

UNIVERSITE PARIS OUEST – NANTERRE LA DEFENSE

ECOLE DOCTORALE ECONOMIE, ORGANISATION, SOCIETE

Narcisse M.SOHRABI

La Révolution Iranienne et les espaces publics à Téhéran

*Thèse présentée et soutenue publiquement le 19 juin 2015
en vue de l'obtention du doctorat d'aménagement de l'espace et
d'urbanisme de l'Université Paris Ouest Nanterre la défense*

Sous la direction de Monsieur le Professeur

Guy BURGEL

*« Je n'ai jamais senti mon
cœur
Aussi rouge
Aussi brûlant qu'aujourd'hui
:
Je sens
Aux pires moments de cette
nuit,
Accoucheuse de la mort,
Bouillir avec certitude
Mille et mille sources solaires
Dans mon cœur ;
J'entends pousser,
Soudain,
Dans chaque recoin de ce
désert
de désespoir
Mille et mille forêts
verdoyantes. »
Shamloo*

*À mes parents, Qui m'ont inculqué l'amour et le plaisir de la connaissance et de
l'art.*

*À l'Iran, mon pays de naissance, et pour sa culture et son histoire
extraordinaires.*

*Au pays qui m'a accueilli pour mes études, la France, pour ses idéaux
démocratiques qui se sont disséminés dans le monde.*

Remerciements

J'exprime ma profonde gratitude à l'égard de tous ceux qui ont permis que cette recherche puisse voir le jour :

Mes remerciements les plus chaleureux vont tout d'abord à *Monsieur Burgel*, pour la confiance qu'il m'a accordée tout au long de cette recherche. Sa disponibilité constante, ses conseils, son écoute et sa rigueur étaient essentiels à l'aboutissement de ce travail. Son exigence intellectuelle et ses remarques toujours pertinentes, ont accompagné mes efforts sans relâche non seulement comme un directeur de thèse, mais aussi comme un ingénieur, un pédagogue, un chercheur et un professeur. Pour la liberté qu'il m'a accordée dans mes recherches, mes présentations, les conférences et les colloques ainsi pour l'énergie scientifique qu'il me donnait après chaque discussion sur ma thèse.

Ils s'adressent également à mes parents qui m'ont permis de mettre les pieds sur leurs épaules et voir les horizons plus hauts de vie ; sans eux je ne serai rien, notamment mon père qui m'a transmis le goût de chercher et penser aux phénomènes de mon entourage.

A ma sœur, *Samaneh* et mon frère, *Amir* ; sans leur soutien il serait impossible de finir mes études en France.

Je remercie tout particulièrement *Mohammad Ghavamzadeh*, pour ses encouragements, son aide précieuse, son affection sans limite pendant les moments délicats de la rédaction de cette thèse.

A tous mes proches qui ont accepté que je passe plus de temps sur ce travail qu'en leur agréable compagnie. A tous ceux qui de près ou de loin, m'ont accompagnée, m'ont encouragée et m'ont supportée dans cette longue aventure. Je tiens à remercier également X, Y et Z d'avoir accepté de faire partie de mon jury de soutenance.

J'exprime mes remerciements à l'ensemble des membres du Laboratoire Ladyss pour leur bel esprit de solidarité, leur gentillesse, leur ouverture à nos caractères, à d'autres cultures et à notre touche propre en recherche. Merci pour tous les thés, lunches, gâteaux au chocolat partagées, les discussions à la salle de café et les anniversaires ; le côté social et l'humour qui rend la vie tellement plus légère au quotidien. Je penserai toujours à l'ambiance de Labo et à tous ces moments inoubliables pleins de soutien, amitié, compréhension, encouragement mutuel et souvenirs.

A *Beatrice, Florance, Kenza, Faiza, Blandine, Rhoda* et les d'autre ami, qui m'ont souvent ouvert de nouvelles perspectives sur mes connaissances. A *l'Ecole doctorale EOS* pour les indispensables autorisations de recherche.

A *Hamideh, Naimeh, Vahideh, Sepideh, Sharareh, Ameneh, Bassem*, pour l'aide technique qu'ils m'ont apportée, et à tous mes autres amis, pour leur présence, leur compréhension et leurs encouragements.

A tous ceux qui ont accepté de m'accorder des entretiens parfois longs et répétés. Ce travail n'aurait bien sûr pas été possible sans l'aide et l'investissement des enquêteurs de terrain et des agents de saisie. Je les remercie pour leur motivation, leur implication mais aussi pour tous les bons moments que l'on a pu partager, pour leur accueil, pour les regards et les sourires échangés qui m'ont donné accès à leur souvenirs et pensée, leur documentation et souvent leur amitié.

Je remercie très vivement *Maryam Movafaghi* pour sa relecture constructive et ses corrections afin d'amélioration de ce travail.

A tous les autres professeurs et espicialists qui n'ont pas hésité à me consacrer leur temps, pour me conseiller scientifiquement. Leurs différentes remarques ont joué un rôle décisif dans cette recherche, et je tiens à les en remercier.

A *Eskandar Mokhtari, Mehrdad Nazeri, Bernard Hourcad, Jean Attali, Firouz Bagherzadeh, Hossein Dehbashi, Farokh Zonozi, Alireza Ghasemkhan, Mohammad Beheshti, Aboul Hassan Riazi, Ahmad Mohit Tabatabai, Majid Nikjou* avec qui j'ai eu des échanges très importants.

Je tiens enfin à témoigner ma gratitude à l'Ambassade de France en Iran et les attachés culturels, Monsieur Jean-Claude Voision, Babak Pourasdollah, Thierry Vielle, Henri Lebreton et pour m'avoir aidé à entrer en contact avec beaucoup de responsables et chercheurs Iranienes et Français, ainsi que pour leur soutien pendant mon séjour en France.

Je tourne une page et j'en ouvre une autre : vivement la suite !

Résumé

Le début du XX^e siècle est marqué pour les Iraniens par un ensemble de réflexions et par de profonds changements dans leurs besoins et leurs attentes. Les sources de ces changements sont de deux ordres : le pétrole et la Constitution. Le pétrole en tant que richesse sortie de terre a été la cause de nombreux débats et mutations en Iran et au Moyen-Orient. La Constitution est considérée comme l'une des raisons de l'évolution de la pensée iranienne sur les questions de société et de liberté individuelle et collective. Elle a entraîné des réflexions et des transformations sur des sujets tels que la liberté, les valeurs nationales, les valeurs religieuses.

Au milieu du XX^e siècle, la ville de Téhéran, capitale de l'Iran, a connu des formes nouvelles avec des modifications dans la structure du pouvoir et des changements idéologiques dus à des volontés politiques. Quant aux conditions politiques et sociales, au cours de certaines périodes, le contrôle et l'exercice du pouvoir sur les espaces publics se sont rapidement radicalisés. Ces transformations se reflètent sur les espaces publics (culturels, éducatifs, religieux). Si l'État était favorable à la modernisation, des espaces modernes se formaient. Si l'État prônait l'expansion de la culture islamique, les espaces religieux devenaient prioritaires. Parmi les périodes importantes, citons celle de la Révolution islamique de 1978-1979 qui a cherché à nier les structures déjà formées et qui a souhaité créer une nouvelle forme de société. Les premières années après la révolution, puis les années de guerre entre l'Iran et l'Irak (1980-1988) constituent la période où les révolutionnaires se sont consacrés à réaliser « la Bible » de leur révolution. Cet ensemble de théorisations a influencé directement ou indirectement la structure de la société urbaine. Aujourd'hui, trois décennies après ces profonds bouleversements, après une période de « convalescence », on accorde moins d'importance à la Révolution islamique. Depuis, nous avons été donc témoins de grandes évolutions dans la structure du pouvoir ainsi que dans la gestion et le contrôle de l'espace.

Afin d'étudier l'ensemble de ces transformations et le rôle de la population dans l'acceptation ou le refus de ces changements, nous avons étudié trois quartiers de Téhéran ayant différentes structures sociales, économiques et politiques. Le comportement, les valeurs et les besoins des habitants de chacun de ces quartiers se traduisent dans une dialectique entre ces habitants et le pouvoir. À l'échelle de la ville, nous nous intéressons aux espaces culturels publics et aux processus de leurs transformations au cours des années qui ont précédé et suivi la Révolution islamique.

ABSTRACT

The 20th century for Iranian people was involved with various changes and challenges in terms of needs and expectations. The changes in needs were rooted in two completely different sources: oil and Mashrote. The oil as a blessing gift from ground was the source of changes and challenges in Iran and Midealeast and the Mashrote was the initiation source of thinking transformation about society and individual and group freedom among Iranian population which was followed by the numerous movement and challenges such as freedom, national and religious values. In the length of 20th century, Tehran as the capital city of Iran along with every change in the structure of government as well as every Ideology changes has experienced new forms which were influenced by the commands and desires of authorities. Depended to social-political changes, the authority's power exercising in some duration increased and in some cases decrease and the influences of this ideological movement gradually reflected in social and cultural spaces of society. In the case that government tended to modernization, the modern spaces were formed and if the government was following the Islamic culture, the religious spaces got more attention.

One of the critical durations was Islamic Revelation of 1978 which was putting a lot of efforts to negate the past durations and trying to establish the new form of society. The first years of Islamic Republic which was followed by the war between Iran and Iraq were the years that revolutionaries was trying to uphold the Islamic revelation rules. All these direct and indirect rules had effects on social city. Now after three decades of huge changes, the revelation convalescence has passed and we are witness of changes and transformations in government structure as well as management and control of spaces.

To assess the ensemble of changes and the people positions in acceptance or ignorance of these changes, three districts with different social, economic and political structures were selected where Beryânak- Haft Chenar, Nârmak, Shahrak-e Gharb the behavior, values and the needs of residence of each district will be considered as a dialectical between residences and authorities. In city scale, the cultural and public spaces and their changes trend before and after of Islamic revolution were investigated.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE	13
SYSTEME DE TRANSCRIPTION DES TERMES	15
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	17
PARTIE 1 : Beryânak- Haft Chenar NârmakShahrak-e Gharb.....	35
Chapitre 1 : Beryânak- Haft-chenâr, un quartier au sud de Téhéran	43
Chapitre 2 : Le quartier Nârmak : Une ville nouvelle pour la classe moyenne dès les années 1950.....	91
Chapitre 3 : Shahrak-e Gharb (Shahrak-e Qods), un quartier moderne avec des enjeux socioculturels	131
PARTIE 2 : Espace public en mouvement: Enjeux et défis entre revolution, modernisation et Islamisation	193
Chapitre 4 : Les espaces publics iraniens à travers l’histoire et situation des trois quartiers	197
Chapitre 5 : Espace public culturel : Entre Composition et Separation sociale	233
Chapitre 6 : La fabrication de l’espace public : Téhéran entre le fantastique et le quotidien.....	275
Chapitre 7 : Pouvoir et l’espace public : Téhéran entre l’affirmation de l’Etat modernisation et Islamisation	303
CONCLUSION	335
LEXIQUE EN PERSAN	347
BIBLIOGRAPHIE	355
TABLE DES CARTES.....	371
TABLE DES ILLUSTRATIONS	374
TABLE DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX	376
CHRONOLOGIE	377
TABLE DES MATIERES	385

Système de transcription des termes persans

Les termes persans sont transcrits phonétiquement selon le système adopté par la plupart des iranisants (voir G. Lazard, *Grammaire du persan contemporain*, 1957 ; nouvelle éd. 2006, avec la coll. de Yann Richard, R. Hechmati et P. Samvelian).

Pour simplifier la lecture pour les non-persanophones, nous avons quelque peu modifié le système de transcription habituel. Voici à quoi correspondent les différents caractères qui peuvent prêter à ambigüité : *â* correspond à la voyelle postérieure *a* comme dans le français « pâte » ; *a* correspond au *a* antérieur comme dans « patte » ; *u* est utilisé pour transcrire l'équivalent du son « ou » en français ; *e* est toujours fermé comme dans « beni ».

Parmi les consonnes, voici les conventions retenues : *ch* = *tch* comme dans « tchèque » ; *g* = *g* toujours « dur » comme dans le français « gare », *h* est toujours aspiré surtout à l'initial ; *j* = *dj* comme dans « djinn » *kh* = *ch* allemand comme dans « achtung » ; *q* = *r* très grasseyé à la parisienne alors que le *r* est roulé à la bourguignonne ; *sh* = *ch* en français comme dans « chien », ' indique le coup de glotte en diverses positions du mot.

Nous avons conservé la graphie francisée des mots qui sont passés dans le vocabulaire français, par exemple Téhéran ou Reza Chah.

Système de transcription des termes persans

â : Voyelle longue

eh : é

ch : tch

eh : é (voyelle finale)

‘ : Attaque glottale (consonne arabe ‘ayn)

h : h aspiré et h laryngale sourde

j : dj

kh : équ. à ch allemand ou j espagnol

gh : r

r : r roulé

q : k explosif

sh : ch

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La place et l'importance de Téhéran ne se limitent pas à son statut de capitale politique d'Iran. La surconcentration urbaine (méga centralisme) de Téhéran a beaucoup d'importance du point de vue géographique ainsi que de celui de la gestion urbaine. Nous pouvons dire que l'organisation spatiale de chaque ville est le reflet des relations complexes entre le pouvoir, le peuple ainsi que des processus historiques de prises de décisions à ce sujet. L'étude des changements survenus dans une section de l'ensemble de l'organisation spatiale de la ville, les espaces publics à l'échelle du quartier en l'occurrence, ainsi que l'étude du rôle et des impacts laissés par le changement de régime et du système administratif du pays constituent l'objectif de la présente recherche.

La ville, Téhéran en l'occurrence, est un être vivant qui dépasse le simple mécanisme physique ou un monument artificiel.¹ La construction spatiale de la ville se forme donc en relation étroite avec l'environnement humain et naturel. Dans l'étude de l'organisation des villes, il y a toujours les deux facteurs naturel et artificiel. Un emplacement géographique favorisé, l'accès à l'eau et les caractéristiques naturelles influencent le visage de la ville. Mais aussi, le processus de l'évolution des sociétés humaines au cours de l'histoire, et surtout l'apparition du terme surplus accompagné de relations socio-économiques complexes ont entraîné l'expansion de l'urbanisme et une organisation spatiale particulière.²

Avec ces deux éléments, c'est-à-dire «le rôle de la nature» et «l'influence humaine», il est possible d'étudier l'organisation spatiale des villes du point de vue historique. Par exemple, le progrès et le développement organique de nombreuses villes d'avant le modernisme témoigne d'une organisation spatiale différente. Dans ce modèle naturel, la ville a généralement une organisation indescriptible³ alors que le parcours du développement des villes médiévales jusqu'à l'époque moderne, en ce qui concerne le rôle de l'homme dans l'organisation spatiale, est influencé par des composants sociaux et l'évolution historique des sociétés humaines.⁴ Ce point de

¹ . Park, 48, 1979.

² . Maurice, 14, 1995.

³ . Item, 20.

⁴ . Weber, 58, 1994.

vue insiste sur les particularités économiques comme le rôle du marché, le lien entre la ville et la campagne, le organisation politico-administrative, les particularités militaires, le rôle des classes sociales, la religion, etc. Autrement dit, les relations réciproques de ces éléments ont influencé la formation de la ville et par conséquent sa structure spatiale. La morphologie des villes, au cours de l'histoire, influencée par les facteurs ci-dessus, exprime non seulement la frontière entre différentes époques, mais aussi les différences de l'organisation spatiale des villes. Par conséquent, l'évolution historique, sociale et économique de la vie humaine peut être retracée dans l'évolution des villes. Certes, l'une des formes les plus évidentes de manifestation de la pensée humaine concernant les relations sociales ayant un rôle et une influence incontestables dans l'apparition et l'évolution des villes, c'est la formation de l'État et son évolution. James Maurice présente une longue liste des villes avec un plan préétabli qui fait allusion au rôle d'un pouvoir central dans l'organisation des villes et de leurs espaces. Weber aussi, dans la répartition des différentes étapes de l'évolution de la ville, s'intéresse à la diversité des États comme la structure de la démocratie antique, du despotisme urbain de l'antiquité et des pouvoirs despotiques de cette époque et des particularités de l'époque médiévale.

En Iran, selon la théorie du « capitalisme de profit » de Hans Bobek, la vie des villes s'est formée avec la domination sur le village et l'absorption du surplus de la production de ses environs. Weber, en critiquant la théorie de Bobek, fait allusion aux caractéristiques du centralisme, à l'organisation économique et à un lieu pour l'innovation en ville.⁵

Et Ahlres, en présentant une répartition différente de l'évolution de la ville et des espaces ruraux au cours du temps, s'intéresse aux fonctionnements et au commerce des villes ainsi qu'aux liens entre les villes, tout en critiquant les théories de Weber.

Il fait allusion, de façon explicite, à la différence de l'essence des villes avant et après l'industrialisation de l'Iran et il considère :

⁵. Ahlres, 1380, 222-227.

«L'industrialisation entre les deux guerres mondiales comme la base de l'urbanisme et le début d'une ère différente de l'urbanisme, et par conséquent une organisation différente des périodes précédentes. »⁶

Dans ses articles sur les capitales et l'organisation spatiale en Iran, Ahlres s'occupe, clairement, du rôle des gouvernements dans le progrès et le changement du fonctionnement urbain. En faisant une étude historique sur les capitales d'Iran, des Afsharides⁷ jusqu'aux Pahlavi, il évoque l'influence des gouvernements sur l'organisation spatiale des capitales d'Iran.⁸

Dans son étude sur Téhéran, il considère la décennie 1960 comme une époque où la ville a trouvé une place spécifique dans l'organisation spatiale du pays. Même si, concernant le processus, Ahlres insiste sur les conséquences de l'industrialisation comme principal facteur, ce qui demande des recherches plus exhaustives, cependant ce qui importe dans cette étude, c'est la division des niveaux. Dans cette catégorisation, Téhéran, en tant que métropole de premier niveau jouit de différents fonctionnements de première classe, en particulier :

- le centre administratif et politique d'une organisation centralisée;
- le lieu de résidence de l'élite du pays;
- le lieu de concentration des grandes sociétés, des sièges des banques et des compagnies d'assurances.⁹

Ces caractéristiques, à côté des processus d'innovations ou de semi modernisme de l'époque de Mohammad Reza Pahlavi (règne : 1941-1979) ont fait que Téhéran est confondu parfois avec tout l'Iran.

Dans cette période, le premier plan global de Téhéran, en 1968, a placé l'organisation de la ville pour une période de 25 ans sur l'axe est-ouest. Selon Bernard Hourcade :

⁶ . Ahlres, 222-227, 2001.

⁷ . Les Afsharides sont une dynastie qui règne sur l'Iran de 1736 à 1749.

⁸ . Item, 184, 1996.

⁹ . Item, 244, 2001.

« Après l'augmentation soudaine du prix de pétrole, en 1973, les interventions de l'État, et souvent du Roi dans le développement morphologique de Téhéran se faisaient parfois de façon directe. »¹⁰

Il faut rappeler que c'est plutôt en 1957 qu'en créant le bureau des affaires sociales et de l'urbanisme au sein de l'organisation nationale de la planification et du budget les premiers pas ont été franchis dans la politique de planification. De sorte qu'au début, l'État avait commencé son intervention organisée de façon participative et ceci en assurant 50% des crédits nécessaires aux villes et avec l'approbation des plans proposés.¹¹ Les éléments ci-dessus et d'autres facteurs ont perturbé le modèle global de la ville. Ils ont également causé le désintérêt à l'égard de la vie traditionnelle, la disparition de l'identité des quartiers, la destruction des ressources naturelles, l'obstruction des paysages naturels, l'invasion de constructions sans préoccupations environnementales, l'absence de différenciation visuelle entre différents secteurs et les services urbains qui, en soi, ont empêché «le sentiment d'appartenance au lieu» ainsi que l'absence de clarté et la prolongation des réseaux routiers et des passages.¹²

En réalité, avec l'augmentation du prix de pétrole, le Téhéran de l'époque de Mohammad Reza Pahlavi (règne : 1941-1979) s'est transformé en une « capitale du » pétrole. Cela a contribué non seulement au renforcement des relations étrangères de l'État dans l'ordre économique mondial, mais aussi cela a aidé le gouvernement à augmenter ses capacités à injecter des ressources à Téhéran. Selon Ali Madanipour :

« Ce phénomène économique et politique a entraîné, à la base, l'intensification du modernisme dont l'une des conséquences était la précipitation des crises socio politiques et à la fin la chute du régime politique de l'époque. Peut-être, pourrait-on nommer le Téhéran de l'année d'avant la Révolution islamique la ville du mécontentement concentré.¹³ »

¹⁰ . Hourcad, 232, 1978.

¹¹ . Farmanfarmayan, 94, 2001.

¹² . Harvard, 18, 2001.

¹³ . Madani pour, 32, 2001.

Avec la Révolution islamique et l'affaiblissement de l'État durant les premières années, selon Assaf Bayat, Téhéran s'est trouvé face au mouvement des démunis. La confiscation des maisons et des hôtels à côté de la vaste invasion de Téhéran par la nouvelle population sans travail, mais aussi la sensibilité manifestée par certains responsables à l'égard de la justice sociale ont fait en sorte que la structure de Téhéran prenne une extension soudaine et rapide.

De sorte que, la population d Eslamshahr,¹⁴ qui n'était que de 55 000 habitants en 1976, a atteint 300 000 h en 1990, et les secteurs en marge de la ville de Téhéran, d'une superficie de 200 km² au début de la Révolution, dépassent les 600 km² en 1992.¹⁵ Il est clair que le nouveau gouvernement a essayé de se préparer face à cette « invasion ». Ainsi, en 1982, avec « la loi de terrain urbain » et l'appropriation des terres en friche de la ville par l'État, les politiques se sont transformées : arrêt du processus d'immigration, inclusion des secteurs non officiels à la ville et destruction des maisons illégales.¹⁶

On peut caractériser les années de guerre comme des années de silence du gouvernement et de l'État à ce sujet : il y a eu la tolérance involontaire en raison des conditions spécifiques du pays et le besoin de calme dans les villes et l'accompagnement des couches sociales démunies en tant que principale base de soutien des politiques défensives de l'État dans la guerre Iran- Irak (1980-1988).

Au terme de la guerre, commence l'ère de reconstruction et le plan pour le développement est défini. Téhéran a été aussi témoin de changements sensibles dans les processus de planification et d'exécution. Le changement de la politique de gestion de la mairie dans la ville de Téhéran qui pourrait être, à lui seul, un sujet d'une recherche autonome, a augmenté les interventions évidentes de l'État dans

¹⁴ . Eslamshahr (en persan : اسلامشهر) est une ville iranienne de la province de Téhéran, située sur la route de Téhéran à Saveh. La ville est aujourd'hui intégrée à la métropole de Téhéran, au sud de celle-ci. L'ancien village de Ghasem-abad-e Shahi s'est développé à la fin des années 1970 avec la construction de bidonvilles et logements précaires sur des terres agricoles asséchées après la construction du barrage de Karaj. Lors de la révolution iranienne de 1979, cette zone urbaine prend le nom d'Eslamshahr (*la ville de l'islam*) et est officiellement reconnue. Elle devient chef-lieu de département en 1996 et bénéficie donc des équipements d'une ville moyenne. La population est surtout ouvrière et travaille dans la zone industrielle de Karaj. En 2006 la ville a 360 000 habitants. Elle est le symbole des nouvelles banlieues de Téhéran. Eslamshahr serait le 21^e bidonville du monde par la taille.

¹⁵ . Bayat, 148, 149, 2000.

¹⁶ . Item, 184.

l'aménagement spatial de la ville. L'amélioration du réseau de communication ajoutée à la vente des terrains et de maisons sans contrôle de densité et l'extension générale de la ville sans planification en amont, l'indépendance relative des mairies d'arrondissements en matière de construction, et par conséquent l'apparition grandissante d'un déséquilibre, la disparition totale des points de repères visuels et fonctionnels dans les différents secteurs de la ville, la destruction rapide des éléments représentatifs de l'identité de chaque quartier, la destruction massive et alarmante des ressources naturelles etc. ces sont des phénomènes qui ont accentué le déséquilibre de l'organisation spatiale de Téhéran. Autrement dit, l'élément le plus important dans la différenciation des pays développés et des pays en voie de développement à ce sujet, serait le non centralisation de ces États en ce qui concerne la planification urbaine. Selon Rezvani :

«La décentralisation renforce le pouvoir de l'État pour répondre aux besoins du peuple et l'amélioration qualitative et quantitative des services».¹⁷

Par exemple, au sujet de la différence des processus d'urbanisme à l'époque de l'industrialisation de l'occident et des pays en voie de développement, on peut préciser que dans certaines villes industrialisées, les responsables industriels prenaient en main tous les problèmes et toutes les responsabilités pour commencer et planifier la gestion urbaine. Ils construisaient des avenues, des maisons et des magasins où les citoyens habitaient et faisaient leurs courses, ils créaient les installations d'eau et d'égout, et en réalité, on pourrait dire que la ville leur appartenait totalement. On pourrait trouver une partie importante de la différence entre les deux points de vue centraliste et non centraliste de l'organisation de l'espace urbain dans la différence du sens de l'État. Le changement du sens du Pouvoir et de l'État, surtout au XIXe siècle et au XXe siècle, a causé l'apparition de nouvelles théories telles que l'État extérieur, l'État politique, l'État moral, l'État pluraliste.¹⁸

¹⁷ . Razavian, 14, 2002

¹⁸ . Vincent, 70, 1992.

Par la propagation de chacune de ces théories, il y a eu de nouvelles définitions pour la liberté, les groupes sociaux, le Pouvoir. Ce qui a changé la place de l'État et naturellement son rôle dans l'organisation de l'espace public à Téhéran. Le sujet de cette recherche concerne les espaces publics de trois quartiers Nârmak, Beryânak-Haft chenâr et Shahrak-e-Gharb au cours des 50 dernières années et se concentre sur la politique et le niveau de l'intervention du gouvernement dans l'espace public urbain à Téhéran et le procédé du fonctionnement entre la population et l'État sur l'aménagement spatial de la ville et les conséquences des relations entre la population et l'Etat sur l'aménagement spatial de la ville.

Le cadre théorique de cette recherche qui explique le modèle théorique entre l'État et l'équilibre ou le déséquilibre de l'espace se base sur trois chapitres dans première partie.

Le modèle du développement des pays du tiers monde est dépourvu d'équilibre. Selon ce modèle, du fait qu'il est calqué sur les modèles européens sans tenir compte des spécificités autochtones et aussi en raison du rôle clé de l'État dans la gestion et la planification des fondements de la société, on se trouve toujours devant des gouvernements centralistes. Dans ce modèle, le développement a une nature externe, et au lieu de suivre un regard interne, il s'intéresse aux expériences extérieures et aux recommandations des organisations internationales et aux théoriciens étrangers. Le développement aboutit toujours au déséquilibre dans les domaines social, économique et politique. L'État joue le rôle essentiel dans cette situation difficile.

Nous essaierons de maintenir le cadre analytique de la recherche sur la base de «la voie dans la frontière commune» de David Harvey pour trouver la frontière commune entre l'analyse sociale et l'analyse spatiale. Dans cette démarche analytique qui aboutit à la création de cadres temporaires pour trouver des théories concernant la ville, il y a deux méthodes relativement différentes pour aborder les problèmes urbains.

« D'abord, on pourrait considérer la forme spatiale des villes comme principal facteur déterminant du comportement humain y compris celui des responsables. En deuxième, il

serait possible de découvrir certaines complexités résultant des influences réciproques entre la forme spatiale et le processus social¹⁹. »

Il faut préciser que les points de vue de Harvey nous aident à trouver des solutions pour expliquer l'équilibre et l'harmonie dans l'organisation spatiale des villes. On présentera, brièvement, chacun des chapitres 4,5 et 6 afin de clarifier les dimensions du cadre théorique en question.

Les définitions classiques du non développement économique soulignent l'affectation renouvelée des ressources des pays non développés en commerce international, des relations spécifiques entre les pays du centre et des alentours, la formation d'un petit groupe social avec des modèles de consommation calqués sur ceux des pays du centre (la minorité modernisée), la dépendance dans le processus de l'attraction de la technologie et l'industrialisation à l'aide d'un système politique suffisamment despotique ayant la possibilité de centraliser les revenus.²⁰

Selon les critiques du développement, le sens de l'État-nation, une expression créée en Occident a peu à peu écarté et remplacé les autres théories maintenues dans les pays du tiers monde considérées comme des théories moyenâgeuses et primitives. Ce processus a pris de l'ampleur lorsque les intellectuels autochtones et les politiciens anti impérialistes ont aussi considéré le phénomène de l'État-nation comme la clé de la réussite économique et de la domination politique de l'Occident. À partir de ce moment, le développement en tant que l'intérêt de l'État a placé les nouveaux gestionnaires de l'État autochtone au rang des agents de l'innovation et des garants de la sécurité nationale. Selon cette vision, différentes sortes de régimes gouvernementaux traditionnels étaient, en général, despotiques. Mais, ils ne faisaient ou ne pouvaient pas faire une seule chose. Ils cherchaient à s'introduire dans tous les domaines de la vie humaine et ils ont créé des régimes étendus pour l'ingénierie sociale et politique fondés sur les théories relatives aux lois historiques

¹⁹ . 29, 1997, Harvey.

²⁰ . 18-22, Furadu, 1987.

flexibles.²¹ Le développement économique en Iran n'a pas été épargné par les processus mentionnés ci-dessus. Selon Azimi :

« La société en même temps que ses changements politico-sociaux, tantôt à la recherche d'une imitation non réfléchie et inconsciente des changements économiques mondiaux, tantôt sans faire attention aux réalités économiques internes et à la situation internationale, s'est fixée des objectifs ambitieux et inaccessibles. »²²

Par ailleurs, au cours de l'industrialisation de toutes les sociétés qui deviennent imitatrices d'une autre société, il existe un embryon d'attachement et l'Iran en tant que pays non industriel à l'origine, devait suivre la voie commencée dans le monde et, d'une certaine manière, il devait l'imiter.²³ De plus, le rôle du pétrole et des revenus pétroliers et le monopole du gouvernement lui ont donné un pouvoir certain. Sodagar, dans son étude sur le rôle du pétrole dans les changements sociaux et politiques du pays, insiste sur le pouvoir de ce fait dans l'approfondissement des relations capitalistes dans le pays et aussi sur son rôle accélérateur dans l'ordre du capitalisme mondial. Il indique qu'avec la hausse du revenu provenant du pétrole dans les années 1973-1975, le commerce extérieur et l'équilibre des devises du pays ont été fortement bouleversés, de sorte que la balance commerciale du pays en 1975 a été déficitaire de 10 milliards de dollars, exprimant ainsi le volume massif des importations.²⁴

La séparation et l'autonomie progressive de l'État et du peuple en raison d'un plus grand pouvoir économique et de ce fait le développement du secteur des services sans avoir recours à la perception des impôts et par conséquent à la montée du pouvoir de répression de l'État.²⁵

Selon la théorie, « le pouvoir du despotisme traditionnel » né de la faiblesse de la propriété privée foncière, et la dimension des propriétés d'État et aussi des revenus indirects provenant des différents impôts s'est transformé avec l'arrivée du pétrole. Selon Katouzian, lorsque les revenus du pétrole augmentent considérablement et

²¹ Nandy, 1987: 234-239.

²² Azimi, 1983: 13.

²³ Idem: 36.

²⁴ Sodagar, 1990: 549-552.

²⁵ Idem, 1990: 559.

qu'ils constituent, au moins, 10% du PNB (produit national brut), cela entraîne l'indépendance politico économique anormale de l'état par rapport aux forces productrices et aux classes sociales.²⁶ Avec cette hypothèse, à partir de 1964 l'élément le plus important dans les conditions de vie, de travail, le progrès... c'était l'explosion des revenus du pétrole. Sans eux, l'effort pour établir le despotisme iranien, n'aurait pas réussi, du moins complètement.²⁷ Le résultat d'une telle gouvernance, c'était de vastes changements socio économiques. La démarche du gouvernement dans le but de créer une classe moyenne en tant que base sociale du Régime a changé le visage du développement urbain, surtout celui de Téhéran, et l'apparition du dualisme urbain de la décomposition complète sociologique de la population urbaine est le fruit de cette période.

Castells décrit cette époque ainsi:

« Le roi, le chef d'État a une influence grandissante sur la gestion du développement économique qui n'est pas comparable avec de nombreux pays du Moyen-Orient. »²⁸

Par conséquent, l'organisation de la gestion de la ville de Téhéran à cette époque, comme la plupart des villes du Tiers-monde, suit les règles communes. C'est-à-dire, le renouvellement de l'aménagement, l'effort pour l'amélioration de l'organisation administrative de la gestion urbaine, l'investissement pour la modernisation de Téhéran et l'interdiction des activités des secteurs est en conflit avec le processus de la modernisation. On peut constater la continuité de cette démarche durant les années d'après la guerre entre Iran et Iraq (1980-1988).

Quant au rôle de l'État après la Révolution islamique, il semble que la théorie de Katouzian, au moins au sujet de la discussion, soit valable trente ans après la révolution, car il n'y a pas eu de changements essentiels ni dans la nature de l'État ni dans sa domination sur les revenus du pétrole, ni dans sa nature pseudo moderne. Katouzian, dans le livre «L'opposition entre l'État et la nation», qui est une théorie sur l'histoire et la politique en Iran, sans faire allusion aux années post 1978-1979, a

²⁶ . Idem: 278-290.

²⁷ . Idem: 301.

²⁸ . Castells, 1989: 195.

présenté un modèle de la continuité ouverte de la production d'une sorte spécifique de pouvoir en Iran. Tout en faisant allusion à 17 caractéristiques relativement constantes du despotisme iranien, il rappelle l'expansion du sens de la grandeur divine et le droit divin des rois les plaçant au-dessus de la loi et le fait de rendre légitime les autres institutions de la part du détenteur de ce droit.²⁹

Ce processus inévitable entraîne l'augmentation du rôle politique du Régime, c'est-à-dire de l'État dans les affaires urbaines. Étant née un an après la révolution, je n'ai aucune expérience de l'époque d'avant la révolution Islamique. J'ai grandi durant les années de la guerre, la période de la reconstruction, des réformes etc. J'ai connu les changements politiques et sociaux de façon directe ou indirecte. J'ai toujours entendu parler autour de moi des expériences des années d'avant la révolution, disant que les gens avaient quasiment le même comportement à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Que la population jouissait d'une plus grande liberté d'agissement dans les espaces publics. Après avoir rencontré et discuté à maintes reprises avec différentes personnes j'ai pu déduire que le temps qui normalement est divisé en trois parties, le passé, le présent et le futur est réparti pour les iraniens en quatre temps, l'époque du Chah, le passé, le présent et le futur. Après une licence des ponts et chaussées j'ai continué mes études en urbanisme parce que je m'intéresse aussi à la politique, à l'histoire et aux sciences sociales. J'ai concentré mes recherches sur les espaces publics. Pendant plusieurs années j'ai travaillé sur le schéma-plan, sur le plan global des espaces culturels et sur le projet consacré à la structure des quartiers de Téhéran. Je me suis intéressée également à l'histoire contemporaine de l'Iran, à la capitale Téhéran en l'occurrence. Je me suis consacrée à étudier les espaces publics et semi-publics. Mes recherches sur les différentes couches de la société m'ont conduite à des différents résultats. Les espaces publics en tant que scène de l'exercice de l'hégémonie du pouvoir aussi bien gouvernemental que non gouvernemental ont orienté ce travail de recherche vers l'influence de la révolution Islamique comme facteur déterminant du changement de l'idéologie prévalant sur l'espace. Et j'ai choisi ce thème comme sujet de thèse

²⁹. Katouzian, 2001: 73- 81.

de doctorat qui pivote autour de trois méga quartiers avec des caractéristiques différentes :

Beryânak- Haftchenâr, un vieux quartier doté d'une structure sociale traditionnelle et religieuse, situé dans le centre et qui a intégré le tissu urbain de Téhéran à l'époque de Reza Chah ;

Nârmak, quartier habité par des classes moyennes qui, dans les années suivant la révolution Blanche³⁰, avec l'exode rural vers Téhéran, a été construit en tant que nouvelle ville à l'est de Téhéran.

Shahrak-e gharb, quartier aisé et moderne construit à l'ouest de Téhéran avec la hausse des cours de pétrole.

Il est à noter que pour avoir une opinion globale sur les espaces publics, nous avons procédé à une étude des statistiques et des analyses sur l'état des espaces publics avant la révolution Islamique de 1979 à partir des documents et des sources existant et ensuite j'ai comparé les données avec la situation actuelle.

Jusque là, l'espace public avait deux concepts différents dont chacun véhiculait une réalité distincte. Dans la philosophie politique, le concept public est inspiré de l'agora grec et du forum romain qui constituent les modèles de l'espace public idéal et où sont examinés les problèmes publics de la cité dans une assemblée des citoyens. Du point de vue d'Hanna Arendt (1958), nos civilisations occidentales ont suivi une courbe décadente depuis cette époque d'or de la civilisation. Cependant pour Jürgen Habermas (1989), se basant sur les œuvres d'Emmanuel Kant, les cercles de débats publics sous la forme de salons bourgeois, ont réapparu au 18ème siècle et ont donné un aspect légal à l'espace public. Ces salons se situaient rarement dans un espace semblable à l'agora mais parvenaient toutefois à remettre en question l'ordre au pouvoir. Il faudrait cependant souligner que cette démocratie ne s'appuyait pas sur l'espace public et évoluait surtout dans des salles de rencontres privées. Les cafés étaient l'unique espace public à la portée de tous. Dans des temps plus proches, l'on parle de l'internet qui est considéré comme espace

³⁰ . La **Révolution Blanche** (en persan : انقلاب سفید *Enghelab-e-Sefid*) est une série de réformes à grande portée lancée en 1963 par Mohammad Reza Pahlavi.

public mais virtuel. Selon ces définitions, les lieux de rassemblements, cafés ou places, peuvent être considérés comme espaces publics.

Dans ce travail de recherche, nous considérons « l'espace ouvert » en général comme espace public, telles les avenues, les jardins publics et les parcs, les lieux de loisirs, les places et tous les autres espaces gérés par les pouvoirs publics ou par le privé. Ces espaces se distinguent des espaces privés, comme le domicile, mais aussi de l'espace de travail et l'espace semi-public, c'est entre les deux. L'espace public se distingue également de la sphère sous le contrôle de l'État et de ses sous-ensembles. Il s'agit d'un espace à la disposition de tous. L'espace public dans son sens juridique est plus proche de la définition plus ancienne de «commun». L'espace public est un concept relevant des sciences sociales. Certes, dans ce travail, nous n'avons pas une approche habermassienne mais nous sommes plus proches du concept sociologique de l'espace public. Nous nous sommes surtout intéressés aux lieux physiques de la ville et aux comportements quotidiens des citoyens. L'espace public, avant d'être considéré comme un lieu de débats et de dialogues, est étudié suivant son accessibilité physique et psychologique. Cette notion s'étend à tout espace accessible au public sans qu'il soit nécessaire d'en être d'une certaine façon membre. Ainsi, des espaces comme les avenues, les parcs et une grande panoplie des espaces concernant la consommation massive, comme les centres commerciaux, et les espaces culturels, sont considérés en tant qu'espaces publics communs et pourront être analysés suivant les critères physiques et sociologiques. Par ailleurs l'accessibilité est le facteur qui détermine la libre circulation des gens et des marchandises et aboutir aux images qu'évoque la ville. Cette approche ayant une relation directe avec la morphologie des tissus et ses effets sur la qualité de vie des riverains et des visiteurs.

Nous avons choisi trois quartiers avec des tissus physiques, culturels, culturels et sociaux différents. Les espaces semi publics sont aussi étudiés en tant qu'espaces gérés par le secteur privé- public ou par le secteur privé qui sont accessibles à tous sous certaines conditions. Le terme inventé par Jürgen Habermas (1991) n'implique pas la même chose, l'espace public serait bien étroitement associé à la sphère

publique. Selon lui, la sphère publique est le domaine des personnes privées qui se rejoignent pour former un «public». La sphère publique est étroitement liée à l'opinion publique (collective). En traçant l'histoire de la sphère publique du Moyen Âge jusqu'au XVIIIe siècle, Habermas (1991) le définit comme le domaine de la communication rationnelle, où le discours rationnel libre peut survenir entre les citoyens.

L'étude de cas de cette recherche concerne les espaces publics de trois quartiers Beryânak- Haftchenâr, Nârmak, et Shahrak-e- Gharb au cours des 40 dernières années. Cette recherche se concentre sur la méthode et le niveau de l'intervention du gouvernement dans l'espace public urbain à Téhéran et le procédé de fonctionnement entre le public et l'État sur l'organisation spatiale de la ville. La formation et le progrès de chacun de ces quartiers (méga quartiers) dévoilent l'influence des points de vue et des comportements évidents et clairs de l'État et de différents groupes de riverains dans l'organisation spatiale de la ville.

L'étude des politiques traduites dans des plans d'action effectuée mais aussi les processus de planification nous permettent de préciser et d'analyser l'évolution des structures spatiales et leur efficacité actuelle. Les études préliminaires effectuées nous donnent les résultats ci-dessous:

- une vaste intervention des groupes militaires dans l'appropriation des terres et les constructions sauvages;
- La reddition ou la souplesse des organismes légaux face aux comportements illégaux ;
- La planification urbaine de la région sans prise en considération des points de vue des citoyens ;
- L'écart entre les visions du peuple et les points de vue des planificateurs urbains ;
- La production de rentes très considérables pour des groupes spécifiques qui découle des décisions gouvernementales.

Hypothèses de la thèse

Dans la présente recherche, nous avons formulé un certain nombre d'hypothèses évidentes sont fondées sur ces hypothèses:

Hypothèse1 : Le rôle et l'influence de l'État monarchique ou de la République Islamique dans la manière d'utiliser les espaces publics de la ville de Téhéran sont très importants. Le lien entre le pouvoir, les relations sociales (modernes et traditionnelles) et le peuple se répercute de nouveau dans l'espace.

Hypothèse2 : Dans les programmations et la planification des espaces publics urbains, l'État ne prend pas en considération les demandes des gens, et la planification non participative est le modèle dominant du régime dans la gestion urbaine en Iran. Le mouvement spatial de la ville de Téhéran ne découle pas de la demande et des besoins remontant du bas vers le haut, et le gouvernement en tant qu'institution centralisée du pouvoir avec le modèle du haut vers le bas fonctionne dans l'apparition des besoins et dans la réponse à ces besoins.

Hypothèse3 : Les espaces publics de la ville de Téhéran sont influencés par l'inutilité et inefficacité de l'État au niveau de leur organisation et de leur emplacement et par le fonctionnement concentré du gouvernement, au lieu de deux secteurs public et privé. L'incohérence et les changements successifs dans la structure politique de l'État et le bouleversement dans les modèles de planification urbaine et le comportement relativement stable du gouvernement par rapport à des éléments du déséquilibre des espaces publics de ces trois quartiers de Téhéran.

Compte tenu de ce qui est dit au sujet de la problématique, le principal objectif de la présente recherche, c'est la vérification du rôle et de l'influence de l'État et de la Révolution dans la forme et le mode d'emploi des espaces publics dans les trois quartiers. Par conséquent, les principales questions de cette recherche sont :

- Y a-t-il un lien clair et organisé entre la façon dont l'État intervient et la demande du peuple?
- Quelles sont les ressources communes ou non communes décelable entre l'État et le peuple en ce qui concerne l'usage des espaces publics?

- Quel est le lien entre les objectifs du gouvernement dans l'organisation des espaces et les habitants ? Pourrions-nous trouver une relation significative entre les grands et les petits objectifs du gouvernement et ceux des gens?

Dans la limite de la région en question, les informations relatives aux tranches d'âge et au sexe de la population, l'origine géographique des résidents, la situation de l'emploi, les croyances, les valeurs et les points de vue des habitants et leurs attentes vis-à-vis du gouvernement sous forme d'un parcours seront collectées, exploitées et analysées. Elle s'appuie sur une méthodologie fondée d'abord sur l'observation, que sont venues compléter les recherches bibliographiques, les enquêtes de terrain, qualitatives, qui privilégient l'entretien semi-directif autorisant une parole la plus libre possible.

Trois catégories de sources ont été utilisées dans cette recherche :

-les documents iconographiques (les cartes, les photos et les graphiques) ; la plupart des photos ont été prises par l'auteur au cours de ses nombreux séjours sur le terrain, les cartes, les figures et les tables, à part les cartes historiques, sont réalisées souvent par l'auteur.

-les textes (livres, articles, revues, mémoires de master et thèses de doctorat, rapports scientifiques ou professionnels), les notes et les archives privées et publiques, les statistiques ;

-les enquêtes auprès des acteurs ;

Puisque cette thèse est inscrite dans la géographie sociale, qui met l'acteur au cœur de la démarche, nous avons mené de nombreuses enquêtes auprès de divers groupes : des acteurs institutionnels (responsable urbains, professionnels) et des acteurs ordinaires (citoyens, résidents et usagers du quartier).

Les contraintes furent multiples. En premier lieu, on peut citer la difficulté d'accès aux sources de première main. La deuxième contrainte concerne le manque de coopération de la part des organismes publics et des sociétés privées pour mener les entretiens. Nous avons essayé d'établir un système logique dans le cadre d'un plan

général qui nous permet de décrire les phénomènes en rapport avec le sujet. Cette thèse est divisée en deux grandes parties, subdivisées chacune en chapitres.

Notre méthode de recherche se veut qualitative, quantitative et d'étude de cas. La méthode de recherche quantitative utilisée, de plus en plus, dans les disciplines de sciences sociales et de sciences appliquées telles que les sciences didactiques, la gestion et la programmation est, généralement, plus utilisée dans les recherches interdisciplinaires. Cette méthode, à côté de la recherche pratique et participative, par le biais d'analyse de discours, de débat, d'étude documentaire essaie d'analyser les changements fondamentaux dans la structure sociale ainsi que les processus sous un nouvel angle.

PARTIE 1

**Beryânak- Haft Chenar
Nârmak
Shahrak-e Gharb**

Introduction à la première partie

Actuellement, à Téhéran, au point de vue morphologique, on rencontre un nouveau phénomène concernant le quartier et les espaces publics.

Cette prise de conscience peut avoir un rôle très important dans le renforcement des relations sociales et le comportement des citoyens dans la macro ville de Téhéran. La ville de Téhéran, en raison de son expansion structurale des deux dernières décennies, mais aussi à cause de sa croissance plutôt limitée aux côtés horizontaux, se retrouve à une étape de croissance et d'évolution de macro-quartiers.

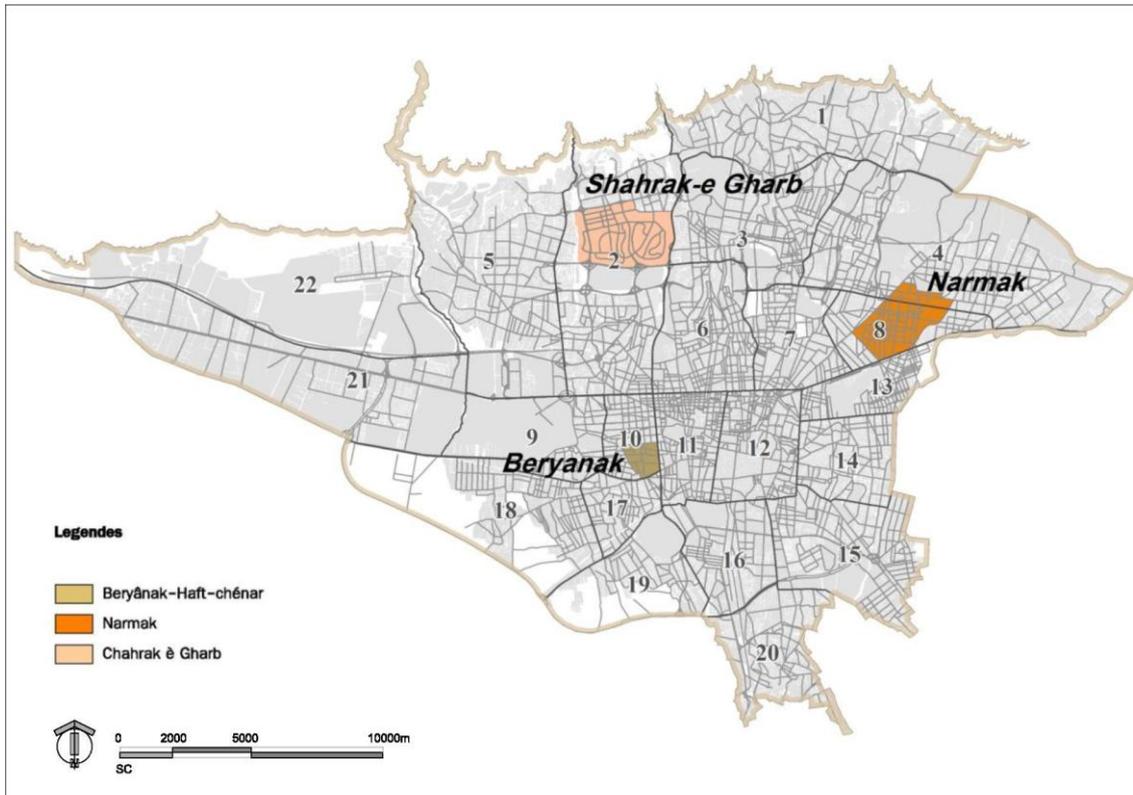
Il y a l'émergence de nouvelles formes variées du phénomène du quartier traditionnel. Ces changements ont transformé énormément l'homogénéité et les ressemblances de l'intérieur des quartiers de la ville. De sorte qu'aux différentes phases, ils ont eu des formes variées et leurs espaces publics aussi, notamment dans les quartiers ouest de Téhéran qui ont pris forme après la révolution islamique et qui sont habités par les classes moyennes. Parmi les quartiers choisis pour ce travail, seul Beryânak- Haft-chenâr est considéré comme un quartier traditionnel. Dans le passé, jusque dans les années 40, les divisions valides et conventionnelles des circonscriptions et des régions n'existaient pas. Seuls deux critères de quartier et de ville représentaient la structure des divisions urbaines. Actuellement, les aires de la ville sont reconnaissables avec deux divisions valides et conventionnelles. Les divisions valides ou géographiques de la ville sont reconnues en tant que divisions administratives de la mairie, et cela comprend la ville, la région, la circonscription, et le quartier. Les vraies divisions urbaines, basées sur les aspects socioculturels de la ville, ont changé au cours du temps : elles ont pris des aspects identitaires qui comprennent le quartier jusqu'à la ville.

En réalité, entre les mesures petites et grandes du quartier et de la ville, une mesure médiane a pris place du point de vue identitaire au niveau du macro quartier ou au-delà du quartier. Et cela couvre des secteurs de la ville qui sont le lieu de résidence de groupes de population ayant des points communs pour les activités sociales et les relations culturelles et qui ont un sentiment d'appartenance à leur lieu de résidence.

Parmi les secteurs réunissant ces conditions, nous pouvons citer les quartiers Nârmak, et Shahrak-e- Gharb. Cette unité identitaire en ville, en se multipliant aux niveaux plus bas, se divise en unités identitaires fonctionnelles plus petites nommées quartiers. Concernant ces trois quartiers, en cherchant l'identité et la véritable essence du quartier, sans tomber dans la nostalgie par rapport à la structure des quartiers dans le passé et sans lier cette définition aux formes anciennes du quartier, on peut la trouver dans les secteurs résidentiels d'aujourd'hui.

Ainsi, la détermination et la précision des limites et frontières du quartier ne dépendent pas de décisions d'urbaine.

Le quartier est une division qualitative et essentielle en ville. Les frontières du quartier sont déterminées par la perception spatiale des habitants du phénomène de quartier et non pas par les frontières validées ou créées par les décisions de gestion urbaine et les plans d'urbanisme. La ville est, pour les décideurs et les gestionnaires de l'urbanisme, un peu abstraite, une carte en quelque sorte. Et ils considèrent comme un obstacle à leurs démarches ce qui se réalise dans la ville de concret et visible.



Carte1.Localisation des trois quartiers Beryânak- Haft Chenar, Nârmak, Shahrak-e Gharb(Téhéran Contemporain)

Pourquoi les espaces publics du quartier ?

Dans les divisions de la gestion urbaine de Téhéran, c'est-à-dire ville, région, circonscription et quartier, il y a seulement deux échelles, à savoir le quartier et la ville, qui ont une réalité existentielle et extérieure, et les divisions entre ces deux sont crédibles et ont été créées uniquement pour la gestion de la ville par l'administration urbaine. De sorte que leurs limites pourraient changer avec le temps, en raison des conditions de la situation existante. Ce genre de divisions peut retrouver du sens avec le passage du temps et s'approprier l'identité sociale. Cependant, il est clair que les limites, l'existence et les caractéristiques des deux mesures quartier et ville n'apparaissent pas en fonction de la volonté, mais cela est le produit de la qualité du cours de la vie dans ces deux mesures. La vie urbaine commence à partir de la dimension du quartier et dans la vie civile, et s'étend dans la dimension urbaine. Nous comprenons la ville, dans la dimension du quartier et

non pas dans celle de la ville. Le quartier est une définition valide qui définit le lien entre l'homme et la famille ainsi qu'avec espace social plus grand que lui.

Cette partie de l'espace, en tant qu'une cellule urbaine, c'est la plus petite unité dans la dimension urbaine ayant toutes les particularités urbaines pourrait être reconnaissable et spatialement compréhensible pour tous les citoyens. La vérité, c'est qu'on peut comprendre la ville à l'échelle de macro-ville, si elle est réalisée à l'échelle du quartier. Ainsi, la transfiguration de la présence humaine dans une macro-ville se réalise dans l'espace public du quartier. Puisque la macro-ville de Téhéran est une réalité formée, et que la présence humaine et l'activité de ce dernier y sont inévitables, Il est clair que le lien équilibré entre l'homme, l'espace et l'action à l'échelle humaine, c'est l'existence du phénomène quartier. Par conséquent, la ville recouvre une identité lorsqu'elle se réalise à partir du phénomène qu'est le quartier. Donc, la vie urbaine n'obéit pas uniquement à la structure physique de la ville, mais elle se nourrit des sources de la vie civile autrement dit des quartiers. La condition indispensable de l'existence du déroulement de la vie et de la vie civile en ville, c'est la réalisation du phénomène de quartier. Ce qui transfigure les marques de la vie dans la figure de la ville et qui est aussi la condition suffisante pour la création du phénomène de séquence ou de division spatiale en ville si la division sociale appropriée à l'activité dans l'espace se réalise. Après la réussite de la révolution islamique, les structures spatiale et sociale des deux pôles nord-sud, autrement-dit les résidences du centre-ville et celles des banlieusards formées avant la révolution, changent. La contradiction et mêlées entre nord-sud de Téhéran, le plein centre et la marge de la société urbaine se transforment en la prédominance des banlieusards sur les résidents de la société. Pendant longtemps, la vie dans les appartements résidentiels a créé des crises sous forme d'irrégularités sociales, de la baisse des liens de voisinage, et cela en raison des différences culturelles, ethniques, mais aussi de désaccords concernant des problèmes concernant, en particulier, la copropriété.

Jusque-là, les minorités religieuses telles que les juifs, les chrétiens et parfois les zoroastriens avaient eux-mêmes leurs propres quartiers. Sur la tradition de

l'urbanisme iranien comme le système d'espaces publics, semi-publics et privés dans les quartiers et aux centres des quartiers considéré comme la source de la vie sociale du quartier, des unités de voisinage ou limitrophes ont donné naissance à des tissus résidentiels quasi uniformes sous forme de blocs d'appartements et cela selon une imitation incomplète des modèles occidentaux.

Dans cette première partie nous étudierons trois quartiers différents comme des exemples de la typologie des quartiers Téhéranais. Afin de pouvoir atteindre nos objectifs nous avons choisi trois quartiers très différents en raison de leur structure physique et culturelle et de leur période de construction. Il nous a donc fallu de déterminer des unités d'observation très ponctuelles, tels que les espaces publics de la ville dans un contexte physique.

En ce qui concerne le contexte culturel, l'exercice du pouvoir sur l'espace public, qui tient un rôle primordial dans les changements structuraux de l'espace, aussi bien sur la forme que sur le fond, mérite une étude particulière dans ce travail. Nous avons également abordé les relations des contextes et les contrastes qui en résultent tant dans la typologie du quartier que le rôle des rencontres et de la discrimination sociale dans trois parties différentes. La recherche sera conduite suivant cinq objectifs principaux qui représentent les thèmes de notre sujet central et ceci sous différents aspects, nécessaires à la réflexion générale.

Ainsi, nous analyserons les rapports de la société, de son organisation et de sa hiérarchisation en nous penchant sur les différences concrètes manifestées dans différentes parties de la ville, à travers la distribution des espaces urbains, leur traitement formel, leur usage et leurs caractéristiques. Par ailleurs, en nous appuyant sur des documents historiques, comme des chroniques, des cartes et les monuments nous aidant dans la lecture de la ville, nous soulignerons l'importance de ces témoignages sur l'étendue de l'influence qu'exercent ces espaces dans les relations humaines. Enfin, il faudra comprendre comment ces contextes produisent des réactions d'islamisation et le sentiment d'existence d'espaces précis pour des groupes différents.

Chapitre 1 : Beryânak- Haft-chenâr, un quartier au sud de Téhéran

1.1. Origine du nom de Beryânak- Haft-chenâr

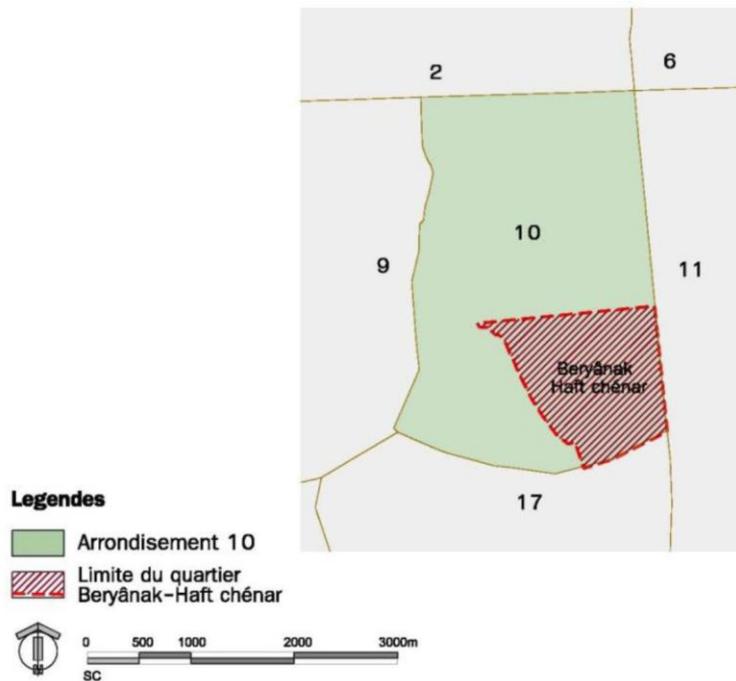
Il y a deux récits concernant le nom de Beryânak. Le premier revient à l'époque Qâjâr. On dit qu'un des princes Qâjârs passait ses moments libres dans les jardins de ce secteur. Dans un de ces jardins, un habitant du village prépara un jour du kebab beryuni que le prince aima beaucoup. À partir de cet événement, cet endroit en raison de ses fameux kebabs beryuni a pris le nom Beryânak et, avec le temps, est devenu Beryânak- Haft-chenâr. Selon le deuxième récit, comme le village Beryânak se situait à l'extérieur du fossé de la ville de Téhéran et dans la bourgade Jey, on l'appelait «Jey Berunak».³¹ Aussi, comme cet endroit n'était pas loin de la ville, avec le temps, l'appellation «Birunak» qui signifie l'extérieur a pris le nom de Beryânak. Haft-chenâr (sept platanes) est aussi un des sous quartiers de Beryânak. Comme son nom l'indique, ce quartier a un platane très ancien avec sept troncs et un diamètre de sept mètres.

1.2. L'emplacement géographique et administratif du quartier dans la distribution de Téhéran

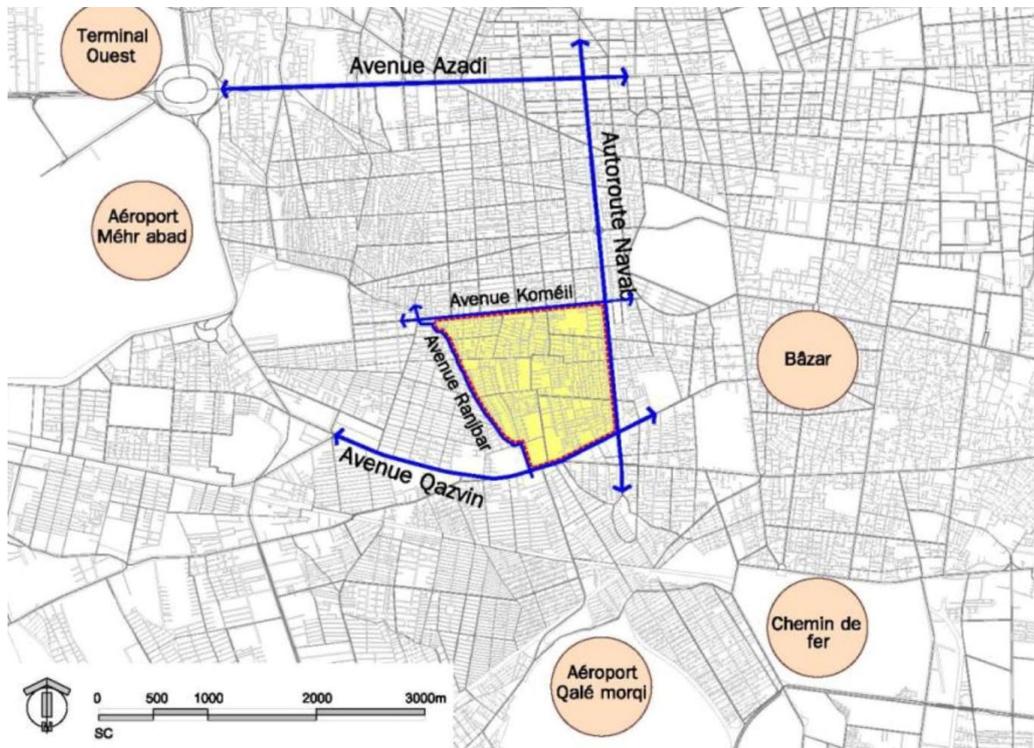
Le quartier Beryânak- Haft-chenâr se situe au sud-est du 10^{ème} arrondissement de Téhéran. L'autoroute Navâb à l'est, l'Avenue Ranjbar à l'ouest, ancien Nahr-e Firuzâbâdi au sud et l'avenue Komeyl au nord cernent ce quartier qui, avec l'inclinaison moyenne de Téhéran, s'étend du nord au sud de façon unie sans aucun effet naturel spécifique comme des pentes et d'autres reliefs. Dans les divisions administratives de la mairie de Téhéran, le quartier Beryânak- Haft-chenâr, se trouve dans le 10^{ème} arrondissement.

Selon le nouveau plan global de Téhéran (ratifié en 2006), la ville se divise en trois régions est, centre et ouest ce qui situe l'étendue de Beryânak- Haft-chenâr dans la région du centre et à l'ouest de cette région.

³¹. Entretien avec le Conseil du quartier.



Carte 2 :Localisation de quartier Beryanak-Haft-chéнар dans la division administrative de Téhéran
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



Carte 3 :Situation du quartier Beryanak-Haft Chenâr dans la structure générale de Téhéran
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014

1.3. Limites et frontières du quartier

Selon les divisions urbaines, les terrains aboutissant à l'est à l'autoroute Navâb, au nord à l'Avenue Komeil, au sud à l'avenue Qazvin et à l'ouest aux avenues Eslami, Da'vati et 'Arab font partie du quartier Beryânak.

Alors que, dans sa continuité, du côté ouest, les terrains se limitant à l'avenue Ranjbar sont considérés dans le quartier Haft-chenâr. En fait, selon cette division, le secteur appelé, dans le passé, le village Beryânak avec une identité claire et indépendante a eu des frontières dans le cadre des deux quartiers Beryânak et Haft-chenâr. Alors que les interprétations concernant le quartier évoquent limite et frontière pour ces terrains basées sur les divisions naturelles de cette étendue urbaine et sur des critères identitaires plus restrictifs.

En réalité, les deux quartiers voisins Beryânak et Haft-chenâr, forment le méga quartier du secteur Beryânak-Haft-chenâr. Ces deux quartiers, en raison du même passé historique et de caractéristiques communes concernant l'organisation spatiale et la structure physique, économique et sociale, ont une identité unie et indivisible.

1.4. La superficie et la population

Selon les données statistiques de la mairie du 10ème arrondissement de Téhéran³², la population permanente de ce quartier, avec une superficie de 176/3 hectares, compte 57 202 âmes en 2009.

Les recherches démographiques indiquent une croissance positive de la population de cette étendue au cours des dernières décennies, et cela malgré une croissance entre 1981- 1996. Les informations du site Internet du 10^{ème} arrondissement de la mairie de Téhéran nous donnent d'autres données démographiques sur le quartier Beryânak Haft-chenâr. D'après les recensements de ce site, la population de ce quartier s'élève à 36 200 habitants.³³

³² . Les limites désignées pour ce quartier correspondaient à celles de la mairie. Les informations démographiques existaient dans la mairie de Téhéran alors que pour les deux autres quartiers ces informations n'existaient pas.

³³.Source : <http://beryanak.mytehran.ir>, consulté le 21 août 2013.

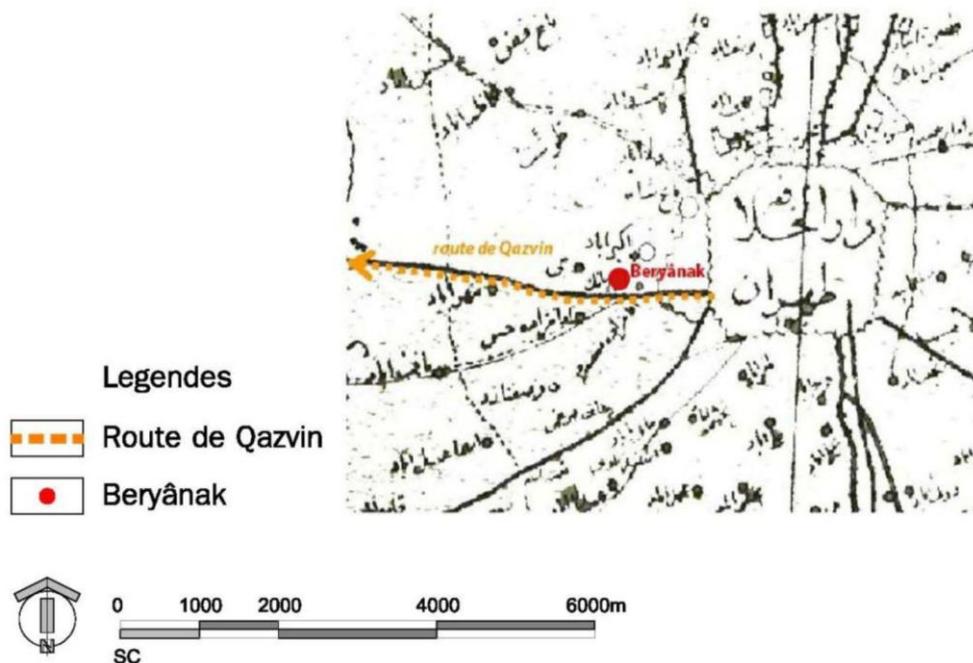
1.5. L'historique et les périodes de la formation de ce quartier

1.5.1. Le passé des terrains du quartier

Les terrains de l'étendue du quartier Beryânak Haft-chenâr, avant la destruction du rempart Naséri et le développement de la ville de Téhéran, étaient considérés comme l'une des villégiatures à l'ouest de Téhéran dont les habitants pratiquaient de l'agriculture et l'élevage. Ce village qui avait pris forme autour de la route Qazvin, *Imam zade Ma'sum* et le cours d'eau *Firuzâbâd*, à l'époque safavide faisait partie du district rural *Ghar Rey* situé à 14 km au nord-est de la ville de Rey était considéré comme l'une des villégiatures les plus verdoyantes de la région.

Le village Beryânak comprenait la forteresse et les plaines d'agriculture avec des produits tels que le blé, l'avoine et des légumes dont l'arrosage était assuré par des canaux souterrains. Les agriculteurs vivaient tous, sans exception, à l'intérieur de la forteresse située à l'extrême ouest de l'actuelle Avenue Beryânak où on peut voir toujours quelques vestiges tels que des fontaines publiques et des murs en briques et le tissu rural.

Cette forteresse abritait tous les habitants de la région de Beryânak, car à l'époque, il n'y avait pas assez de sécurité, et après le coucher de soleil, il n'y avait aucune circulation à proximité des terrains agricoles ni dans la campagne avoisinante. C'est la raison pour laquelle, les habitants n'osaient pas sortir de la forteresse avec ses sept tours où les sentinelles montaient la garde jusqu'au lever du soleil. Le portail de la forteresse se fermait aussi à une heure précise. Dans le livre *Le Précis de l'histoire de Téhéran* nous lisons que les terrains de Beryânak se limitaient à l'est à Téhéran, à l'ouest aux villages Jey-e Olya et Sofla, au sud à Pkhchi âbâd (*Yâkhchi âbâd*) et au nord à Tarasht.



Carte 4 : Localisation de la rout Qazvin – Beryânak–Haftchenâr , 1850
 Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2013
 Source : Anthologie du Livre de Téhéran (Ghozide-ye ketâb-e Tehran)

1.5.2. Les changements structuraux du quartier jusqu'à la Révolution, la formation du premier noyau ³⁴

L'étendue du quartier Beryânak- Haft-chenâr faisait partie des communes de la ville de Rey qui et fonctionnait comme un village prospère à l'extérieur de la ville de Téhéran jusqu'à ce qu'elle la rejoigne. La forteresse de Beryânak est l'un des premiers noyaux de concentration de la population sur ces terres. Cette forteresse qui se trouve au centre de la région, abritaient tous les habitants du village Beryânak.

³⁴ . Dans la première partie nous avons identifié le quartier dans toutes les cartes, Dans cette partie nous vons expliqué les événements importants concernant les espaces publics et semi-publics du quartier.

1.5.2.1. Premier Pahlavi (31 octobre 1925 – 16 septembre 1941)

Trois évènements importants se sont produits dans la structure spatiale du quartier à cette époque là. La fabrique de chaussettes à Beryânak en fait partie.

Au début du règne du Pahlavi premier, avec la prospérité économique, il y a eu toute sorte de changements à Téhéran dont la création de nouveaux fonctionnements urbains suite aux changements sociopolitiques. À cette époque, certains éléments urbains, d'après la nature de leur fonctionnement ont été construits en marge de la ville. Suite à la fin du règne de Nasseredin Shah (1848-1896) et le remplissage des fossés autour de la ville, les villages situés près de la ville de Téhéran ont subi progressivement des constructions, et on a commencé à tracer des routes autour de la ville.

À cette époque, malgré le développement physique de la ville, les terrains de Beryânak ont gardé leurs caractéristiques rurales et agricoles et se sont tenus à l'abri des constructions urbaines démesurées. L'insécurité et l'existence d'animaux sauvages, en raison de nombreuses terres en friche dans cette étendue, faisaient partie des éléments qui ont causé la baisse de prix de ces terrains. À cette époque, de nombreux terrains de cette étendue ont été consacrés au chemin de fer.

D'après les anciens habitants, la création de la gare a joué un rôle important dans le développement et la prospérité des terres de Beryânak- Haft-chenâr. La première fissure profonde en ce qui concerne la destruction des caractéristiques de villégiature des terrains agricoles et verdoyants de l'ouest de Téhéran, a été la construction du chemin de fer national d'Iran en 1927. Les habitants se sont appropriés d'autres terrains de cette région et ont commencé à y construire de petites maisons pour y vivre.

Un autre espace public qui a influencé le cours de l'histoire du développement de l'étendue Beryânak-Haft-chenâr était le cimetière des Arméniens dans ce quartier.

Ce cimetière connu sous le nom de Tour des Arméniens, (*Borj-e arâmane*) se situe au sud de l'avenue Komeil. Selon les habitants, ce terrain est devenu cimetière suite à l'enterrement de quatre étrangers arméniens. On ne sait pas la date exacte de cet

événement, mais il semble c'était sous Premeir Pahlavi. À l'époque du deuxième Pahlavi et pendant que Hoveida³⁵ était le premier ministre, on a décidé de détruire cet endroit. Suite à cette décision, les familles arméniennes se sont plaintes et les sépultures ont transférées au cimetière des Arméniens situé à Khâvarân. À la place du cimetière détruit, un parc a été construit. Ce parc s'appelait Bâbâian, mais après la Révolution, il a été rebaptisé Rêzvan.

1.5.2.2. Le quartier à l'époque du deuxième Pahlavi (16 septembre 1941 -16 janvier 1979)

Au cours du règne du deuxième Pahlavi le mouvement national prit forme. Dans ce processus, de nombreux villages et de terres agricoles des environs de Téhéran ont été annexés à Téhéran.

Cela a débuté dans des endroits où les conditions naturelles et géographiques s'y prêtaient le mieux. La finition des rails du chemin de fer, la construction de plusieurs hôpitaux et usines, mais aussi quelques grandes avenues nord-sud (Valiasr, Hafez et...) au sud-est de la ville ont aussi contribué au développement de cette région. L'existence de trajets très fréquentés qui assuraient la liaison avec l'extérieur de la ville, surtout le prolongement de l'ancien trajet de chemin de Qazvin (Jâde Qazvin) mais aussi la construction des complexes au nord-ouest de la ville tels que l'université de Téhéran, faisait partie des éléments qui reliaient la ville à cette région.

Dans ce processus du développement urbain, la limite de l'ouest de Téhéran s'est développée jusqu'au village Beryânak, L'une des caractéristiques évidentes des terres de Beryânak, avant son adhésion totale à la ville, et le développement de sa construction, c'était l'existence des terres agricoles et de nombreux vergers. Ces vergers appartenaient aux propriétaires nommés Compagnie Etemad et d'autres particuliers qui 50 ans plus tôt avaient divisé ces jardins et les avaient mis en vente.

³⁵. Amir Abbas Hoveida (1919-1979) était premier ministre de Mohammad Reza Pahlavi, Il est resté à ce poste 13 ans.

Les anciens résidents du quartier disent qu'à cette époque-là, les parcelles de terrains de 70 à 150 mètres se vendaient à différents prix.³⁶

Les frères Mahmoud et Morteza Compagnie possédaient beaucoup de terrains à Beryânak. Selon les habitants, les terres se trouvant entre l'actuel parc 22 Bahman et le pont Emâmzâde Hassan leur appartenaient. Les habitants du secteur disent du bien de ces deux frères. Le parc 22 Bahman (c'est le jour de la victoire de la Révolution Islamique) s'appelait autrefois parc Compagnie en leur souvenir. Il y a même une rue portant ce nom dans ce quartier.

M. Etemad était l'un des résidents et propriétaire de terrains de Beryânak, et les terrains du jardin Haft-chenâr, le parc Etemad et l'ancienne mosquée de Beryânak lui appartenaient. On se souvient de lui comme un bon habitant du quartier. Selon les habitants, il organisait chez lui de grandes cérémonies au mois de Moharram (premier mois du calendrier lunaire), il prêtait aussi la cour de sa maison pour la fête de mariage des personnes démunies. Il a fait également construire l'ancienne mosquée de Beryânak. Les terrains d'Etemâd ont été achetés à l'époque où Karbastchi était maire de Téhéran, et ils ont été transformés en jardin public. Le terrain se trouvant entre le jardin Etemâd et Haft-chenâr appartient aussi à la sœur de monsieur Etemad et à son mari, monsieur Tehrani, et jusqu'à présent, la mairie n'a pas réussi à acheter le terrain en question. Le jardin Hakim appartenait à un médecin du nom de Hakim. Récemment, on a enlevé les anciennes portes de ce jardin et on a divisé le terrain en trois sections. Dans l'une des sections, en 1984, on a construit un Hosseynie (lieu de commémorations religieuses). La section médiane a été achetée par le Ministère de l'éducation et n'est pas encore occupée, elle sert de dépôt aux affaires défectueuses des écoles. La troisième section appartient à la mairie, et pour l'instant elle n'a aucun fonctionnement. Un autre grand propriétaire de ce secteur était Hesâmossaltane, l'oncle d'Esmatolmolouk Dolatshâhi, la troisième épouse de Réza Chah Pahlavi.

³⁶ En somme, jusqu'à la préparation du premier plan global, tous les terrains habitables se faisaient diviser sans aucun plan préétabli par les grands propriétaires qui les vendaient ensuite aux gens. Il faut préciser que Nârmak, à l'est de Téhéran, et Chârsad-dastgâh, au sud, ont été les premiers quartiers de Téhéran à être divisés par l'État et selon un plan préétabli.

Il était l'intendant de Nasereldin Chah et l'un des grands maîtres de la musique traditionnelle iranienne. Tous les terrains se trouvant près de l'Avenue Hessamoldine (Hessam-ol-saltané auparavant) jusqu'au jardin Rézvan lui appartenaient. Il avait aussi de nombreux terrains aux alentours de Ghalé morghi (l'aéroport Qalé Morqi) Après la Révolution, Son fils, Féreydoun, a essayé de récupérer ces terres. Apparemment, ses efforts n'ont rien donné. Actuellement, la majeure partie de ses terres est entre les mains du gouvernement. L'Avenue Hesamolsaltane a pris le nom de Hesamoldine après la Révolution. Monsieur Chokri était aussi un des anciens résidents de ce quartier qui avant le développement urbain de ce secteur était agriculteur et propriétaire de nombreux terrains à l'ouest de cette région. Selon les résidents actuels, l'ensemble des terrains situés à l'est de l'avenue Mohaqeq, transformée maintenant en jardin de fleurs, école et le garage Madâ'en, appartenaient à Chokri. L'actuel emplacement du garage Madâ'en, de son vivant, était un cinéma d'été à ciel ouvert qui a été détruit vers la fin de la décennie 60. Après le coup d'État de l'été 1953, suite à l'exode rural vers Téhéran, une nouvelle vague de résidents est arrivée dans cette région. D'une part, la proximité avec le noyau central et les infrastructures de la ville et, d'autre part, les terrains bon marché ont été des raisons suffisantes pour qu'ils s'installent à cet endroit. Ces gens, venus du nord et de l'est principalement, se sont installés en général vers l'est et l'ouest du parc Etemâd. À partir de la décennie 60, avec l'attraction de la population urbaine et l'augmentation de l'immigration vers Téhéran, le processus du développement des terrains de Beryânak s'est amélioré peu à peu. De sorte que, le développement le plus rapide s'est produit au cours de cette décennie, et ceci en raison des constructions multiples et concentrées. À partir des années 70, dans la continuité du développement de Téhéran mais aussi l'immigration, suite au changement économique, le développement de la construction et de la résidence atteint son sommet dans le quartier Beryânak- Haft-chenâr. D'après la carte de l'atlas culturel de la ville de Téhéran en 1975, la plupart des terres de ce secteur ont été développés à cette époque-là.

Au cours du progrès et du développement des terrains de Beryânak, la construction du réseau des principaux chemins à l'intérieur du tissu à la fin des années 40 a joué un rôle important dans le développement de ce quartier.

La comparaison de la carte de ces terres datant de l'année 1953 montre que les principaux axes de l'intérieur y compris l'avenue Beryânak, Golestani (Nouri), Etémad (Davati), Soltani (Eftekari), Kakhé Djavanan (Salman Farsi), Babaian (Komeyl), Khoch et Djeyhoun ont été construits avant cette date.(Carte No.5)

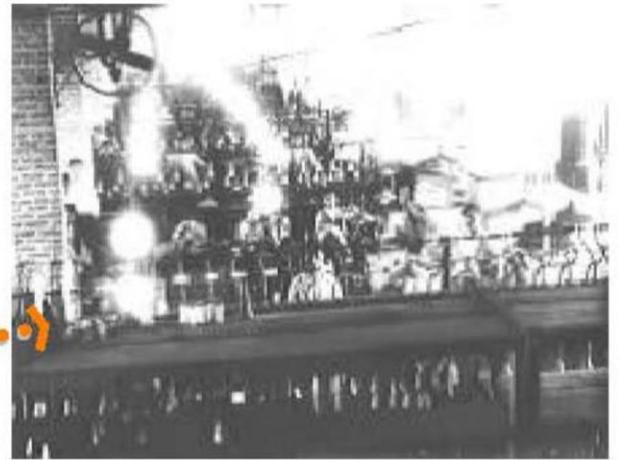
1.5.3. Après la Révolution islamique

Après la Révolution islamique, il n'y a pas eu de grands changements dans la structure du quartier. Le seul point à préciser concerne l'apparition d'un écart social entre le nord et le sud de la ville, et par conséquent, la baisse du prix du foncier et du logement dans ce quartier. Au cours des décennies précédentes des immigrants se sont installés dans les secteurs excentriques et moins chers de la ville tel que Beryânak- Haft-chenâr.

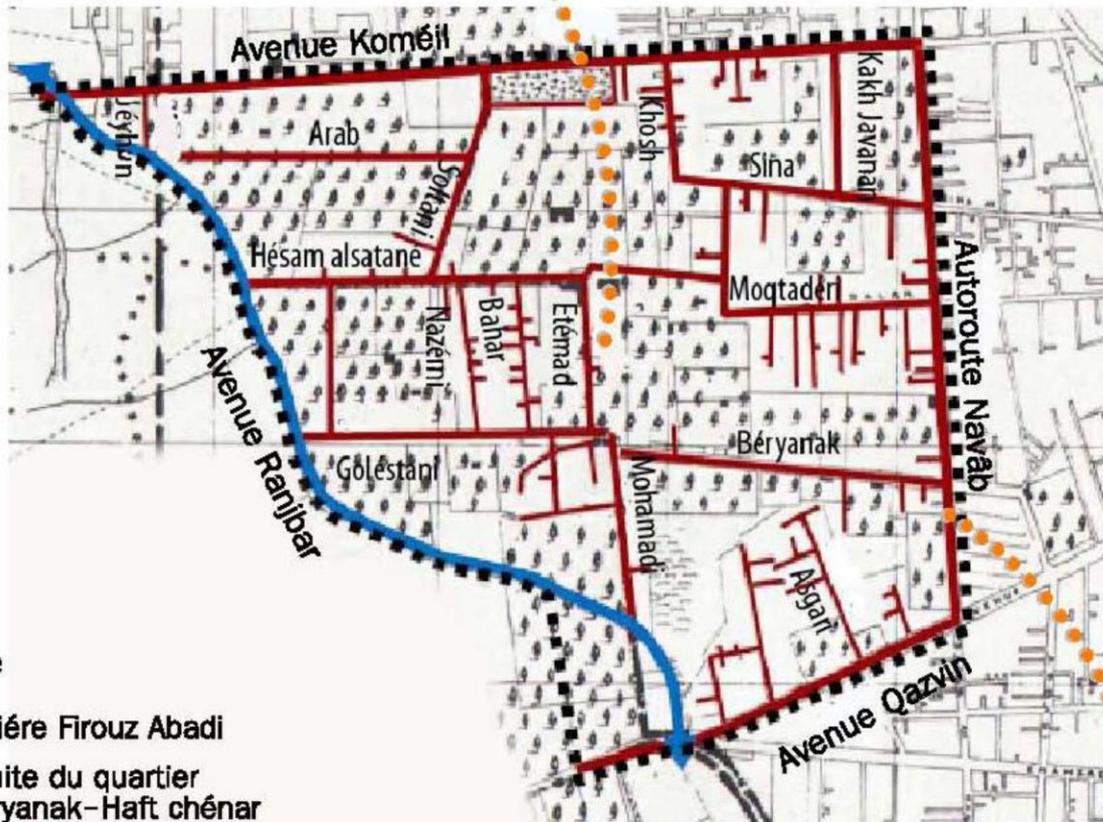
Les quartiers formés au sud et à l'est du noyau central de la ville sont devenus des quartiers de classes moyennes et pauvres, faute de potentiels de développement et par conséquent un bas prix des terrains. Le quartier Beryânak fait partie des secteurs plutôt anciens de la ville de Téhéran qui est plus ou moins vétustes étant négligé.



L'Extérieur de la Fabrique de chaussettes
Source: <https://région10.tehran.ir>



L'Intérieur de la Fabrique de chaussettes
Source: <https://région10.tehran.ir>

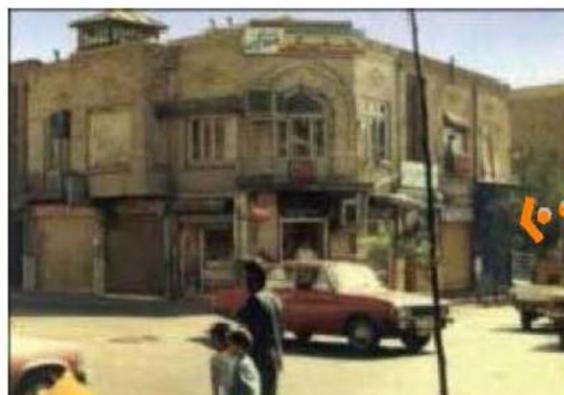


Legendes

-  Axe
-  Rivière Firouz Abadi
-  Limite du quartier Beryanak-Haft chénar



Carte 5 : Les réseaux routiers et limite de quartier au milieu de l'année 1953
Source : le deuxième projet général de Téhéran
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



La rue Navâb, avant la réalisation de l'autoroute Chahid Navâb
Source: L'archive du 10^e arrondissement de Téhéran, 1991

À partir des années 70, dans la continuité du développement de Téhéran mais aussi l'immigration, suite au changement économique, le développement de la construction et de la résidence atteint son sommet dans le quartier Beryânak- Haft-chenâr. D'après la carte d'atlas culturel de la ville de Téhéran en 1975, la plupart des terres de ce secteur ont été développés à cette époque-là.

Au cours du progrès et du développement des terrains de Beryânak, la construction du réseau des principaux chemins à l'intérieur du tissu à la fin des années 40 a joué un rôle important dans le développement de ce quartier. La comparaison de la carte de ces terres datant de l'année 1953 montre que les principaux axes de l'intérieur y compris l'avenue Beryânak, Golestani (Nouri), Etémad (Davati), Soltani (Eftekari), Kakhé Djavanan (Salman Farsi), Babaian (Komeyl), Khoch et Djeyhoun ont été construits avant cette date.(Carte No.5)

1.5.4. Après la Révolution islamique

Après la Révolution islamique, il n'y a pas eu de grands changements dans la structure du quartier. Le seul point à préciser concerne l'apparition de l'écart social entre le nord et le sud de la ville, et par conséquent, la baisse du prix du foncier et du logement dans ce quartier. L'arrivée d'immigrants au cours des décennies précédentes se sont installés dans les secteurs excentriques et moins chers de la ville tel que Beryânak- Haft-chenâr. Les quartiers formés au sud et à l'est du noyau central de la ville sont devenus des quartiers des classes moyennes et pauvres, faute de potentiels de développement et par conséquent le bas prix des terrains. Le quartier Beryânak fait partie des secteurs plutôt anciens de la ville de Téhéran qui est plus ou moins vétustes étant négligé.

1.5.4.1. Le projet Navâb (1990), projet controversé

L'un des plans d'actions réalisés récemment pour la rénovation de Beryânak-Haft-chenâr et des quartiers avoisinants dans le but de créer des potentiels d'emplois et de résidence, c'était le plan d'élargissement de l'avenue Navâb et la construction de complexes résidentielles à plusieurs étages des deux côtés de l'autoroute urbaine. Le plan de l'autoroute Navâb a été discuté, dans la continuation de l'autoroute Shahid Chamran, dans le premier plan global de Téhéran en 1968. Mais l'ampleur du projet, de la destruction et des fonds nécessaires à l'exécution du plan étaient si importants qu'aucun responsable ni aucun organisme ne se sentait capable de prendre le risque de débiter le projet.

Finalement, vers la fin de 1990, la mairie de Téhéran a accepté le projet et elle a lancé les travaux. Outre les voies automobiles, il a été décidé d'ajouter au projet un corridor, afin de créer un secteur résidentiel, commercial et administratif pour répondre aux besoins des gens dans une vaste agglomération. Le projet Navâb est, selon Mohammad Beheshti³⁷ « un symbole politique de la révolution ».

Elle est l'emblème de la reconstruction, devant répondre « aux nouveaux besoins », « aux idéaux de la nation », aux exigences d'une « ville plus moderne ». Le projet d'une autoroute dans le quartier est l'expression de « l'ère nouvelle de la reconstruction ». Initiée en 1967 par la municipalité de Téhéran, la création de Navâb fut en effet reprise en 1996, trente ans plus tard par le gouvernement de la Révolution islamique.

³⁷ . Directeur de L'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme

Après la guerre Iran-Irak, « l'Act on Development of Roads » fut mis en place dans le cadre de « *Basij-e sâzandegi*, la guerre sainte pour le développement » qui doit autant moderniser les routes, l'habitat, les zones rurales que la société iranienne dans son ensemble.

Mohesen Haieri³⁸ fait remarquer que :

« Navâb était à cette époque un projet consensuel. De nombreuses municipalités iraniennes considéraient même ce projet comme le « symbole de la modernisation islamique », en rupture avec la ville traditionnelle. Ce renouveau était défini autant par la modernité du programme (autoroute habitée) que par la valorisation des compétences techniques (notamment celles des ingénieurs iraniens), la continuité politique (conception du projet sur sept ans), et la recherche d'une « expérience urbaine rentable ». La modernité était celle de la mobilité, du lien entre les quartiers Nord et le Sud, les quartiers riches et populaires, de l'unité sociale. »

En 1967, en référence au schéma directeur, la municipalité de Téhéran envisage de créer une « nouvelle avenue urbaine » qui devait offrir un accès automobile entre le nord et le sud de la ville.

L'avenue devrait élargir une voie déjà existante, Navâb, jusqu'à de 35 m. cette ancienne avenue était bordée de petits commerces aux limites ouest de la ville de Téhéran et de Beryânak. Très vite, le projet d'avenue devient un projet d'autoroute, permettant un accès rapide entre le nord et le sud, connectée aux autoroutes et avenues existantes de part et d'autre de la rue Navâb. En 1969, le plan du projet est établi par un bureau d'études. Puis les études de faisabilité sont lancées mais le coût élevé du projet l'arrête.

A la fin de la guerre Iran-Irak, la municipalité de Téhéran envisage des projets pour la reconstruction et une nouvelle urbanisation de Téhéran.

Elle souhaite engager un projet urbain ambitieux, symbole du renouveau de Téhéran. Cette ambition se matérialise par le projet Navâb où sont reprises les préconisations de l'agence architecture et urbanisme d'ATEC.

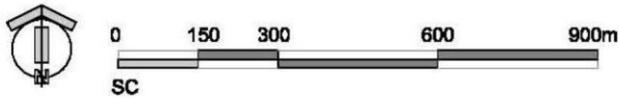
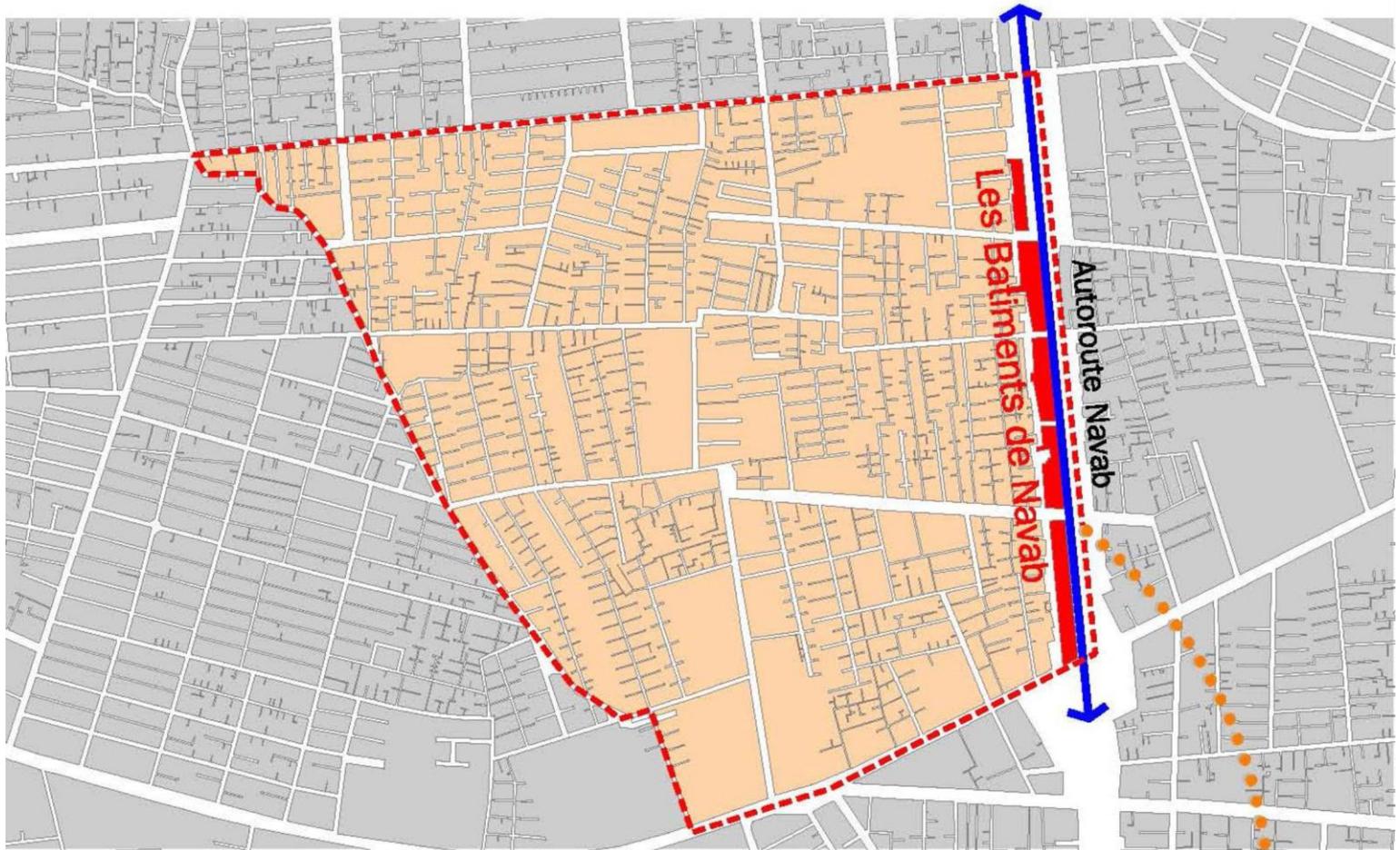
³⁸ . Architecte iranien



L'autoroute Navâb
source: Mairie de Téhéran



Tunnel Shahid Navâb
source: Marie de Téhéran



Carte 6 : Localisation des Bâtiments de Navâb dans le quartiers Beryânak-Haft-chenâr
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



L'autoroute Nâvab
Source: <http://www.khateomid.ir>



L'autoroute Nâvab
Source: <http://www.khateomid.ir>

Le projet est ainsi relancé en 1996 dans cette volonté de modernisation de la ville et de la Société iranienne. Navâb devient le symbole de la reconstruction, de la modernité et de la nouvelle urbanité téhéranaise.

Le principe d'une autoroute est confirmé, d'autant plus que Téhéran continue son extension au nord et au sud, et que la route Navâb connaît une forte hausse de trafic automobile. Le programme de construction de logements avec des commerces et quelques bureaux est ratifié.

Malgré la fin de la guerre Iran-Irak la ville ne peut pas envisager le financement nécessaire à la réalisation d'aussi importants projets, aussi doit-elle réfléchir à un projet qui s'autofinance avec une rentabilité afin de limiter l'endettement de la ville. La question financière conduit au choix de densifier les programmes d'habitat de part et d'autre de l'autoroute. L'enjeu est d'équilibrer l'opération avec les bénéfices des ventes d'appartements qui permettront le remboursement d'emprunts négociés avec les banques iraniennes.

Le choix de construction de programmes d'habitat est aussi lié, selon le responsable du contrôle des plans de Navâb, au contexte du moment où la demande de logements est forte tandis que les bureaux restent vacants.

Actuellement le projet Navâb est largement remis en cause par les professionnels des politiques urbaines iraniennes. Censé incarner le symbole de la modernité de l'urbanisme nouveau, il est devenu aussi l'emblème des idéologies urbaines. La présence du pétrole en Iran a favorisé le mode de transport routier tout comme l'influence de la pensée moderniste.

1.6. Vie quotidienne dans l'espace public du quartier

La structure active des espaces publics dans ce quartier bénéficie d'une bonne condition. De sorte que, les services quotidiens et hebdomadaires en lien avec l'habitation, les services de loisirs, les services éducatifs et religieux répondent aux besoins des résidents.

Des services quotidiens, hebdomadaires et mensuels tels que la boulangerie, l'épicerie, la fruiterie, la buanderie, la boucherie et des supermarchés font partie des

services attachés au logement dans le quartier, et sont distribués de façon convenable et harmonieuse.

Les boulangeries et les épiceries sont nombreuses partout dans le quartier. De sorte que, tous les habitants, avec une marche de 10 minutes maximum, peuvent faire leurs courses quotidiennes. Aussi, le matin, les marchands ambulants de fruits et de légumes sont présents partout dans les rues et les impasses du quartier et subviennent aux besoins quotidiens des résidents. Les axes de services sont introduits à l'intérieur du tissu concentré du quartier, de sorte que la plupart des rues et même des impasses bénéficient d'un ou de deux services liés au logement.

1.7. Les changements dans la vie des habitants

Les premiers résidents de l'étendue du quartier Beryânak-Haft-chenâr étaient des agriculteurs du sous-quartier du fort de Beryânak. La population résidant dans ce quartier. Jusqu'avant le règne Pahlavi, les habitants du fort étaient composés de l'intendant, quelques sentinelles, les commerçants et les paysans dont le nombre ne dépassait pas 100 personnes, et tous vivaient dans un tissu complexe centralisé à l'intérieur du fort et passaient leur journée dans les champs à faire de l'agriculture. La construction des ateliers de confection de chaussettes et la production de l'électricité, mais aussi le chemin de fer national d'Iran, au début de l'époque Pahlavi premier ont accéléré le développement de ce quartier, et par conséquent le quartier était en mesure d'accepter des immigrants.

D'après les anciens habitants du quartier, en 1963, l'Avenue Babaian (actuel Komeil) n'était pas goudronnée. La plupart des habitants de cette région étaient des sergents et des sous-officiers de l'armée, et les gens originaires de Taleghan et de Mazlegan de Saveh y habitaient en majorité. En somme, trois mouvements de peuplement, au cours du temps, ont influencé la formation du quartier :

- 1- L'arrivée des immigrants du nord et de l'ouest après la réforme agraire
- 2- L'installation des anciens locataires du centre-ville qui achètent leurs logements dans ce quartier avant la Révolution.

3- le déplacement d'anciens résidents vers les secteurs nord et ouest de la ville après la Révolution. Actuellement, différents groupes notamment des gens originaires de Taleghan³⁹, Arak⁴⁰, Touysarkan⁴¹ et des Azéris⁴² de différentes villes du pays habitent dans ce quartier comme une société homogène et unie.

Selon les dernières statistiques de 2012, environ 62% des chefs de famille de ce quartier sont nés à Téhéran, 8% dans les provinces du nord, 6% à Ardebil et Azerbaïdjan de l'est, 4% à Ispahan. 3% à Yazd et 17% dans d'autres provinces du pays. Le passé du quartier montre qu'environ 44% des chefs de famille ont été depuis toujours résidents de ce quartier.

Environ 44% de la zone urbaine de Téhéran, c'est-à-dire, 9% de du 10^{ème} arrondissement, 19% des zones limitrophes au quartier et 16% des autres arrondissements de Téhéran ont immigré vers ce quartier pour s'y établir, et 12 % des immigrants sont originaires d'autres régions du pays. Selon les statistiques, la moyenne de la durée de résidence des familles propriétaires est environ de 20 ans et celle des familles locataires environ 7 ans.

Près du tiers des familles propriétaires de leur logement avait résidé environ 30 ans ou plus dans le quartier; 28% 15 ans; 30% et 42% moins de 15 ans. De même, sur toute l'étendue de Beryânak-Haft-chenâr, les locataires sont majoritaires une présence bien colorée. Les maisons anciennes appartiennent, en général, aux

³⁹. Taleghan fait partie de la province d'Elbourz. Cette ville se situe dans un secteur villégiature dans la chaîne de montagne Elbourz à 120 km au nord-ouest de Téhéran. En raison de son emplacement au centre des chaînes de montagne d'Elbourz, cette ville a un climat sec. Ainsi, elle a une population saisonnière qui compte plus de 20, 000 personnes en été.

⁴⁰. Arāk connue précédemment sous le nom de Soltan-âbâd, est la capitale de la province de Markazi, en Iran. À cause de sa bonne localisation, au centre du pays, sa population diverse et ses infrastructures, la ville a été parfois considérée comme une bonne solution pour devenir la nouvelle capitale d'Iran à la place de la capitale actuelle Téhéran. Arak est surplombé par les montagnes au sud, à l'ouest, et à l'est. Arak est situé à proximité de deux villes importantes: Qom et Ispahan.

⁴¹. Touysarkan est une ville de la province d'Hamadan. Elle se trouve au sud de la montagne Damavand et de la ville d'Hamadan. Cette ville est célèbre pour ses nombreux noyers gigantesques. Le climat de la ville est modéré. La ville avait 140 000 habitants jusqu'à la Révolution, mais aujourd'hui elle ne compte que 110 000 personnes, car elle a été plus ou moins abandonnée par l'État. 400 km séparent cette ville de Téhéran et la route traverse Malayer-Chazand-Arak-Ghom.

⁴². Les Azéris d'Iran sont l'un des groupes ethniques de l'Iran, habitant principalement dans les provinces du nord-ouest : Azerbaïdjan oriental, Azerbaïdjan occidental, Ardabil, Zanjan et Markazi. De nombreux azéris vivent à Téhéran, dans le Fars et d'autres régions. Les azéris sont le deuxième groupe ethnique le plus important en Iran après les persans. Selon diverses estimations, leur nombre en Iran varierait entre 16 et 25 % de la population iranienne (soit entre 12 700 000/15 000 000 (selon les estimations de la CIA et du gouvernement iranien dans le second cas) et 30 000 000 (selon les estimations des nationalistes azéris) de personnes en 2013)

propriétaires qui y habitent eux-mêmes et qui louent une ou deux pièces comme revenu complémentaires.

Dans les bâtiments neufs, 20% des propriétaires y habitent, et en général les appartements sont loués. Selon les anciens habitants de ce quartier, la plupart des habitants de ce quartier, plutôt les familles de classe moyenne, employés et petits fonctionnaires, ont immigré plus au nord tels que les quartiers environnant l'avenue Enqelâb. En somme, les résidents de Beryânak-Haft-chenâr sont attachés profondément à leur quartier.

Les facteurs les plus importants qui ont joué un rôle dans la formation de ce réseau social fort et uni sont :

L'existence de racines religieuses et nationales très solides, le réseau de parenté et des communautés ethniques ; l'ancienneté et la mémoire historique et sociale (souvenirs communs); les nombreux espaces verts ouverts et vastes en tant que parc de proximité.

1.8. Des activités au sein des espaces publics et semi -publics

Les activités du quartier sont en général basées sur des fonctionnements et des services à l'échelle du quartier et au-delà du quartier.

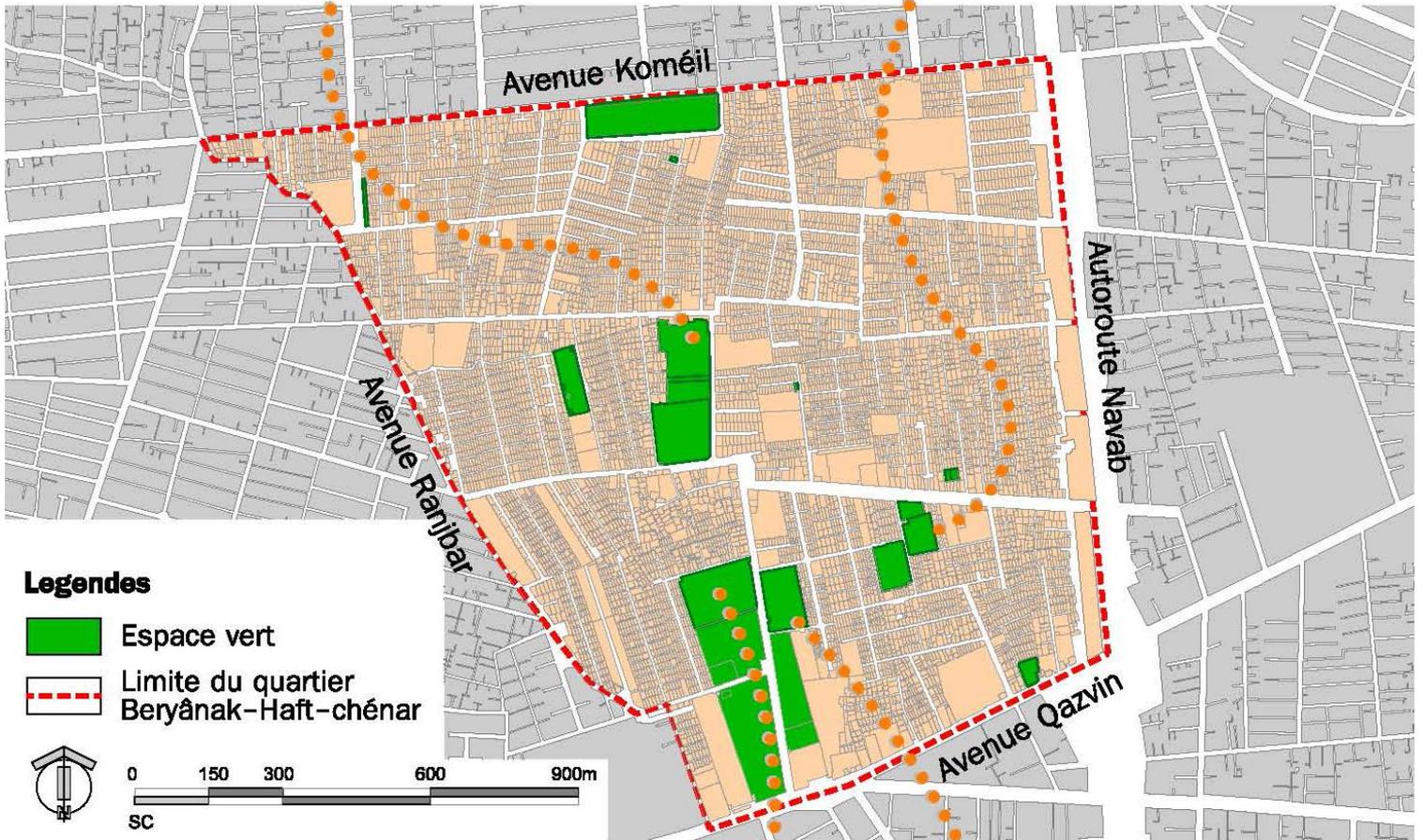
Les services quotidiens et hebdomadaires en lien avec le logement, avec les loisirs, l'éducation, la culture et la religion forment la majeure partie des activités du quartier. D'autres activités de service et de commerce, à la limite, s'étendent jusqu'aux quartiers mitoyens. Les parcs, les espaces culturels et sportifs présentent l'essentiel des services de loisirs du quartier. 13 jardins publics de différentes superficies se dispersent de façon équitable dans le quartier.

1.8.1. Le jardin public

Le jardin Rezvan, Etemâd, Haft-chenâr, 22Bahman, Khânevâde, Hezâr-Shahid, Arab et Gol font partie des espaces verts très vastes dont le plus grand jardin a une superficie de 30 000 m².

Les jardins ci-dessus sont aménagés sur l'emplacement des anciens vergers, et occupent une place dans la mémoire collective des anciens riverains. La plupart de ces parcs ont des équipements tels que des aires de jeux pour les enfants, des terrains de soccer, de volleyball, des tables pour jouer aux échecs et des espaces pour se reposer où les habitants peuvent passer leur temps libre.

La dispersion des parcs est telle que tous les habitants y ont accès. En général, ces espaces sont utilisés, le matin et pendant la soirée, par les habitants retraités et les personnes âgées du quartier, et après l'école aussi les aires de jeux sont prises d'assaut par les enfants et les adolescents. En somme, la multitude d'espaces verts et leur superficie élevée donne au quartier une image et un aspect agréables. Ils sont considérés en tant qu'espaces urbains ouverts et publics, lieux de rencontre, de rendez-vous et de relations sociales des riverains. Leur existence améliore la qualité de vie et aide au développement -de la vie sociale du quartier et le dote d'une image sociale différente de celle des quartiers environnant.



Carte 7 : Localisation des jardins publics de Navâb dans le quartier Beryânak-Haft-chénar
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



1.8.2. La fabrique de chaussettes (1995-1977) devenue le musée de l'histoire naturelle de Haft-chenâr.

Cette usine a été construite en 1922 au début du pouvoir du premier Pahlavi. Dans cet ensemble, il y avait aussi l'usine de production d'électricité qui tout en fournissant à l'usine l'électricité nécessaire, vendait l'excédent aux riverains. Pendant longtemps ceux-ci portaient le surnom de l'usine.

Le style architectural de ce bâtiment important date de l'époque de Qadjar. Après la Révolution Islamique, pendant longtemps l'usine a été gérée par L'Organisation des déshérités et des mutilés de guerre (*Mostaz'afân et jânbâzân*)⁴³ de la Révolution islamique.

Après la fermeture de l'usine, la mairie du 10e arrondissement de Téhéran a acheté le site et elle a commencé les travaux de rénovation en 1995, et en 1997 le musée de l'histoire naturelle et de la vie de la faune de Haft-chenâr a été inauguré.

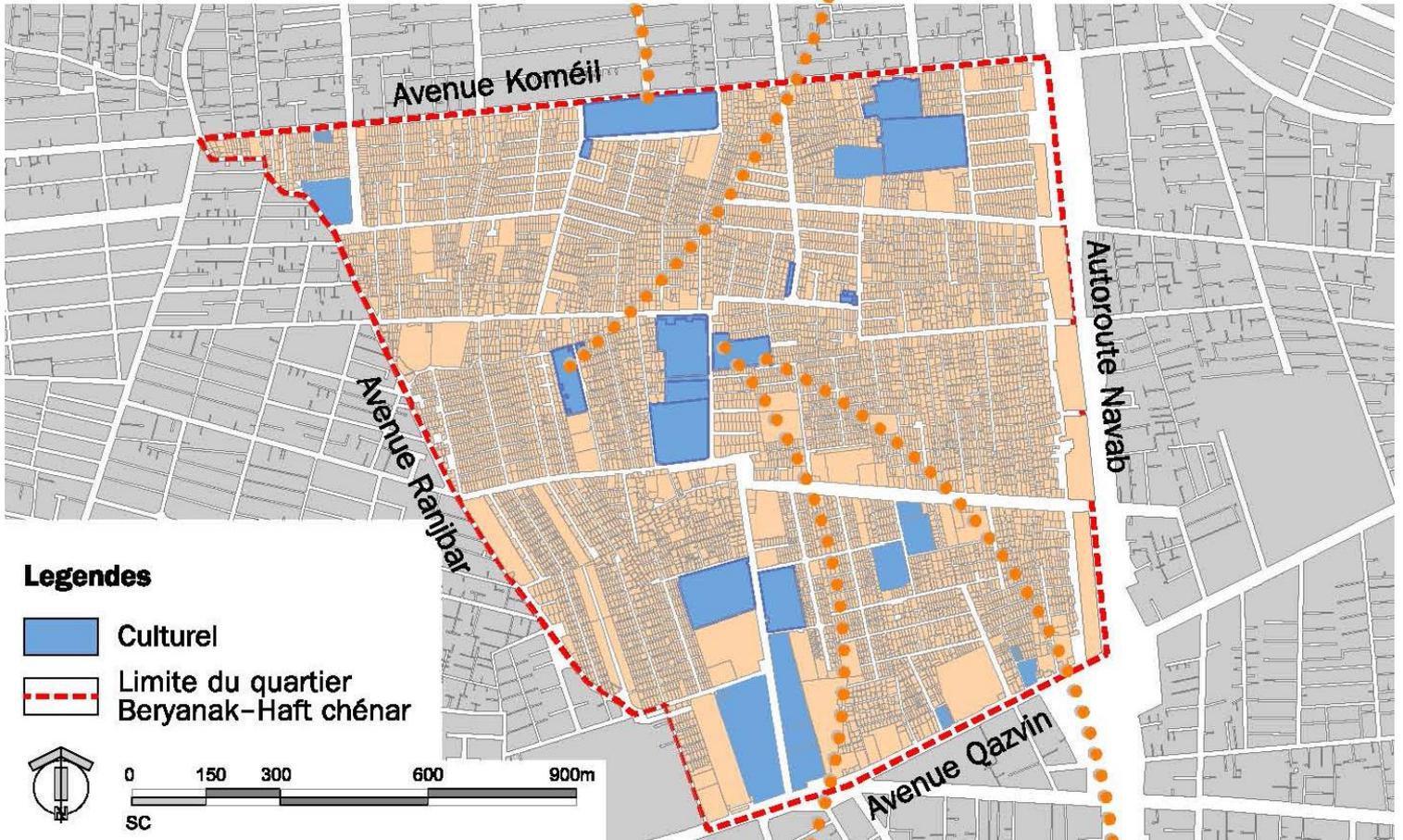
En 1999, sous le numéro 2528, le bâtiment du musée, a été enregistré sur la liste des monuments historiques et nationaux du patrimoine culturel.

Cet édifice de 2700m² se situe sur un terrain de 7600 m² et représente un espace public très important.⁴⁴

Le lieu de pèlerinage Haft-chenâr, c'est un autre lieu saint à Beryânak qui a eu un rôle important dans l'identité et l'histoire de cet endroit. Ce n'est pas le tombeau d'un saint mais sept platanes. On ne connaît pas la date de la plantation de ces arbres. Les habitants pensent que ces arbres se trouvaient à côté d'un ruisseau qui a nombreux anciens résidents y font le pèlerinage, brûlent des cierges et font le vœu de guérison ou d'autres choses.

⁴³ · L'Organisation des déshérités et des mutilés de guerre est une des complexes socio-économiques et culturels très diversifiées qui a été créée après la Révolution islamique en février 1978 par l'Ayatollah Khomeiny. Il s'agit d'une structure autonome de statut privé, gérée sous l'ordre du guide de la révolution-qui est à la tête d'un conseil de direction dont il a nommé les membres. Le directeur de l'Organisation est membre du conseil. Sur ordre de l'Imam Khomeiny, le Conseil de la Révolution a été chargée de la mission de confisquer tous les biens mobiliers et immobiliers appartenant à la famille royale et à leurs proches au nom des déshérités, des ouvriers et des employés. En février 1978, le Conseil de la Révolution a publié ce communiqué. Suite au communiqué d'Imam Khomeiny, le guide de la Révolution islamique, concernant les biens des Pahlavi et des principaux dirigeants du régime Pahlavi et l'utilisation de ces biens pour le bien-être du peuple, le Conseil de la Révolution a créé cette organisation chargée de repérer et d'inventorier tous les avoirs de la famille Pahlavi et des proches et d'investir ces fonds dans la construction de logement des déshérités.

⁴⁴ · <http://vista.ir/article/87612>, consulté le 20 décembre 2013.



Carte 8 : Localisation des espaces publics à caractère culturel dans le quartier Beryânak-Haft-chénar
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014

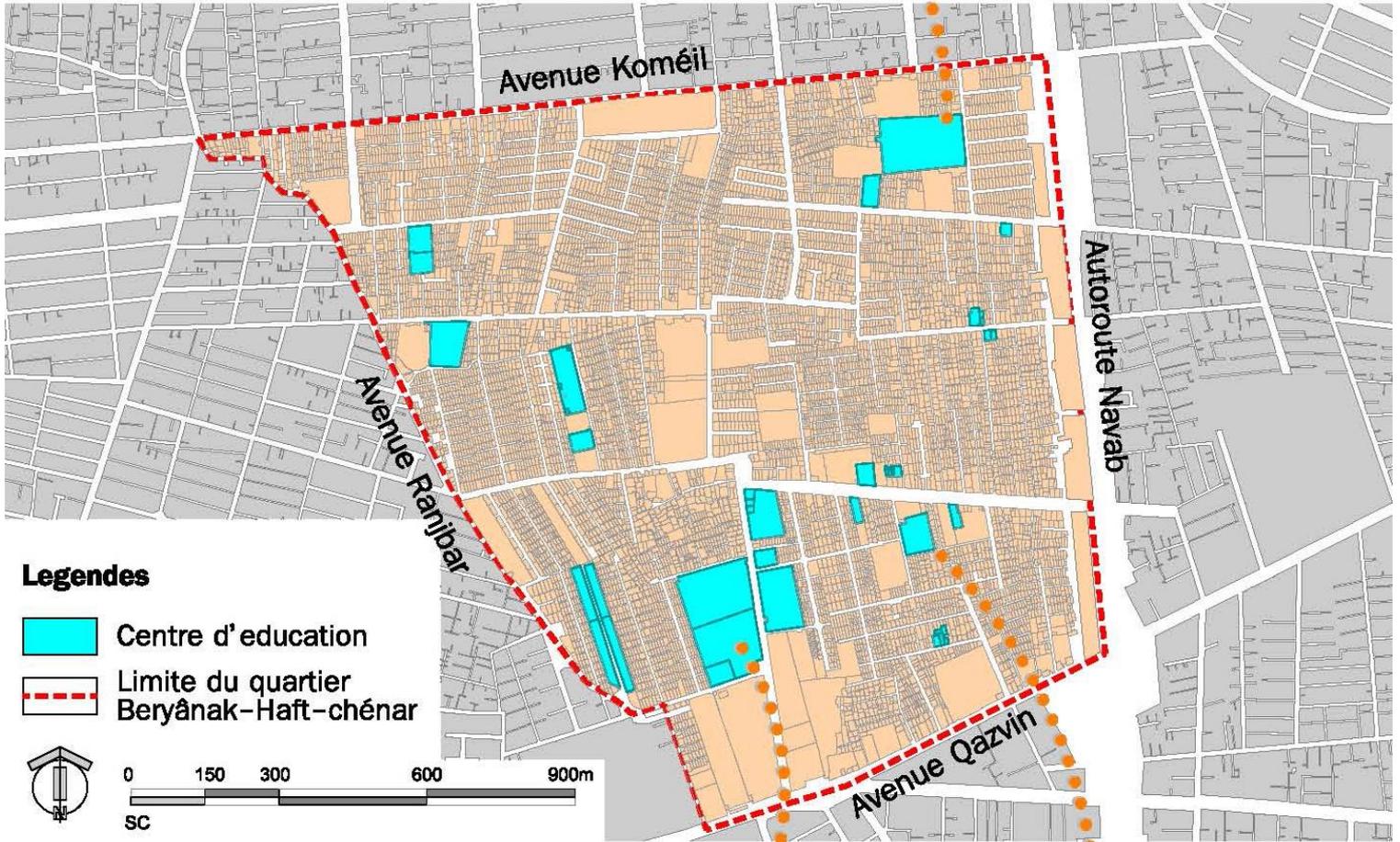


Actuellement la mairie s'est appropriée du terrain et elle y a construit une Cité de livres (*shahr-e ketâb*), et cet endroit a pris le nom de ruelle de la mairie (*Barzan-e Shahr-dâri*). Mausolée Ma'sum, ce mausolée a une importance particulière auprès des riverains. À l'époque de Chah Abbas Safavide, on a construit un mausolée pour lui dont il reste des inscriptions sur pierre de cette époque-là. La structure de ce mausolée qui remonte à l'époque Safavide est simple et modeste. Les épigraphes de l'intérieur du mausolée montrent qu'il y a eu des rénovations ces dernières années.⁴⁵

1.8.3. Les espaces culturels et sportifs

Le musée d'histoire naturelle et de la vie de la faune de Haft-chenâr, le complexe sportif Golestan, le centre de développement intellectuel des enfants et des adolescents, le club sportif et culturel Étemad, la maison de culture Étemad, La cité de livres Étemad, La bibliothèque Étemad, le complexe sportif affilié à la mairie du 10e arrondissement, Sarây-e Mahale-ye Beryânak, Le complexe d'amphithéâtre du parc Arabe, Le complexe sportif et culturel Zahra Mardani Azari, le centre sportif Hazrat Ali Asghar affilié à la mairie du 10e arrondissement, le centre culturel et éducatif Salman, la salle des sports Shahid Toghâni affilié aux affaires éducatives du 10e arrondissement et le salon de thé traditionnel Golestan de Haft-chenâr représentent les espaces culturels et sportifs les plus importants de ce quartier. Parmi les espaces ci-dessus, Le musée d'histoire naturelle et de la vie de la faune ainsi que la cité de livres de Haft-chenâr, en raison de leur passé historique (transformation de l'usine de chaussettes en musée et la protection des sept platanes vénérés à l'entrée de la cité de livres) revêtent une importance particulière auprès des riverains qui y retrouvent des valeurs de leur identité et de leur passé révolu. Comme le musée d'histoire naturelle comprend des bâtiments ayant une valeur historique et architecturale mais aussi de beaux espaces verts ouverts et de vieux arbres rappelant les anciens jardins, ils attirent tous les jours de nombreux promeneurs de différents groupes d'âge, venus du quartier et d'ailleurs.

⁴⁵ . Rtualltour.tehran.ir/DnnArticle/viwe/tabid/71/ArticleId/29/>.aspx, consulté le 25 mars 2013.



Carte 9 : Localisation des centres d'éductions Beryānak-Haft-chénar
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



1.8.4. Les espaces éducatifs officiels et non officiels

Les écoles primaires, les collèges et les lycées pour filles et garçons, les écoles techniques et les instituts divers tels que des cours de langues, des cours de soutiens scolaires pour les adolescents mais aussi des cours en esthétique, couture, broderie, etc. pour les dames forment la plupart des activités publiques et privées en matière d'éducation dans le quartier.

L'existence de terrains vagues, qui faisaient jadis partie des vergers anciens, ont permis de construire suffisamment d'écoles dans le quartier et comme elles sont bien réparties, elles subviennent aux besoins de tous les riverains du quartier. La construction de ces établissements scolaires est en partie financée par les dons des bienfaiteurs comme Mardâni Âzari, qui a fait construire 50 établissements scolaires dont le complexe englobant une école primaire, un collège et un lycée sur un terrain entre le parc 22 Bahman et Boustân-e Khânevâde.

Le complexe éducatif Mardâni, situé près des grands espaces ouverts des parcs, permet aux enfants et aux adolescents de profiter de ces espaces qu'ils peuplent après l'école.

1.8.5. Les espaces culturels

L'Imâmzâde⁴⁶ Ma'sum, le lieu de pèlerinage Haft-chenâr, les mosquées, les takye (lieux où on joue le *ta'ziye*, théâtre religieux où la passion du troisième Imam chiite, Hossein et d'autres saints est représentée), les Hosseinye (lieu de commémoration d'Imam Hossein) et des assemblées non officielles pour la lecture du Coran dans les maisons forment les espaces religieux et rituels du quartier. Le mausolée de l'Imâmzâde Ma'sum, fille de l'Imam Mohammad Bâqer⁴⁷ date de plusieurs siècles et sa construction remonte à l'époque Safavide.

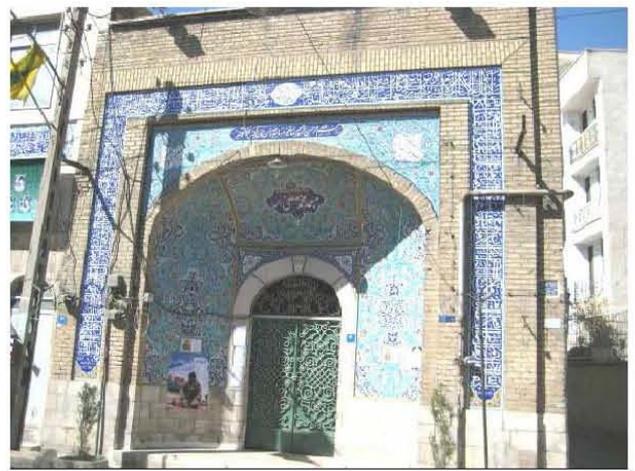
Cet Imâmzâde est considéré comme le premier et le plus important espaces religieux dans le méga quartier qui attire de nombreux pèlerins des quartiers avoisinants et finalement, il attribue une identité particulière à ce quartier.

⁴⁶ .Mausolée d'un descendant d'un Imam, lieu de pèlerinage.

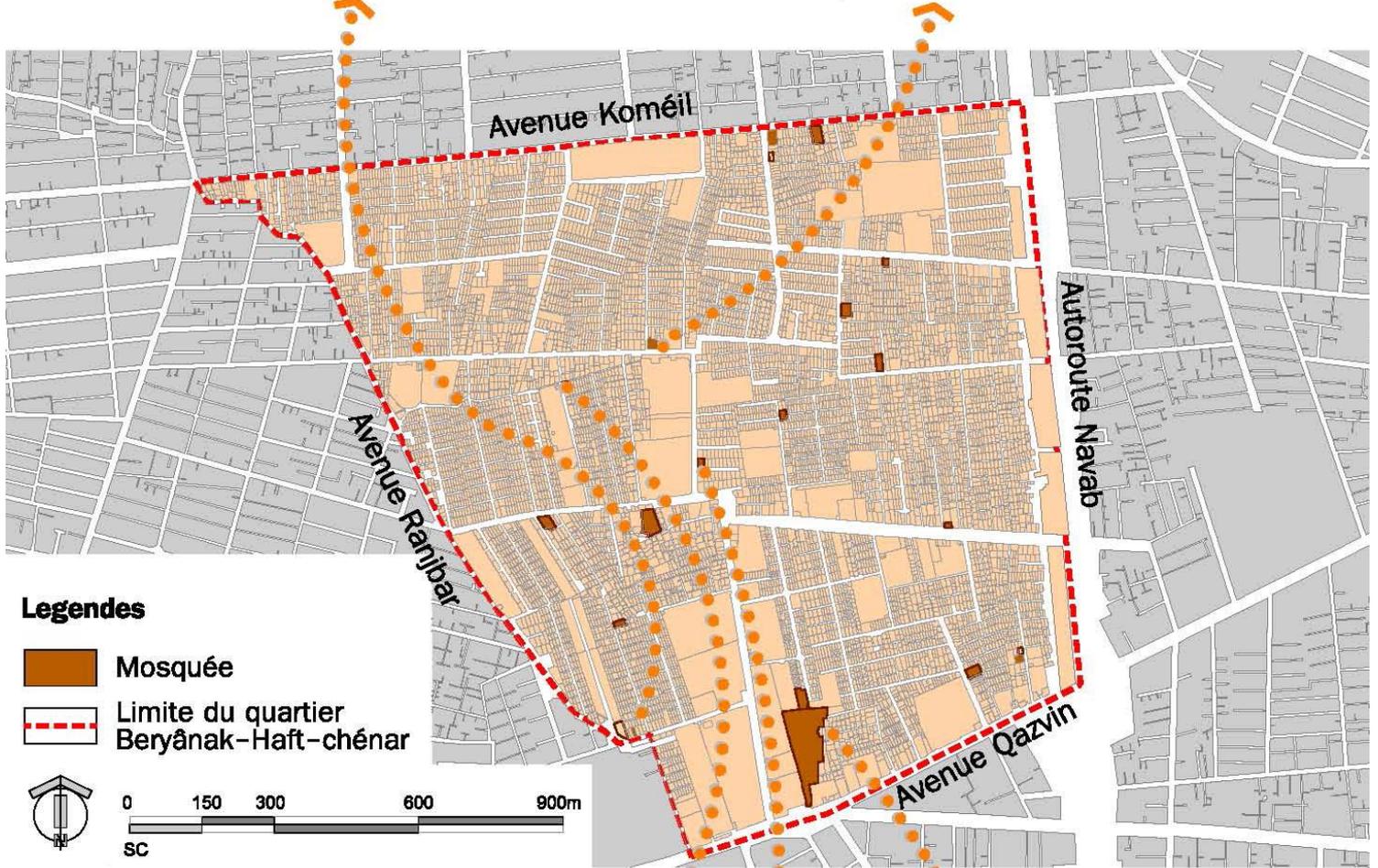
⁴⁷ .Cinquième imâm chiite.



Mosquée Said ol Chohada



Mosquée Mohammad Mostafa



Carte 10 : Localisation des lieux religieux du quartier Beryanak- Haft-chénar
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



Mausolée Haftchénar, 2012



Hosseiniyeh Qamar bani Hachem



Emam zadeh Masoum

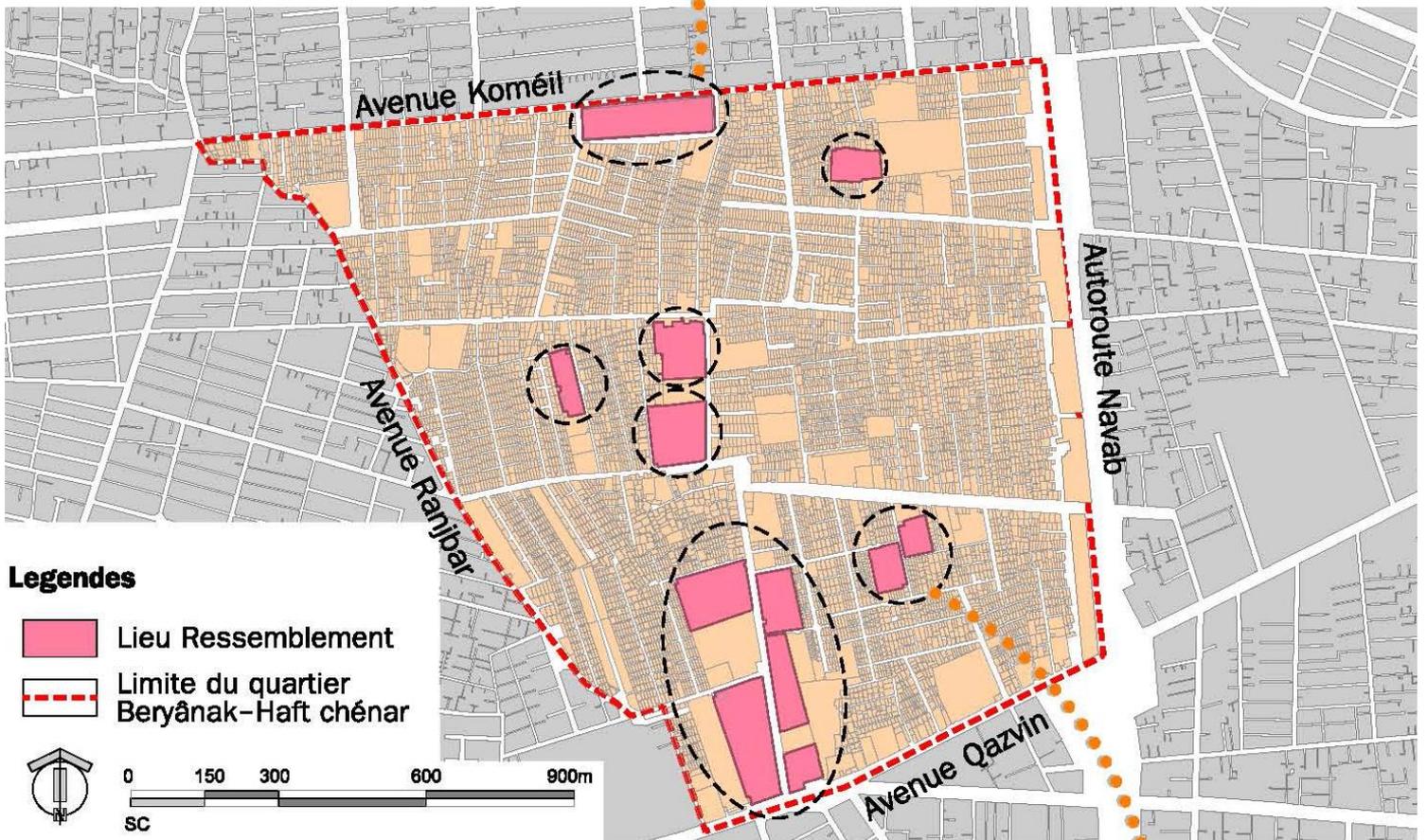
Haft-chenâr, les sept platanes très anciens, ont un caractère sacré pour les riverains. Dans le passé, ces platanes étaient considérés comme un lieu de pèlerinage, et les fervents brûlaient des cierges au pied de ces arbres. Aujourd'hui encore, les habitants pensent que le fait de se rendre au pied de ces arbres exauce les vœux. Par conséquent, ce lieu est sacré pour les habitants et il met en valeur l'identité historique et traditionnelle du quartier. L'une des caractéristiques importantes du quartier, c'est le nombre considérable de mosquées, de takye et de hosseinye. Chaque groupe ethnique installé dans le quartier a son propre Hosseinye (lieu de commémoration d'Imam Hossein). Les hosseinye des Jâsbi installés au centre, les Sarkani du centre, Les Khâled âbâdi du centre, les Gurâni de Tâleghân du centre, Les Kolâhrudu de Téhéran et les hosseinye Qamar-e Bani Hâshem, Hâj Mahmoud Zerâ'i et fils ainsi que les hosseinye des disciples de l'Imam Hossein⁴⁸ sont les principaux hosseinye du quartier. Outre leur fonction religieuse, ces lieux ont des fonctions officieuses et sociales. Chaque mosquée fonctionne comme le noyau d'un réseau de voisinage, et de nombreux réseaux d'aide sociale se forment autour des mosquées. De sorte que, les mosquées et hosseinye sont les lieux de rassemblement des habitants pour résoudre les problèmes courants du quartier mais aussi pour s'entraider. Ces noyaux principaux du quartier jouent un rôle très important dans l'unité et la stabilité de l'espace social du quartier. Aussi, chaque hosseinye est considéré comme le centre social du même groupe ethnique, et les différents groupes ethniques s'adressent à leur propre hosseinye afin d'accomplir les cérémonies religieuses et de tisser les liens sociaux.

⁴⁸ . Imam Hussein surnommé Sayyid ach-Chuhâdâ (né en 626 - mort en 680 lors de la bataille de Kerbala) est le petit-fils du prophète Muhammad, fils d'Ali et de Fâtima et le troisième imam des chiites, à la mort de son aîné Hasan en l'année 670 du calendrier julien.

1.8.6. Le fonctionnement des services quotidiens liés aux espaces publics

Le service du commerce de proximité comme les boulangeries, les épiceries, les magasins de fruits et légumes, les pressings, les boucheries et les supermarchés est réparti de manière satisfaisante sur toute l'étendue du quartier. Les boulangeries et les petites épiceries particulièrement nombreuses dans le quartier et accessibles à tous les riverains, en moins de 10 minutes à pied. Aussi, les marchands ambulants, arpentent toute la matinée les rues et les impasses du quartier pour assurer les besoins quotidiens des habitants en fruits et légumes.

La plupart des voies de communication du quartier tels que Komeil, Soltani (Etekâr), Hesâmoddin, Arab, Khosh, Kazemi, Beryânak, Golestani, la station-service (Norouzi) et Hadâdi sont considérés comme des centres de concentration des services urbains à l'intérieur du tissu dense du quartier. De sorte que, la plupart des rues ouvertes et même des impasses ont un ou deux unités de commerce de proximité. Dans l'ensemble du quartier Beryânak-Haft-chenâr, on ne remarque pas de service particulier et spécifique au-delà du quartier, et les services quotidiens en lien avec le logement et d'autres services commerciaux qui ont des activités qui fonctionnent. Depuis la construction de l'autoroute Navâb, le quartier n'a plus accès aux régions de l'est, et par conséquent, les unités commerciales situées tout au long des axes est-ouest de Beryânak, Moqtadari (Safdari) et Sinâ (Mahbub Mojâz), ont perdu progressivement de leur importance.



Carte 11 : Localisation des lieux rassemblement du quartier Beryânak-Haft-chéнар
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



Un des points importants concernant les capacités du quartier, c'est qu'en plus de nombreux services quotidiens destinés aux riverains, on peut trouver d'autres marchandises et de service dont ceux-ci auraient besoin une fois par mois ou une fois tous les trois mois ou même une fois par an.

Des services comme des restaurants, des magasins d'appareils électroménagers, de vêtements, de sacs et de chaussures, de produits de beauté et d'hygiène, des commerces de vente de produits en vrac tels que le thé, le riz et les fruits secs, des magasins de matériaux de construction tels que le chaux, le ciment, la peinture, des matériaux de plomberie et du câblage, des équipements de salle de bain et de toilettes en céramique, les galeries de tapis, les menuiseries, les cordonneries, les merceries, les tapisseries, les ateliers de fabrication d'édredons, les salons de coiffure, les pâtisseries, les papèteries, les concessionnaires d'automobiles etc sont autant de services à la disposition des riverains que des habitants d'autres quartiers. De ce point de vue, le quartier est autonome et il répond à tous les besoins des riverains Cet état de chose a réduit les voyages à l'intérieur de la ville.

Quant à la restauration, il s'agit plutôt de la restauration rapide ou sur le pouce. Le quartier étant composé d'une population en général à faible revenu, le plat dominant offert par ces snacks est le *falâfel*, sorte de boulette à base de pois chiche cuite dans de l'huile. C'est un plat à bon marché et d'une grande valeur calorique qui peut très bien remplacer un repas. En raison des prix relativement élevés des aliments emballés et prêts à consommer, on en voit rarement dans les supermarchés et les épiceries.

1.9. La mutation du tissu du quartier Beryânak-Haft-chenâr

1.9.1. Typologie du tissu

Globalement, l'étendue du quartier Beryânak-Haft-chenâr peut être divisée en trois parties du point de vue de la morphologie du tissu urbain:

-L'ordre géométrique avec le modèle quadrillé qu'on voit plutôt dans les nouveaux tissus urbains dans les secteurs de l'ouest du quartier et qui est composé des rues du Bâzâr du nord au sud et les impasses perpendiculaires à ces passages.

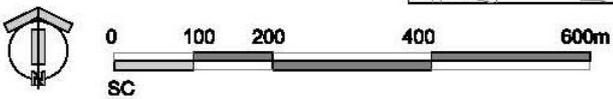
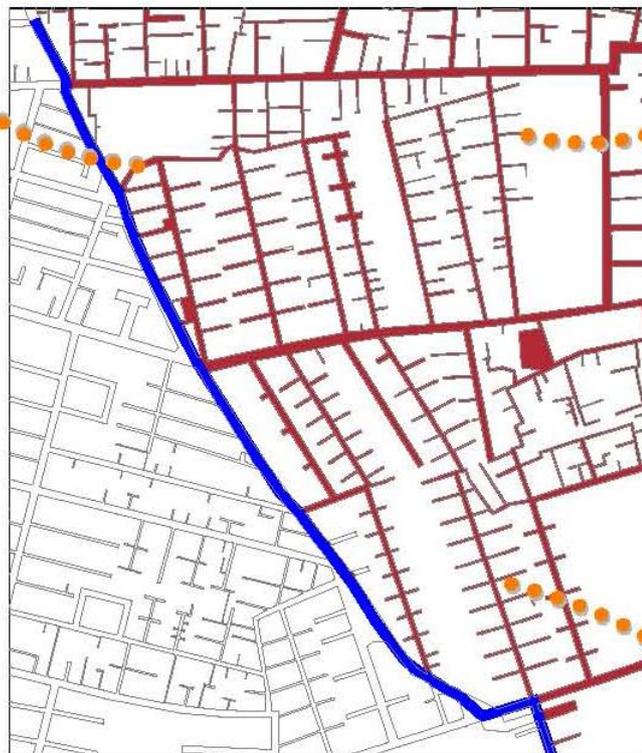
-L'ordre géométrique avec le modèle autre que quadrillé composé de passages nord-sud et des impasses permettant l'accès ouest-est sans aucun ordre particulier. La majeure partie du tissu suit cet ordre-là.

-Le tissu organique visible dans le noyau de la première formation de cette étendue témoigne du tissu rural de Beryânak, avec le développement urbain, et est composé de passages courts et étroits formant un tissu résidentiel concentré avec des murs élevés.

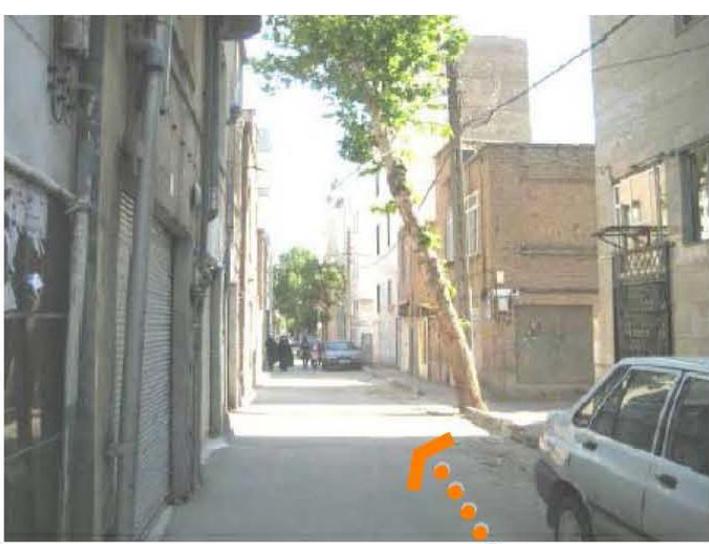
1.9.2. Le modèle en bloc et en parcelle

L'étude du modèle en bloc dans tout le quartier témoigne de la dominance des blocs moyens et grands sans aucun ordre géométrique. Malgré le réseau géométrique des voies de passage, dans certains secteurs, la présence de ruelles impasses dans le tissu crée des irrégularités.

Les spécimens de blocs plus petits se trouvent dans le tissu ancien de Beryânak. Les blocs de ce secteur, en suivant le modèle organique et à cause des rues étroites sont concentrés de façon désorganisée.



Carte 12 :Le tissu géométrique avec le modèle quadrillé ordonné
©Narciss M.SOHRABI, 2014



Carte 13 : Le tissu sans modèle géométrique

© Narciss M.SOHRABI, 2014



Carte 14 : Le tissu organique

© Narciss M.SOHRABI, 2014

1.9.3. Les maisons individuelles

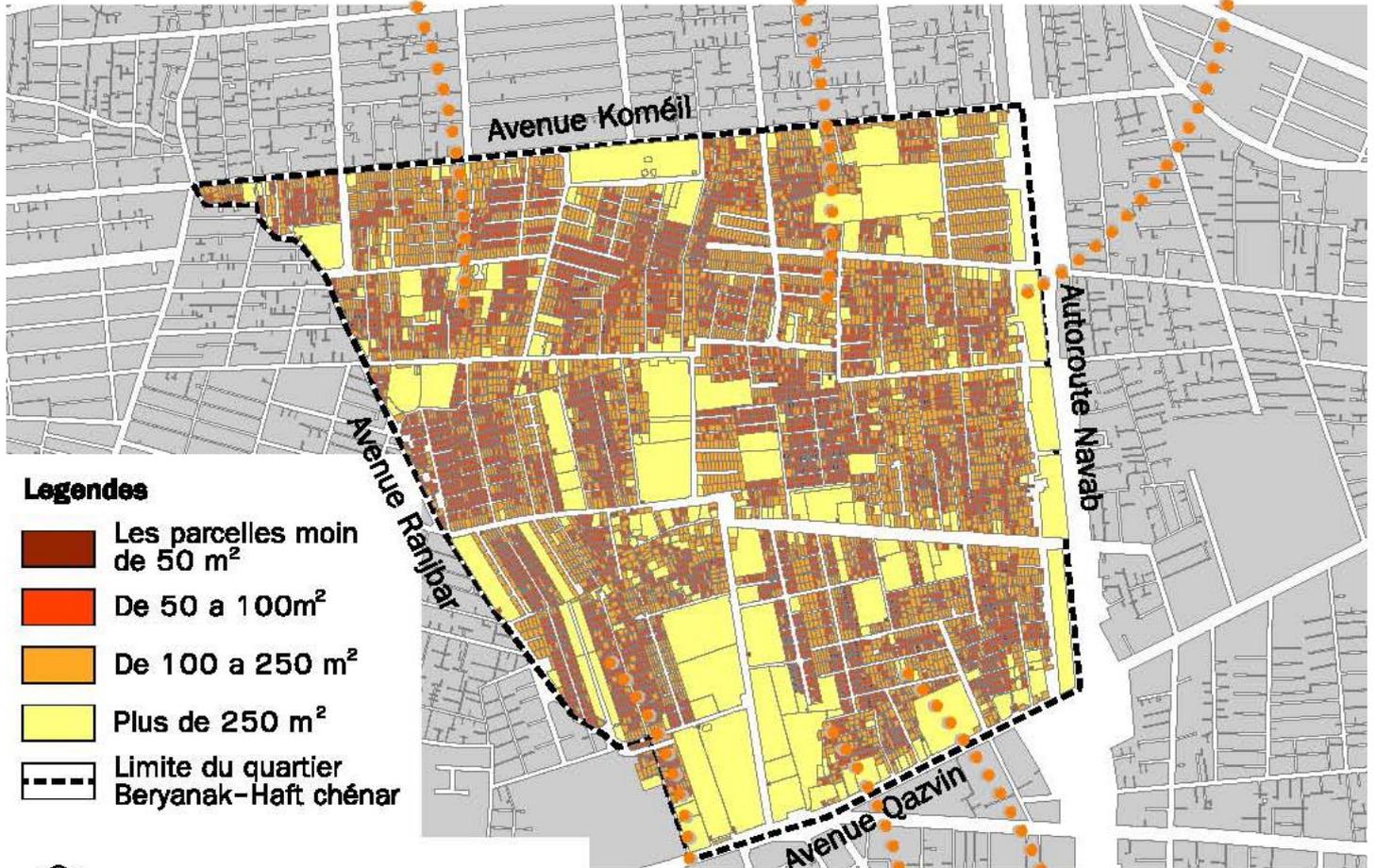
L'une des caractéristiques du tissu résidentiel du méga quartier Beryânak-Haft-chenâr, c'est la dimension réduite des terrains, ce qui complique la possibilité de respecter les normes de sécurité. De sorte que, dans de nombreuses les normes de confort tel que le stationnement ne saurait être respectées. La plupart des terrains résidentiels du tissu, en raison de leur dimension ne répondent pas aux besoins des habitants.

De plus, ils ne sont pas résistants face aux catastrophes naturelles et autre question qui se pose concerne la densité de la population concentrée autour des rues étroites, des impasses et des allées. L'étude des surfaces en unités démontre qu'une grande partie de la surface de ce quartier est occupée par des maisons avec une superficie inférieure à 100 m².

On y trouve même des terrains de moins de moins de 50 m².

Les grands terrains sont consacrés seulement aux services tels que Imâmzade Ma'sum, le musée de l'histoire naturelle de Haft-chenâr, les garages de réparation de voitures le long de l'Avenue Ghazvin et les parcs. Selon les données statistiques, la moyenne de la superficie d'une unité résidentielle dans ce quartier, s'élève à 90 m² et la quote-part du terrain résidentiel est de l'ordre de 13 m² et celle de la fondation 18 m².

Cela démontre à quel point la qualité de l'habitat est en-dessous des normes habituelles.



Legendes

-  Les parcelles moins de 50 m²
-  De 50 a 100m²
-  De 100 a 250 m²
-  Plus de 250 m²
-  Limite du quartier Beryanak-Haft chénar

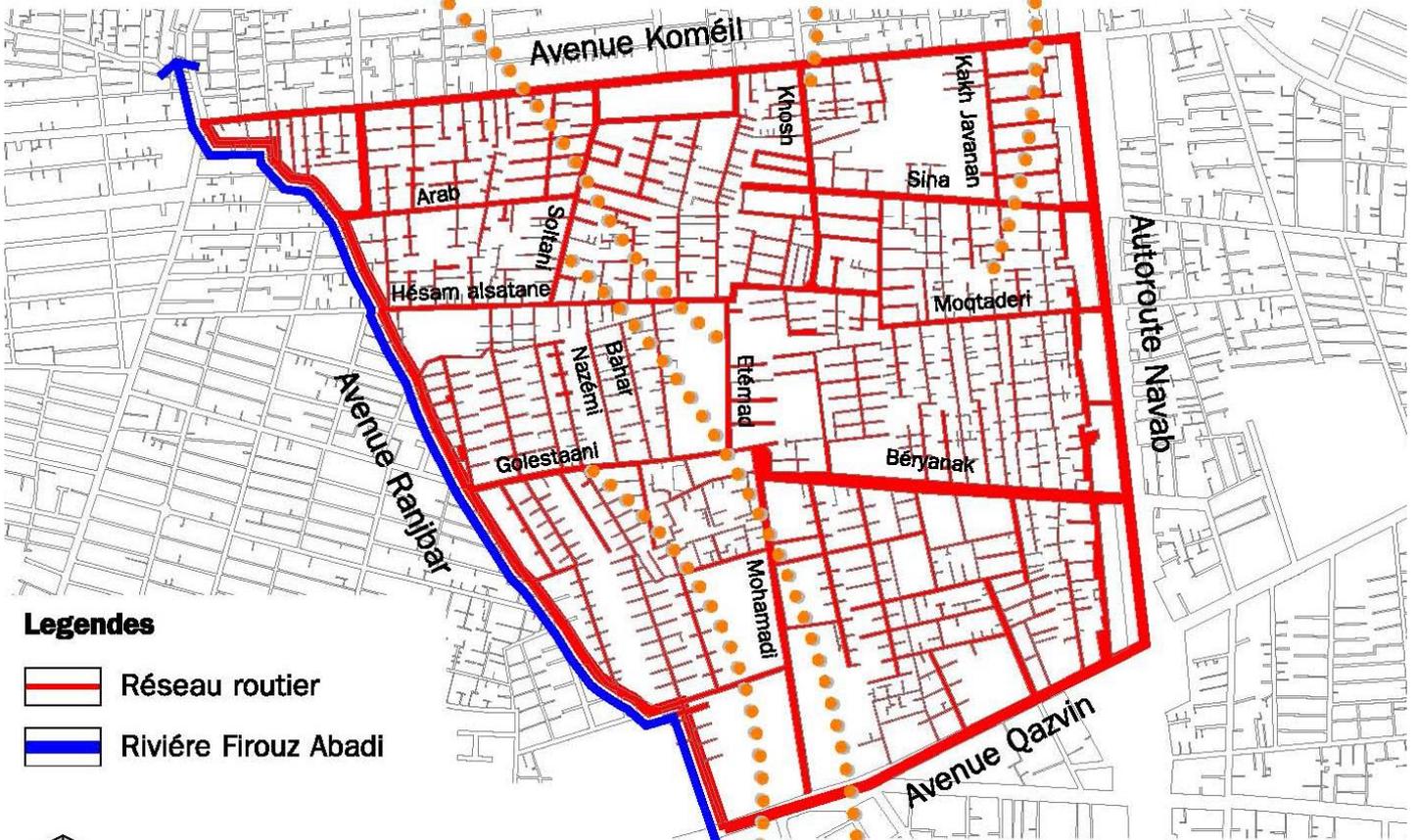


carte 15 : La structure de la parcellisation du quartier Beryanak-Haft-chénar
 Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



On peut diviser le quartier Beryânak-Haft-chenâr en 4 parties du point de vue de construction :

- Le tissu rural situé au sud de l'avenue Golestani et à l'ouest de la place Beryânak, par rapport aux autres parties du quartier, est plus vieux et ancien. Dans ce tissu, il y a les vestiges de l'ancien rempart de Beryânak, et il a conservé jusqu'à présent son identité rurale. De sorte qu'on y trouve encore des traces des murs de briques des maisons rurales. La plupart des bâtiments de ce tissu ont un ou deux étages.
- Le tissu résidentiel formé à l'époque Pahlavi comprend une grande partie de l'étendue. Ces bâtiments comptent, en général, entre un et 4 étages. Certains bâtiments de cette période ont une valeur architecturale d'une grande qualité. Cependant, comme ils ne sont pas bien entretenus, ils s'érodent.
- Les bâtiments récents de 4 ou 5 étages sont dispersés dans le tissu. Cette tendance démontre que malgré la vieillesse du tissu et l'absence de certains services résidentiels tels qu'une accessibilité facile, le sentiment d'appartenance et les valeurs identitaires des riverains les poussent, dès qu'ils ont réuni les moyens matériels, à rénover leurs maisons dans ce quartier et ils ne changent pas de lieu de résidence. Ces bâtiments sont construits, en général, en opposition complète avec le tissu des alentours.
- Les appartements Navâb dont la construction a débuté dans les années 70. Ces bâtiments avec une concentration de 10 étages et avec des usages différents résidentiel, administratif ou commercial sont construits des deux côtés de l'autoroute Navâb.
- Même si la rénovation du tissu Navâb et la construction de son autoroute ont débuté avec l'objectif de rénover le tissu usé et de booster le développement urbain, mais sa réalisation problématique a fait en sorte que presque tous les objectifs restent inaccessibles. Le plan du projet Navâb, après la réalisation, a donné à la ville de Téhéran un tissu urbain où on n'avait pas pris en compte l'espace vert, les services médicaux et éducatifs, le stationnement, l'accessibilité du quartier, les points de sécurité et des problèmes du même genre.



Carte 16 : Le plan global du quartier
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



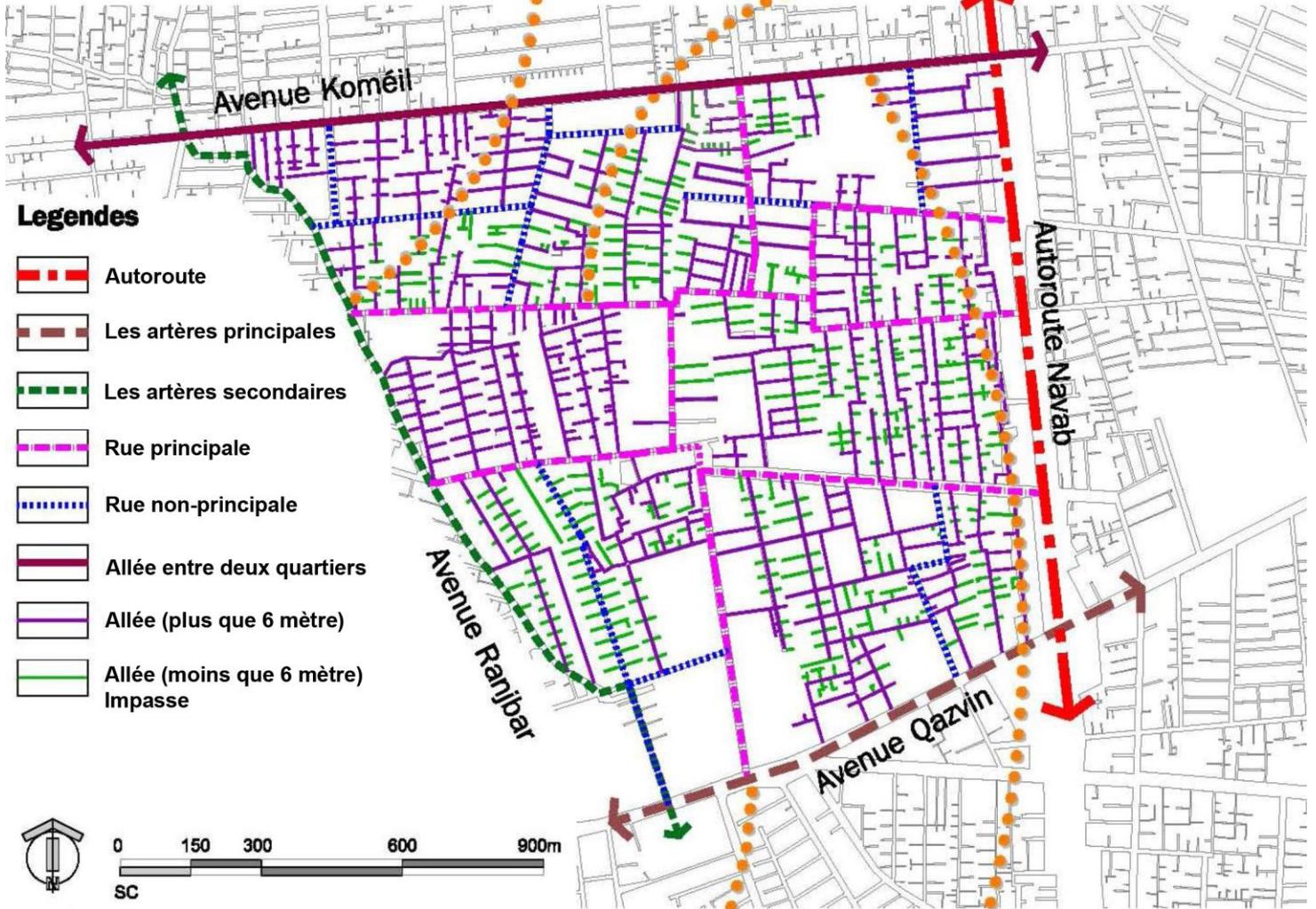
Le plus important, c'est que le projet Navâb a créé une fissure entre le tissu du quartier et il ne concorde pas avec les quartiers anciens de Téhéran. Avec un regard rapide sur le quartier Beryânak-Haft-chenâr, on remarque qu'en général il représente une image vieille et fatiguée selon les données, la plupart des bâtiments ont des façades en ciment, en brique et à la limite en pierres.

Compte tenu des revenus relativement modestes des habitants de cette région, les façades sont construites avec les matériaux les moins chers, comme le ciment et la brique. Dans cette région, en général, les bâtiments ne sont pas de plusieurs étages. La moyenne du nombre d'étages dans ce secteur est de 2/3 étages.

1.10. La structure du réseau routier du quartier

La structure active du quartier est composée de fonctionnements et de services à l'échelle du quartier avec des débordements. Les services quotidiens et hebdomadaires relatifs à la résidence, aux loisirs, à l'éducation, à la culture et à la religion forment la plupart des services du quartier, et les autres fonctionnements en services et en commerce se font à la limite jusqu'aux quartiers avoisinants. Les fonctionnements existant dans le quartier s'étendent à l'échelle du quartier tout en arrivant à déborder sur les quartiers voisins. L'une des caractéristiques notoires de l'architecture dans l'étendue du quartier Beryânak-Haft-chenâr que l'on voit en général dans les tissu anciens, c'est la façon d'assurer l'accessibilité des unités résidentielles via des impasses courts qui permettent aux piétons d'accéder facilement aux secteurs limitrophes.

Les études effectuées sur le réseau routier et l'organisation de la circulation dans l'étendue du quartier Beryânak-Haft-chenâr dévoilent quelques points intéressants que l'on explique sommairement ci-dessous : Autre caractéristiques du quartier Beryânak-Haft-chenâr, relève de l'influence qu'exercent ses axes nord-sud et est-ouest, c'est-à-dire l'autoroute Navâb, l'Avenue Qazvin et l'Avenue Komeil.



Carte 17 : Réseau routier du quartier
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



La présence de ces axes de circulation très utilisés surtout les avenues Komeil et Qazvin provoquent des embouteillages monstres à l'intérieur du tissu du quartier. L'absence d'espace suffisant de stationnement dans les secteurs résidentiels est un autre problème qui préoccupe les habitants. Les voies de passage étroites qui rendent pratiquement impossible la circulation motorisée privent de nombreuses résidences de la possibilité de stationnement. Par conséquent les bords de routes sont utilisés par les riverains pour garer leurs voitures.

Les rues étroites ne répondant pas aux normes des voies chaussées pour assurer une circulation fluide, sont à sens unique afin de palier à ce problème.

Avec le développement rapide de la ville et l'arrivée rapide de la technologie et de l'automobile, le quartier n'a pas eu le temps de s'accorder aux besoins urbains. Les problèmes découlant de l'absence d'harmonisation entre les passages étroits et anciens avec les nécessités actuelles de la ville de Téhéran y compris l'impossibilité d'avoir accès aux services urbains et la circulation des véhicules lourds dans ces passages font parties des problématiques de ce réseau.

En raison de la difficulté voire de l'impossibilité de circulation des véhicules dans certaines voies de ce quartier, les ambulances et les camions des pompiers ne peuvent pas y passer, et même dans plusieurs secteurs, il est impossible de ramasser les déchets avec des véhicules motorisés.

Un ensemble d'autoroutes, d'avenues principales et secondaires ainsi que de passages principaux et secondaires, des rues ouvertes ou en impasse forment le réseau routier de l'étendue du quartier Beryânak-Haft-chenâr dont le rôle et le fonctionnement sont décrits ci-dessous :

L'autoroute Navâb en tant qu'une voie urbaine importante dans la deuxième moitié du sud de Téhéran qui relie l'Avenue Azadi à l'autoroute Tondguyan constitue la frontière est du quartier. Une partie de cette autoroute, c'était l'avenue étroite et ancienne de Navâb dont les travaux d'élargissement et de rénovation ainsi que la longueur jusqu'à l'autoroute Tondguyan avaient débuté dans les années 90, et

actuellement on continue à construire des immeubles à plusieurs étages des deux côtés de cette avenue.

Le plan de changement de l'avenue Navâb peut être considéré comme l'un des plus grands projets de rénovation et d'amélioration. Cette autoroute est un des passages très connus qui joue un rôle important dans la circulation nord-sud qu'il facilite en quelque sorte, mais aussi en raison de la présence d'immeubles grands ou petits des deux côtés, a des conditions particulières. Cette autoroute, parallèlement à l'autoroute Chamran, transporte les passagers du sud vers le nord. L'avenue Navâb-e Safavi s'appelait, auparavant, Navâb-e Safâ. Après la construction de la route principale Navâb-e Safavi, il y a eu une très grande fissure physique entre les arrondissements 10 et 11.

Avec la construction de cette autoroute, il est vrai que l'on a trouvé un accès plus rapide, mais il y a eu des dommages sur le physique et la vie des secteurs des alentours. L'une des conséquences de cette structure sur l'organisation de la circulation et les accessibilités du quartier, c'est le trafic très lourd vers le nord de cette unité (l'avenue Davati, malgré ses potentiels en promenade et l'avenue Hessamoddine) la fermeture du début de l'avenue Beryânak (l'intersection Rêzâi) considérée comme l'un des axes identitaires et sa transformation en impasse et la séparation du quartier des secteurs de l'est et par la suite la diminution de contact avec le centre de Téhéran.

L'avenue Qazvin, au sud du quartier, fonctionne comme une ville de première classe et les avenues Komeil et Ranjbar, au nord et à l'est, en tant qu'une ville d'importance secondaire. L'Avenue Qazvin, bifurque de l'avenue Vali Asr, dans le quartier Amiriye, et avec un petit arc s'oriente vers l'ouest, ensuite avec un arc plus grand se dirige vers le nord-est de Téhéran et se termine au rondpoint Shamshiri (Serâh-e Âzari). Cet axe a un fonctionnement commercial, et la plupart des emplois concernent les machineries lourdes, les pièces de véhicules lourds mais aussi les outils pour les moteurs industriels. On y trouve aussi quelques grands garages où sont installés des ateliers de réparation de voitures.

L'Avenue Komeil est également l'un des axes anciens au nord de l'étendue qui débute du croisement de l'avenue Kamâli située au sud de Baq-e chah, et continue, du côté ouest, jusqu'à la caserne Jey. À l'époque du premier Pahlavi, cette avenue s'appelait Shahrokh, et à l'époque de Pahlavi elle a été baptisée Ostovâr Bâbâian. Après la Révolution islamique, on l'a nommée Komeil. Selon les riverains, cette avenue n'avait pas été goudronnée jusqu'en 1963.

L'Avenue Ranjbar forme la frontière ouest du quartier. Dans le passé, cette avenue était l'emplacement du passage du ruisseau Firouzâbâdi qui est actuellement, dans le plan de l'autoroute Yâdegâr-e Emam, et on a entrepris les travaux d'élargissement de cette route.

Les passages principaux sont composés d'un réseau d'avenues est-ouest et nord-sud qui outre leur rôle dans la circulation jouissent d'une grande importance en tant qu'axes d'activités à l'intérieur du quartier. L'Avenue Hesâm-o-din, en tant qu'un des axes de passage à sens unique, fonctionne non seulement comme une voie principale du quartier, elle est l'une de ses sorties vers l'ouest aussi. Cette avenue, en raison de son ancienneté ainsi que la présence des fonctionnements du quartier et d'outre quartier dans ses bords, est considérée comme l'un des axes horizontaux fonctionnels et identitaires dans l'organisation spatiale du quartier. L'Avenue Beryânak, se divisait dans le passé en deux sections est et ouest à l'intersection avec l'Avenue Navâb (intersection de l'ancien Rezâi), et après la construction de l'autoroute Navâb le contact entre ses sections est et ouest ont été complètement coupé. Le pavé de cette avenue, il y a 40 ans, a été fait par des Allemands et elle est l'une des avenues les plus solides de Téhéran pour supporter les poids lourds. Cet axe, en général, en raison de son ancienneté, et par conséquent son passé identitaire, est l'un des principaux passages du quartier. L'avenue Golestani (Nouri), comme l'avenue Hesâm o Dine, est considérée comme l'un des axes horizontaux d'activités les plus importants à l'intérieur du tissu.

Cette avenue est-ouest s'étend de la place Beryânak jusqu'à l'avenue Ranjbar, et elle est l'une des principales entrées du quartier. L'avenue Sinâ (Mahbub Mojâz) : la

limite de l'avenue Kâzemi et l'autoroute Navâb, en raison de la présence des services d'outre quartier dans ses marges, mais aussi son rôle en tant que passage, elle fonctionne comme l'un des principaux passages du quartier. Cet axe est le plus important point de liaison entre le quartier et l'autoroute Navâb.

L'avenue Moqtadari (Safdari) : située au nord-est, elle est considérée comme un axe fonctionnel de circulation est-ouest mais aussi l'une des sorties du quartier qui rend possible le lien motorisé avec l'avenue Navâb.

Les avenues Arab, E'temâd et Khosh : compte tenu capacité du tissu, elles sont les seuls passages nord-sud à l'intérieur de l'étendue Beryânak-Haft-chenâr. En raison de l'absence de structure unie et directe mais aussi à cause de des intersections fréquentes des embouteillages surviennent souvent dans ces axes.

La prolongation de l'avenue Khosh du côté nord débouche sur l'avenue Âzâdi. Elle fonctionne comme l'un des principaux trajets de communication du quartier avec les secteurs du nord.

Conclusion

Le calcul des superficies du plan des limites de Beryânak montre que la superficie de ce quartier s'élève à 177488593 m². Cette surface comprend 1412079 m² d'espace vert, 182478 m² d'espace culturel, 1072015 m² d'espace éducatif et 1958,23 m² d'espace cultuel. Beryânak-Haft-chenâr est un quartier avec un noyau rural qui, alors que Téhéran se formait en tant que ville, était considéré comme lieu de résidence estivale de l'est de Téhéran. L'Emâmzâde Ma'sum, espace public cultuel attire les touristes religieux et les habitants du quartier. Le musée de l'histoire naturelle installé sur le site d'une ancienne usine de chaussettes en 1997 tient un rôle à l'échelle urbaine. Les mosquées du quartier créent une sorte de liens culturels et cultuels parmi les riverains. En plus il ne faut pas omettre le rôle des parcs en tant qu'importants espaces publics utilisés à différentes heures de la journée par les habitants selon leurs tranches d'âge, des femmes au foyer aux retraités en passant par les jeunes et adolescents.

Les habitants sont en général depuis longtemps installés dans le quartier, ce qui crée chez eux un fort sentiment d'appartenance. Le seul élément qui perturbe l'harmonie dans ce quartier est le projet Navâb sur les frontières est du quartier. Dans les parties anciennes du tissu urbain, les riverains considèrent les espaces publics comme leur seconde cour et contrôlent de façon directe ou indirecte les espaces publics et le contrôle physique de ces espaces par les forces de l'ordre et les patrouilles de la police des mœurs n'est pas tangible.

Rappelons que durant les dix premiers jours de Moharam, notamment les neuvième et dixième jours ou bien le *Tâsu'â* et le *'Âshurâ* ce quartier s'anime particulièrement et accueille de nombreuses personnes venues des autres quartiers qui viennent pour célébrer les cérémonies religieuses propres de ces jours.

Chapitre 2 :

**Le quartier Nârmak : Une ville nouvelle pour la classe moyenne
dès les années 1950**

Dans le chapitre précédent nous nous sommes penché sur le quartier Beryânak en tant que quartier avec une structure historique et traditionnelle. Nous continuons avec le quartier Nârmak, situé au nord-est de Téhéran comme lieu d'habitation des couches moyennes de la société. Ce quartier s'étend sur une superficie de 12,7 km². Ses 89 103 unités familiales représentent une population de 336 772 âmes. Ce quartier était à l'origine dessiné en 1951 en tant que cité moderne, à l'intention des personnels du ministère de l'éducation nationale. Les espaces publics de ce quartier, notamment les espaces culturels ont également une importance politique. Dans différentes conjonctures historiques, les mosquées de ce quartier ont toujours servi de tribunes aux différents groupes politiques iraniens.



Photo 1 : le village Nârmak qui fait partie de Ray avec une grande population, les habitants sont travailleurs agricoles

2.1. Genèse du nom de ce quartier

Dans le passé, «Nârmak», était le nom d'un village de la ville de Ray⁴⁹ avec un climat froid avec une population de 100 personnes quelques années avant 1940. L'eau était assurée par des canaux souterrains. Dans la langue arabisée, il s'appelait « Nârmagh» qui signifiait jardin de grenadiers. On l'appelait ainsi parce

⁴⁹. **Rayy, Ray** ou **Rey** actuellement **Chahr-e-Rey** (en persan : شهر ری), autrefois **Ragâ** dans l'Avesta, **Ragès** dans la Bible, c'est Ville de la province de Téhéran, située à 15 km à l'ouest de la ville de Téhéran.

que la grenade était l'un des principaux produits de cet endroit, mais aussi la plupart des habitants étaient des jardiniers.

2.2.L'Emplacement géographique et administratif du quartier dans la distribution de Téhéran

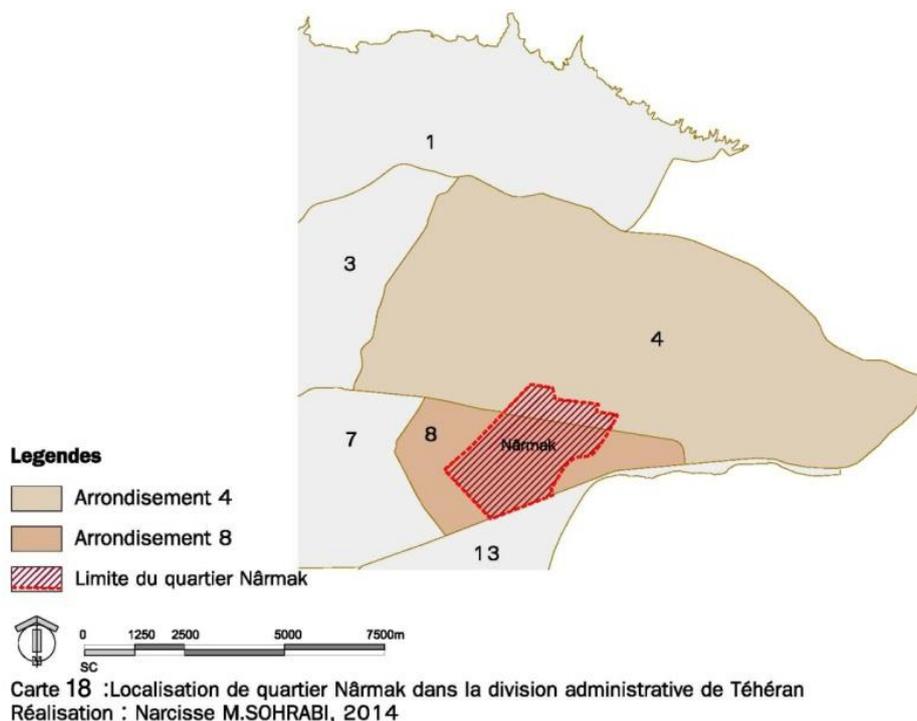
Nârmak est un quartier au nord-est de Téhéran, situé entre le 4^e arrondissement et le 8^e arrondissement. Ce quartier est connu chez les jeunes à cause de ses cents places (*100 Meydân*) de différentes tailles et de différents styles. C'est un quartier peuplé. Il était déjà formé avant la Révolution islamique. Le lieu important de ce quartier est l'université Polytechnique *Elm-o San'at*⁵⁰. Le quartier Nârmak se situe à l'Est avec la forme plutôt polygonale irrégulière avec étirement du Nord-Est vers le Sud-Ouest et brisures dans les côtés.

Nârmak se retrouve dans les limites de deux mairies et une grande partie de ce quartier, en bas du boulevard Resâlat, fait partie du 8^{ème} arrondissement, et une partie de Nârmak se trouvant au nord de cet axe fait partie du 4^{ème} arrondissement. La superficie de Nârmak est environ 12 km² et sa population s'élève approximativement à 35000 âmes. La moyenne de la population en famille, c'est de 3/2, ce qui est inférieur à la moyenne 3/8 dans la ville de Téhéran (selon les recensements de 2006).⁵¹

⁵⁰. L'Université des sciences et de la technologie a été créée en 1929. A cours de l'année 1962, il a été transféré à l'actuel site. Environ 12 000 étudiants poursuivent leurs études à différents niveaux de licence, de maîtrise et de doctorat dans diverses disciplines de l'ingénierie et des sciences (42 domaines). La surface du site de l'université est de 420 000 m²

⁵¹. Rédaction. Habibi, Mohsen et Hourcade, Bernard, *Atlas de Téhéran métropole*. Vol. 1: *La terre et les hommes*. Téhéran, Centre d'informations géographiques de Téhéran, 2005, Edition trilingue persan, p 79.

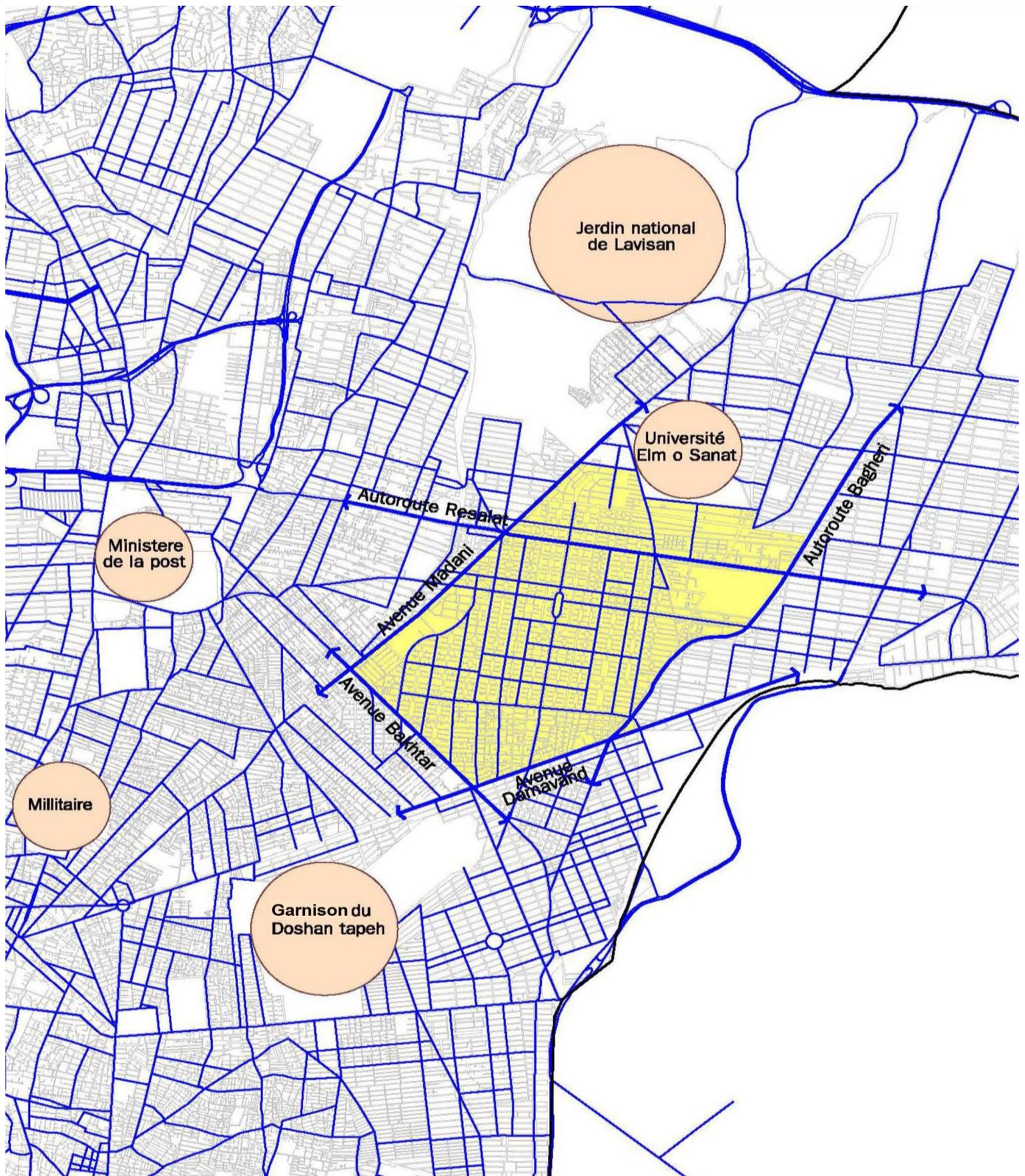
Selon les statistiques présentées dans l'Atlas de Téhéran, le niveau de scolarité des habitants de Nârmak est supérieur à la moyenne de la ville de Téhéran. Le quartier Nârmak dispose d'une légère inclinaison Nord-Sud, et on peut nommer les deux rivières Khâvar et Bâkhtar. La première se situe à l'intérieur et dans le secteur est alors que la deuxième constitue la frontière sud-ouest du quartier.



2.3. Limite et frontière du quartier

Nârmak se limitait au nord aux terrains du fort Sardâr (Qal'e-ye Sardâr), au sud à Téhéran-Now, à l'est à Qâsem-âbâd et à l'ouest à Kan. Ce qui est appelé actuellement le quartier de Nârmak au Nord l'Université Polytechnique, Elm-o san'at (L'Université Polytechnique), à l'Ouest le quartier Nezâm-âbâd, Majidiye, Vahidiye et l'autoroute Imâm Ali, au Sud le quartier Téhéran-Now, à l'avenue Damâvand et à l'est se trouve le quartier Téhéran-Pars et à l'autoroute Bâqeri.⁵²

⁵² . Entretiens avec Ahmad Mohit Tabatabai, chercheur de l'histoire urbaine de Téhéran.



0 500 1000 2000 3000m

SC

Carte 19 : Situation du Quartier Nârmak dans la structure générale de Téhéran
 Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014

2.4.Nârmak à travers l’histoire

2.4.1. Une étude historique: Du village à la nouvelle ville

Dans son livre intitulé « *Téhéran le passé et le présent* », Hossein Karimi écrit :

« Le village Nârmak ne figure pas dans le plan de 25 ans de Téhéran car à l’époque il ne faisait pas encore partie de la capitale, Téhéran. Il fait partie de Shemirân et est situé au nord-est de Téhéran, plus précisément à 11 km au sud-est de Tajrish et à 3 km de la route Téhéran-Damâvand. Sa population ne dépassait pas la centaine. Il était ravitaillé en eau par des Qanats. Nârmak ou Nârmagh est un ancien village. En 1941, le coup d’état de Reza Chah a été la cause de l’arrivée massive d’une nouvelle vague d’émigrants à Téhéran. Ces émigrants se sont installés dans les zones marginales autour de Téhéran comme Nârmak. C’était la période de la conception de Grand Téhéran et les bidonvilles apparaissaient tout autour. Par exemple le quartier Moft-âbâd (littéralement le village à l’œil) est formé à cette époque. La première phase de la construction de Nârmak se passe sous le premier Pahlavi, mais la conception des plans comme quartier a eu lieu sous le second, Mohammad Reza Pahlavi. »

Afin de contraindre cet exode sans précédent et ces constructions sauvages, le gouvernement a ordonné qu’on réalise un plan dans deux quartiers Nâzi-âbâd⁵³ et Nârmak dont les terrains appartenaient à l’État.

Le plan s’est réalisé suivant les règlements urbains par des ingénieurs iraniens et deux architectes étrangers nommés Bazil et Gorgen en tant que conseillers.⁵⁴ Au cours de notre étude de terrain, nous avons constaté que les habitants de Nârmak se souviennent encore du Docteur Mossadegh⁵⁵ en tant qu’initiateur de ce projet.

A partir de cette époque, le développement urbain de Nârmak se poursuit en plusieurs étapes. La première expérience dans le sens de l’urbanisme moderne a été

⁵³. Nâzi-âbâd est un quartier du sud-est du centre-ville de Téhéran.

⁵⁴. Le quartier résidentiel durable, exemple ciblé Nârmak, revue *Honar-hâ-ye zibâ*, n°27, année 2006, pp.35-46.

⁵⁵. Mohammad Mossadegh est un homme politique iranien né le 19 mai ou le 16 juin 1882 à Téhéran et mort le 5 mars 1967 à Ahmadabad. Il a été Premier ministre de l’Iran de 1951 à 1953. Connu pour avoir nationalisé l’industrie pétrolière iranienne en 1951, il reste, dans de nombreux pays, un symbole de nationalisme.

lancée en 1950 sous le gouvernement de Mossadegh par la banque pour la reconstruction. La planification préliminaire a été effectuée par les ingénieurs allemands mais ce sont les iraniens qui ont continué le projet concernant la construction de logements pour les fonctionnaires de l'éducation nationale de l'époque. Plus de quatre mille parcelles de terrains ont été délimitées et préparées pour la construction de logements de ces fonctionnaires.

Vers la fin de l'année 1953, les ingénieurs ont lancé la construction des maquettes et la construction de la place Nobovat et d'Istgâh-e Daftar. Ce sont les premières parties de Nârmak qui existent toujours actuellement et les avenues Golbarg et Simetri-ye Nârmak sont les suivantes à être tracées.

Grâce à ces places, Nârmak a pris plus rapidement la forme et l'identité du quartier par rapport aux quartiers des alentours qui se sont formés en même temps. Durant les années 70, les plans de construction ont été mis gratuitement aux acheteurs de terrains par le bureau technique de la Banque pour le logement (*Bank e Maskan*), et la supervision de la construction était assurée par le bureau technique et ensuite par celui de la mairie de Nârmak.

La grande place *Haft-Houze* (dont le nom provient des sept bassins réalisés au centre et qui se nomme actuellement *Meidan Nabowat* par la direction de la mairie) et la *Istegah e Daftar* qui se nomme ainsi parce que le bureau de la société de construction s'y trouve faisaient partie des premières parties de Nârmak qui se sont développées. Après la construction des premières unités résidentielles, on a construit des bâtiments généraux tels que les unités commerciaux, éducatifs. Enfin, à la montée d'infrastructures urbaines dans le quartier ainsi que les immeubles gouvernementaux, le quartier a été au centre de l'intérêt et avec la construction autoroute Resalat qui traverse le secteur nord du quartier Nârmak (voir le plan 02) l'intensification des activités construction c'était plus fortement. La construction de la principale partie résidentielle de Nârmak a duré environ 8 ans, ensuite on l'a transmise à la mairie de Téhéran. On peut préciser le processus du développement et du changement de Nârmak dans trois périodes évidentes.

Vers le milieu de l'année 1966, Téhéran était divisé en 10 arrondissements et le 4^{ième} et le 6^{ième} arrondissements actuels représentaient le 8^{ième} arrondissement où était également inclus Nârmak.

Les premières constructions suivant le premier plan du quartier ont duré huit ans. Les bâtiments construits étaient souvent à un étage ou deux, et le bureau technique de la Banque pour le logement le supervisait. La seconde période revient à l'époque où la cité de Nârmak a été transférée à la mairie de Téhéran. À cette époque-là, il y a eu des changements dans le processus de construction, et le contrôle des normes de la construction ayant été moins sévère et strict, il y a eu de nouveaux bâtiments avec différentes formes dans cette partie.⁵⁶

La seconde période vers l'année 1970 avant la révolution islamique de l'année 1978-79 revient à l'époque où Nârmak a été transféré à la mairie de Téhéran. La seconde période revient à l'époque où le hameau de Nârmak a été mis sous l'égide de la mairie de Téhéran. À cette époque, il y a eu des changements dans le processus de construction, et avec la diminution de supervision sur la construction, il y a eu de nouveaux bâtiments avec différentes formes dans cette partie.

⁵⁶. Entretien avec M. Paksaz, responsable du schéma directeur de Téhéran.



Photo 3 : La première maquette du quartier Narmak, l'année 1953
Source: Journal de l'architecture, 2012

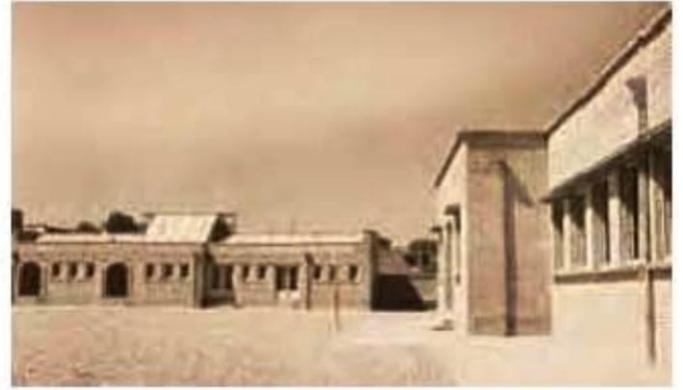


Photo 4 : L'école primaire du quartier Narmak, l'année 1958
Source: Journal de l'architecture, 2012



Photo 5 : La première maquette de la mainie spécifique de Narmak, l'année 1953
Source: Journal de l'architecture, 2012



Photo 6 : Le première Bazar du quartier Narmak, l'année 1953
Source: Journal de l'architecture, 2012



Photo 7 : Lycée du quartier Narmak l'année 1953
Source : Journal de l'architecture, 2012

2.4.2. Après la révolution islamique

Il y a eu des changements dans le processus de la construction. La troisième période concerne les années d'après la révolution et de la guerre 1990 où les espaces résidentiels sont devenus plus denses, et par conséquent la physionomie du quartier a subi des changements. La troisième période concerne les années récentes après la nomination de Karbaschi en tant que maire de Téhéran et la ratification de la loi sur la vente de densité où les espaces résidentiels sont devenues plus denses, et par conséquent la physionomie du quartier a subi des changements.

Malgré ces transformations, peut-être le seul élément physiologique n'ayant subi aucun changement et se conformant encore avec le premier plan, ce sont les places de Nârmak. Comme on l'a mentionné précédemment, ces places, avec leur espace vert, forment des espaces publics et semi publics particuliers que peut-être on ne peut pas trouver ailleurs. L'existence de ces places fait en sorte qu'il y ait de l'harmonie spatiale. Comme on l'a déjà dit, ces places, avec leur espace vert, forment des espaces publics et semi publics particuliers qu'on ne peut probablement trouver ailleurs.

Ces places assurent l'harmonie spatiale du quartier et crée l'équilibre entre les espaces pleins et vides. Actuellement, les premiers habitants même ceux qui avant la réalisation des places se trouvaient à *Moft-âbâd* habitent toujours Nârmak.

Un grand nombre des riverains y habitent depuis plus de 30 ans, et selon certaines études faites (par exemple, la recherche de Docteur Azizi au sujet de Nârmak)⁵⁷ plus de 50% des habitants y résident depuis plus de 20 ans et ils s'y sont installés au cours des premières années après la révolution islamique. En fait, ce quartier, surtout le quartier de *Moft-âbâd*, a connu une croissance démographique considérable après la révolution.

⁵⁷. Azizi, Mohamad Mehdi (2006), le quartier stable : le cas d'étude : Nârmak, la revue Honar hai Ziba, No.27, pages 35-46

2.4.2.1. Le changement de nom des voies publiques

Nârmak est l'un des anciens quartiers de Téhéran, et le nom de nombreuses voies de ce quartier a été changé après la Révolution. Certains de ces changements de nom ont pris leur place maintenant. Actuellement, à part quelques personnes âgées du quartier qui emploient les noms de la période d'avant la révolution islamique, les autres habitants utilisent les nouveaux noms. Par exemple, l'Avenue Âyat (l'ancien Si metri) et la place Helâl-e Ahmar qui était avant la révolution islamique Shir-o khorshid ⁵⁸ (*Lion et Soleil*) qui sont plus connus actuellement sous leur nouveau nom. De nombreux anciens noms tels que le carrefour Sarsabz, le carrefour Telefonkhâne l'Avenue Dardasht ont conservé leur ancien nom, mais certains noms qui n'avait aucun rapport à l'ancien régime ont été changés dans les plans urbains et les panneaux des avenues. Cependant, la plupart des résidents de Nârmak utilisent encore les anciens noms, et certains nouveaux noms, malgré le passage du temps, ne sont pas encore assimilés par les résidents tandis qu'à Beryânak ce n'était pas le cas. À ce sujet, on peut nommer La place Haft howz (dont le nouveau nom est Nabovat) et l'Avenue Golbarg (Jânbâzân) qui sont souvent appelés par leur ancien nom, et ceci par les habitants de tous âges. L'actuelle avenue Shahid Soheilylian est connue, depuis toujours, sous le nom de Shirmard. Ce nom est utilisé en mémoire de quelques personnages dévoués de ce quartier.

Il faut préciser que le récit le plus intéressant concernant ces changements de nom est, sans doute, l'Avenue Pedar Sani (Shahid Afshâri). Dans le passé, un homme renommé et généreux habitait dans cette avenue et il aidait beaucoup les habitants. Entre autres, les habitants utilisaient son grand jardin pour y puiser de l'eau. Sa générosité était telle que les habitants l'appelaient «Pedar Sâni» le second père, et le nom de cette Avenue est resté dans la mémoire des gens. Non seulement, les nouveaux nomsefface parfois de la mémoire collective des habitants le nom d'une personnalité importante de Nârmak, mais aussi ils créent quelques problèmes lorsqu'on décide d'expliquer une adresse à quelqu'un. Car, si l'Avenue Golbarg et

⁵⁸. Le lion et le Soleil étaient les symboles de la royauté.

la place Haft howz sont plutôt nommés par leur ancien nom, mais les habitants utilisent Pedar Sâni pour donner une adresse, en fait, rares sont les gens qui utilisent le nouveau nom de cette Avenue, et par conséquent, ils ne peuvent pas aider les gens en suivant les tableaux de la mairie. On peut aussi mentionner la présence de Habibollah Bolour, l'un des premiers et des plus célèbres entraîneurs de lutte d'Iran dans ce quartier qui attirait de nombreux lutteurs et de sportifs renommés lors des cérémonies telles que les dix premiers jours du mois de Moharram dans ce quartier.

2.5. L'espace public

2.5.1. Les places comme espaces publics à l'échelle du quartier

Les places réalisées à Nârmak jouent plusieurs rôles à la fois. Ils forment non seulement l'espace vert et ouvert à l'intérieur du tissu du quartier et équilibrent les espaces occupés et vides, mais aussi ils constituent des petits lieux de rencontre pour des groupes de tout âges aux différents moments de la journée.

Quartier sont des jardins et des places plus grandes tels que les parcs *Fadak*, *Nakhjir*, *Shaqâyeq* et la place *sad* (Cent), mais aussi la place *hafthowz* (les sept bassins) qui ont la capacité d'accueillir plus de personnes de toute l'étendue du quartier Nârmak. Les principaux axes fonctionnels tels que l'avenue Ayat et l'avenue Golbarg sont utilisés comme des axes de promenade urbaine par les riverains et d'autres habitants de l'est de Téhéran.

Certains de ces places (surtout les plus grandes) disposent d'équipements de Sport et des aires de jeux pour les enfants. Cela fait en sorte qu'un plus grand nombre de personnes s'y regroupent. L'échelle des services et la répartition de ces services à Nârmak sont en relation étroite avec les besoins des habitants.

Par exemple sur les voies qui relient ces places se trouvent les commerces de proximité comme les épiceries, les marchands de fruits et légumes, les pressings, les stations de taxis etc. Des deux côtés de la plupart des voies du quartier Nârmak, il y a des arbres anciens de Téhéran, c'est-à-dire des platanes, et compte tenu de l'âge du quartier, la plupart de ces arbres ont plus de 40 ans.



Carte 22 : Localisation des espaces verts du quartier Narmak
 Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



Sur les places du quartier sont plantés de nombreux arbres dont des platanes des sapins et des pins. Toutes les places du quartier ont à pelouse de qualité plus ou moins bonne.

La plupart des places de Nârmak sont équipées des bancs (excepté la petite comme la 39), mais le nombre de ces bancs n'est pas toujours suffisant. On voit toujours leur place vide dans de nombreuses places de Nârmak. Dans cette place le passant familier aux jardins iraniens, compte tenu des similitudes telles que le bruit de l'eau, les nombreuses fontaines et l'axe vertical de la vue se formant de façon harmonieuse en raison des arbres des deux côtés, s'y sentira dans un jardin persan. L'utilisation de l'élément eau dans cette place a créé non seulement une caractéristique paysagère, mais aussi elle apporte un calme particulier à l'environnement, en raison du bruit de l'eau et le mouvement de l'eau d'un bassin à l'autre mais aussi de l'eau qui tombe en fontaines. Et cela crée un environnement reposant pour les passants qui empruntent les axes Âyat et Golbarg pour faire leurs courses ou pour se divertir.

Cependant, les grands lieux de rencontre qui fonctionnent au niveau de l'ensemble des circulaires avec des bancs. Cela offre en plus de la diversité de l'espace dans l'ensemble de la place, une fonction complexe : il crée un espace semblable à l'espace principal dans les avenues. Et ainsi, les gens qui ne désirent pas entrer dans l'espace principal peuvent s'y reposer. Tout autour de la place, sont installés des bancs métalliques, et de petits espaces.



Photo 8 :L'espace vert de la place, c'est une aire de jeux pour enfants, les sports et un lieu tranquille pour les personnes âgées

©Narciss M.SOHRABI, 2014

2.5.2. Les espaces publics religieux au centre de l'attention

Nârmak fait partie des quartiers anciens et religieux de Téhéran, la vingtaine de mosquées plus ou moins grandes, des hosseinyes et des Takiyes dans les différents coins de ce quartier en témoigne. Les commerces près des mosquées et la présence de commerçants à l'heure de prière augmentent le nombre de gens qui font la prière. L'appel du *muezin* lancé depuis les nombreuses mosquées peut être entendu dans tout le quartier Nârmak. Aussi, selon les propos du directeur de la mosquée *Jame'*, la grande mosquée de Nârmak, il y a entre 170 et 180 rassemblements religieux à Nârmak dont plus de 140 sont saisonniers et s'activent seulement lors des cérémonies spéciales telles que les dix premiers jours de Moharam (*Âshurâ*), période de deuil de la mort de l'Imâm Hossein ou pendant les jours dédiés à Fâtima (*Âyâm-e Fâtemye*⁵⁹). Pendant Moharam, la plupart des places du quartier ont leur propre *hey'at*, regroupement, et dans certaines grandes places comme la treizième, l'on peut compter plusieurs. Des 20 mosquées situées à Nârmak, il y en a deux, *Al Nabi* et *Jâme'* qui sont très célèbres parmi les habitants du quartier et même ceux des autres secteurs de Téhéran, et ceci en raison de leur histoire et leur fonctionnement. La mosquée *Jâme'* de Nârmak, a été construite en 1956, et au cours des luttes d'avant la Révolution, cette mosquée et d'autres mosquées de Téhéran comme Qabâ, la mosquée du centre de Bâzâr, Hedâyat et aussi Hosseynie Ershâd, représentaient un important réseau de luttes politico-religieuses et servaient de lieux de rencontres et de rassemblements des militants. Des personnalités comme l'actuel guide suprême, l'Ayatollah Khamenei, l'Hojatolislam Hashemi Rafsandjani, le martyr Beheshti, le martyr ont fait des discours dans cette mosquée avant et après la Révolution. En réalité, cette mosquée était reconnue comme l'un des principaux lieux d'activités révolutionnaires par la Savak (la police secrète du chah avant de révolution Islamique).

⁵⁹. Les chiïtes commémorent le deuil de Fatima, fille du prophète l'épouse de l'imam Ali, pendant 20 jours chaque année. Elle est la fille du prophète Mahomet.



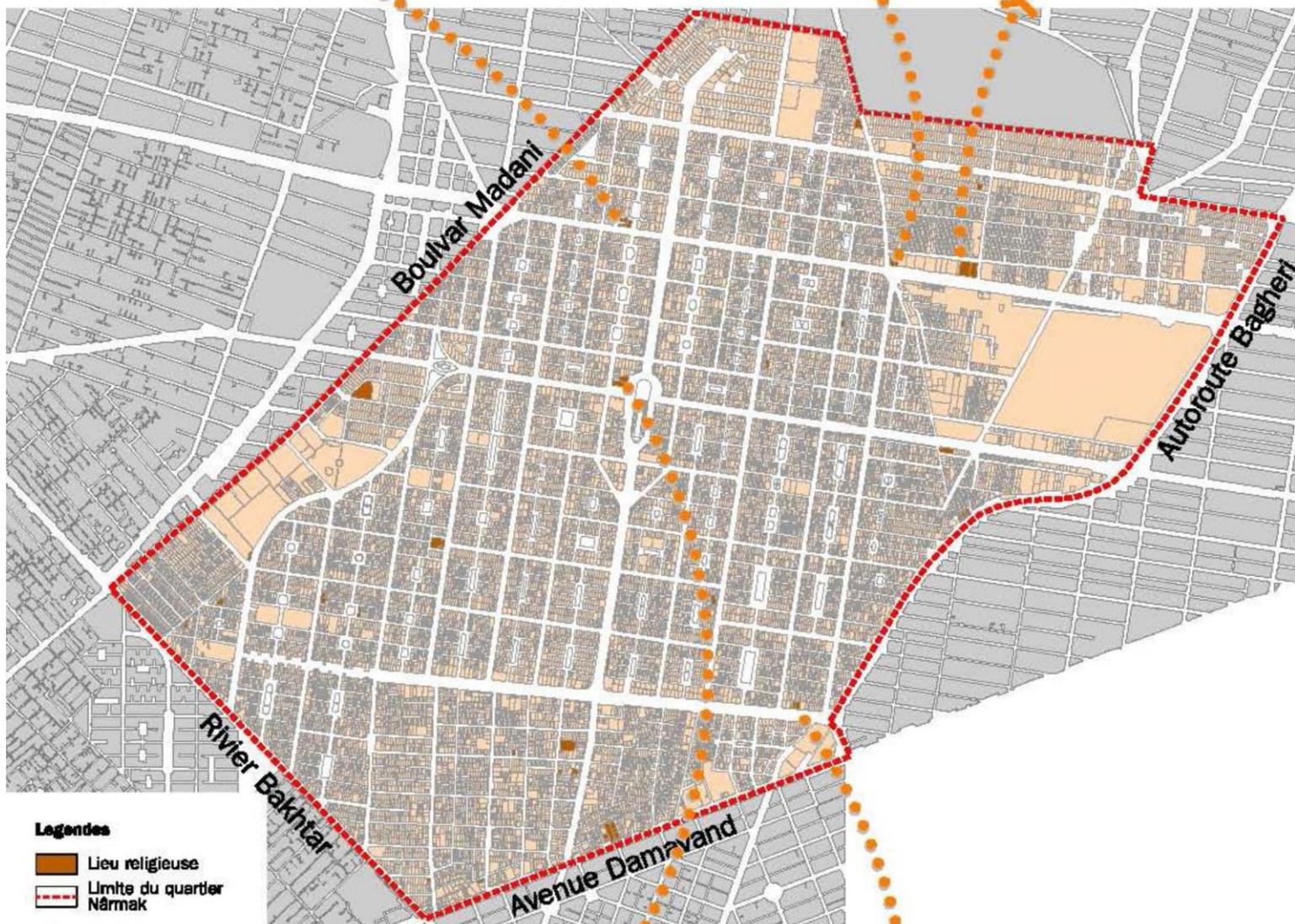
Maktab al Hossein



La mosquée Narmak



La mosquée al Nabi



Carte 23 : Localisation des lieux de culte du quartier Narmak

Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



La mosquée Djamé de Narmak juste à côté du rond-point Haft housse
© Narciss M.SOHRABI, 2012



Le conseil religieux du quartier Narmak

Actuellement, des personnalités telles que Haddad Adel⁶⁰, Mahmoud Ahmadi Néjad⁶¹, ils y font toujours des discours à différentes occasions. Mahmoud Ahmadi Néjad, avant de prendre la responsabilité de la mairie de Téhéran et président républicain de l'Iran, était le directeur du comité de cette mosquée.

Cette mosquée a une bibliothèque avec plus de 20,000 livres, un centre de milice actif, *Basij*,⁶² avec plus de 700 membres et *Dar el Coran* et *djame el Coran* pour les femmes mais aussi des cours divers en sciences, culture et sport pour les membres. La mosquée *Jâme' de Nârmak* a un lien organisé avec les comités religieux, et elle défend ces comités de façon spirituelle. La grande salle de prière, *Shabestân*⁶³, de cette mosquée est presque remplie lors des prières quotidiennes.

La mosquée Al-Nabi a été construite avec l'effort des résidents avec l'achat du cinéma Mont Carlo de son propriétaire (Docteur Ossanlou) en 1975⁶⁴, et aujourd'hui elle fait partie des mosquées les plus célèbres de Téhéran. Lors des cérémonies telles que les référendums ou les journées nationales pour la cueillette d'aide pour les pauvres, cette mosquée devient un des principaux centres d'activités à l'est de Téhéran.

⁶⁰ . Gholam Ali Haddad-Adel (né à Téhéran en 1945) est ancien président et membre actuel de l'Assemblée consultative islamique. Il est le premier président à ne pas être membre du clergé depuis la révolution iranienne de 1979. Après la révolution islamique en Iran, il s'inscrit au parti de la République islamique. Il deviendra par la suite vice-ministre de la culture et de l'orientation islamique, vice-ministre de l'éducation, puis directeur de l'académie de langue et de littérature persane, directeur exécutif de la fondation de l'encyclopédie islamique. Il est élu député de Téhéran dans les élections au Majles d'Iran en 2004. Il est ensuite élu comme porte-parole du Majles pour un an le 6 juin 2004, avec 226 voix sur 259 (il était le seul candidat). Il est actuellement membre de l'académie de langue et de littérature persane, membre du haut conseil à la révolution culturelle et membre du Conseil de discernement.

⁶¹ . Mahmoud Ahmadinejad est un homme politique iranien. Il est maire de Téhéran de 2003 à 2005 et président de la République islamique d'Iran de 2005 à 2013. Il est officiellement réélu le 12 juin 2009 pour un second mandat, à l'issue d'un scrutin à la régularité fortement contestée par l'opposition. Sa présidence est essentiellement marquée par la dégradation de la situation économique intérieure et par la poursuite du programme nucléaire de l'Iran, de la période de la mandature présidentielle, l'Iran se trouve sur les problèmes économiques et politiques et le poussa à la formation de la garde de la révolution bien évoluée.

⁶² Niruyeh Moghavemat Basij (« Force de mobilisation de la résistance ») couramment appelé Bassidj (aussi transcrit Basij, le mot persan بسیج signifiant « mobilisé ») est une force paramilitaire iranienne qui a été fondée par l'ayatollah Khomeini en novembre 1979 afin de fournir des jeunes volontaires populaires aux troupes d'élite dans la guerre Iran-Irak. Les Basij sont actuellement une branche des Gardiens de la Révolution islamique. Un membre de cette force est appelé un Bassidji.

⁶³ Shabestân est un espace enterré ou semi-enterré qui est habituellement rencontré dans l'architecture traditionnelle des mosquées, des maisons et des écoles (*madreseh*) en Iran.

⁶⁴ Entretien avec responsable de la mosquée Al-Nabi.

Cette mosquée, en raison de la stabilité relative du comité exécutif mais aussi grâce à la vaste connexion de ses responsables offre différentes activités secondaires. En plus des activités religieuses telles que Dar-el-Coran⁶⁵ Navarkhané⁶⁶ religieux. Elle a une bibliothèque, une salle de lecture, un centre éducatif élémentaire et une école primaire. Une université scientifique-fonctionnelle à Chams Abad qui offre des diplômes de DEUG en sciences (qui pourrait offrir des licences aussi) est dirigée par cette mosquée. Aussi la clinique de charité «Nabovvat» située sur l'avenue Golbarg est dirigée par cette mosquée. La milice de cette mosquée fait partie des centres de milices très actifs de l'est de Téhéran. Des personnalités telles que Hodjatoleslam Seyed Ahmad Khatami et Hassan Rouhani font partie des personnes qui font des discours dans cette mosquée.

Les fondateurs de cet institut étaient docteur Yadollah Sahabi et l'ingénieur Méhdi Bâzârgan. Cette nouvelle école ainsi que les écoles Nikan, Mofid et Alavi étaient considérées comme de nouvelles écoles religieuses de Téhéran. Chahid Radjai (homme politique du début de la Révolution) qui enseignait les mathématiques, Chahid Béhécti qui était professeur de rédaction et d'anglais et Chahid Bahonar faisaient partie des professeurs célèbres de l'école Kamal avant la Révolution. À côté des activités scientifiques, cette école était considérée comme une base politique du mouvement de libération et des événements nationaux et religieux.

C'est la raison pour laquelle, en 1973, avec l'ordre du SAVAK (la police secrète de l'époque), les activités de cette école ont été interdites. En 1978 et après la réussite de la Révolution, cette école est devenue publique, mais après l'approbation de la loi concernant les écoles privées cette école, avec un nouveau comité d'administrateurs est devenue «privée», et présentement, elle reçoit des élèves pour toute la durée du lycée. Il faut préciser que la mosquée de cette école est remarquable, mais le bâtiment de l'école elle-même n'a pas de valeur architecturale.

⁶⁵. C'est un lieu pour l'enseignement du Coran.

⁶⁶. Centre de disquiet islamique.

En marge de ses activités pédagogiques, ce lycée était une base d'opposition nationale et religieuse au régime monarchique, c'est pourquoi, en 1973, sur ordre de la SAVAK (la police secrète de l'époque), les activités de cet établissement ont été interdites. En 1978 et après la victoire de la Révolution, ce lycée est devenu public, mais après l'approbation de la loi concernant les écoles privées il redevient privé avec un nouveau conseil d'administration et actuellement il sélectionne ses élèves pour le secondaire.

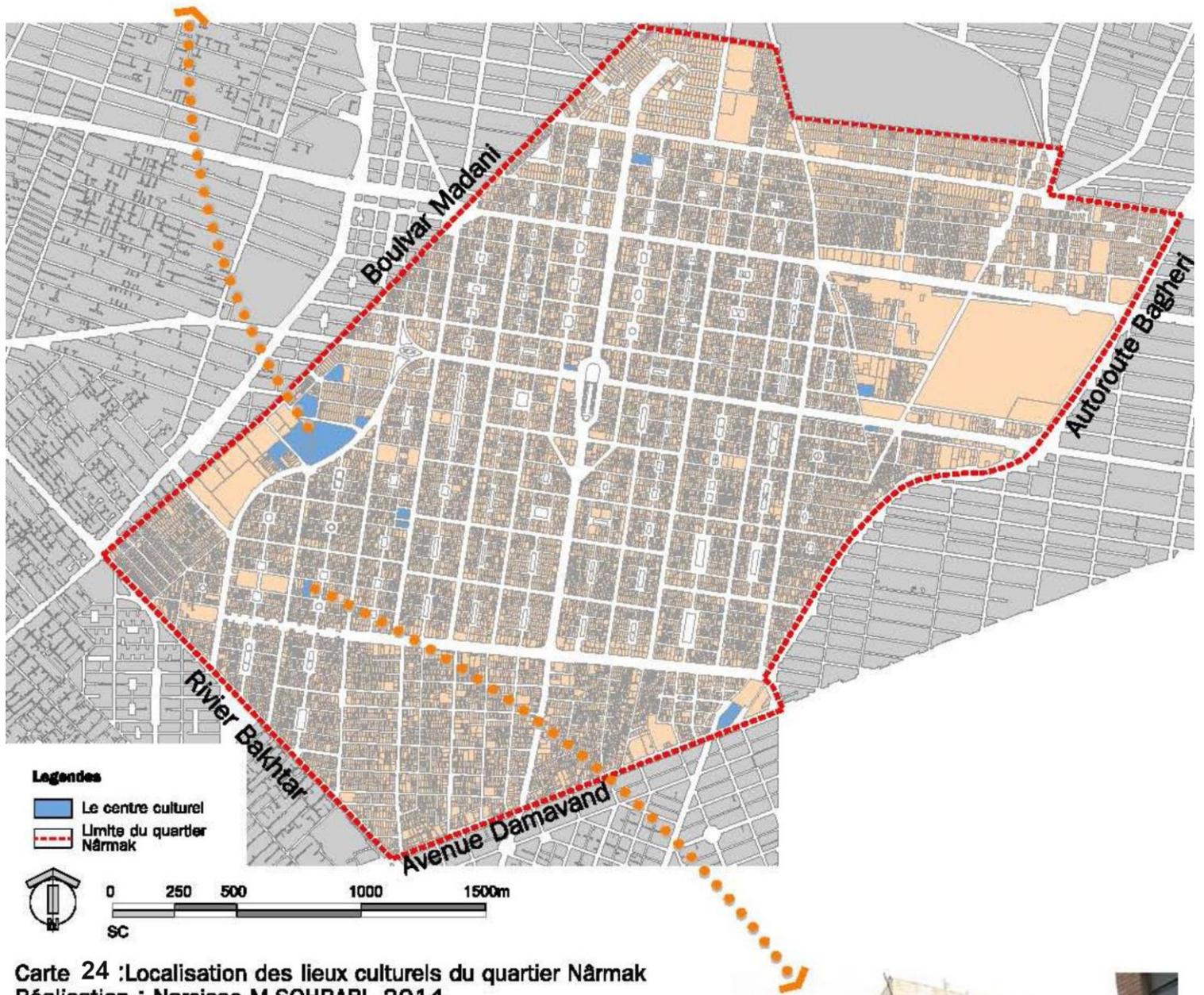
Il faut préciser que la mosquée de ce lycée est remarquable, mais son bâtiment n'a pas de valeur architecturale. Malgré le fait que ce quartier ne jouit pas d'une population jeune par rapport aux autres quartiers de Téhéran, (un aspect bien visible lors de différents moments de la journée), le nombre considérable d'établissements scolaires (surtout au niveau du primaire et du collège) à Nârmak place ce quartier parmi les quartiers privilégiés de la ville. Le lycée *Kamâl* un de ces établissements renommés de Nârmak qui faisait partie des meilleures écoles de Téhéran avant la Révolution, et même maintenant il reste très cotés. C'est en 1959 que ce lycée a été construit sur une superficie de 7000 m². Les fondateurs de cet institut étaient docteur Yadollah Sahabi et l'ingénieur Méhdi Bâzârgan.

Ce nouvel établissement ainsi que les écoles d'autres comme Nikan, Mofid et Alavi sont considérés comme de nouveaux établissements scolaires religieux de Téhéran. Malgré le taux bas de natalité à Nârmak (environ 2/3 à Nârmak par rapport à 3/8 à Téhéran⁶⁷) et malgré le fait que ce quartier ne fait pas partie des régions peuplées et jeunes de la ville (un aspect bien visible lors de différents moments de la journée), le nombre considérable de centres éducatifs (surtout au niveau primaire et collégial) à Nârmak met ce quartier dans une situation plus favorable. Parmi les centres éducatifs, le lycée *Kamal* un des anciens centres renommés de Nârmak qui faisait partie des meilleures écoles de Téhéran avant la Révolution, et même maintenant beaucoup de personnes le connaissent. C'est en 1959 que cette école a été construite sur une superficie de 7000 m².

⁶⁷. Entretien avec M. Mashhodi, responsable de la schéma plan de 8ème arrondissement du Téhéran.



Centre culturel Khanevadeh



Carte 24 : Localisation des lieux culturels du quartier Narmak
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



La bibliothèque et le musée de Dr. Chahidi au reond-point 85,2012

2.5.3. Les espaces publics culturels

La maison de culture, *Farhang-sarâ*, Khânevâde est l'une des plus actives à Téhéran. Elle a été construite en février 1997 sur un terrain de plus de 8000 m² sur quatre étages dans le huitième arrondissement. Ce centre culturel abrite une galerie d'art, un amphithéâtre et une médiathèque. Des cours d'arts plastiques, des travaux artisanaux, de la musique et des sciences coraniques.

La galerie propose des expositions hebdomadaires des arts plastiques et des travaux artisanaux. Dans l'amphithéâtre du centre ont lieu régulièrement des séances de projections de films, des spectacles dramatiques, des concerts, des séminaires et des conférences. La bibliothèque Golestan occupe le 2^{ème} étage avec ses 483170 volumes de livres et est ouverte 24 heures sur 24.

Feu docteur Seyed Jafar Shahidi, homme de lettres notoire auteur d'une traduction de Nahjol balaq⁶⁸ a aussi habité dans ce quartier. Actuellement la maison paternelle de cette personnalité, située sur la place 58 est devenue une bibliothèque et un musée ouvert au public. L'appellation de l'une des avenues ou des rues au nom de cet homme de lettres pourrait garder vivante sa mémoire chez les habitants.

2.5.4. Les espaces ouverts et animés

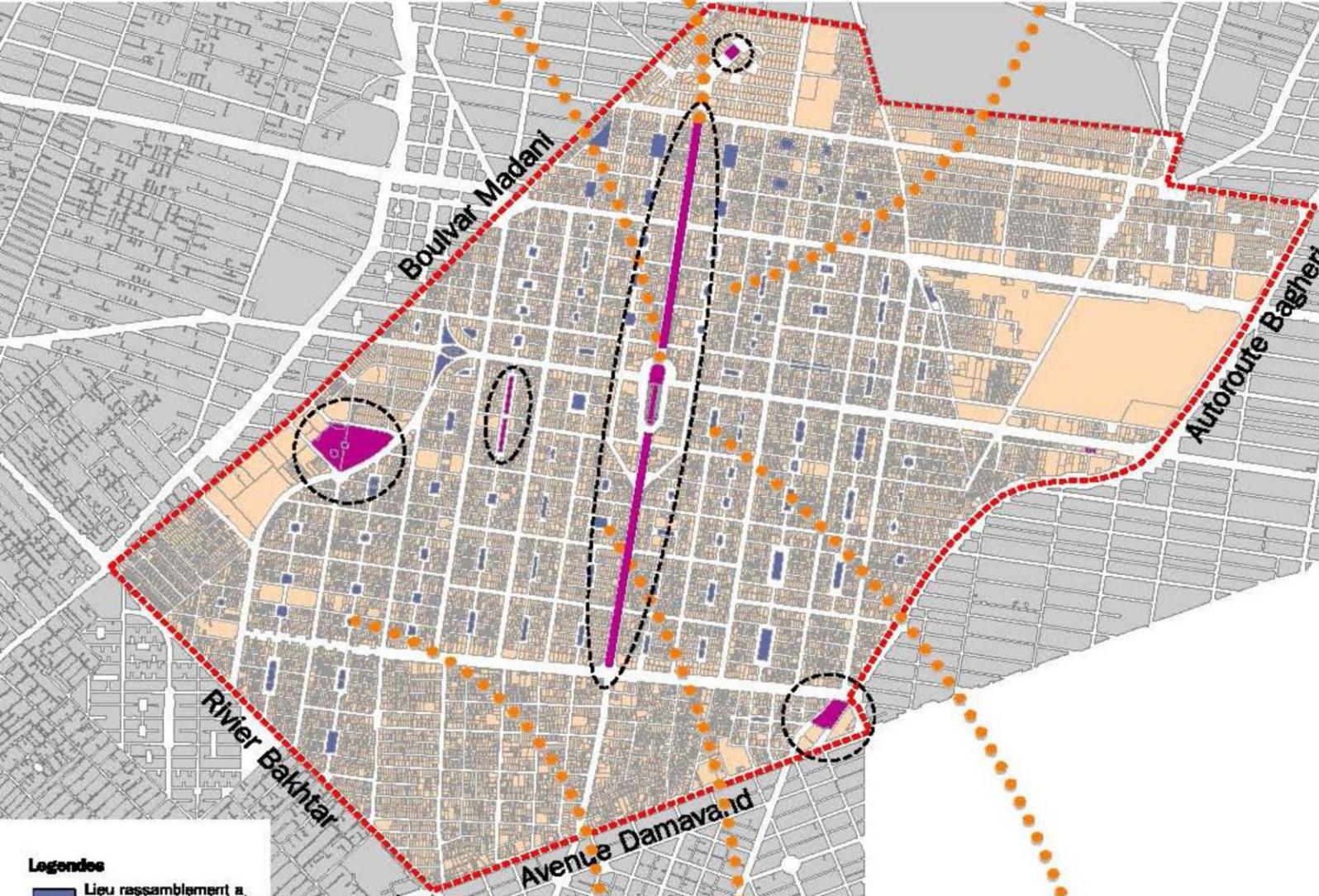
Le commerce de proximité telle que l'épicerie, la boulangerie et le marchand de fruits et légumes s'y trouvent depuis plus de 30 ans et se succèdent d'une génération à l'autre. On y voit aussi d'autres commerces comme les boutiques de vêtements et les maroquinerie avec une ancienneté importante.

Les places réalisées à Nârmak jouent plusieurs rôles à la fois. Ils forment non seulement l'espace vert et ouvert à l'intérieur du tissu du quartier et mettent en harmonie les espaces pleins et vides, mais aussi ils constituent des petits lieux de

21. C'est au 4^e siècle de l'Hégire que Seyed Razi Nahjol balaq a recueilli certains discours et certaines lettres d'Imam Ali et les a transcrits selon ses propres talents littéraires.

rencontre pour des groupes d'âges différents aux différents moments de la journée. Les principaux axes fonctionnels tels que l'avenue Âyat et l'avenue Golbarg sont utilisés comme des axes de promenade urbaine par les résidents et d'autres habitants de l'est de Téhéran. Certains de ces places (surtout les plus grands) disposent d'équipements de sport et des aires de jeux pour les enfants. Cela fait en sorte que plus de personnes se regroupent à ces endroits. L'échelle des services et leur distribution à Nârmak sont étroitement liés aux besoins des résidents, par exemple aux croisements des places et des avenues se trouvent les commerces de proximité comme les superettes, les fruiteries, les pressings etc. ce qui répond aux besoins des habitants de plusieurs places voisins.

Le centre et les côtés ayant des fonctionnements de la plupart des avenues Ayat et Golbarg et leur croisement, c'est-à-dire la place des sept bassins, (Haft howz) fonctionnent comme le squelette du quartier. On y trouve surtout des boutiques, des magasins de téléphones portables et des snacks. À l'est de Golbarg, loin de Haft howz, on trouve de plus en plus, des marchands de fruits et légumes, des supermarchés, de petits restaurants et un plus grand nombre de bâtiments uniquement résidentiels. L'avenue Golbarg à l'est, cette avenue entre dans le quartier Nârmak à partir du croisement de l'avenue Nézâm âbâd (Shahid Ayatollah Madani) et arrive à l'autoroute Tehrân Pârs (Shahid Bâqri) en traversant la place Helâl-e-Ahmar, la palce Haft howz et l'avenue Dardasht.



Legendes

- Lieu rassemblement a l'echelle du voisinage (Patogh hamsayeghi)
- Lieu rassemblement a l'echelle du quartier (Patogh mahalleh)
- Limite du quartier Narmak



SC

Carte 25 : Localisation des lieux de rassemblement du quartier Narmak
 Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



Plusieurs magasins et de boutiques ainsi que quelques galeries marchandes occupent cet axe de la place Helâl-e Ahmar jusqu'à la place Haft howz ; cependant les activités commerciales sont moins importantes que sur l'avenue Âyat (Voir la carte numéro 25 et 27). Cette partie de Golbarg est moins utilisée par les promeneurs piétons. Les points de pause et les bas-côtés des autres axes ne sont pas aussi importants que ceux d'Âyat et Golbarg. Cependant, dans certains de ces axes (comme Resalat) se trouvent de nombreuses unités commerciales et les ateliers de menuiserie, meubles de cuisines, des quincailleries, la plomberie, les fournisseurs d'appareils air conditionné.

Dans l'axe Resalat et les avenues qui débouchent sur cette place on trouve une concentration d'ateliers de couture. Vu le nombre et la grandeur des magasins, on peut comprendre qu'en plus de Nârmak, il y a d'autres clients qui viennent des quartiers voisins. Tout au long de l'Avenue Âyat, il y a des marchands ambulants qui offrent des marchandises (souvent des vêtements) avec un prix moins cher que celui des magasins et comme les trottoirs sont larges, leur présence ne dérange pas les piétons. Dans la plupart des bâtiments anciens de cet axe, les étages inférieurs sont consacrés aux services commerciaux et administratifs, alors que les étages supérieurs sont résidentiels, et cela indique comment le service de cet axe a changé de résidentiel au commercial.

Avec la prospérité du commerce, les propriétaires des lieux résidentiels ont dû consacrer les rez-de-chaussée des résidences au commerce. Dans l'avenue Âyat, autour de la place avec une circulation dense, sur les trottoirs, il y a de petits espaces verts avec des bancs en pierre qui sont utilisés par les piétons. Cependant, l'emplacement des bancs n'est pas toujours très bien choisi. Par exemple, sur la place *Helâl-e Ahmar*, certains bancs sont installés vers l'avenue avec ses bouchons impressionnants et dans l'axe d'Âyat aussi là où la présence de bancs semblerait opportune par exemple, devant la célèbre et ancienne crèmerie, il n'y a aucun banc. On dirait que le plan n'a pas tenu compte de l'emplacement et des caractéristiques du commerce de proximité dans cette avenue. La place Haft howz joue un rôle central dans la circulation et au niveau des commerces et de la structure du quartier.

Sur la place aussi bien qu'aux alentours, s'activent divers commerces comme des boutiques de vêtements, de luxes, des équipements sportifs. Ces magasins sont également fréquentés qui sont utilisés par les habitants d'autres quartiers de Téhéran. Les bijouteries et les magasins de montres sont nombreux dans ce quartier, c'est pourquoi cet endroit est devenu comme un centre secondaire d'achat et de vente de bijoux et montres dans la ville de Téhéran.

Même si au point de vue de qualité et de nombre, ce centre se retrouve moins fonctionnel et dans un rang inférieur par rapport à d'autres centres urbains de commerce de bijoux, on y trouve néanmoins plus de 30 boutiques se consacrant à la vente de bijoux en or et en pierres précieuses, de montres, on y trouve même une galerie marchande spécialisée en vente d'or et de bijoux. Ce commerce prospère grâce à la clientèle de Nârmak mais aussi des autres quartiers de l'est de Téhéran (les propos des commerçants le confirment).

L'Avenue Shahid Âyat ou Simetri-ye Nârmak commence au nord depuis La place 100, et en passant par Châhâr- râh-e Sarsabz (croisement d'Âyat avec Resâlat), croisement d'Âyat avec chehel-o shesh metri-ye Nârmak et croisement d'Âyat avec l'Avenue Damavand (*Châhâr râh-e Tehran now*), et elle continue au sud vers Tehran now et Simetri-ye niru-ye havâi. Cette avenue est l'un des deux principaux axes fonctionnels de Nârmak. (Voir la carte numéro25)

Par rapport à l'autre axe, Golbarg dispose de plus de commerces de meilleure qualité et une plus grande fréquentation. Elle est utilisée par les habitants des autres secteurs de l'est de Téhéran. Cependant, il faut préciser que la meilleure qualité de cet axe fonctionnel, aussi bien au point de vue des unités commerciales que de la qualité du plan et de la largeur des trottoirs, c'est qu'il se situe entre La place Haft howz et châhârâh-e Sarsabz. Les magasins de luxe et des bijouteries sont les principaux commerces sur ce trajet. Les avenues Âyat et Golbarg et leur intersection, c'est-à-dire Haft-howz fonctionnent comme le squelette du quartier. Divers magasins et de nombreux marchands ambulants de légumes (surtout le principal centre d'activités de Nârmak, c'est-à-dire la place Haft-howz (Nabovat)

s'est formés dans les principaux axes de Âyat (Simetri-ye Nârmak) et Golbarg (Jânâzân). Ces axes et leurs intersections répondent aux nombreux besoins du quartier et des habitants d'autres quartiers avoisinants. L'une des caractéristiques propres à Nârmak, c'est qu'en raison du plan urbanistique du quartier et, malgré le trafic considérable dans les principaux axes, et les rues et les places à l'intérieur du quartier jouissent d'un calme particulier. C'est la raison pour laquelle la proximité avec des centres tels que la place Haft howz (*sept bassins*), malgré la circulation dense et les nombreux commerces n'a aucun impact sur les places et rues à l'intérieur du quartier et les riverains profitent même des avantages de la proximité avec les centres commerciaux du quartier. Par conséquent, les avenues Rezvan, Chaman et les places des alentours de la place Haft howz (*sept bassins*) sont mieux placés et donc ont une plus grande valeur immobilière.

Cependant, le sens unique de l'Avenue Âyat et le problème du déplacement entre Nord-Sud par les avenues principales pourraient faire déborder les bouchons à l'intérieur du tissu avoisinant et déranger le calme et la tranquillité du tissu résidentiel. À Nârmak, il n'y a pas de restaurant ou «fastfood» qui soient célèbres dans tout Téhéran ou dans la région, et malgré les axes fonctionnels et lieux de promenade, il n'y a pas beaucoup de cafés en plus il n'y a pas de fresques. À Nârmak, les grandes chaînes de distribution comme tels que Shahrvand⁶⁹ ou Refâh⁷⁰ ne sont pas présentes. Il faut préciser que compte tenu du modèle harmonieux de distribution des services à Nârmak, on n'a pas besoin de ce genre de complexes.

⁶⁹ . La chaîne de supermarchés Shahrvand se trouve partout à Téhéran. Le premier supermarché de cette chaîne a été inauguré en octobre 1990 sur la place Argentine. Actuellement, on trouve 23 supermarchés Shahrvand à Téhéran sur une superficie d'environ 80 000 m².

⁷⁰ . La chaîne de supermarchés Refâh représente un ensemble de supermarchés partout en Iran. Cette compagnie a été fondée en 1995. En janvier 2001, il y avait 178 supermarchés Refâh dans différentes villes d'Iran. On y trouve principalement des produits de consommation.

La caractéristique la plus importante envisagée dans la construction de cette étendue, c'était le plan de 100 places petites et grandes en tant qu'espaces verts urbains qui sert de lieux de rassemblement des riverains qui y passent leur temps libre. Ces places sont les éléments identitaires et aujourd'hui ce quartier est surnommé «le quartier des cent places». Grâce à ces petites places, Nârmak a pris plus rapidement la forme et l'identité du quartier par rapport aux quartiers des alentours qui se sont formés en même temps. On peut considérer l'ex-président de la république, Mahmoud Ahmadinejad⁷¹, comme le personnage le plus célèbre de Nârmak dans le monde entier.

Il est né dans ce quartier et il y a grandi. Actuellement, un poste de police monte la garde sur la place 72 de Nârmak, en face de sa maison qui influence l'ambiance des lieux. Non seulement, ces endroits sont utilisés par les secteurs des alentours et de l'est de Téhéran, ils répondent aussi aux besoins des résidents de Nârmak.

La présence de divers supermarchés et le nombre considérable de vendeurs de légumes ambulants pour la plupart de l'avenue d'Âyat signifie que cet est utilisé quotidiennement par les résidents.

⁷¹.Mahmoud Ahmadinejad, né en 1956 à Garmsar dans la banlieue de Téhéran, est un homme politique iranien, maire de Téhéran depuis 2003 et élu président lors du second tour de l'élection présidentielle du 24 juin 2005. Il est issu d'une famille très modeste (son père était forgeron). Il obtient un doctorat à l'université, il milite dans le syndicat étudiant islamiste du bureau de renforcement de l'unité et devient le représentant de son université au comité central du syndicat. Ce syndicat est à l'origine de la prise d'otage à l'ambassade des États-Unis à Téhéran en 1979. Il prend une part active à la Guerre entre l'Iran et l'Irak dans les années 1980, comme combattant, puis officier des Gardes révolutionnaires et enfin comme ingénieur militaire. Ahmadinejad devient gouverneur de la région d'Ardabil de 1993 à octobre 1997. En 2003, Ahmadinejad se présente comme le candidat du peuple à la mairie de Téhéran. Son statut d'officier dans la garde révolutionnaire et dans la milice fondamentaliste des Bassidji lui vaut le soutien de la partie la plus religieuse de la population. Il est aussi soutenu par les pauvres qui voient dans le retour au principe de la Révolution islamique de 1979 qu'Ahmadinejad promet, un moyen de stopper leur appauvrissement généralisé. Seulement 13% des électeurs viennent voter et Ahmadinejad est élu. Il se heurte d'entrée aux réformateurs du président Mohammad Khatami d'abord en revenant sur toutes les avancées progressistes de la précédente équipe municipale et en islamisant le personnel municipal. Khatami lui interdit de participer au Conseil des ministres (il y avait traditionnellement une place au conseil pour le maire de la capitale.) Il se présente à l'élection présidentielle du 17 juin 2005 et arrive, de manière inattendue, en deuxième position avec 19,5% des voix derrière l'ancien président. De multiples plaintes pour fraudes sont déposées contre les pressions exercées par la milice des Bassidji, proche d'Ahmadinejad, dans de nombreux bureaux de vote. Les échos économiques des réformateurs de l'ancien président Khatami ont fortifié le soutien des plus pauvres au retour aux principes de la Révolution islamique et à Ahmadinejad. Il est refusé toute inérence étrangère dans le développement du programme nucléaire iranien. Ses positions relatives aux relations entre l'Iran et les États-Unis sont très vagues. Il est considéré comme un islamiste conservateur, certains de ses opposants utilisent même le terme de fasciste et il était proche du Guide suprême iranien.

2.6. La mutation du tissu du quartier Nârmak

2.6.1. Analyse morphologique des cellules et des tissus

La présence de la classe moyenne citadine à Nârmak et la première supervision (exercée de différentes façons, au cours de diverses périodes du développement) ont fait en sorte que certains bâtiments de qualité y soient construits.

Actuellement, malgré la présence de nombreuses maisons unifamiliales et le nombre considérable de bâtiments de plus de 30 ans, il n'y a pas beaucoup d'immeubles vétustes à Nârmak. La plupart des bâtiments du quartier sont entre deux et quatre étages et les bâtiments plus de sept étages sont très rares. Les façades anciennes en ciment sont très fréquentes, et cela témoigne de l'ancienneté des bâtiments. Les façades des nouveaux bâtiments sont en général en pierre. Cependant, il n'y a pas d'innovation spécifique dans la forme des façades. On trouve rarement des bâtiments avec de meilleures techniques de construction et un meilleur plan. Les quelques bâtiments qui auraient employé une meilleure technique sont tout à fait en harmonie avec les bâtiments des alentours. La présence des classes moyennes urbaines à Nârmak, et la supervision initiale (faite de différentes façons au cours des périodes diverses du développement) ont fait en sorte qu'on construise des bâtiments de qualité.

Actuellement aussi, malgré les petites unités et le grand nombre des vieux bâtiments de plus de 30 ans, il y a rarement des bâtiments délabrés. La qualité de construction et d'entretien des bâtiments changent depuis de la avenue *chehel-o shesh metri-ye Nârmak* jusqu'à l'avenue *Damâvand*, et cela se détériore visiblement et on y voit plus de petites unités.

Même si au début de la création de Nârmak, les terrains ont été transmis en grandes parcelles de 400 ou 500 mètres, Durant les premières années après la révolution Islamique, les propriétaires ont divisé ces terrains et c'est la raison pour laquelle on trouve beaucoup de petits lopins de terre à Nârmak.



Photo 9 : Façade de la maison de l'axe de 46 mètres de Nârmak
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 10 : Façade de la maison de l'avenue Damavand
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 11 : Façade de l'immeuble moderne
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 12 : L'immeuble des années, 1990
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 13 : L'impasse
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 14 : Façade du pavillon, 1960-1980
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 15 : Façade de la petite maison
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 16 : Façade de la maison, 1960-1980
Source: Archive de M.Mokhatari, 2014

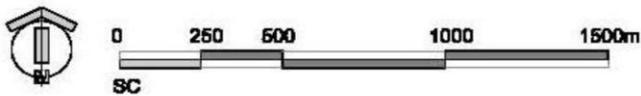
Cette situation est plutôt visible au sud de l'axe de 46 mètres de Nârmak (Ighéi) jusqu'à l'avenue Damâvand. Cependant, dans d'autres endroits du quartier, les propriétaires de ces parcelles de terrain ont fait construire des unités de 4 ou 5 étages en respectant les normes et les règlements⁷² (après la guerre entre l'Iran-l'Irak) de l'urbanisme et des bâtiments à plusieurs étages avec peu de devanture sont nombreux à Nârmak.

On aperçoit les vieilles maisons ayant plus de quarante ans dans ce quartier ; les images 14 et 15, Ainsi, on constate un nombre plus élevé de pavillons qui avaient même moins de vingt ans et qui ont été détruits puis reconstruits à nouveaux en forme des immeubles. En effet, les constructions dans lesquelles un goût spécial a été appliqué sont peu nombreuses, que ce soit en forme d'immeubles ou pavillonnaires. Les images numéro 11,12 et 16 montrent un modèle de ce genre de constructions avant la Révolution islamique.

Dans le plan de Nârmak, on a considéré le tissu quadrillé ordonné, et en raison de sa légère inclinaison et presque unie de l'étendue sur laquelle Nârmak a été créé, mais aussi en raison de l'absence d'obstacles naturels considérables (exceptées les deux rivières) ce plan a été réalisé sans problème et l'ensemble de la première structure, malgré le passage du temps et les changements dans les unités résidentielles et l'augmentation de la population, demeure le même.

Ainsi, le réseau des places (la plupart de forme ovale avec l'extension nord-sud) à l'intérieur desquels il y a, en général, entre 2 à 4 rues souvent en cul de sac liés entre eux par des intersections ordonnées est le plan qu'on retrouve régulièrement. La taille de ces places n'est pas partout la même, et elle varie du plus petite (comme le rond-point 38) au plus grande (comme les places 100 et 73).

⁷². Les règlements concernant l'amendement 329 (vente de l'accumulation) en février 1990 dans la limite légale de Téhéran ont été approuvés, et sous certaines conditions, les propriétaires ont été autorisés à faire plus de constructions en payant les taxes municipales. Ce plan a permis à la mairie de Téhéran d'augmenter ses revenus, mais en même temps la construction immobilière a été perturbée à Téhéran. Cette loi, depuis son adoption a été le sujet de critique de plusieurs personnes dans les domaines économique, social.



Carte 26 : La taille des terrains du quartier Narmak
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014

Certaines places ont une forme circulaire la place 72 ou triangle (seulement la place 69) et certains d'entre eux sont ovales avec extension est-ouest (comme la place 42). Le nombre de culs-de-sac bifurqués autour des cercles est plus élevé dans les plus grandes places, et le bout de plusieurs ruelles est ouvert et il n'y a pas d'impasse (comme la place 73). Alors que, dans les petites place, ces ruelles sont moins nombreuses et en général sont des culs-de-sac (comme la place 21). Les rues et les avenues de l'intérieur de Nârmak sont en général droites sans courbe Nord-Sud ou Est-Ouest même si ses frontières, comme les avenues principales, sont diagonales, à l'intérieur de ce quartier, les rues et avenues diagonales sont rares.

2.6.2. Forme physique des voiries publiques

La largeur des trottoirs est proportionnelle avec la grande la circulation dans les principaux axes. La largeur du trottoir dans l'axe d'Âyat (en tant que le trottoir le plus utilisé à Nârmak) fait en sorte que les marchands ambulants mais aussi l'étalage des commerces ne gêne pas la circulation des piétons.

Dans le squelette et les axes de croisement de la plupart des places aussi, on a prévu la largeur nécessaire en fonction du nombre des piétons et les moments de discussion imprévue entre les résidents sur les trottoirs. Cependant, on y trouve quelques exceptions avec des passages à l'intérieur du tissu urbain de ce quartier.

L'inclinaison des trottoirs est presque douce et harmonieuse, et sur les trottoirs de Nârmak, on ne voit pas autant de bosses ou de trous causés en raison des rampes installées par les habitants pour l'entrée des automobiles au parking résidentiel qu'on voit ailleurs sur les trottoirs de Téhéran. Tout au long des passages, la largeur des trottoirs est fixe, et l'avancée ou le recul des bâtiments n'ont pas causé de grands changements dans la largeur des trottoirs.

Dans certaines parties (surtout l'est de l'axe Dardasht), on a prévu des pistes cyclables qui sont plutôt utilisées par des piétons. La surface des trottoirs de Nârmak n'est pas unie. Dans certains axes importants tels qu'Âyat et Golbarg, on a renouvelé la surface des trottoirs avec de la pierre, mais le type et la qualité de ce

changement ne sont pas les mêmes partout, et le design et l'exécution varient d'un endroit à l'autre. À l'intérieur du tissu aussi, dans certains trottoirs, on a entrepris le changement des surfaces en pierre, et on trouve d'autres trottoirs avec différentes surfaces dont la forme et la qualité changent devant chaque habitation. En général, la position des trottoirs se trouvant plus bas que l'avenue *chehel-o haft metri-ye Nârmak* (Ighéi) mais aussi l'axe Nord-Est de Nârmak (autour des avenues 41 et 45 ainsi que *Shahid Baqeri*) est différent. Dans cette section, la largeur des trottoirs diminue, la qualité des surfaces baisse, et en général, l'asphalte est ancien et les trottoirs sont plus sombres.

2.7. Le réseau routier

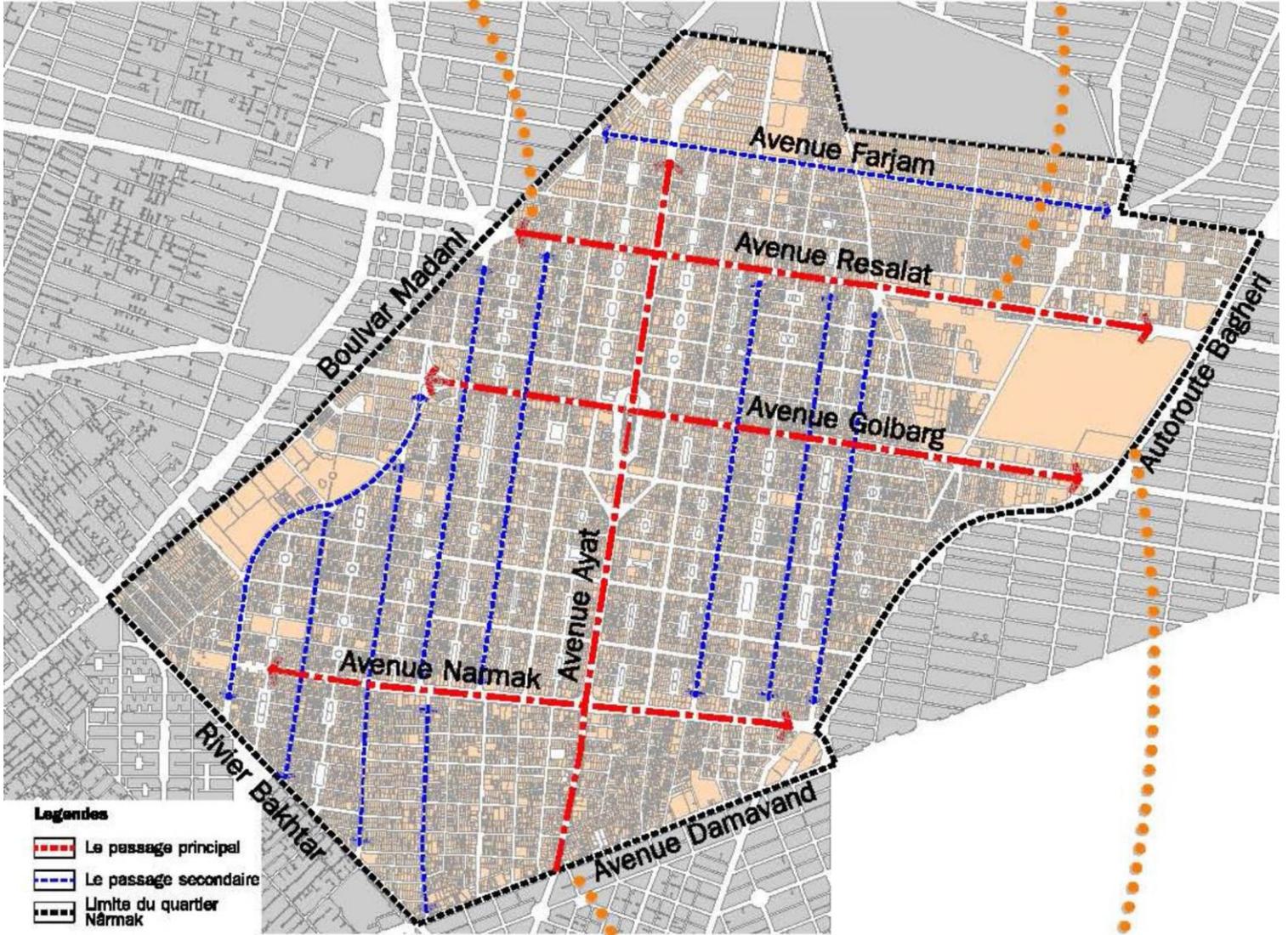
Sur la bordure Est de Nârmak, l'autoroute Téhéran Pars sépare le quartier *Téhéran Pars* et le quartier *Shahid Bâqeri*. Une autre autoroute, qui selon la division du réseau routier traverse Nârmak, c'est l'autoroute Resâlat. En réalité, cette autoroute, une fois arrivée à la place Resâlat perd la forme d'autoroute et en perdant sa largeur et en traversant quelques intersections se transforme en une avenue urbaine dont le passage (même aux endroits sans intersection) est possible pour les piétons avec un peu d'attention. Les avenues *Hengâm*, *Madani*, *Damâvand* et *Farjâm* forment d'autres axes qui tracent les limites du quartier Nârmak. Les avenues *Damâvand* et *Nezâm-âbâd* (*Shahid Madani*) sont d'importants accès qui relient l'est de Téhéran aux secteurs du centre-ville, et l'avenue *Hengâm* aussi (située plus basse que l'autoroute Imam Ali) relie l'Est de Téhéran au Nord de la ville. Cependant, les axes *Masil-e bâkhtar* et *Farjâm* sont utilisés comme des passages de quelques quartiers, et on y trouve moins de circulation et d'embouteillage. Récemment, avec la transformation de la place Resâlat et avec l'exploitation de son passage souterrain, l'autoroute Resâlat, sans aucun croisement, donne sur l'avenue *Âyat*, et ainsi, un bouchon monstrueux se crée à l'intersection avec l'avenue *Sarsabz*. Aussi, le sens unique de l'avenue *Âyat* à partir de l'intersection *Sarsabz* jusqu'à *Châhrâh-e telefon-khâne*, compte tenu du rôle important de cet axe et la place *Hafthouz* (sept bassins) à Nârmak ainsi que l'intersection importante de l'axe *Golbarg* et l'avenue

Âyat créent des problèmes d'accessibilités de ce secteur. Les commerçants ainsi que les riverains du quartier ne sont pas contents de cette situation. En somme, compte tenu de l'augmentation de la circulation de Nârmak et l'insuffisance de la largeur des avenues, la mairie a décidé récemment de rendre de nombreuses avenues en sens unique (surtout au tour des places Hafthowz et Helâl-e Ahmar. Ce changement crée aussi des problèmes en ce qui concerne l'accès motorisé des centres commerciaux de Nârmak mais aussi la désorientation des personnes non résidentes de quartier Nârmak qui s'y retrouvent pour une affaire quelconque.

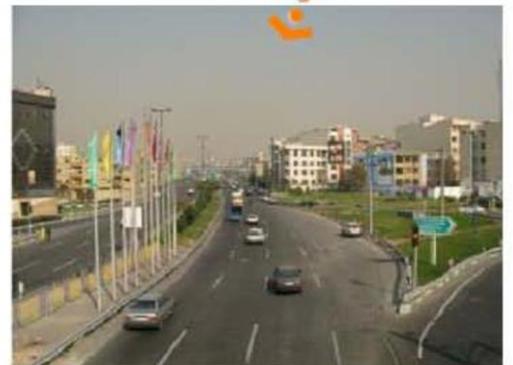
Les voies des chaussées ne répondent plus aux besoins des riverains dont le nombre d'automobiles augmente, ce qui complique davantage la circulation. Les moyens de transport public sont accessibles à Nârmak: Sur la place Resâlat se trouve une station de taxis collectifs⁷³ ou individuels qui desservent la plupart des quartiers de Téhéran. Deux terminus d'autobus interurbains s'y trouvent également sur la place mais aussi sur l'avenue Resâlat après le croisement avec Dardasht qui joue un rôle important dans les déplacements interurbains. L'avenue Damâvand aussi a sa ligne d'autobus spéciale, et à l'intérieur du quartier et surtout dans l'axe Âyat et Golbarg il y a aussi de nombreuses stations d'autobus.

Un couloir de bus nord-sud est prévu dans l'Avenue Âyat. Les stations de métro *Elm- o- San'at*, *Sarsabz*, *Golbarg* et *Dardasht* aussi facilitent l'accès à cette partie de la ville grâce aux moyens de transport public. On doit reconnaître les avenues Âyat et *Golbarg* comme les principaux passages motorisé et piéton de Nârmak. Comme on l'a mentionné, elles constituent les parties essentielles du squelette de Nârmak. L'avenue Nârmak à l'autoroute Tehranpars et l'avenue *chel-o shesh métri* (l'avenue de quarante six mètres) de Nârmak sont aussi d'autres axes importants à l'intérieur du quartier qui assurent une grande circulation.

⁷³. Le taxi collectif est un moyen de transport en commun similaire au taxi traditionnel, mais où plusieurs clients sont invités à monter à bord. Dans les deux cas, on parle de transport à la demande. Le taxi collectif peut se déplacer d'un point à l'autre suivant la demande, ou bien respecter un trajet.



Carte 27 : Les réseaux routiers
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



Cependant, le mouvement piéton ne présente pas autant d'importance que celui des avenues Âyat et Golbarg, et on ne peut pas les considérer comme les principaux axes piétons dans l'ensemble de quartier. Les passages secondaires de quartier sont: les axes *Samangân, Madâ'en, Golestan, Bakhtiâri, Farjâm* et, à un niveau moins important, les avenues *Pedar-sâni (Afshari) et Shirmard (Soheilylian)*. Les principaux nœuds des bouchons du quartier se forment sur la place Resâlat : qui se situe à la frontière ouest de Nârmak l'intersection Sarsabz, la place Helâl-e ahmar, la place Hafthowz, l'intersection Telefonkhâne, le croisement Jânâzân-Dardasht, le croisement Âyat avec Damâvand, le croisement Dardasht-Resâlat et le croisement Samangân-Golbarg.

Etant à sens unique, l'axe Âyat maintient une circulation fluide et rapide même aux heures de pointe ; alors que la longévité du trajet peut compliquer la circulation dans les avenues voisines comme la chehel-o shesh metri-ye Nârmak, les avenues Resâlat, Samangân et Madâ'en et même il pourrait étendre les embouteillages jusque dans les zones résidentielles. (Voir la carte numéro26)

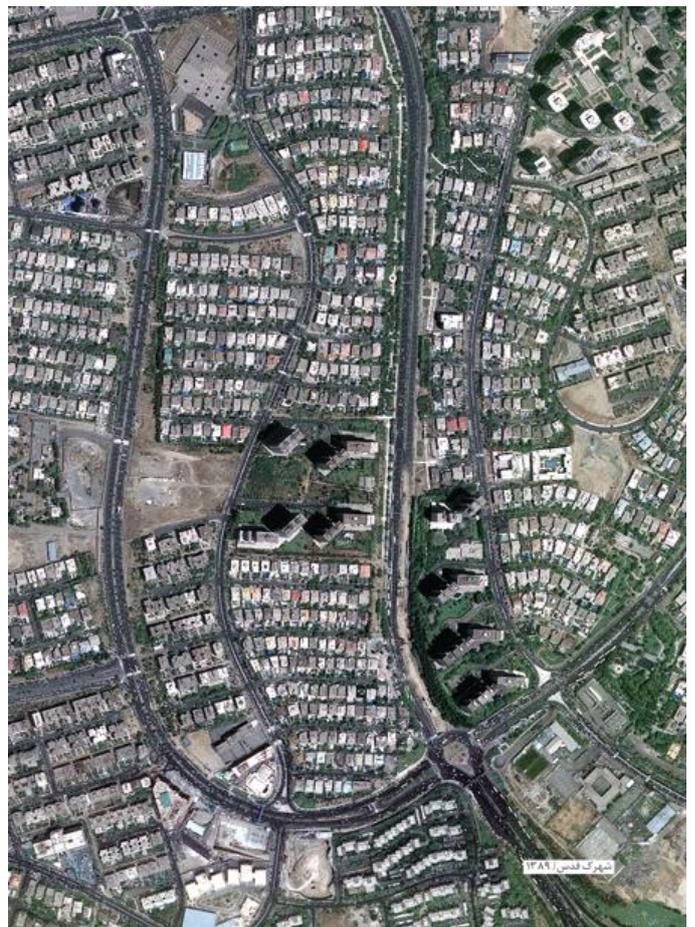
Conclusion

Le calcul de la surface du quartier Nârmak montre que la superficie de ce quartier s'élève à 7514487.2 m². Cette surface comprend 135658.9 m² d'espace vert, 33937.1 m² d'espace culturel, 68136.9 m² d'espace religieux. Le quartier Nârmak, classe moyenne, sur base religieuse Islamique et dans une petite partie du quartier habitent les arméniens de la classe moyenne. La caractéristique la plus importante envisagée dans la construction de cette étendue, c'était le projet des 100 places plus ou moins grandes en tant qu'espaces verts urbains et lieux de rassemblement des riverains pour y passer leur temps libre. Ces places peuvent être considérées comme les éléments identitaires du quartier Nârmak, et aujourd'hui ce quartier est surnommé «le quartier des cent places» par ses propres habitants et par ceux des autres quartiers. Il possède aussi des mosquées plus politiques que religieuses et l'axe Ayat pour la promenade et le lèche-vitrine des classes moyennes. Il accueille les habitants d'autres secteurs de Téhéran. Le plus important espace éducatif, c'est

l'université Elm-o san'at au nord du quartier. Les riverains profitent beaucoup des espaces que sont les places petites ou grandes. Elles sont comme l'extension de leurs cours et jardins et les habitants du quartier y passent une grande partie de leur temps libre et de leurs loisirs.

Chapitre 3 :

Shahrak-e Gharb (Shahrak-e Qods) : un quartier moderne avec des enjeux socioculturels



Après avoir connu les quartiers Beryânak et Nârmak, nous nous pencherons sur le troisième quartier, objet de cette étude. Shahrak-e Gharb, symbole des quartiers modernes est situé au nord-ouest de Téhéran. Au début ce quartier était dessiné suivant les besoins et la mode de vie des couches prospères de la classe moyenne. En fait, les couches technocrates, issues des conséquences de la révolution Blanche faisaient l'objet de l'attention de la classe dirigeant en tant que nouvelle classe sociale émergeant sensée soutenir le régime monarchique. Après la révolution Islamique, les planifications de l'ancien régime pour ce quartier étaient systématiquement bouleversées. Ce quartier, en raison de ses spécificités physiques et sociales, était toujours l'épicentre des rivalités entre les défenseurs et les opposants à l'exercice du contrôle islamique sur les espaces publics. Dans cette partie nous allons aborder les caractéristiques physiques et sociales de ce quartier.

L'architecte Mohammad Béhéchi dit:

« Shahrak-e Gharb tout comme chaque nouveau quartier est en ébullition mais il manque de point d'équilibre Il se pourrait bien qu'avant la Révolution il suivait une évolution modérée et adéquate à la croissance dans les années 60, et bien sûr suite aux changements survenus vers la fin des années 70 et au début des années 80, nous sommes témoins de cet état des choses en matière des services sociaux, qui risque d'affecter le développement urbain. C'est pour cela que nous pourrions conclure que dans les décennies 70 et 80 nous avons été témoins de l'ascension et de la chute de la qualité de vie et de la qualité urbaine à Shahrak-e Gharb.... »⁷⁴

Le maire du 2^{ème} arrondissement continue :

« .. Shahrak-e Gharb ou Shahrak-e Ghods représente aujourd'hui les complexes résidentiels les plus réputés à l'ouest de Téhéran. En 1968, lorsque la première ébauche complète du développement de la ville de Téhéran a été dessinée, nous pourrions dire, d'une certaine manière, que nous étions témoins de l'incohésion et de l'inconsistance et de la transformation qui ont fini par la perte des patrimoines culturels de Téhéran. Cette inconsistance a commencé dans les années 40 dans le cadre du programme ou de l'ébauche complète de 1968, car le développement historique de Téhéran a été structuré et fondé sous forme d'un développement sud-nord et d'une colonne vertébrale qui comprenait le sud

⁷⁴ .Ahmad Mohit Tabatabai spécialiste de l'histoire de Téhéran

jusqu'au nord comme l'ancienne route de Shemiran ou l'actuelle avenue Vali'asr et que Téhéran progressait, avançait dans ces secteurs là. Du point de vue bio-environnemental »

Il faut préciser que la méga cité Shahrak-e Gharb est rarement appelée Shahrak-e Ghods par les riverains. Shahrak-e Gharb, c'est un nom familier pour tous les habitants de Téhéran pour appeler cet endroit et Shahrak-e Ghods est rarement utilisé par la population. Il faudrait relever ce point que la ville, à cause des vents d'ouest qui soufflaient de par l'ouest et du sud de Téhéran, ne pouvaient pas s'élargir, car cela empêcherait la respiration et la circulation de l'air sain et pur en ville, mais malheureusement à cette époque-là le développement de Téhéran s'est fait de l'est vers l'ouest et cela est devenu un circuit qu'on pourrait voir dans la plupart des trajets sur l'autoroute Shahid Hemat.

3.1. Genèse du nom de Shahrak –e Gharb ?

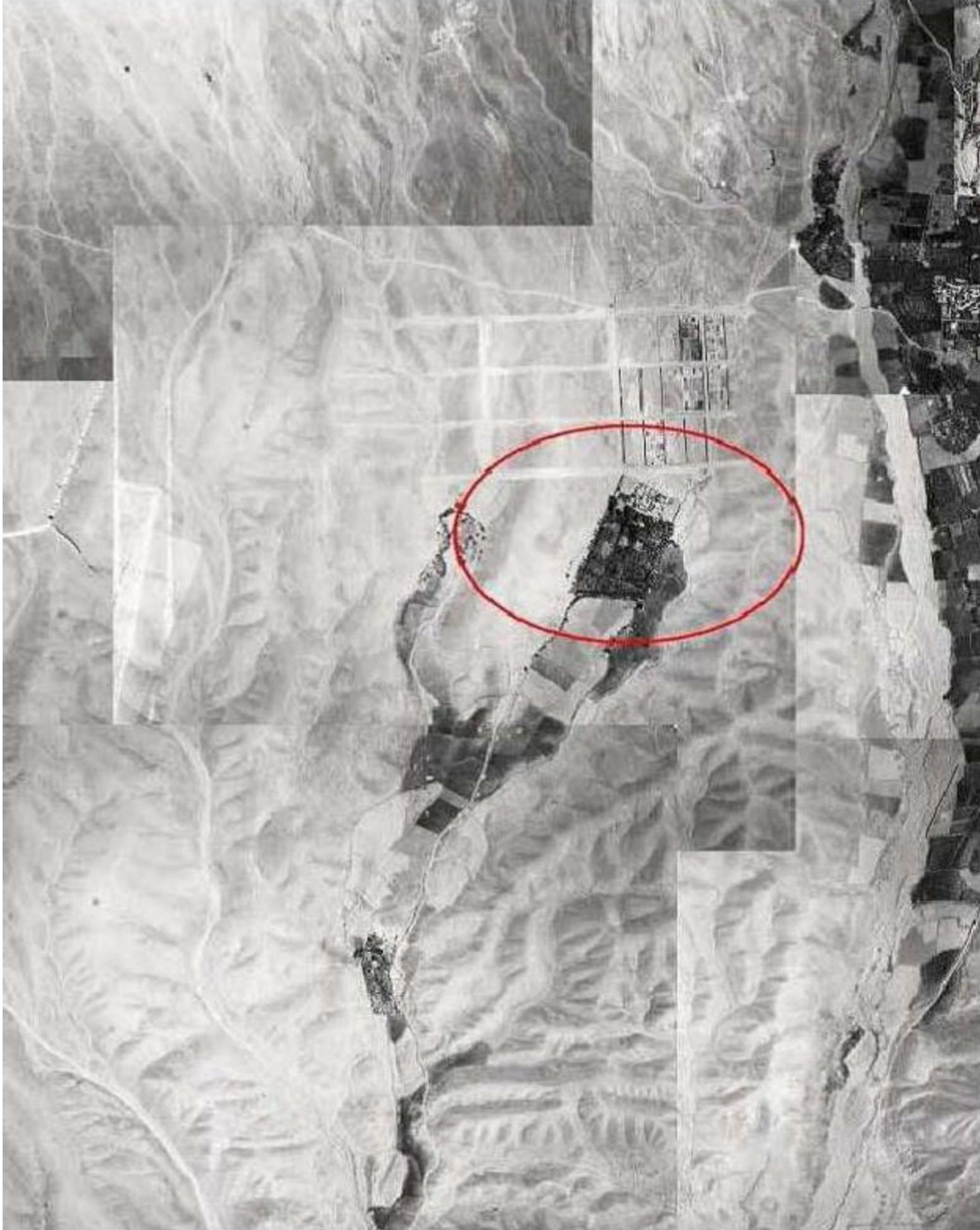
Les deux principales raisons de cette nomination sont les suivantes :

- Les premiers habitants de Shahrak-e Gharb⁷⁵ n'étaient pas iraniens, et ils étaient en majorité des ressortissants des pays occidentaux qui travaillaient en Iran.
- Ce quartier se situe au nord-ouest de Téhéran.⁷⁶Après la Révolution islamique, «Shahrak-e Gharb» a été rebaptisé «Shahrak-e Qods» mais les gens le connaissent mieux sous le nom de Shahrak-e Gharb. Du point de vue géographique, les terrains de Shahrak-e Gharb, se trouvent au sud de la chaîne de montagne Elbourz⁷⁷et sur une pente nord-sud qui varie de 30 jusqu'à 5 ou 10 degrés. Le quartier Shahrak-e Gharb, selon les divisions de l'administration urbaine est situé dans le deuxième arrondissement de Téhéran.

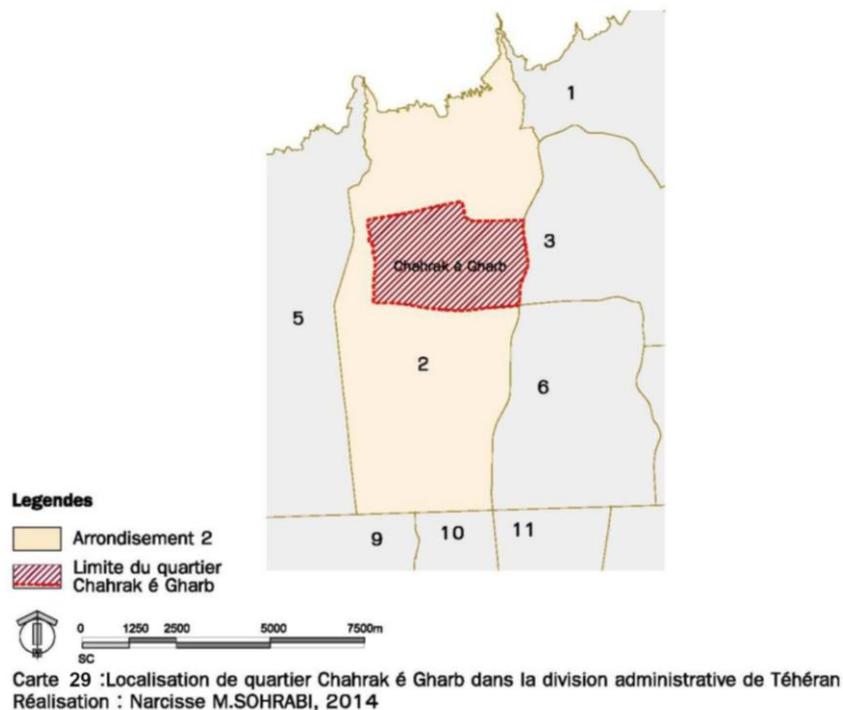
⁷⁵ . En persan Gharb signifie Ouest

⁷⁶ . Ketâb e aval, 2010

⁷⁷ . Elbourz, est une chaîne de montagne au nord de l'Iran, s'étendant des frontières de l'Arménie au nord-ouest, à la mer Caspienne au sud, jusqu'à l'est aux frontières du Turkménistan et de l'Afghanistan. C'est au sud de la chaîne qu'est situé le plus haut sommet d'Iran, le mont Damavand (5671 m) et la ville de Téhéran, située en moyenne à 1300 mètres d'altitude (le centre est à 1200 mètres). La chaîne de l'Elbourz forme une barrière entre le sud de la Caspienne et le plateau de Qazvin-Téhéran. La chaîne mesure à peine 60 à 130 km de large et est formée d'une série de couches géologiques datant du Dévonien supérieur à l'Oligocène, principalement constituée de calcaire sur un cœur de granite.



Carte 28 :Localisation de quartier Shahrak-e Gharb sur les photos aériennes qui a pris vers l'année 1955
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI

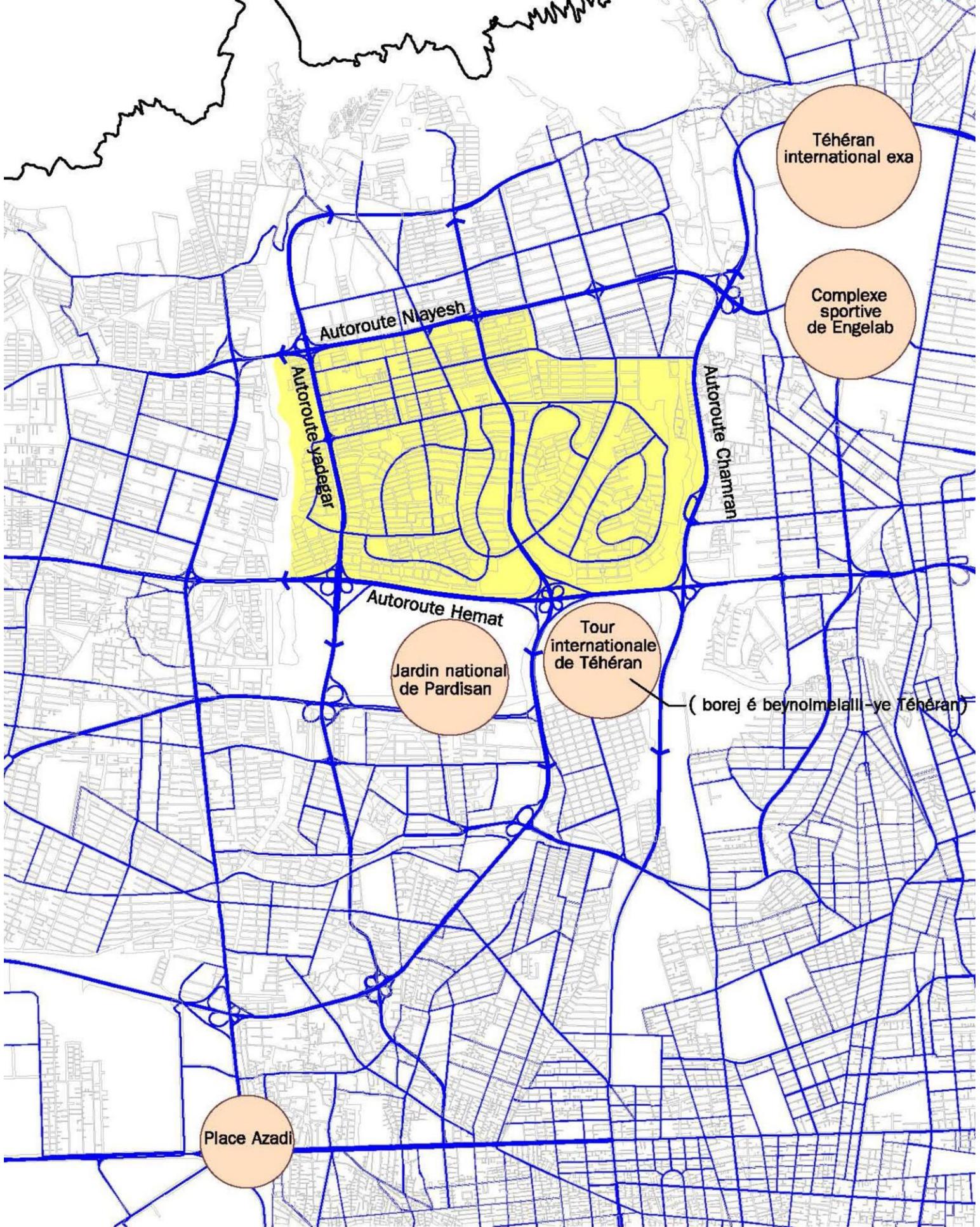


3.2. Limites du quartier

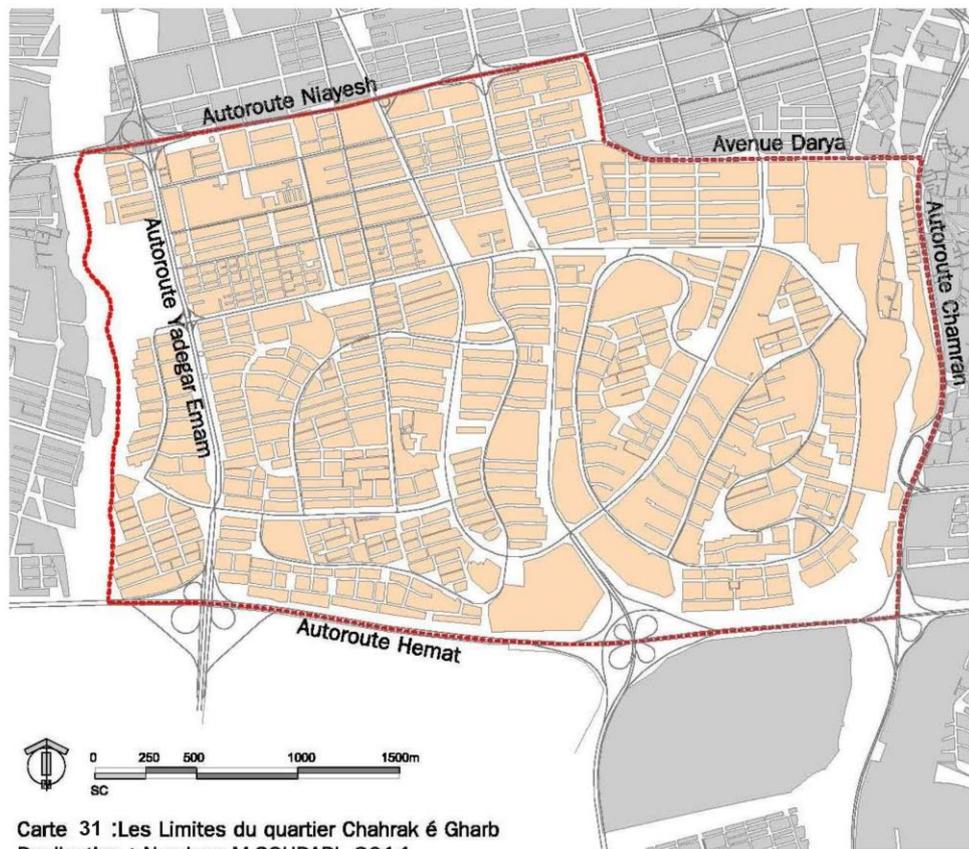
Du point de vue de division administrative, Shahrak-e Gharb est partagé en 7 phases et deux régions est / ouest et elle dispose d'une frontière précise. Cependant, ses frontières administratives ne sont pas tout à fait déterminées.

En somme, Shahrak-e Gharb est un méga quartier dont les différentes parties se sont formées au cours des 40 dernières années suite aux différentes politiques de gestions urbaines. Selon les données spatiales, Shaherak e-Gharb se limite :

- a) Au Nord, à l'autoroute Niyâyesh,
- b) A l'Est, au cours d'eau Darake (en tant que frontière naturelle) et à l'autoroute Chamran (en tant que frontière artificielle),
- c) Au sud, à l'autoroute Shahid Hemat
- d) Au l'ouest, à la rivière Punak et l'autoroute Yâdegâr.



Carte 30 :Situaiondu Quartier Chahrak é Gharb dans la structure générale de Téhéran
 Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014



3.3. Shahrak-e Gharb à travers l'histoire

L'étendue de l'actuel quartier Shahrak-e Gharb s'est formée avec le progrès et le développement du village ancien Khovardine. Jusqu'à avant la dynastie Safavide, ces terrains étaient considérés comme des terrains vagues intacts. C'est à l'époque des Safavide que l'habitation et la vie se sont formées sous forme du petit village Khovardine qui se situait à 6 kilomètres du sud-ouest de l'Imâmzade Sâleh.⁷⁸

Le village mentionné était loin de la citadelle qui était construite sous Nasser-al-Din Shah Qadjar. Selon l'ouvrage «La géographie de Téhéran», les habitants de ce village étaient tous chrétiens. Khovardine, à l'époque de Nasser al Din Shah, faisait partie des propriétés d'un notable qui s'appelait Mostowfi ol-Mamalek⁷⁹ dont il existe toujours dans son fameux jardin certain comme jardin Khovardine.

⁷⁸ . C'est un mausolée au nord de Téhéran.

⁷⁹ . Mostowfi ol-Mamalek (en persan : *مستوفی‌ال‌اممالک*) est un homme politique iranien né en 1875 et mort le 28 août 1932 à Téhéran. Il a été Premier ministre d'Iran à sept reprises. Fils de Mirza Youssef Ashtiani, le grand chancelier de Nasserodin Chah, il est envoyé à Paris à l'âge de 26 ans afin d'y poursuivre son éducation supérieure. Hassan Mostowfi est enterré dans le mausolée familial à Vanak.



Carte 32 : Localisation du quartier Chahrak é Gharb dans le cart Abdolghafar période Qâdjâr
 Realisation : Narcisse M.SOHRABI, 2013

Il y a un siècle le célèbre jardin Khovardine et ses jardins environnants, étaient un des principaux lieux de rencontres des zoroastriens de Téhéran, et lors des fêtes telles que Sizda bedar⁸⁰ ils allaient à Khordine. (Voir la carte numéro 32 et 34) Même aujourd’hui, il existe quelques arbres anciens et célèbres de cette époque-là sur le tronc desquels sont gravés des textes religieux zoroastriens. Ce jardin est un des espaces mémorables de ce quartier.⁸¹

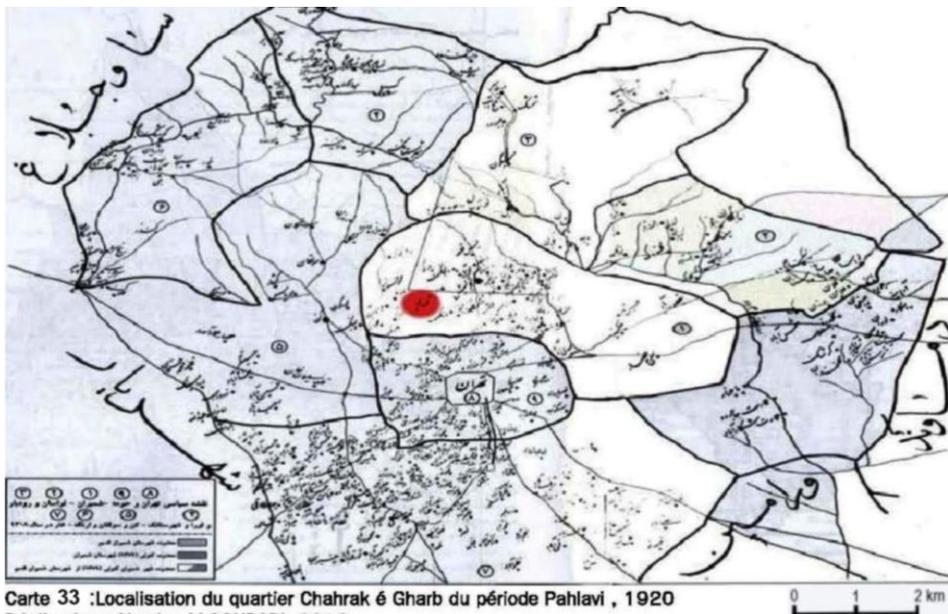
⁸⁰. Sizda bedar est une fête traditionnelle iranienne. Le treizième jour des fêtes de Nowruz, le nouvel An est Sizda Bedar signifiant littéralement « treize dehors », qui est un jour festif célébré en plein air, souvent accompagné de musique et de danse. Cette journée se passe en pique-niquant en famille. Les célébrations du treizième jour, Sizda Bedar, viennent de la croyance des anciens Perses consistant à ce que les 12 constellations du Zodiaque contrôlaient les mois de l'année, et que chacun régnait sur la terre pour un millier d'année. À la fin de ce cycle, le ciel et la terre sombraient dans le chaos. En conséquence, Nowrouz, dure 12 jours et le treizième représente le chaos, moment pendant lequel les familles mettent l'ordre de côté et évitent la malchance associée au nombre treize en allant dehors et en profitant d'un pique-nique et d'une fête. À la fin des célébrations de cette journée, les sabze cultivées pour le Haft Sin (qui a symboliquement recueilli toute la maladie et la malchance) est jetée dans de l'eau courante pour exorciser les démons (divs) de la maisonnée. Il est aussi de coutume pour les jeunes femmes célibataires de nouer les tiges des sabze avant de les jeter, exprimant ainsi le souhait d'être mariées avant le Sizda Bedar de l'année suivante.

⁸¹. L'entretien avec responsable de l'espace public du quartier Shahrak-e Gharb.

3.3.1. L'historique du développement de Shahrak-e Gharb

Ce quartier est dépourvu d'une histoire ancienne et ce n'est que sous le deuxième Pahlavi avec la hausse des prix du brut que les constructions y ont démarré. Les terrains de village ont été divisés en parcelles à partir des années 40 et dès le début de la décennie 50, les grandes compagnies de construction étrangères ont commencé les travaux pour bâtir différents immeubles. Ces terrains, jusqu'au début de la décennie 50 étaient sous forme de collines. Le chemin reliant Khovardin au village Farahzad ⁸² était complètement intact et il y avait 119 m de différence d'altitude allant de 1524 m à 1405 m. Le développement de ces terrains et l'apparition du méga quartier résidentiel se sont accomplis en deux périodes:

- La construction de la nouvelle ville, sous le deuxième Pahlavi dans les années 1970
- La construction de la nouvelle ville, sous le deuxième Pahlavi dans les années 1970



Carte 33 : Localisation du quartier Chahrak é Gharb du période Pahlavi , 1920
Réalisation : Narciss M.SOHRABI, 2013

⁸² Farahzad est un quartier du nord-ouest de Téhéran, la capitale de l'Iran. La construction du quartier débute à l'époque Pahlavi, 2300 familles s'installent dans le quartier et 18,000 appartements réparties en 6 complexes. Le quartier comporte des restaurants et une mosquée ainsi qu'une Zurkhane.

3.3.2. La construction de la nouvelle ville, sous le deuxième Pahlavi dans les années 1970

En 1973, la réalisation du plan détaillé et structural de onze millions m² des terrains en friche et nationalisés par les ressources naturelles, achetés de la compagnie d'assurance et des petits propriétaires de terrains entre le lit des rivières Darake⁸³ et Punak⁸⁴ a été confiée au bureau du conseil supérieur de l'urbanisme de la ville de Téhéran. Environ 6 millions m² ont été consacrés au nord de l'autoroute à Shahrak-e Gharb.

Le principal objectif de l'investissement de la banque Omran, c'était l'absorption des capitaux qui en raison de premier choc pétrolier⁸⁵ se retrouvaient entre les mains de la classe moyenne, Par conséquent, La banque Omran au moment de la préparation du plan a annoncé la création de cette nouvelle ville, et la priorité a été accordée aux acheteurs ayant un compte d'épargne d'au moins 500 000 rials (4 500 francs de l'époque) auprès de la banque Omran.

Après la réalisation du plan et son approbation par le Conseil supérieur de l'urbanisme, les travaux de la réalisation du projet ont débuté en 1974 avec la vente à crédit de 4 ans qui a continué jusqu'en 1978. Et de grandes sociétés iraniennes et étrangères ont commencé la construction de différents immeubles.⁸⁶

Aussi, dans le but d'attirer l'investissement étranger, quelques terrains ont été destinés à la construction de gratte-ciel et ils ont été octroyés à ces sociétés :

⁸³. Darake, c'est une rivière à Téhéran. Cette rivière et ses alentours sont l'un des anciens lieux de promenades et de l'escalade. Ce parc montagneux est toujours et à toutes les saisons très animé. Surtout les jours fériés, des milliers de personnes en profitent.

⁸⁴ . La rivière Farahzâd qui change de nom en descendant pour devenir Punak et Vosk, se trouve à l'est de Hesârak et à l'ouest de la rivière Darake dans laquelle elle se jette, se dirige vers l'ouest et rejoint la rivière Kan. Son trajet, à partir de Farahzâd suit un ancien ravin historique et un lieu de plaisance des Téhéranais qui chaque été, au moins une fois par an traversait ce passage par des lieux tels que Sang Mesghal, Yonjezâr, Katal Khâni et Na'lchekan pour se rendre au mausolée de l'Imâm zâde Davoud. Ce trajet intéresse encore aujourd'hui les randonneurs, et il faut rappeler qu'il y a une route chaussée jusqu'à Yonjezâr. La restauration de ce chemin, à l'ancienne mode, contribuera à la prospérité de l'industrie touristique. (Actuellement, le chemin principal de l'Imâm zâde Davoud par Souleghan et des routes goudronnées peuvent être prises par toutes sortes de véhicules.)

⁸⁵ . Le premier choc pétrolier débute en 1971 suite au pic de la production de pétrole des États-Unis et l'abandon du système de Bretton Woods.

⁸⁶ Le rapport de l'agence Pars-Boom

- Complexe Golestan, la société Lobnay Kataneh,
- Complexe Omran Taklar, la société grecque Papadhópoulos,
- Complexe Franco- Iranien, la société française franco- iranienne
- Complexe Shâhgoli, la société américaine Start

Le développement de la ville de Téhéran, au cours des années 70, était accompagné de la concentration des activités administratives en ville où une nouvelle classe de fonctionnaires est apparue. Le progrès de la classe moyenne fait prospérer l'activité économique, culturelle et industrielle de la ville. Ainsi, les besoins fondamentaux de cette classe ont exigé la création d'installations et d'infrastructures urbaines. Shahrak-e Gharb était un lieu résidentielle construit à l'ouest de Téhéran afin d'abriter cette classe en voie de croissance.

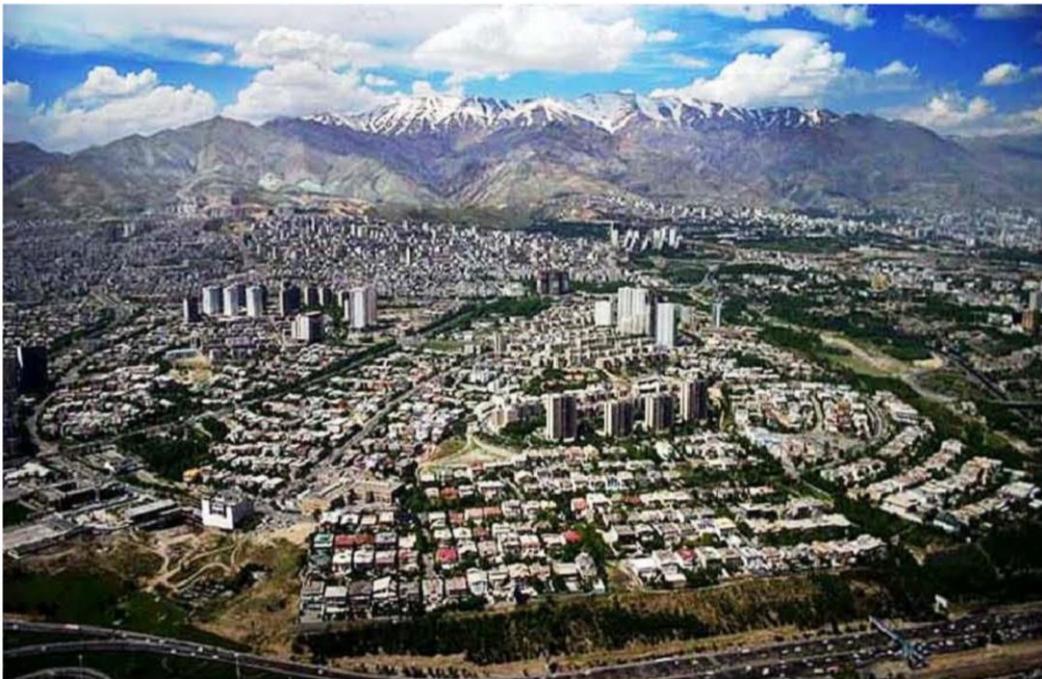


Photo 17 : Vue vers tour Milad⁸⁷
Source : M.Razi, 2010

⁸⁷ .La tour Milad (en persan : برج میلاد) est la plus grande tour d'Iran. Construite dans le district de Shahrak-e Gharb , elle mesure 435 mètres de haut (1427 pieds) de sa base jusqu'au sommet de son antenne, ce qui en fait la 6^e plus haute tour autoportante du monde actuellement .

À cette époque-là, il y avait de nombreux jardins (vergers) aux flancs de la montagne d'Elbourz et aux alentours de Téhéran où les classes aisées de la ville passaient leurs vacances d'été. Le jardin Khovardine, à cette époque-là, faisait partie des villégiatures où les gens allaient pour se rafraîchir.

Actuellement, le jardin seigneurial et le canal souterrain de Khovardine font partie du patrimoine historique de Shahrak-e Gharb ; ils sont protégés et interdits au public. Une partie du jardin appartient à la section d'aménagement de Shahrak-e Gharb et l'autre partie est cédée au sanctuaire d'Imam Reza (à Machhad) en 1999⁸⁸. Shahrak-e Gharb avait été conçu pour la classe moyenne en voie de croissance, et nous pourrions dire d'une certaine manière que cette cité appartenait aux technocrates. Ils représentaient les couches, qui suite à la Révolution Blanche de Mohammad-Reza Chah dans les années 60, étaient favorisées, car elles soutenaient le régime. En réalité, cette ville et les mouvements qui avaient fini par l'établissement des couches technocrates avaient des espaces architecturaux et urbains qui étaient conçus pour eux.

Certaines parties de Shahrak-e Gharb avaient été achevées avant la Révolution et elles comprenaient la construction de maisons ou des villas dans les phases une et partie a phase deux et les secteurs de rehaussement et de constructions de tours qui ont résulté la construction des quatre vieilles tours de la ville.

Bien sûr, elles furent vite reconnues et leur design intérieur qui s'était accompli de la même manière que celle des sociétés de constructions des ensembles résidentiels et des plans de cette époque-là jouissent aujourd'hui de plus d'importance. le complexe Hormozân était une autre cité continuant la même phase et nous voyons que dans cette étendue et cette étape d'urbanisation de l'ouest, le rehaussement et la construction de tours étaient très importants à cette époque-là. Ce qui a été conçu pour la construction de Shahrak-e Gharb, naturellement a été changé avec l'avènement de la Révolution islamique et la guerre imposée, et nous sommes

⁸⁸ . Interview avec le maire du 2^{ème} arrondissement.

témoins du déplacement des classes sociales des régions du centre et de l'est de Téhéran vers l'ouest.

Au cours des années 60, il y a eu beaucoup de déplacements et beaucoup ont porté leur attention vers l'ouest, et nous pourrions dire, d'une certaine manière, que Shahrak-e Gharb était la suite d'une série d'espaces de services sociaux urbains à v Gharb dépourvu de centres d'achats qui répondaient juste, au début, aux besoins de la ville, comme le boulevard Iran Zamin et les écoles qu'elle avait par le passé.

Plus tard, des centres d'achats comme le centre commercial Golestan, et le centre commercial Iran Zamin et d'autres centres identiques ont favorisé la réputation de Shahrak-e Gharb répondant aux besoins urbains, mais la construction de ces centres commerciaux que l'on voit dans Shahrak-e Gharb, montre une différence importante de celle de l'ancien centre commercial Golestan et le centre commercial Milad-e Nur qui vient d'être construit récemment.



Photo18 : Division du foncier, l'année 1953
Source : Archive a M.Majlesi, 2012



Photo19 : Les immeubles de la cité Pardisane, l'année 1985
Source : Archive à M.Majlesi, 2012

3.4. Rétrécissement du pouvoir politique et émergence d'une politique urbaine suite à la Révolution Islamique

Le responsable du deuxième schéma directeur du 2^{ème} arrondissement affirme :

« ...Cette cité à la fin des années 60 et au début des années 70 a connu une nouvelle croissance. Il ne faudrait pas oublier que dans les temps modernes de la gestion de la ville de Téhéran et à partir des années 80, nous sommes témoins aussi d'une formation cohérente dans les espaces des services urbains à Shahrak-e Gharb. C'est une des régions les plus chères de Téhéran, surtout ses villas sont si somptueuses que peu de personnes sont assez riches pour pouvoir y vivre. Ainsi Shahrak-e Gharb, en général, est la base sociale d'une couche riche de la société qui a préféré la vie dans une cité à celle dans des quartiers de luxe tels que Niâvaran, Farmânie ou encore les quartiers traditionnels de Shemiran. Les technocrates révélerait très probablement qu'ils souhaitent vivement s'installer à Shahrak-e Gharb même si ce quartier n'a pas le caractère ancien et traditionnel des autres quartiers de Téhéran, et s'il est dépourvu de nostalgie, et s'il n'a pas d'espaces propices aux piétons ce quartier possède tellement de caractéristiques qu'il est à même de répondre aux besoins modernes de ses habitants. »

Après la révolution islamique, Shahrak-e Gharb a été rebaptisée Shahrak-e Ghods⁸⁹. La propriété et la gestion du quartier ont été transférées de la banque Omran à l'institution Omran et plus tard à l'Organisation pour la reconstruction et le développement de la ville affilié à l'Organisation pour le logement et l'urbanisme, ensuite pour finir entre les mains de la Fondation pour les déshérités et les mutilés de la révolution islamique, *Bonyâd-e Mostaz'afân va jânbâzân-e Enqelâb-e eslâmi*⁹⁰ Certaines parcelles ont été cédées à :

- L'université Allâmehe Tabâtabâi⁹¹
- L'Organisation de l'éducation physique⁹²,
- Le Sanctuaire de l'Imam Réza, l'université Âzâd (Dâneshgâh-e Âzâd-e eslâmi)
- L'Organisation de terrains urbains (Sâzmân-e Zamin shahri)⁹³
- L'Organisation de la Radio et la Télévision pour la construction des logements destinés aux personnels.
- Le ministère des affaires étrangères pour la construction des logements destinés aux personnels.

⁸⁹ . Jérusalem en persan Ghods et en arabe al-Quds est le nom d'une ville au Proche-Orient qui revêt une importance toute particulière chez les Juifs, les Musulmans et les Chrétiens.

⁹⁰ . Bonyâd-e mostaz'afân va jânbâzân-e Eneqelâb-e Eslâmi, (en farsi بنیاد مستضعفان و جانبازان انقلاب اسلامی) compte parmi les fondations caritatives très puissantes en Iran qui contrôle une partie importante de l'économie du pays. C'est la seconde plus grande entreprise du pays après la National Iranian Oil Company et la plus grande holding du Moyen-Orient. Fondé en 1979, c'est le successeur de la Fondation Pahlavi. La Fondation est impliquée dans plusieurs secteurs de l'économie, incluant le transport de fret, la métallurgie, la pétrochimie, les matériaux de construction, les barrages, des buldings, l'agriculture, l'horticulture et le tourisme, le transport, les agences de voyage, des hôtels et le commerce. Il contrôle 40 % de la production de boisson gazeuse dont la compagnie Zam Zam Cola; les journaux Ettelaat et Kayhan. Il contrôle 20 % de la production textile du pays et les deux tiers de la production de verre. Sa valeur totale est estimée entre 10 et 12 milliards de dollars US (Source : http://lexpansion.lexpress.fr/economie/l-islamo-business-opaque-des-fondations-iraniennes_26051.html et <http://www.mfnews.ir>). Consulté le 25 décembre 2012.

⁹¹ . Allameh Tabatabaei University (ATU) (Persian: دانشگاه امام خمینی) is a public university in Tehran, Iran, under the supervision of the Ministry of Sciences, Research and Technology. (<http://www.atu.ac.ir/>) , consulté le 20 décembre 2012.

⁹² . The National Sports Organisation was an effort by the Government of Iran to promote the development of athletics and sporting activities of Iran. It was dissolved in 2010 and its responsibilities transferred to Ministry of Youth Affairs and Sports (Iran).

⁹³ - L'organisation affiliée au ministère du logement et de l'urbanisme et responsable des terrains urbains à l'échelle nationale.

Au cours de ces périodes de transfert de trois ans, Shahrak-e Gharb a changé 16 fois de direction.

Ahmad Mohit Tabatabaï, spécialiste de Téhéran dit:

«... Même les gens qui vivaient dans les jardins de Téhéran et de Shemiran, à cause des conditions de vie de cette époque, ont abandonné leur espace de vie et même certains ont immigré aux pays étrangers et d'autres, à la limite, ont trouvé leur bonheur dans Shahrak-e Gharb. Par exemple, lorsqu'ils arrivaient à Téhéran, ils s'installaient dans des tours pareilles, telle que La tour du Shahrak-e Gharb. Cela dit, étant donné que le développement de Shahrak-e Gharb s'est fait dans les années 60, nous sommes, d'une certaine manière, témoins des modifications et des changements sociaux et de la société urbaine. »

Avec la Révolution islamique et les différents changements qu'elle a entraînés dans la gestion urbaine, la politique administrative de Téhéran a subi des bouleversements et des ruptures.

Ce qui a retardé de, quelques années, l'exécution du plan du développement structural de la ville. Par la mairie de Téhéran la parcellisation d'une partie des terrains de l'ouest de Téhéran par l'organisation des terrains urbains (*Sâzmân-e zamin-e shahri*), le Conseil des sept (*Hey'at-e haft nafare*) et le Ministère de logement et d'urbanisme (*Vežârat-e maskan va shahr-sâzi*).

L'organisation des terrains urbains est une société coopérative d'une durée illimitée et affiliée au ministère de logement et d'urbanisme ayant les mêmes droits que les sociétés d'État.

Cette organisation a un capital d'environ deux milliards et 60 millions de rials répartis en 2600 actions, et il appartient entièrement à l'État. Les avoirs, les droits, les responsabilités, les dettes et les créances concernant les organisations du développement des terrains urbains d'avant la Révolution ont été remis à cette nouvelle organisation qui sera, plus ou moins, responsable de ses accords.

Les responsabilités et les pouvoirs de cette organisation concernaient : l'application des lois et des obligations dans la limite juridique et dans la zone de protection des villes et des cités dans le cadre des politiques du gouvernement, et ceci selon les

règlements notifiés de logement et d'urbanisme par le ministre de logement et d'urbanisme concernant les propriétés d'État, les terrains en friche, le problème de la parcellisation et la vente des terres louées aux métayers et la loi pour l'enregistrement des terrains en friche des alentours de Téhéran ainsi que ceux des autres villes, la loi pour les terres et les mairies, les legs pieux et les banques de l'années 1956 et les changements ultérieurs, les terrains nationalisés, les lois concernant les forêts, les prairies et les côtes maritimes. Les proches du régime Pahlavi, soutenus par la cour et les forces armées, s'étaient approprié de nombreux terrains dont la plupart appartenait au public. Après la Révolution islamique et la fuite des agents de l'ancien régime, il fallait retourner ces terres à leurs vrais propriétaires.

Vers la fin de l'année 1879, la question des terres est devenue primordiale, et il fallait régler le problème selon les lois islamiques et par des personnes compétentes. Imam Khomeiny (Guide suprême) a donné cette mission à trois jurisconsultes très justes et savants pour que ces derniers puissent y trouver une solution fondamentale. Ces trois personnes ont réalisé un plan à ce sujet et l'ont présenté au Conseil de la Révolution. Le Conseil a créé par la suite l'état-major central de transfert des terres et l'a transmis à l'État.

Ainsi, on a eu le quartier général du conseil des sept à Téhéran et des représentants en provinces afin de transférer les terres (*le fonctionnement du Conseil des sept pour le transfert des terres*). Les terrains en question se divisent en quatre catégories dans cette loi : les terres en friche et les pâturages, les terres défrichées par des personnes ou des sociétés à qui le tribunal islamique avait accordé le transfert des terres, les terrains vagues et qui, selon les critères de l'ancien régime, faisaient partie des biens des gens ou des instituts, les terres asséchées (l'ensemble des lois et règlements concernant les terres) Les responsabilités du Conseil des sept : régler les problèmes concernant les conflits engendrés par l'exécution de cette loi (au sujet des fonctions de la tutelle, c'est l'opinion du représentant du juge religieux qui compte), le transfert selon les articles de ce projet de loi, la décision concernant l'aptitude et le taux des crédits et des subventions agricoles tout au

long de la mise à exécution de ce projet. Les règlements de transfert des terres : en ce qui concerne le transfert, la priorité revient aux paysans sans terres ou ayant peu de terres ainsi qu'aux diplômés en agronomie et aux personnes intéressées par l'agriculture. Le transfert se fait pour une période déterminée (quelques années) et cela en fonction des conditions du secteur.

Si le transfert fonctionne bien, il y a la possibilité de renouvellement. Ce transfert peut être individuel ou collectif, et c'est conseil des sept qui en décide. La terre ne doit pas rester inactive sans raison valable. Utiliser la terre de façon à ne pas entraîner sa perte. Ces terres octroyées ne sont pas transférables sauf avec l'accord du gouvernement. Le ministre de l'agriculture a été obligé de créer un Q.G. à Téhéran pour exécuter cette loi, Q.G composé de : le représentant plénipotentiaire du juge religieux et l'élu , le représentant plénipotentiaire du ministère de l'agriculture, le représentant de la justice, celui du ministère de l'intérieur, de l'organisation pour la reconstruction. Ce Q.G a été chargé de l'octroi des terrains et de la mission de la création des conseils des 7 (5 personnes fixes), tout de suite après l'approbation de ce règlement dans les provinces et les villes de façon suivante : deux représentants du ministère de l'agriculture, un représentant de l'organisation pour la reconstruction du pays, un représentant du juge religieux et de l'élu, un représentant du ministère de l'intérieur, deux membres provisoires en qui les gens ont confiance, et ceci avec la supervision du représentant du préfet .

Les responsabilités des conseils des 7 sont les suivantes : régler les conflits concernant l'exécution de cette loi y compris celles relatives à la terre et à l'eau, la précision des coutumes du quartier, les priorités, le respect des règlements et des conditions et la façon du transfert. Pour faciliter les tâches, les conseils des 7 doivent créer des plans complets des secteurs de leur activité comprenant les informations ci-dessous :

- Les terres des grands propriétaires qui doivent être transférées selon la loi ;
- Les pâturages du secteur y compris ceux des villages ou des pâturages publics ;
- Les autres terres transférables ;
- Les autres informations nécessaires pour exécuter cette loi ;

- La prise de décision concernant le mérite et le degré des besoins des demandeurs de prêt et des possibilités d'agriculture au cours de l'exécution de cette loi ;

-Le contrôle de la supervision des terres agricoles transférées en fonction des besoins des gens pour ne pas faire de perte.

À partir de la mise à exécution de cette loi, tous les prêts agricoles concernant les terres transférées octroyés par la banque de l'agriculture, l'organisme de construction doivent être vérifiés par ce QG.

Les machines agricoles et la réparation de celles-ci mais aussi les semences, les engrais chimiques et d'autres besoins des terres transférées par différentes unités du ministère de l'agriculture et la reconstruction des villages sont distribués sous la supervision de ce conseil (l'ensemble des lois et règlements concernant les terres).

Le fonctionnement de ce conseil s'effectuait de façon suivante jusqu'en 2006 : le total des terres transférées définitivement s'élève à 691699 hectares. Le transfert de 154 226 hectares de terres actives aux paysans sans terre ou ayant peu de terre, le transfert de 28470 hectares de terrains saisis, aux paysans sans terres, le transfert de 381845 hectares de terres en friche aux paysans, le transfert de 120922 hectares de terres pour des fins non agricoles. Ces conseils étaient maintenus jusqu'en 1990. En 1991, les deux organisations concernant les terres et le conseil des 7 et ont fusionné et créé l'organisation pour les terrains urbains au sein du ministère de logement et d'urbanisme.

Pour la première fois, c'est dans la loi de commerce approuvée en 1924 et 1925 qu'on fait allusion aux coopératives. Dans cette loi, on prévoyait deux types de sociétés coopératives. La société coopérative de production et celle de la consommation. Le premier coopératif, à l'exemple d'aujourd'hui, en Iran a été créé à Garmsar En 1972, il y avait 9961 sociétés coopératives. Avec la contraction des sociétés coopératives, ce nombre a été réduit à 5954. Après la Révolution islamique, on s'est intéressé à la participation des gens aux activités socio-économiques dans le cadre des coopératifs et dans l'article 44 de la loi constitutionnelle, le secteur coopératif en tant que le deuxième secteur informel de l'économie nationale a été approuvé à côté des secteurs gouvernementaux et privés. Entre 1979 et 1991, grâce

à l'accueil favorable et à la participation massive de la population et la protection de l'État, ces coopératifs ont augmenté à 21145.

Au cours du développement de la coopérative en Iran, en 1991, on a approuvé la loi du secteur coopératif de l'économie de la République islamique d'Iran où on avait envisagé la création du ministère du coopératif. Un peu plus tard, en 1992, ce ministère a été créé. L'étude des coopératifs supervisés par le ministère, depuis le début de leur création jusqu'en 1992 démontre que des 44710 sociétés coopératives dans tout le pays, 28.8 % travaillent pour subvenir aux besoins des consommateurs (les sociétés coopératives pour la consommation) et qu'elles détiennent la première place dans ce domaine. Ensuite, ce sont «les coopératifs de logement» avec 18.9 % occupent la deuxième place.

Les coopératives agricoles avec 15.1 % détiennent la troisième place et les coopératifs industriels avec 11.8 % se trouvent au 4^e rang. Dans la société iranienne, les coopératifs de logement ont été créés en 1952 par les employés de la société nationale de pétrole, et par la suite, il y a eu d'autres coopératifs de logement. La loi de «l'encouragement de l'épargne pour le logement» a donné à la caisse d'épargne d'Iran la responsabilité de créer et d'encourager les sociétés coopératives de logement.

Et avec la préparation du statut d'un modèle de ces sociétés, la création de ce genre de société a débuté en 1969. Jusqu'en 1973, le nombre de ces sociétés a dépassé les 360. À partir de 1973, chaque année, l'État a attribué à la caisse d'épargne des crédits pour les octroyer aux sociétés coopératives. Cependant, les règlements de la banque, selon lesquels le terrain et 20 % des dépenses du plan doivent être assurés par la capitale des sociétés coopératives, ont empêché les coopératifs de profiter des possibilités bancaires. Les études démontrent que plus de 98 % des membres des coopératives de logement sont composés des employés et des ouvriers du public et du privé, des banques, et des fonctionnaires et les 2% qui restent, c'est pour les privés. Compte tenu du prix du logement en Iran, qui présentait 10 à 15 fois du revenu annuel d'une famille, et qui augmente sans cesse, le problème de logement dans les lieux à forte concentration démographique des classes moyennes ouvrières

ou fonctionnaires constitue la plus grande difficulté de ces catégories de la société. Cette vision commune, graduellement, se démontre dans le cadre des coopératifs de logement.

La première démarche des coopératifs de logement pour devenir propriétaire, c'est de trouver le terrain auquel l'État et le ministère de logement et d'urbanisme accordaient beaucoup d'attention. L'étude du développement des activités du secteur privé à partir de 2000 (début du 3e plan pour le développement) a fait en sorte que l'on supprime l'octroi de terrains bon marché ainsi que l'aide financière dans ce secteur. En 2000 aussi 25 % des intérêts du secteur de logement (l'amendement 49 de la loi du budget) équivalent de 225 milliards de rials ont été accordés aux coopératifs afin de faciliter leur fonctionnement. À partir de 2000, en suivant la politique du ministère de logement et d'urbanisme, qui favorise la réduction des surfaces et la concentration des logements pour profiter au maximum des terrains, on accorde les intérêts bancaires aux coopératifs qui respectent le modèle d'utilisation de logement.

egasU	Surface en Hectar	egat nUcræU
Habitat	404.90	35.70
Commercial	43	3.8
Educatif	81	7.15
Espace vert	50.9	4.5
Environnemental parc	225.50	22.5
Forestation	103.6	9.1
Gendarmerie	35	3.1
Avenues et autorout	129	11.4
Hopital et autres services	29.71	2.75
Total	1132	100

Tableu1 : Distrubution de la terre à Sheharak –è Gharb
Source: schema plan de la 2 eme arrondissement du Teheran, 2012

La moyenne de logement bénéfique a été prévue dans les villes de Téhéran, Machhad, Tabriz, Ispahan et Chiraz maximum 75 m² et dans les autres villes 100 m². En 2001 aussi, on a accordé 360 milliards de rials de l'amendement 45 de la loi

du budget total du pays aux coopératifs de logement pour faciliter leurs démarches. Selon cet amendement, le maximum de crédit octroyé aux particuliers, c'était de 50 millions de rials dans les villes ayant plus d'un million d'habitants et dans les autres villes, c'est de 40 millions de rials en 2001, et ce prêt était accordé aux coopératifs qui respectaient le modèle présenté par le ministère de logement et d'urbanisme. Dans le troisième plan du développement socio-économique d'Iran, le secteur coopératif, en 5 ans, a réalisé 445000 unités résidentielles dont la moyenne de production annuelle est de 89 000 unités. Après la Révolution Islamique, la ville s'est essentiellement étendue vers l'ouest, le nord-ouest et le sud-ouest, où les terrains constructibles n'étaient pas délimités.

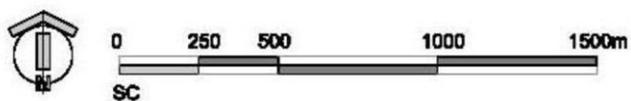
Avec l'extension continue de la ville dans différentes directions et la croissance tous azimuts urbains, des lois et des arrêtés ministériels ont été promulgués suivant les circonstances et le besoin. À cette époque, en cédant les terrains aux différents coopératifs de logement (*Ta'avoni-ye Maskan*) à Shahrak-e Gharb, les travaux de construction sur les terrains de ce secteur ont démarré. De l'autre côté, le développement des autoroutes a facilité l'accès à cet endroit. En même temps, de nouveaux centres résidentiels sous forme de complexes (*Mojtama'*) et cités (*Shahrak*) tels que le complexe Pardisan, les bureaux administratifs, les universités et les centres commerciaux importants dans ce quartier se sont formés. Sur cette étendue, la plupart des secteurs faisant partie des espaces verts se sont transformés en secteurs résidentiels sans qu'on tienne compte de l'union. Les planifications physiques ont été mises de côté. La superficie prévue au début pour Shahrak-e gharb était d'environ 1000 km²⁹⁴. Dans le projet initial, les modalités de la distribution des terrains étaient calculées suivant le tableau n°1 et la répartition démographique étaient planifiée suivant le projet structurel de Shahrak- ghab jusqu'en 1993.

⁹⁴ . A l'heure actuelle la superficie de Shahrak-e gharb est de 10010824 m². Les secteurs du nord ont été annexés durant les années 1986 lors d'un projet de redistribution des terrains.



Legendes

- High density
- Medium Density
- Low Density
- Neighborhood Center
- H Hospital
- Education
- Public Open space and woodland



Carte 34 :La première division du quartier Chahrak é Gharb l'année 1973
 Source : Le journal Me'mar shaher, 2007



Legendes

- High density
- Medium Density
- Low Density
- Neighborhood Center
- H Hospital
- Education
- Public Open space and woodland



Carte 35 :La deuxieme division du quartier Chahrak é Gharb l'année 1990
 Source :Le journal Me'mar shaher, 2007

Le plan structural et descriptif de Shahrak-e Gharb (Voir la carte numéro 34) 38 hectares compte tenu de l'accessibilité motorisée et piétonne, ont été consacrés aux centres commerciaux et administratifs à la fois à l'échelle du quartier et périphériques. Au départ, dans la première phase du développement du quartier, deux complexes ont été construits en tant qu'espace public dont Le premier en raison de la structure l'aide de son architecture n'a jamais reçu l'accueil attendu, même sa salle de cinéma n'a jamais été inaugurée.

En fin de compte, la direction de Shahrak-e Gharb, après l'achat de quelques unités commerciales, l'a fermé.

Le deuxième centre du quartier, (le centre commercial Golestan) ayant été envisagé comme un centre commercial régional, et même plus grand, a été accueilli. (Voir la carte numéro 34 et 35).

De sorte que, les terrains d'en face étant consacrés à l'éducation se sont transformés en complexes commerciaux et administratifs. Ils sont construits de chaque côté de l'avenue principale *si-o panj metri-ye* Shahrak-e Gharb, dans complexes commerciaux même Golestan, Mahestan et Milad é Nour, stationnement lors que selon la loi de l'urbanisme ils doivent qui les autres centres, soit ils n'ont jamais été construits soit dans certains cas, les travaux n'ont jamais été terminés. De même, des deux côtés des principales avenues distributrices de qui s'appelé *si-o panj metri-ye* Shahrak-e Gharb (l'actuel Khovardin), on a construit deux grands complexes commerciaux qui ont entraîné la congestion, l'encombrement et le manque de stationnement. Alors que, selon les lois de l'urbanisme, il n'y devrait avoir aucune accessibilité aux bordures des avenues.

Si le plan de Shahrak-e Gharb se réalisait intégralement et si les principaux centres commerciaux du quartier et du secteur ainsi que la politique d'agglomération et de concentration démographique se précisaient, sa structure serait plus efficace. L'architecture moderne de Shahrak-e Gharb donne l'impression générale que ce quartier de Téhéran n'a aucun symbole historique.

Dans le plan du quartier, les tours résidentielles construites dans la structure physico-spatiale et l'espace ouvert envisagé sous forme d'espaces verts ont été

créés en fonction des bâtiments et des espaces construits, et cela a créé un ensemble structural unifié et un espace urbain uni et équilibré dans le quartier. Les centres commerciaux sont situés à l'échelle des quartiers, mais au point de vue fonctionnel ils sont construits indépendamment de l'échelle établie. L'augmentation numérique des centres commerciaux est évidente sur les cartes datant de 1990 et elle poursuit son cours. Le centre commercial Golestan(Voir la photo numéro20) qui était destiné aux riverains appartenant à l'ancienne couche sociale, peut répondre aux besoins de la société d'après-guerre et de la deuxième génération de la Révolution, mais le centre commercial MiladeNur(Voir la photo numéro21) , est empreint des changements et des transformations sociaux à partir des années 70 , de sorte que nous pouvons constater que Milad n'a pas la même qualité que Golestan, et c'est exactement comme la différence de Lalezâr entre les années 30 et les années 50 .



Photo 20 : le vue de vers sud du centre commercial Golestan
Source : <http://www.doremond.com>consulté le 25 décembre 2013



Photo21 : Le centre commercial MiladNur
©Narcisse M.SOHRABI ,2014

3.5. Le mutation du tissu du quartier Shahrak-e Gharb

3.5.1. La typologie du tissu urbain

Comme on l'a expliqué dans la partie intitulée l'histoire, le premier noyau, c'était le village Khovardin, et au cours des années 70, ce quartier s'est formé selon un modèle précis. Le principal tissu de l'étendue du quartier Shahrak-e Gharb est dessiné et quadrillé avec de grosses unités.

3.5.2. Le modèle des parcelles

L'existence des sections résidentielles de plusieurs unités qui reviennent aux divisions de terrains des années 70. Actuellement, la plupart des terrains de cette étendue sont composés des parcelles moyennes et petites ce qui montre la résidence de la classe supérieure de cette étendue du quartier. Seulement, on peut voir des petits morceaux dans les secteurs nord de quartier de la Nord du quartier (Voir la carte numéro36). Il faut préciser que le partage des terrains parmi les coopératifs et les sociétés d'État a causé la formation des morceaux résidentiels avec la superficie égale dans certaines sections de ce quartier. Shahrak-e gharb a des caractéristiques spécifiques au point de vue des règlements concernant le plan global.

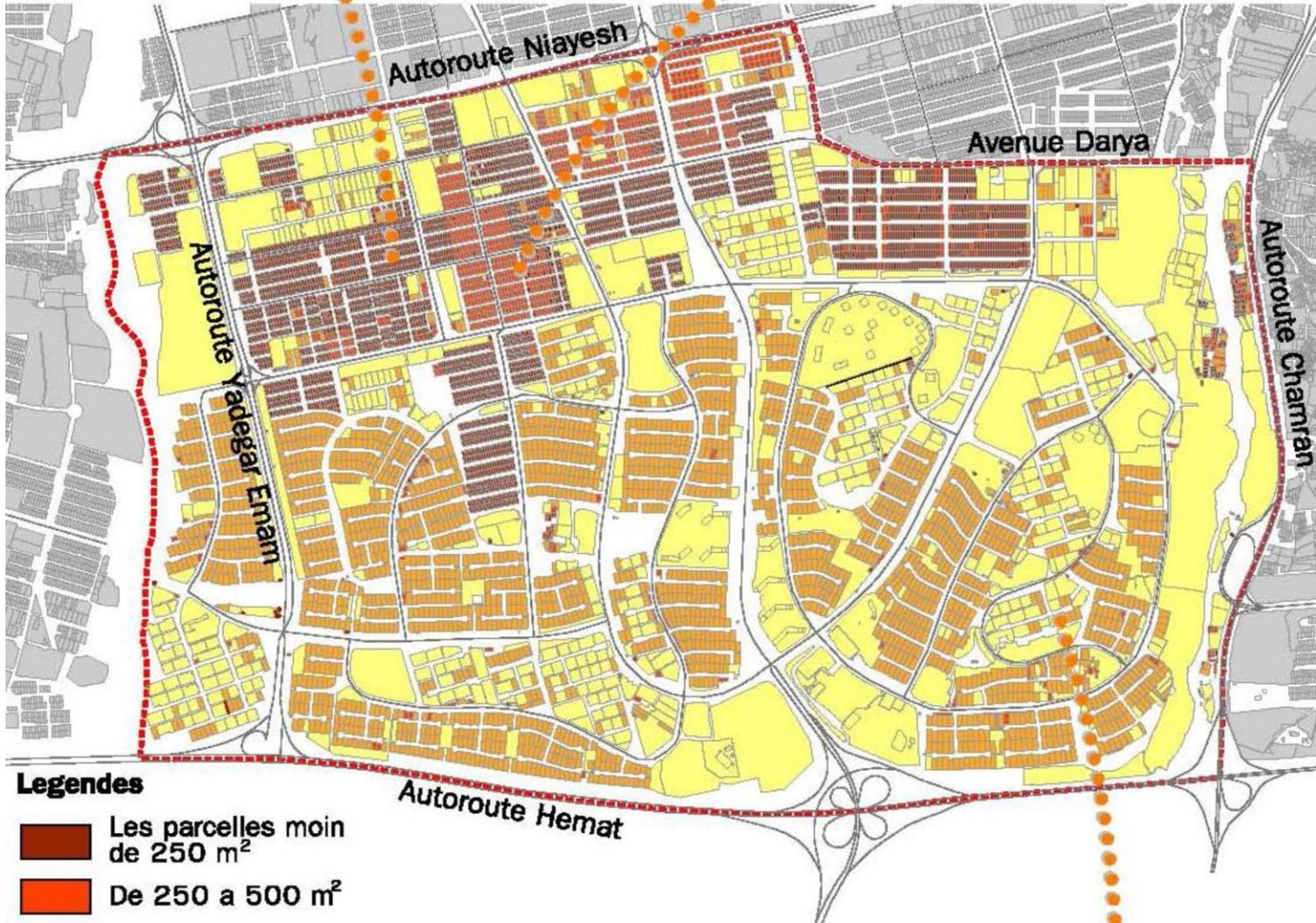


Photo 22 : Variation des pavillons du quartier Chahrak é Gharb
© Narciss M.SOHRABI, 2013

Ce modèle est basé sur le respect de la limite septentrionale 60% avec certains avancements ou retraits. Même cette façon de construction a été suivie dans les parcelles de plus de 1000 mètres carrés. Shahrak-e Gharb a à peu près 40 ans. Proximité des villas, se trouvent les complexes comme des masses concentrées de bâtiments aux alentours des phases 1, 2 et 3 et leur importance est dans la forme, la superficie, la hauteur, la splendeur et sa position accompagnée des arrières terrains verts et boisés. Les tours de Téhéran, en raison de leur hauteur élevée (28 étages) ont une forme spécifique, les tours Hafez, Saadi, Omar Khayyām et Persépolis en raison de leur position et de leur vue particulière depuis la place centrale à Shahrak-e gharb (Meidân-e San'at). L'ensemble des tours Mahestan dans la phase 1, en raison de son emplacement sur les hauteurs de la colline donnant sur la vallée d'Évin avec vue sur l'autoroute Chamran est un point de repère important pour les gens. Dans les parties à étudier, la plupart des bâtiments ne sont pas très hauts, mais il en existe avec des hauteurs moyennes et élevées aussi (Voir la carte numéro 37).

Les constructions des années 70 suivaient un modèle spécifique avec des sections en blocs, et elles étaient presque homogènes. Les terrains cédés après la Révolution Islamique n'ont pas suivi le modèle dessiné et non quadrillé d'avant la Révolution. Le modèle de division est différent, et on y voit un modèle de partition en blocs concentrés de petites unités. Les sections remises après la Révolution sont de grandeur petite et moyenne. Sirus Bozorg Garayelli, un des architectes ayant dessiné le premier plan de Shahrak-e Gharb dit:

« ..La population de Téhéran en 1973 s'élevait à quatre millions deux cent mille personnes et la croissance de la population était de 1,5% du recensement de la population dans ses secteurs les plus denses, c'est-à-dire 450000 personnes par hectare dans le plan global de 25 ans de Téhéran dont la limite géographique est envisagée jusqu'au Caravansérail Sangi sur la route Téhéran-Karaj et le nombre de population était prévu jusqu'à cinq millions et demi. La population actuelle de Téhéran est de huit millions et demi de personnes, donc il est clair que la ville est prise dans une croissance démographique vertigineuse. Certains grands secteurs envisagés pour la construction des pavillons ont été répartis en petits lots et distribués parmi les coopératifs de logements afin de fonder des édifices jumelés de quatre étages et deux appartements à chaque étage. D'autres grands lots ont été divisés chacun en petit lot de 180 à 240 mètres dans un réseau de rues verticales et ainsi qu'en édifices de quatre ou six étages sans tenir compte des limites dans le nombre des unités. »

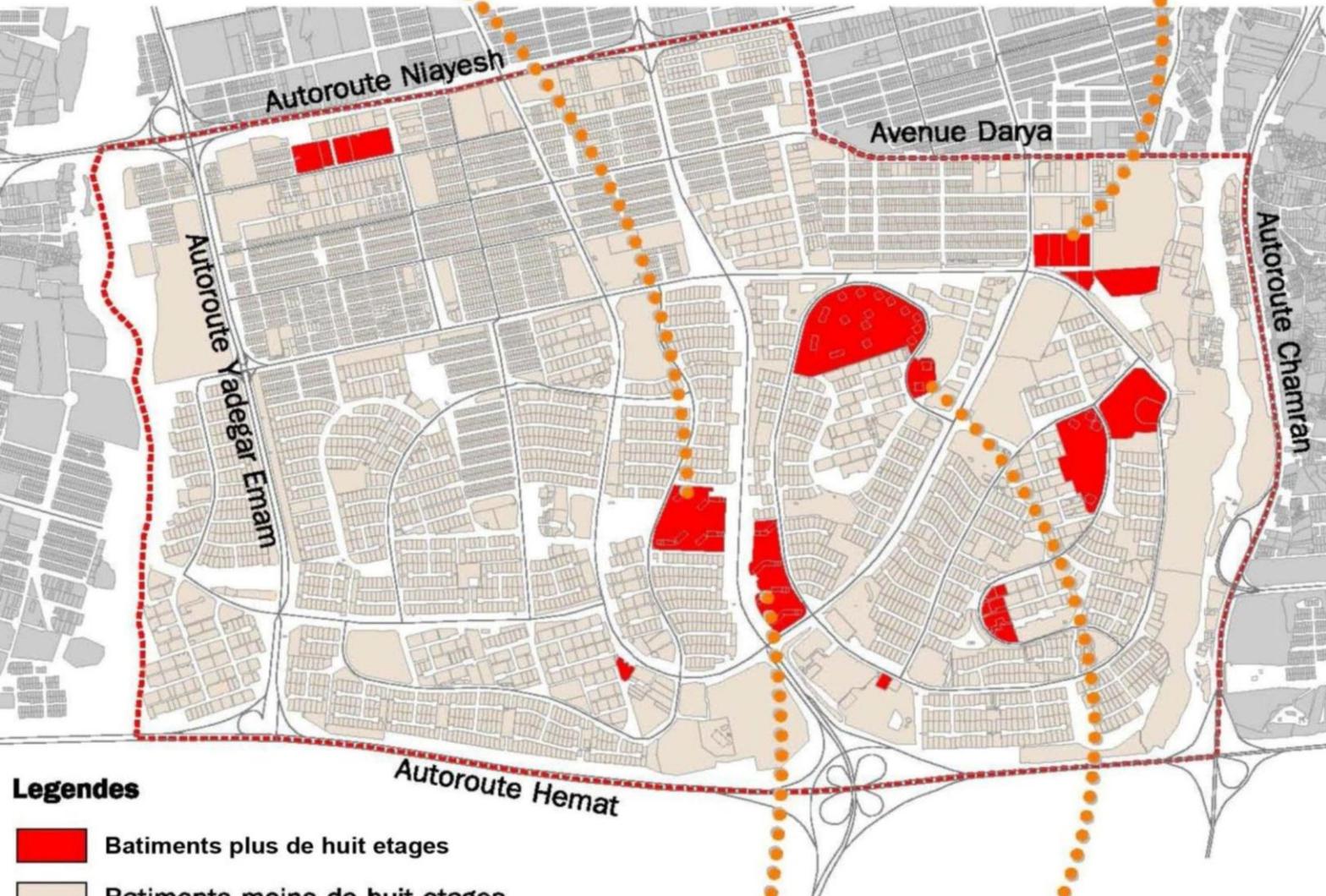


Legendes

-  Les parcelles moind de 250 m²
-  De 250 a 500 m²
-  De 500 a 1000 m²
-  Plus de 1000 m²
-  Limite du quartier Chahrak é Gharb

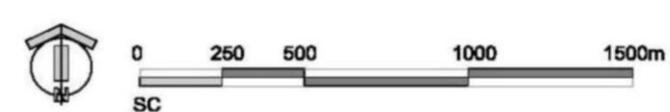


Carte 36 :Dimention de terrain du quartier Chahrak é Gharb
 Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014



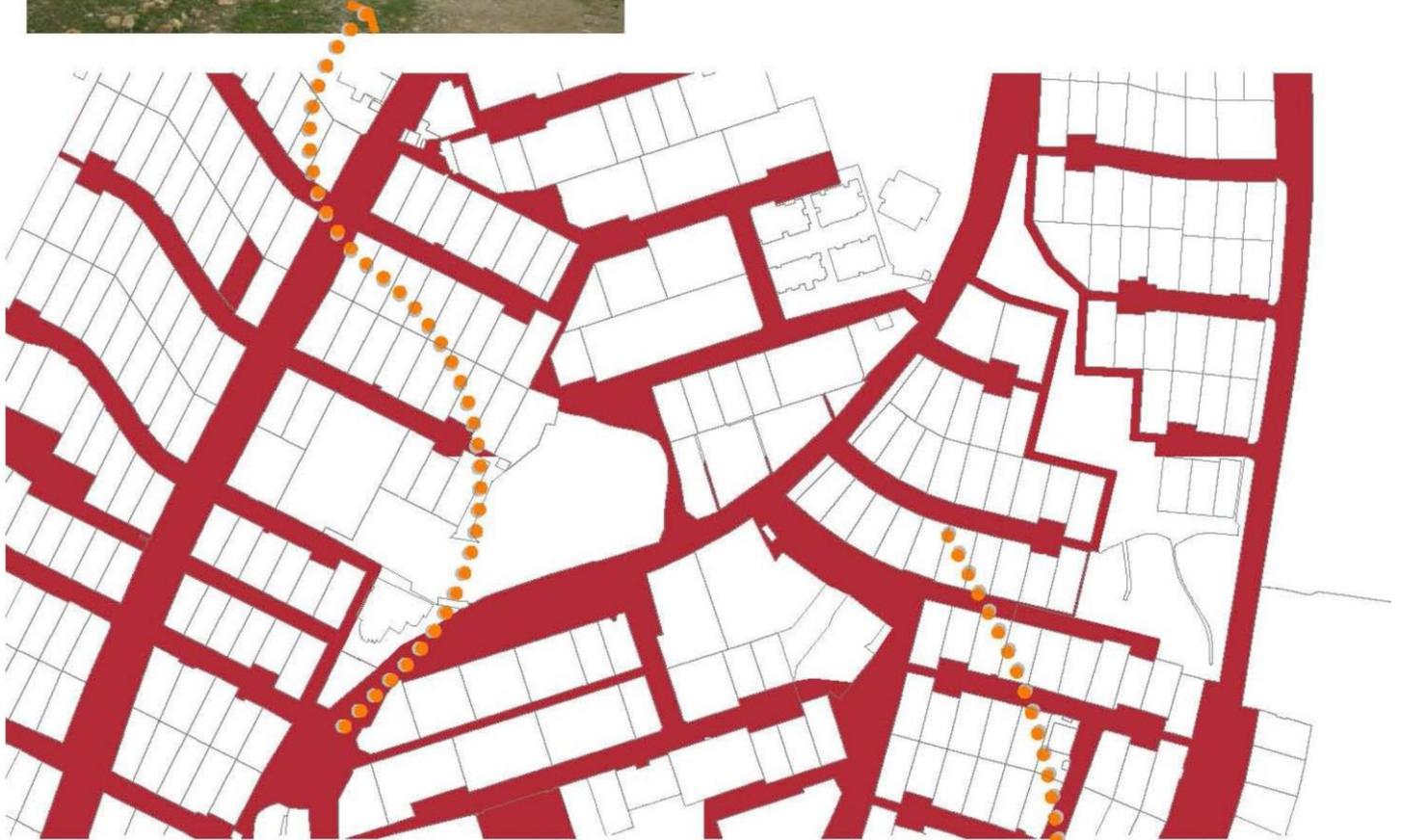
Legendes

- Batiments plus de huit etages
- Batiments moins de huit etages
- Limite du quartier Chahrak é Gharb



Carte 37 : Situation des grands ensembles du quartier Chahrak é Gharb
 Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014





Carte 38 :Model de tissu organique du quartier Chahrak é Gharb
Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014





Carte 39 :Model de tissu irregulier du quartier Chahrak é Gharb
Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014

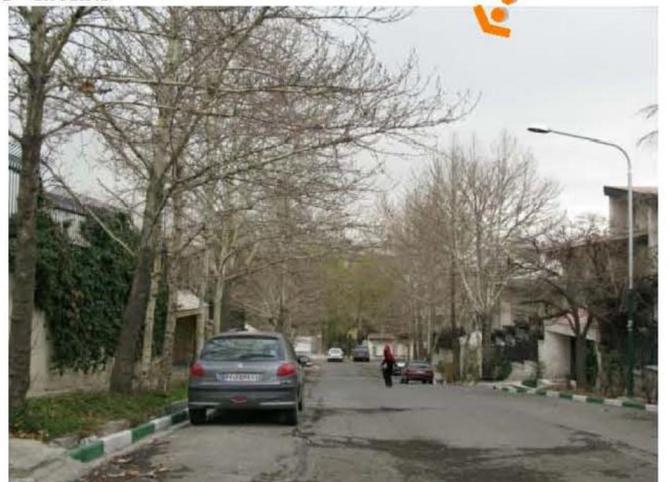




Photo23: Immeuble d'habitation en quatre ou cinq etages du quartier Chaherak é Gharb
©Narcisse M.SOHRABI ,2014



Photo24 : Vue panoramique des grands ensembles et des Immeubles d'habitation du quartier Chaherak é Gharb
©Narcisse M.SOHRABI ,2014



Photo25 : Les maisons particulières du quartier Chaherak é Gharb
©Narcisse M.SOHRABI ,2014

3.6. L'espace public

3.6.1. Les espaces verts du quartier Shahrak-e Gharb

Dans ce quartier, la place n'existe pas en tant qu'espace urbain ouvert et ce n'est que la place San'at qui correspond à la définition urbanistique de la place. Tout autour de cette place se trouvent des stations de taxi collectifs et des arrêts de bus. Presque toutes les voies chaussées de Shahrak-e Gharb ont des trottoirs et des espaces publics qui sont plus ou moins de bonne qualité et suffisamment larges. Dans certaines avenues de Shahrak-e Gharb, l'espace situé devant l'entrée nombreuses maisons suit un plan.

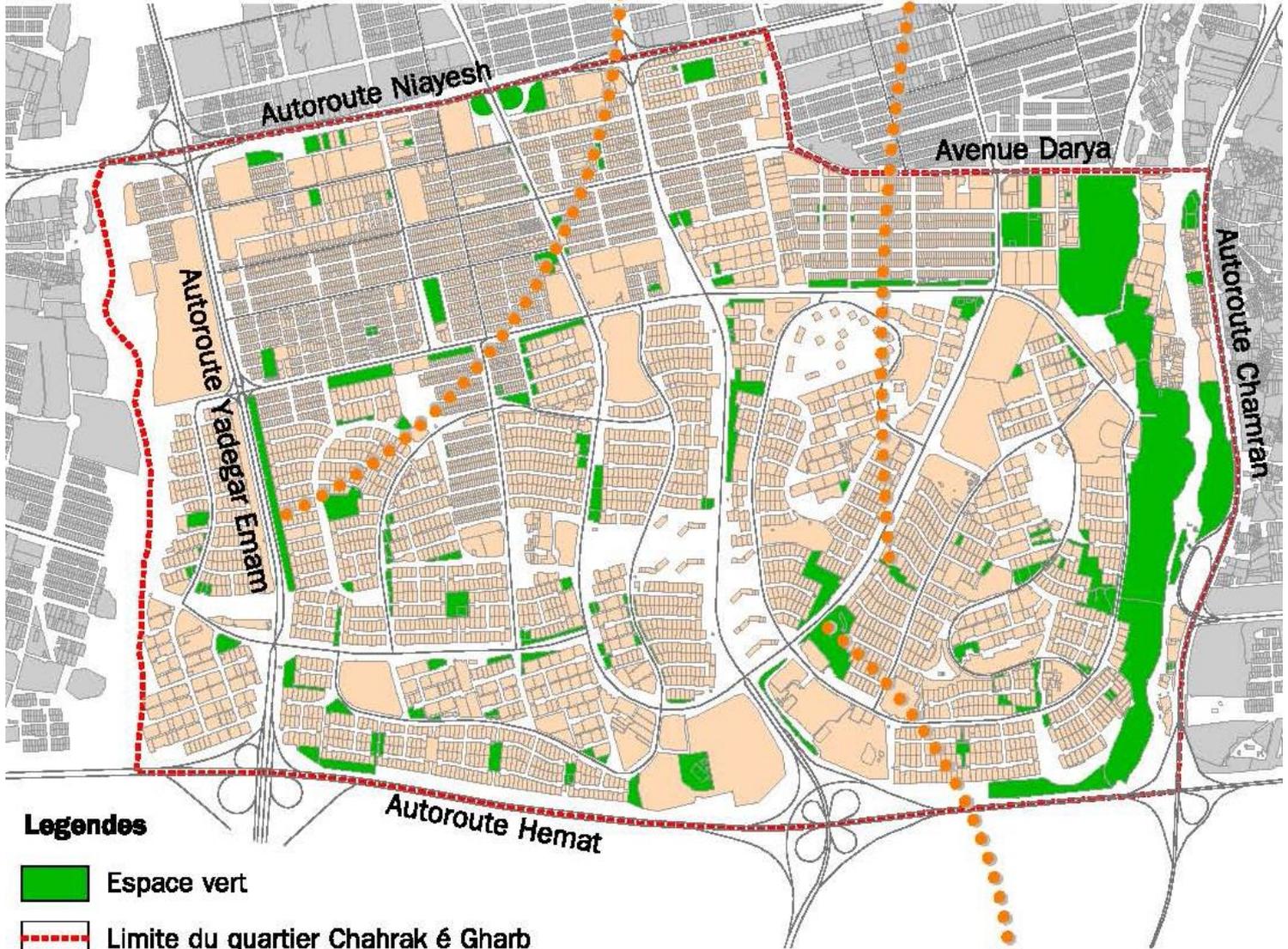
Ces décisions démontrent l'intérêt et le sentiment d'appartenance qu'éprouvent les résidents envers l'espace où ils vivent. L'utilisation de logistique urbaine adéquat et de l'espace vert bien dessiné font en sorte qu'un paysage urbain attractif et agréable apparaisse au bord des routes. Les bords des boulevards jouissent d'une qualité relativement satisfaisante. Au bord de ces boulevards, on trouve des espaces verts et un paysage urbain intéressants. (Voir la carte numéro40) Les vergers de mûriers du nord-est du quartier, le jardin de Khordin, la ceinture verte de Shahrak-e gharb, les espaces verts magnifiques des complexes résidentielles etc. constituent la majeure partie des espaces verts de Shahrak-e gharb mais ils sont réservés et tout le monde n'y a pas accès; par ailleurs les jardins anciens sont dépourvus d'accessibilité et de meubles urbains adéquats. Ce quartier compte cependant 25 jardins publics petits ou grands selon les normes du quartier et de l'arrondissement.



Le jardin Kharazem, c'est un jardin public avec espace de l'esport du quartier
 © Narcisse M.SOHRABI ,2014



Le jardin Azan, c'est un jardin public voisinage
 © Narcisse M.SOHRABI ,2014



Legendes

- Espace vert
- Limite du quartier Chahrak é Gharb



Carte 40 :La distribution des espace vert dans le quartier Chahrak é Gharb
 Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014



Le jardin Fadak, c'est grand jardin public du quartier Shahrak é Gharb
 © Narcisse M.SOHRABI ,2014

3.6.2. Espace religieux, comme espace public

Presque dans tous les sous quartier de Shahrak-e Gharb, on a construit une mosquée. Il s'y déroule différentes activités telles que des activités culturelles (bibliothèque et centre sportif, salle d'arts martiaux par exemple). Cependant, à part la mosquée, on y trouve d'autres espaces religieux tels que Hosseinye et Takye. Dans ce quartier, 12 mosquées fonctionnent en tant qu'espaces religieux-culturels.

Dans le plan initial de Shahrak-e gharb, aucun espace religieux, des mosquées en l'occurrence n'était prévu. Avec le changement de régime et l'islamisation du système administratif de la ville et durant les premières années du régime islamique, les groupes extrémistes islamiques ont procédé, avec l'aval du chef du gouvernement provisoire, au détournement de l'usage de deux pavillons confisqués des gens chassés d'Iran par la révolution; ainsi l'espace d'habitation s'est transformé en espace religieux.

La première mosquée de Shahrak-e ghab a été fondée dans les années de la guerre Iran Irak sans l'autorisation des propriétaires du bien immobilier. Par la suite, avec le lancement des projets comme le complexe Pardisân et autres projets appartenant aux coopératifs, l'espace culturel aussi a été prévu dans les projets. Étant donné la fréquentation réduite des riverains des espaces religieux, d'autres parties annexes ont été construites dans le cadre de la mosquée, comme des salles d'éducation physique, la bibliothèque, les restaurants et les traiteurs, la piscine etc. toutes ces structures bénéficiant des subventions de l'état, proposent leurs services à des prix très bas en comparaison avec ceux du secteur privé.

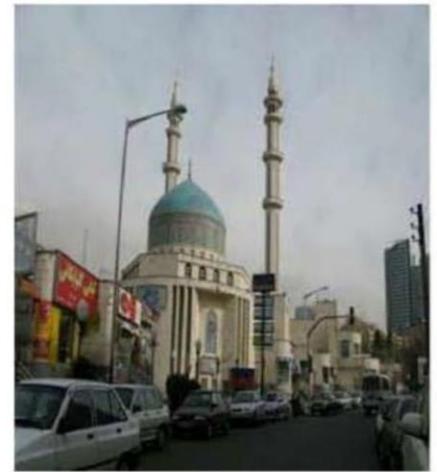
Dans d'autres quartiers de Téhéran on trouve de ces mosquées qu'on appelle « Mosquées polyvalents ». Dans les années 2000, dans les galeries marchandes aussi ont été prévus des espaces religieux. Les centres commerciaux de la partie est du quartier possèdent des mosquées très luxueuses où sont organisées les cérémonies religieuses commémorant des célébrités disparus.



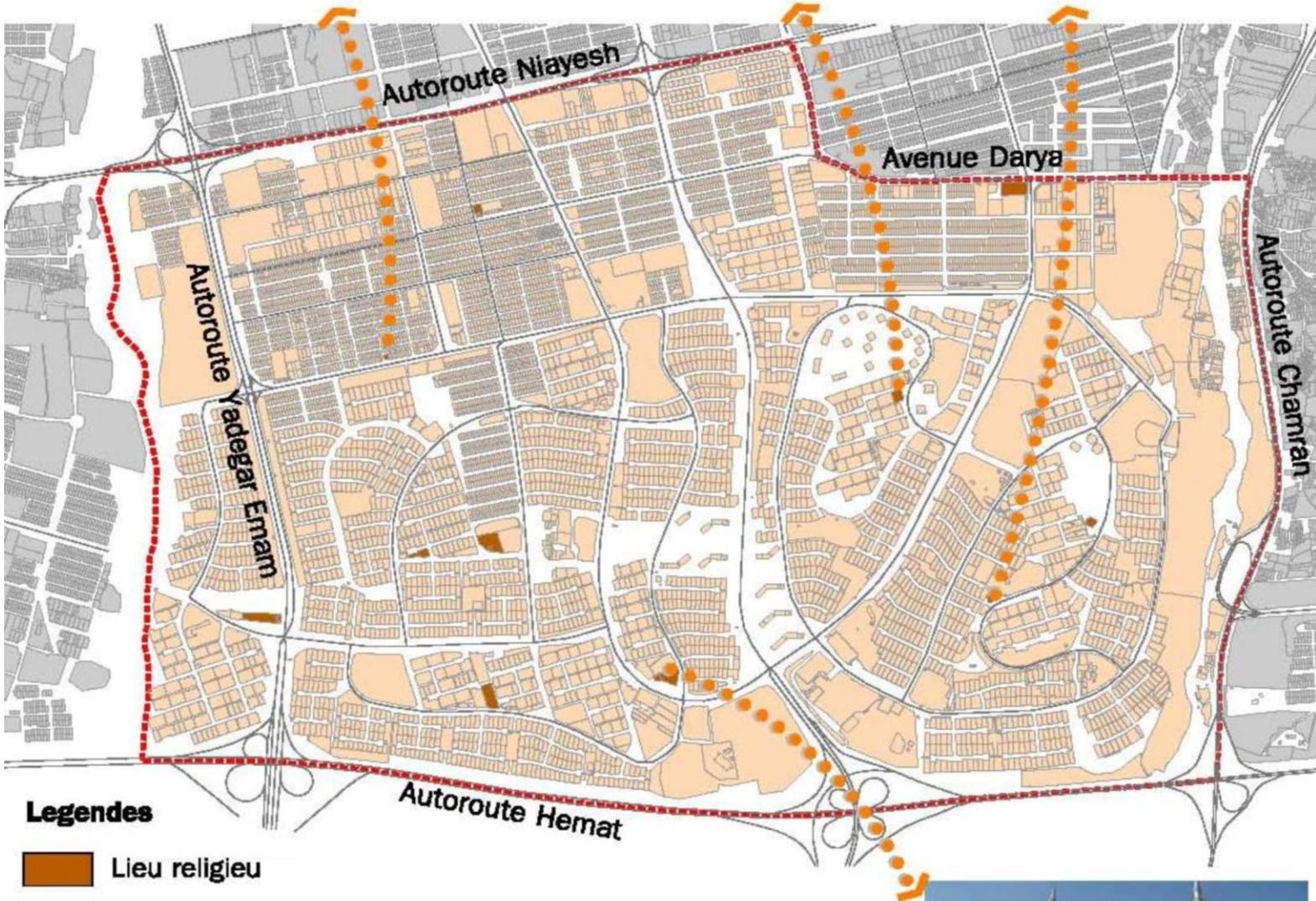
Mosquée Samen el Aime



Mosquée Reza

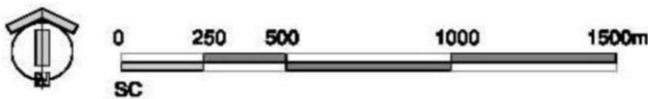


Mosquée Al nabi



Legendes

- Lieu religieu
- Limite du quartier Chahrak é Gharb



Carte 41 : Distribution des lieux religieu dans le quartier Chahrak é Gharb
 Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014



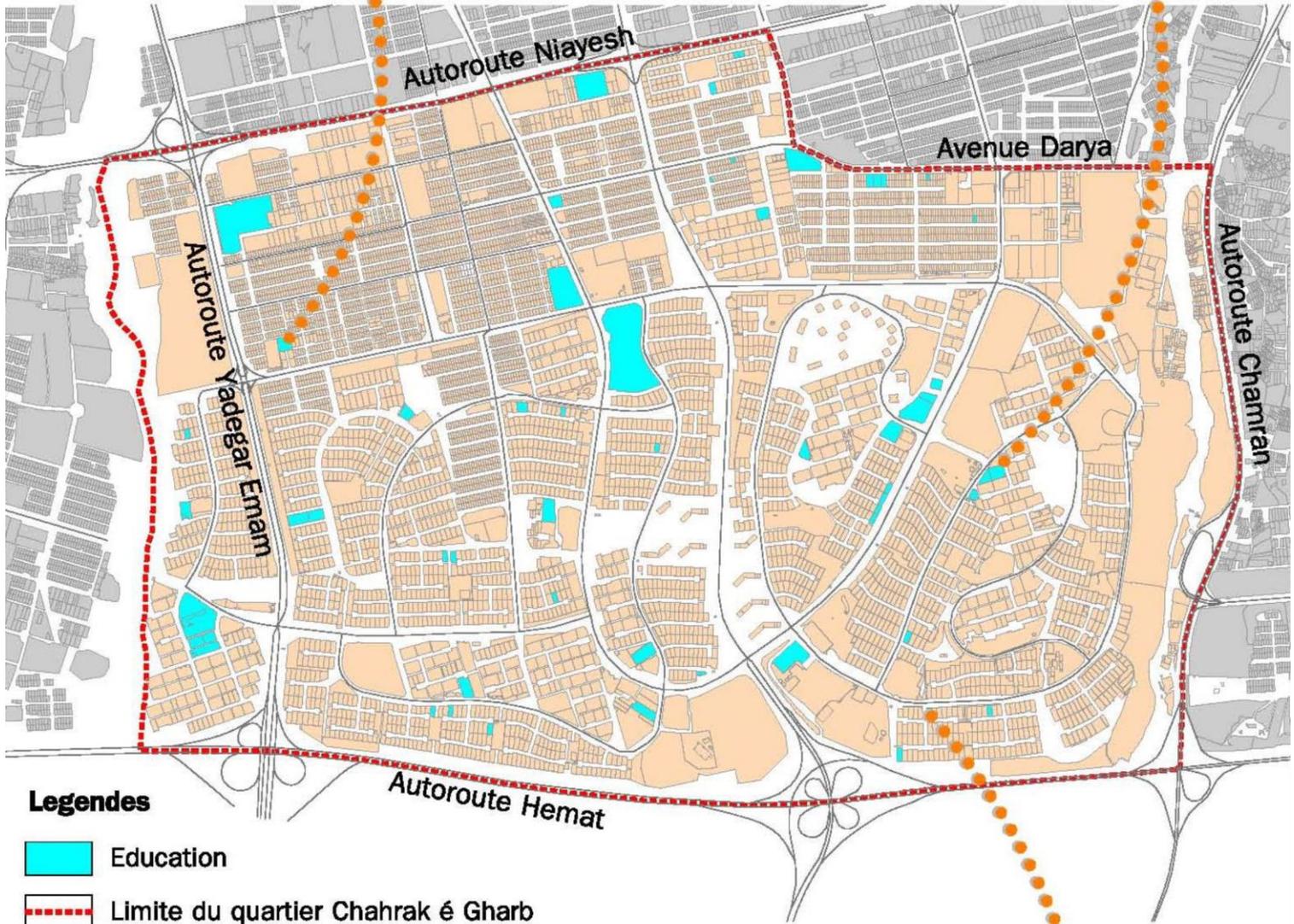
Mosquée jame Chahrak é Gharb

3.6.3. Les espaces commerciaux, administratifs et culturels

Selon les premières planifications avant révolution islamique, le principal fonctionnement de Shahrak-e Gharb était résidentiel, mais au cours des deux dernières décennies, certaines politiques ont introduit des fonctionnements à l'échelle urbaine ou encore au-delà de la ville dans ce quartier résidentiel. Le centre commercial Golestan construit par l'agence d'architecture Nouredine, avec une architecture différente, une forme circulaire, couverte, des magasins vastes et des produits divers se donne bien à passer le temps libre et à faire les courses.

Des ambassades, des centres administratifs gouvernementaux ou semi privés, des bureaux administratifs et commerciaux privés, des succursales de différentes banques, des centres privés de soins et de santé font parties des fonctionnements à l'échelle urbaine très vaste ou au-delà de la ville dont certains sont présentés ci-dessous :

Les ambassades de Bosnie Herzégovine, de Venezuela, de Jordanie dans la partie Est du quartier , les bureaux de l'organisation mondiale de la santé, le ministère de sciences, de recherches et de technologie, le ministère de santé, de soins et d'enseignement médical, la compagnie de l'autoroute de Téhéran et du nord, le siège national de la trésorerie publique, l'organisme de privatisation, la base de construction Khâtam-ol-anbiâ, l'organisme d'énergie nucléaire et le centre de recherche d'énergie se retrouvent dans cette étendue etc.



Carte 42 : Distribution des centres des educations dans le le quartier Chahrak é Gharb

Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014



3.6.4. Les espaces publics culturels dans le centre du quartier

Dans le plan préliminaire de Shahrak-e gharb, on avait accordé cinquante-deux hectares d'espace vert local et environ trois cent quatre-vingt-six hectares pour le parc naturel, autrement dit 36% de tous les terrains.

Comme la mairie et l'organisation pour l'environnement sont propriétaires de ces terrains, heureusement on n'a pas violé cette zone.

Actuellement, de nombreux parcs locaux prévus dans le plan sont abandonnés et ils demeurent des terrains vagues. Les passages verts piétons à l'intérieur du quartier qui relient les parcs et les centres locaux et les habitations, ressemblent plutôt à des terrains vagues. L'espace vert qui au début était pensé comme une zone tampon pour atténuer le bruit de l'autoroute, le par ces les passages piétons mitoyens sont devenus des zones désertes donc dangereuses et dépourvues de sécurité faute d'entretien.

L'espace vert en marge des avenues intérieures se déverse en partie sur le passage piéton et il est donc pratiquement impossible aux piétons de s'y engager. Actuellement, Shahrak-e gharb jouit d'une quantité considérable d'espaces de loisirs et d'espaces verts.

Il existe 5 bibliothèques actives :

- La bibliothèque Molânâ est privée,
- La bibliothèque de l'avenue Towhid,
- La bibliothèque de la mosquée Alnabi,
- La bibliothèque du quartier Arghavan,
- La bibliothèque de l'Institut éducatif Rad.

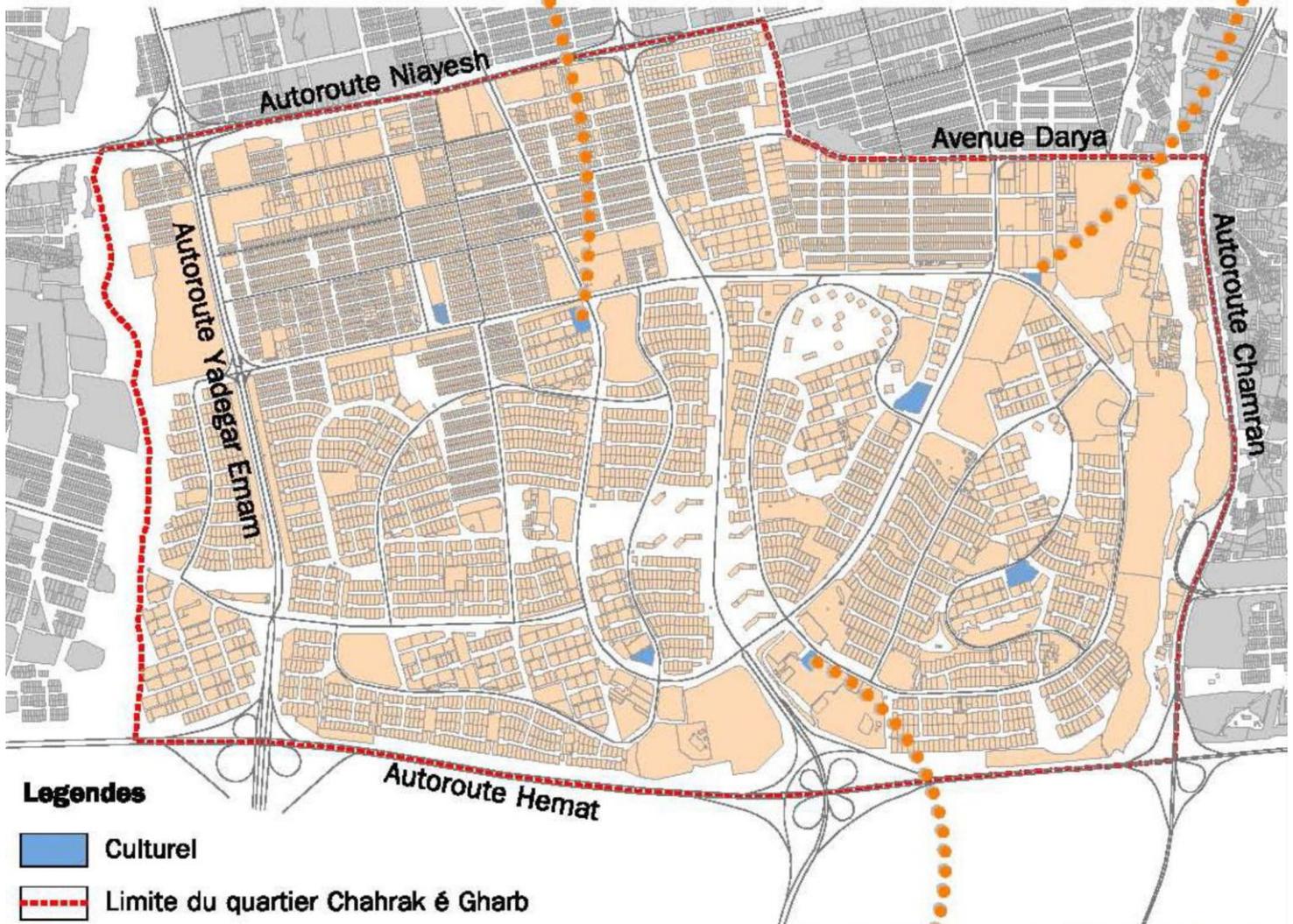
Dans les principaux axes, il n'y a ni restaurant ni café. Mais, dans les centres commerciaux, à l'échelle du quartier ou de la ville, il y a de nombreux restaurants et cafés.



Centre cinématex Arikei é Iranian,
C'est cinemateque prive



Centre culturel A vicenne attache
de mairie du Téhréran



Carte 43 :Distribution des centres culturels dans
le quartier Chahrak é Gharb

Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014



Centre culturel Quds, c'est
acote de rent ponts Sanat

3.6.5. Les principales voiries une partie de l'espace public et lieu de rendez-vous

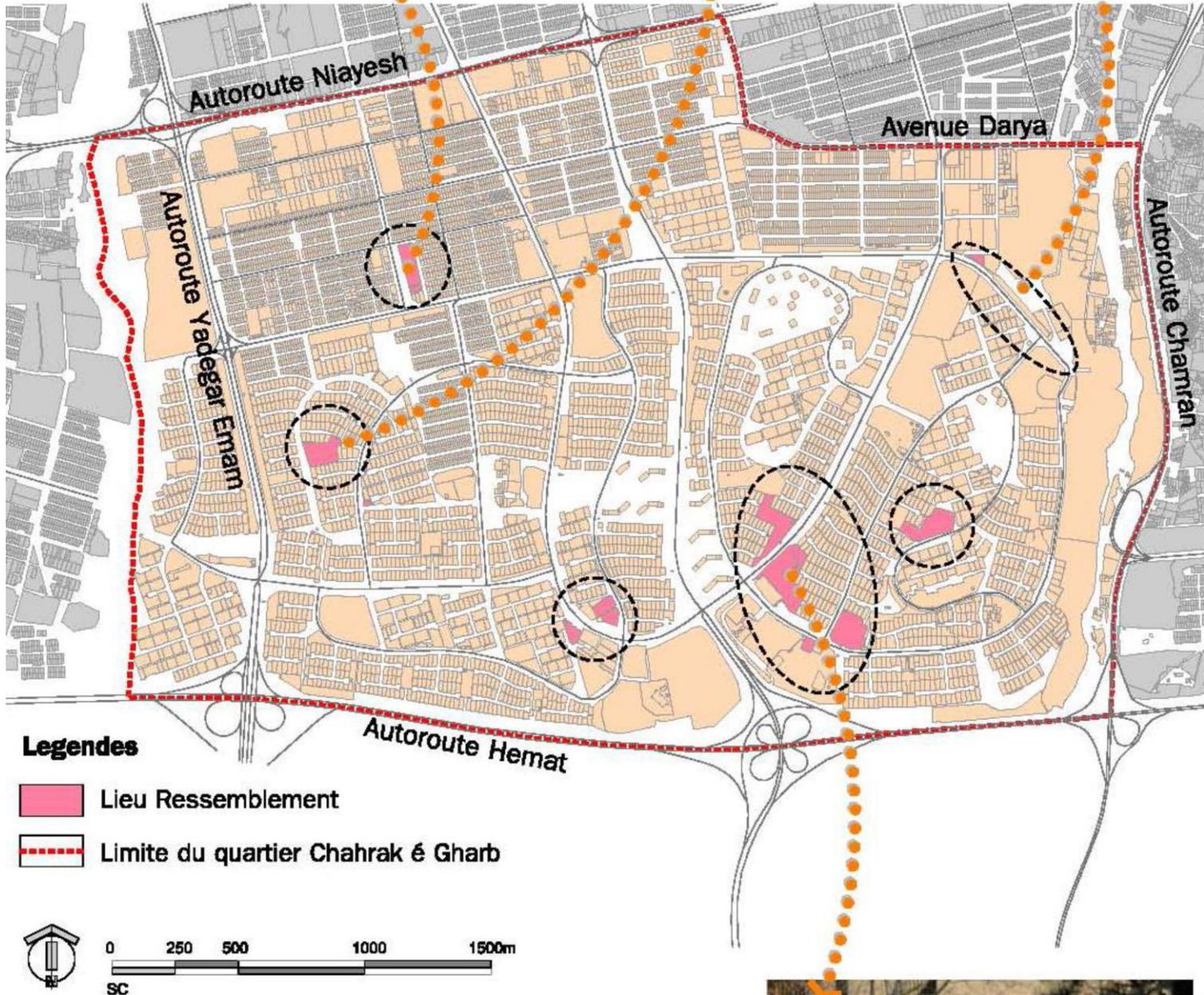
L'Avenue Golestan se trouve sur dans la carte 45. C'est une des parties les plus anciennes de Shahrak-e Gharb. Cet axe forme un reseau de l'Avenue Iran Zamin et continue à l'Avenue Mahestan. Cet axe est considéré comme le centre du secteur de Shahrak-e Gharb. Il y a des structures comme le commerce de proximité, des centres d'éducation, de santé et une mosquée.

Toutes les voies du côté ouest de l'Avenue Mahestan ont des accès piétons à l'Avenue Golestan. Les complexes résidentiels Gol-hâ et Mahestan se trouvent au début de cet axe, l'avenue Mahestan est aussi une des anciennes avenues de ce quartier.

L'avenue Mahestan, d'une longueur de 500 mètres, comprend 13 rues secondaires avec un fonctionnement plutôt résidentiel. Toutes ces rues sont des impasses et seulement on a aménagé un espace piéton au bout de ces rues. La structure commerciale importante de cet axe, c'est le complexe commercial Golestan qui se trouve au début de cette avenue.

les deux jardins publics Kudak et Azân se situent du côté ouest de cet axe et de la deuxième et la quatrième rue débouche sur le jardin Kudak. Le jardin Azân longe la neuvième rue. Le commissariat de police (Kalantari) de Shahrak-e Gharb, le bureau de l'ordre des ingénieurs de Téhéran, le complexe sportif Golbang, le complexe éducatif Râh-e Roshd font partie des structures non résidentielles se trouvant sur cet axe. (Voir la carte numéro40)

La forte concentration de ces structures et de ces bureaux, provoquent des bouchons dans cet axe mais ce n'est pas l'unique cause. Le soir, les jeunes du quartier appartenant aux classes aisées, envahissent cette avenue à bord de leurs véhicules dernier cri.



Carte 44 : Distribution des lieux de rassemblement dans le quartier Chahrak é Gharb
 Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014



3.7. Les fonctions quotidiennes en relation avec la résidence

L'étendue étudiée étant plutôt résidentielle, la majeure partie des activités sont au service des habitants sous forme de commerce de proximité. On y trouve donc des l'habitation telles que les supermarchés, des magasins de pressing, des boulangeries etc. Tous les services dont a besoin une étendue résidentielle se trouve dans le quartier. Les services commerciaux se sont introduits de façon dispersée dans le quartier, et le sens de centre de quartier est clairement visible.

Dans le premier plan de Shahrak-e gharb, il y avait deux ensembles dont le premier, en raison du plan architectural disgracieux et inadéquat, n'a jamais reçu d'accueil favorable, et même sa salle de cinéma n'a jamais été inaugurée à cause de l'instauration de l'État islamique.

En fin de compte la direction, après avoir vendu quelques unités commerciales, l'a .En revanche, le deuxième centre du quartier, c'est-à-dire le centre commercial Golestan, considéré comme régional, voire plus grand, est très prisé.

De sorte que, les terrains se trouvant en face destinés aux fonctions éducatives se sont retrouvés dans un ensemble commercial et administratif.

Quant aux autres centres, Certains n'ont jamais été construits et d'autres n'ont jamais pu ouvrir leurs portes les travaux étant restés inachevés.

Par contre, des deux côtés de l'avenue principale de 35 mètres, même si les règlements de l'urbanisme empêchaient l'accès direct à ses bordures, il y a deux complexes commerciaux gigantesques.

Dans toutes les parties de quartiers se trouvent des marchés de fruits et légumes, des épiceries et des boulangeries. En somme, à Shahrak-e gharb, le commerce de proximité est souvent présent et la plupart des sous quartiers ont leurs propres marchés de fruits et légumes.

Les zones d'habitation sont à 600 ou 800 mètres du centre commercial du quartier, et les riverains peuvent facilement subvenir à leurs besoins.

Les complexes commerciaux sont installés dans des lieux à l'échelle du quartier, mais pratiquement ils sont indépendants et dépassent l'échelle du quartier.

Par exemple, dans la partie ancienne, il y a des complexes commerciaux, le Centre de développement intellectuel pour les enfants et les adolescents (*Kanon parvareshi e kodakan va noujavanan*) et quelques complexes médicaux, fréquentés également par les habitants d'autres quartiers, ou encore l'ensemble culturel Shahid Avini, le complexe sportif Zarafshan et centre sportif Owj qui font partie des services culturels périphériques de phase 4 de Shahrak-e gharb.

3.8. L'aspect social de Shahrak-e Gharb au quotidien

L'étude de l'aspect social de Shahrak-e Gharb et de son influence sur l'identité du quartier sont basées sur des observations et des recherches dans différents lieux, et ceci dans différents moments de la journée.

Les centres commerciaux et d'attraction, les centres médicaux et les autres structures à l'échelle urbaine dans ce quartier comme les complexes commerciaux Golestan, Iran Zamin, Milâd-e Nur, la faculté de gestion (Dâneshgade Modiriyat), l'université privée (Âzâd-e eslâmi), la faculté d'éducation physique (Daneshgade-ye Tarbiat-e Badani), l'ordre des ingénieurs iraniens (Sâzmân-e Nezâm-e Mohandesi) attirent la population de différents secteurs de la ville vers ce quartier. On voit des étudiants autour de l'université.

Entre cinq et 11 heures du soir, les jeunes, les personnes âgées et les familles sont présents dans les centres commerciaux.

Il y a des mosquées, des centres sportifs et des banques qui sont très fréquentés par les riverains. Pour les habitants du quartier ce sont des lieux de rencontre alors que les autres sont soit des camarades de classe soit des clients. Les centres commerciaux attirent, quotidiennement les jeunes des autres secteurs de la ville. Les familles composées de deux personnes avec la tranche d'âge moyenne ou avancée forment une grande catégorie des habitants de Shahrak-e Gharb. La fréquentation importante des centres commerciaux de Shahrak-e Gharb est assurée en grande partie par les personnes venues d'autres quartiers de la ville. Le quartier bénéficie de l'association des riverains de Shahrak-e Gharb. Les membres se réunissent une

fois par semaine pour étudier les problèmes, et ils publient le magazine mensuel de ce quartier. Les relations sociales entre les habitants sont relativement faibles.

Shahrak-e gharb en tant que « nouvelle cité » a été conçu sur un nouveau modèle et avec une nouvelle forme dans les années 1972 suivant la hausse des prix du brut en Iran. La mise à exécution des projets dans le cadre de la modernisation de la capitale sous les Pahlavi, a joué un rôle primordial dans la création de ce quartier. Certains tours situés à l'est de la place San'at datent de cette époque.

Un urbanisme différent, les tours modernes, les maisons pavillonnaires ont été conçues rapidement durant ces années et ont fait de Shahrak-e gharb le symbole de la ville moderne d'Iran. Avec la montée des agitations en 1978 et 1979 qui ont causé la chute du régime monarchique et le changement de régime, les révolutionnaires qui s'étaient emparés du pouvoir en brandissant la justice sociale et la lutte contre toute sorte de discrimination, comme leurs buts ultimes, se sont mis à confisquer et à nationaliser de nombreux biens immobiliers dans le quartier. Ces biens ont été transférés dans un premier temps par les tribunaux révolutionnaires au quartier général de l'exécution de l'ordre de l'Imam, ensuite à la fondation pour les déshérités et enfin au sanctuaire de l'Imam Reza afin qu'ils soient utilisés pour la réalisation des buts premiers de la révolution et rehausser le niveau de vie du peuple. À partir de ce moment, la fondation pour les déshérités est devenue le pouvoir déterminant les projets pour la reconstruction de cette région et pendant des années cet organisme jouait un rôle plus important que la ville de Téhéran.

Après la révolution de 1979 et l'avènement de l'ordre de la république Islamique en Iran, une partie des terrains de Shahrak-e Gharb a été confisquée et remise aux coopératifs de logements et cela a été les premiers immeubles à trois étages de 8 appartements qui ont été construits à Shahrak.

Ces constructions ont soulevé une vague de protestation des riverains. Les membres des coopératifs ont vendu leur appartement peu après leur acquisition et au fil du temps ces appartements ont été rénovés par leurs nouveaux propriétaires et ont trouvé une tout autre apparence mais leur densité n'a pas changé. Les zones pavillonnaires avec des maisons individuelles occupent la plus importante partie des

terrains à usage résidentiel. La caractéristique importante de ces maisons est leur toit en pente.

Les galeries marchandes de Shahrak-e gharb sont les plus célèbres de tout Téhéran et elles occupent la plus grande partie de l'espace semi-public. Les espaces publics de ce quartier ont des structures sociales différentes des deux autres quartiers étudiés travail dans les chapitres suivants.

3.9.La structure du réseau routier du quartier

3.9.1.Les réseaux routiers

En plus, les taxes issues des périodes de vente de dépassement des quotas par la mairie ont été une raison de plus dans la croissance démographique. Au moment de la réalisation du plan du réseau des services motorisés, en raison de la cohérence et de la nécessité de la conservation des autoroutes déjà planifiées dans le plan global de Téhéran, plusieurs études ont été effectuées pour catégoriser des accessibilités des trois classes sociales, c'est-à-dire les accessibilités internes (12, 18 et 24 mètres) le réseau distributeur (35 mètres), le réseau de trafic régional (45 mètres) et la périphérique (76 mètres) de Téhéran et les intersections du même niveau ou de niveau différent, le nombre de voyages internes et externes ainsi que les centres de production et d'attraction de ces voyages. Les résultats de ces études ont été indiqués dans le rapport du plan global de Shahrak-e Gharb. Cependant, malgré ces manœuvres, il y a de grands embouteillages dans certains secteurs du réseau routier de Shahrak-e Gharb et à l'entrée principale du sud pour plusieurs raisons :

1- le remplacement hasardeux et erroné de l'avenue distributrice de 35 mètres interne de Shahrak-e gharb par une accessibilité principale pour diriger les bouchons vers les secteurs du nord (Sa'âdatâbâd) dont la population a augmenté de plusieurs fois le nombre prévu par le plan global. Dans la structure du plan de Shahrak-e gharb, on avait prévu ces accessibilités par l'autoroute de 45 mètres



Photo26 : Place San'at (Meidân-e San'at)
 ©Narcisse M.SOHRABI, 2013

2. Le remplacement des intersections distributrices (de même niveau) de 35 et 45 mètres en terminal d'entrée de Shahrak, ses secteurs du nord et le désordre et le regroupement de taxis et d'autobus dans ce nœud important. Un ensemble d'autoroutes, d'avenues achalandées, de passages principaux ou secondaires, de rues ouvertes ou en impasse forment le réseau des voiries de l'étendue du quartier Shahrak-e Gharb dont le rôle et le fonctionnement de chacun sont décrits comme suit : Les autoroutes font partie des éléments descriptifs du quartier Shahrak-e Gharb. Elles sont importantes, car non seulement il y a un afflux considérable, mais aussi les parois de ces autoroutes représentent différentes caractéristiques.

Les autoroutes sont :

L'autoroute Chamran, Elle est intéressante en raison de la longueur du trajet, la diversité des parois la largeur considérable, le tissu et le recouvrement spécifiques et uniques et le nombre de ponts dans un vaste espace de la frontière est.



Photo 27 : L'autoroute Chamran
 ©Narcisse M.SOHRABI, 2013

L'autoroute Hemat, Presque tous les passages de la phase 1 de Shahrak-e Gharb ont accès à l'autoroute Hemat. Cette autoroute passe au sud de ce quartier. L'autoroute Niyâyesh, Les images que l'on retient de cette autoroute doivent leur importance à ses caractéristiques structurales et son paroi. La différence d'altitude entre l'autoroute et les structures de son paroi, l'existence du mur prolongé et monotone au bord de l'autoroute a créé des paysages froids, monotones et plutôt effrayants.



Photo 28 : L'autoroute Niyâyesh
©Narcisse M.SOHRABI, 2013



Photo29 : l'autoroute Hemat
©Narcisse M.SOHRABI, 2013



Photo30 : L' autoroute Yâdegâr-e Emam
 ©Narcisse M.SOHRABI, 2013

L' autoroute Yâdegâr-e Emam, Elle se trouve à l'ouest de Shahrak-e Gharb le boulevard Farahzâdi relie la place San'at au boulevard Farahzâd. Ce boulevard à partir de la place San'at et après l' Avenue Shahid Hasan Seif, avec un arc de 90 degrés change de direction vers le nord et continue jusqu'au quartier qui s' appelle Farahzâd. Le premier nom du boulevard Farahzâdi, dans le premier plan de Shahrak-e Gharb, était le boulevard Khordiné Bakhtari qui a pris le nom de Shahid Mohammad Mehdi Farahzâdi après la Révolution. Ce boulevard traverse les phases 3 et 4 et après avoir coupé les boulevards Dadman et Daryâ traverse le boulevard Niyayesh. Le boulevard Khordine (*Enqelâb*) est tracé dans la direction nord-sud, et assure la liaison entre les centres importants tels que Bâzâr-e Gholestan, et Iran Zamin et les intersections Darya, Modiriyat et l' Avenue Sa'âdat âbâd. Il a un modèle de groupe et il traverse les secteurs des phases 1, 2 et Towhid. Le boulevard Modiriyat, est un des axes importants du quartier, et il constitue une partie de la frontière septentrionale du quartier. En raison de l' emplacement de l' université Imam Sâdeq et du croisement avec l' autoroute Chamran, il a beaucoup d' importance. La présence de l' université Imam Sâdeq, le centre de poste, le grand marché de fruits et légumes et des unités commerciaux voisins ont fait dominer le modèle multifonctionnel sur cet axe.

3.9.2. Les avenues urbaines

Le boulevard Daryâ commence à partir de l'intersection Sa'âdat âbâd et continue jusqu'à l'autoroute Yâdegâr-e Emâm. Cet axe est est-ouest et croise les boulevards Paknejâd et Shahid Farahzâdi, et il constitue la frontière des quartiers Towhid, Sépehr, Arghavân-e Sharqi et Gharbi.

Ce boulevard d'environ 2300 mètres de long est de caractère résidentiel, mais on y trouve quelques bureaux de compagnies privées. Le parc Delâvarân et quelques complexes scolaires se trouvent sur ce boulevard. L'Avenue Iran Zamin, Cette avenue en forme de demi-cercle, situé dans la phase 1 de Shahrak-e Gharb s'étend du début du Boulevard Enqelâb jusqu'au croisement avec Dâdman en passant par la place San'at .L'existence des complexes commerciaux Iran Zamin et Golestan, des complexes éducatifs et culturels Kânun-e Ghods et la faculté d'éducation physique provoque de nombreux embouteillages dans cet axe. C'est une zone pavillonnaire avec des villas à un ou deux étages. Les images ci-dessous présentent l'extrémité de l'avenue Iran Zamin. (Voir la carte numéro45)



Photo31 : Le boulevard Daryâ
©Narcisse M.SOHRABI, 2013

Afin de mieux assurer la sécurité et le calme des riverains, nombreuses avenues sont tracées en impasses. À l'entrée se trouvent un portique et un kiosque de gardien. Au bout un espace dégagé et circulaire pour permettre aux voitures de tourner. Le trottoir débouche sur l'espace vert ou rejoint le trottoir de l'avenue principale par derrière. À l'intersection des deux trottoirs sont installés de nouveau un portique et

un kiosque de gardien; ce qui permet, avec l'aval des riverains, de contrôler tous les mouvements et les déplacements et ainsi l'espace public est transformé en semi-public.

L'Avenue Hormozan, Cette avenue se trouve dans la partie ancienne de Shahrak-e Gharb. Cet axe courbé est à l'ouest du boulevard Khovardin. IL a plutôt un fonctionnement résidentiel en gratte-ciel. Tout au long de cette avenue, il y a les complexes résidentiels Téhéran, Hormozan et les tours Cho'arâ.

L'Avenue Shahid Hassan Seif (Badakhshân) constitue le principal axe de la partie l'ouest de Shahrak-e Gharb. Cet axe est bifurqué à l'est du boulevard Shahid Farahzâdi et débouche sur le boulevard Dadman. Toutes ses voies ont accès aux axes Shahid Farahzâdi et le Boulevard Paknejâd. Au début de cette avenue, il y a le centre commercial Gharb et la mosquée Jâme de Shahrak-e Gharb. (Voir la carte numéro45)

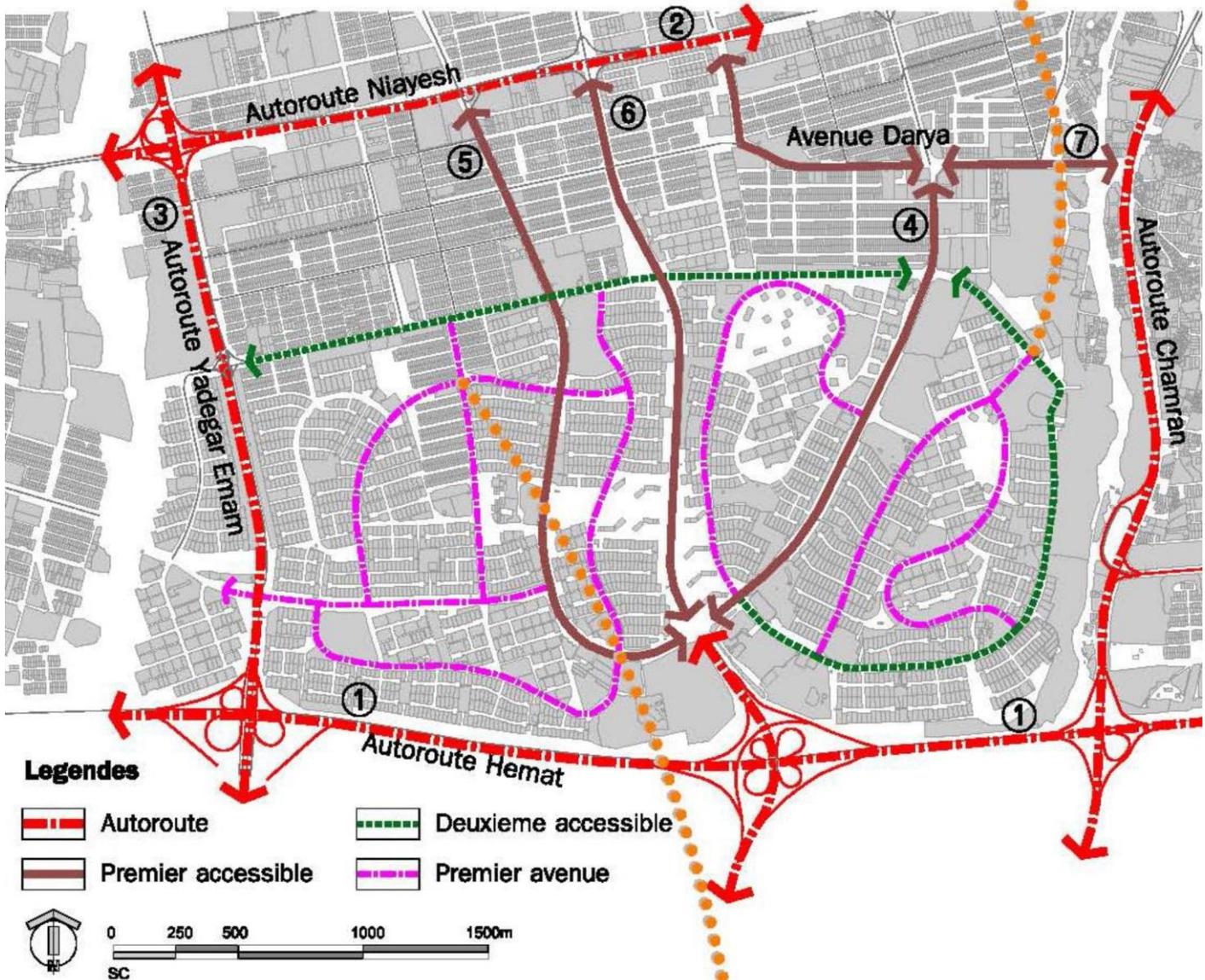


Photo32: L'Avenue Shahid Hassan Seif (Badakhshân)
©Narcisse M.SOHRABI, 2013



Photo33: L'Avenue Simây-e Iran
©Narcisse M.SOHRABI, 2013

L'Avenue Simây-e Iran, se trouve au sud de Shahrak-e Gharb. Sur presque toute sa longueur elle est est- ouest, mais ses deux extrémités sont nord-sud. Cette avenue commence du boulevard Farahzâdi à l'ouest de la palce San'at vers le sud. 300 mètres plus loin, suivant un trajet en arc elle change de direction vers l'ouest, et à la fin, elle se courbe vers le nord et se termine en croisant le boulevard Eyvânak. (Voir la carte numéro45) Cette avenue a un fonctionnement résidentiel. Au bord de cette avenue, en plus du complexe résidentiel Pardisan, il y a l'université Âzâd Islamique (unité du centre), le ministère de la santé, et l'hôpital Lâle. La longueur de cet axe est d'environ 1700 mètres. L'embouteillage et ses problèmes, design le plan du réseau des accès motorisés de Shahrak-e Gharb, en raison de l'adaptation et la nécessité de la conservation des autoroutes envisagées dans le plan global de Téhéran exigent beaucoup d'études pour la classification des accès artériels un et deux et des accès internes et rassembleurs (12, 18 et 24 mètres), le réseau distributeur (35 mètres) le trafic d'arrondissement (45 mètres) et la bretelle (76 mètres) de Téhéran.



Carte 45 : Localisation des reseaux routiers du quartier Chahrak é Gharb
 Realisation : Narcisse M.SOHRABI ,2014



Cependant, malgré ces manœuvres, il y a de nombreux embouteillages dans différents endroits du réseau des avenues de Shahrak-e Gharb ainsi que dans la principale entrée au sud, et ceci à cause des éléments qui suivent : la transformation de l'intersection du même niveau et distributrice de 35 mètres et 45 mètres au terminal d'entrée et de nord de Shahrak-e Gharb, le désordre et la concentration des taxis et des autobus dans ce nœud important, l'usage sans précédent de la partie distributrice de 35 mètres pour avoir accès au complexe commercial Milâd-e Nur et au centre d'informatique de Shahrak, construits au même endroit causent des embouteillages monstres.

Le développement rapide des centres de la phase une de la construction, à l'intersection des deux avenues, a fait en sorte que d'autres bureaux et centres commerciaux se construisent autour, et ceci sans prévoir des places de stationnement. La construction d'unités commerciale et de services dans le système linéaire à côté des avenues de 18 mètres internes pour le réseau d'autobus urbain et le stationnement des camions de livraison et des véhicules de propriété de la ville et le stationnement en double file des véhicules sur les bords de la route créent des conditions très difficiles.

L'utilisation sauvage de l'avenue Iran Zamin comme lieu de ballade en voiture et piste de course automobile cause fréquemment des accidents et des bouchons, car l'avenue de 24 mètres est un accès au quartier, mais en raison de son éloignement de la circulation passagère des artères principales, les agents de la police rencontrent souvent des problèmes pour y maintenir l'ordre et la sécurité.



Photo 34 :Le boulevard Farahzadi
© Narciss M.SOHRABI, 2012



Photo 35 :La rue Paknéjad
© Narciss M.SOHRABI, 2012



Photo 36 :Le boulevard Modiriyat
© Narciss M.SOHRABI, 2012

Conclusion

Le calcul des superficies du plan des limites de Shahrak-e Gharb montre que la superficie de ce quartier s'élève à 10001823.5 m². Cette surface comprend 896388 m² d'espace vert, 33937.1 m² d'espace culturel, 213877.4 m² d'espace éducatif et 28230 m² d'espace religieux. Le quartier de Shahrak-e Gharb, assez aisé, est l'un des quartiers de Téhéran conformes aux normes internationales des villes modernes. Il a donc l'accès facile aux autoroutes (comme les autoroutes Chamran, Hemmat,

Hakim, Niyâyesh, Cheikh-Fazlollah et Yâdegâre-Emâm), quatre grands hôpitaux importants et trois centres commerciaux Golestan, Iran-Zamin, et Milâd se trouvent dans ce quartier. Il possède aussi de nombreux parcs, cinémas et centres culturels. Il accueille les habitants d'autres secteurs de Téhéran. L'existence d'un grand nombre de services de loisirs, commerciaux, éducatifs transforme Shahrak-e gharb en un quartier résidentiel très animé fréquenté par un public de différentes catégories sociales. Les résidents des étendues voisines passent leurs temps de loisirs dans les centres culturels tels que : Erike-ye Irânian, Centre culturel Ibn-Sinâ, complexe sportif et de loisirs Zeytoun, etc. En réalité, de nombreux services de ce quartier sont utilisés à une échelle qui dépasse le quartier.

Conclusion de la première partie

Dans la première partie, nous avons essayé de présenter de connaître les trois quartiers Beryânak- Haft-chenâr situé vers le sud de la ville, avec des micro-surfaces d'habitats et une population à revenus modestes et bas; Nârmak, situé à l'est de Téhéran avec des surfaces d'habitats et Shahrak-e gharb, à l'ouest, quartier moderne, surfaces d'habitats, revenus élevés. Ces trois quartiers sont issus de trois origines géographiques différentes et sont annexés à Téhéran dans trois périodes différentes. À l'exception de Beryânak qui était à l'origine un village à proximité d'un lieu de pèlerinage, les deux autres quartiers ont pris forme dans le cadre de la politique gouvernementale sur principe différent.

Après la deuxième guerre mondiale et l'invasion de l'Iran par les troupes alliées, d'une part et la révolution blanche d'autre part que Nârmak prend forme. Ce quartier a été planifié sous Docteur Mossadegh afin d'y loger les fonctionnaires. Shahrak-e gharb a été dessiné sous Mohammad Reza Pahlavi, à l'intention des couches moyennes technocrates avec le boom économique lié à la montée des prix du brut et la hausse des revenus en Iran. En fait, les lieux d'habitation de différentes couches de la société sont créés dans des conjonctures historiques différentes et pour des causes différentes. Ces trois quartiers ont fait l'objet d'études en matière de typologie, de tissus, de forme, d'espaces publics ouverts, de niveau des services proposés dans les espaces culturels, culturels ainsi que dans les espaces verts et les espaces commerciaux et religieuses. Cette étude nous a préparée à approfondir la manière de l'usage des riverains de ces espaces et la situation des espaces publics et semi-publics dans ces trois quartiers.

Notre recherche était surtout concentrée sur l'étude des espaces publics en mettant l'accent sur les changements des paramètres de l'espace public et de l'espace culturel. Nos recherches sur le terrain et nos études d'archives nous ont montré que la révolution Islamique d'Iran a influencé de manière tangible les caractéristiques des espaces publics du point de vue forme et en matière d'usage dans les trois quartiers. Ces impacts aussi bien positifs que négatifs sont différents d'un quartier à

l'autre. Pour les connaître, une étude de l'histoire de Téhéran s'impose en se focalisant sur les évolutions des espaces publics, des espaces culturels et la structure du pouvoir dominant la ville avant et après la révolution Islamique.

PARTIE 2

Espace public en mouvement: Enjeux et défis entre révolution, modernisation et Islamisation

Introduction à la deuxième partie

Dans la deuxième partie, après les monographies sur les trois quartiers Beryânak-Haft-chenâr, Nârmak et Shahrak-e gharb, nous aborderons les évolutions historiques et physiques de Téhéran au cours du XXème siècle. Au chapitre 5 nous nous pencherons spécifiquement sur les évolutions des espaces publics et culturels de Téhéran dans les dernières années du règne du second Pahlavi (1941-1979) ainsi que sur les changements survenus au cours des années suivant la révolution Islamique en appuyant nos recherches par l'analyse des statistiques de l'année 1973 et 2010. Nous chercherons dans cette recherche à mettre en lumière les logiques qui sous-tendent ces changements soit structurels soit sociologiques. Avant d'étudier les développements urbains, il convient de présenter rapidement la ville de Téhéran. Avec une superficie de plus de 700 km², cette ville compte une population d'environ 8,5 millions d'âmes. Le dernier schéma directeur d'urbanisme estime que la population atteindra 9,1 millions d'âmes en 2025. Au cours du dernier demi-siècle, Téhéran a traversé d'une manière surprenante les étapes de l'évolution et de l'extension urbaine pour devenir l'une des grandes mégapoles du monde. Nous permet de bien comprendre la situation de l'espace public et de l'espace culturel à l'échelle de Téhéran et des quartiers, spécialement les espaces culturels. Dans cette partie nous aborderons trois concepts fondamentaux de l'étude portant sur l'espace public en Iran et à Téhéran en l'occurrence, la révolution Islamique, la modernité et la planification urbaine moderne. L'objectif ne consiste pas à confirmer ni à infirmer certain modèle théorique, car aucun modèle exhaustif n'explique l'interaction entre la révolution islamique et les caractéristiques différentes de l'espace public existant. Nous proposerons de brefs éléments de base des deux définitions pour arriver à explorer les fondements théoriques occidentaux et non-occidentaux (iraniens) qui ont façonné cette recherche. Pourquoi l'espace public devient un sujet d'intérêt? Pourquoi le caractère public des espaces publics fait une telle différence dans nos villes? Comment les espaces publics influencent-ils notre qualité de vie et changent ce que Gehl (2011) appelle «la vie entre les bâtiments»? De quelles façons les espaces publics marquent les comportements des gens? Les émeutes, les

protestations et les révolutions marquent-ils la forme de l'espace public et vice-versa? Pour cette étude, nous utiliser le modèle de l'espace public en deux dimensions. Même si nous reconnaissons deux aspects-espace/physique et activité/lieu-dans l'espace public, il faut préciser que les deux sont complètement liés entre eux et ne peuvent pas être étudiés ni imaginés séparément en cadre de trois quartier. La dimension Physique/Spatiale se réfère à des aspects formels, visuels, morphologiques, fonctionnels et temporels de l'espace public, tandis que la dimension Activité/Lieu est composée de tous les aspects complexes qui définissent à l'espace sa place dans les contextes phénoménologique (signification), perceptibles vous voulez dire sensitif et social.

Il est important de souligner qu'avec sa géographie historique, sociopolitique et culturelle unique "Des liens avec son passé préislamique et ses emprunts à l'Occident comme à l'Islam".⁹⁵ Téhéran accueille plus de 10 millions de personnes de diverses ethnies et classes sociales. Connue pour la tension omniprésente entre " sa tradition profondément enracinée et la modernité",⁹⁶ Téhéran offre un excellent laboratoire aux études des comportements sociaux dans les espaces publics. Téhéran est à la fois la plus grande ville et la capitale de l'une des plus anciennes civilisations du monde, l'Iran (la Perse jusqu'en 1935).⁹⁷ L'espace public téhéranais, aussi bien à l'échelle urbaine qu'à l'échelle du quartier constitue le sujet de la deuxième partie. Avant la révolution (1978-1979), Téhéran avait une importance internationale pour son rôle géopolitique au Moyen-Orient où la balance des pouvoirs était menacée, et pour son importance au sein de l'OPEP⁹⁸ (Organisation des pays exportateurs de pétrole) et la production de pétrole. Téhéran a surtout été

⁹⁵ . Adelhah 2000, 178.

⁹⁶ . Bayat 2010, 99.

⁹⁷ .Bien que les événements politiques turbulents et récents (les manifestations postélectorales de la présidentielle dans les rues de Téhéran en 2009, 2013 et l'incertitude autour du programme nucléaire iranien aient attiré l'attention des médias occidentaux vers Téhéran, cette ville reste peu connue au Moyen-Orient. Dans l'imaginaire de l'Occident, Téhéran a principalement été considéré comme une ville de hauts minarets, des appels à la prière perçants, des religieux barbus et des femmes voilées de la tête aux pieds; une ville de briques et de boue, des ruelles peuplées de familles élargies. (Bayat, 2010: 99).

⁹⁸ . Organisation intergouvernementale (un cartel) de pays visant à négocier avec les sociétés pétrolières sur tout ce qui touche à , sa production, son prix et aux futurs droits de concessions.

imaginé ou présenté par des généralisations irréelles des médias comme l'image donnée dans le film «Not without My Daughter» (Jamais sans ma fille)⁹⁹ contrairement au film de Marjane Satrapi, *Persépolis*¹⁰⁰ qui propose une image quasi-réaliste de Téhéran d'avant et d'après la révolution vers l'années 1980-1990. Depuis 2009, les espaces publics à Téhéran présentent un tableau plus complet et plus complexe de Téhéran, de ses jeunes manifestants, des antennes paraboliques, des architectures modernes, et de l'utilisation des technologies informatiques modernes comme Twitter, Facebook et les blogs diffusés par les médias internationaux et changement de la modèle de pouvoir pour contrôle de l'espace public. Bayat¹⁰¹ souligne que les mouvements qui ont suivi les élections modèle :

«...Ont divulgué une réalité plus complexe sur Téhéran, une ville avec une histoire mouvementée qui est traversée par des contradictions flagrantes et marquée par une défiance sociale et spatiale persistante».

Il n'existe pas beaucoup de travaux de recherche académiques sur Téhéran notamment espace public soit à l'échelle de quartier soit à l'échelle de ville et sa structure urbaine, sociale et physique ni en français ni en anglais. Nous pouvons citer la recherche de Madanipour (1998) intitulée «Tehran: the making of a metropolis»¹⁰² (*Téhéran: La construction d'une métropole*) dans la série « Villes du monde » qui reste la principale contribution majeure et il y a également Atlas de Téhéran par Bernard Hourcade. Ainsi, nous avons essayé, autant que possible, d'inclure la documentation sur Téhéran en persan et d'introduire Téhéran avec une présentation textuelle et visuelle en ce qui concerne ses conditions sociales et physiques contemporaines.

⁹⁹ . Film américain sorti en 1991.

¹⁰⁰ . *Persépolis* est un long métrage d'animation franco-iranien de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi sorti en France le 27 juin 2007. Le film s'inspire de *Persépolis*, la bande dessinée autobiographique de Marjane Satrapi.

¹⁰¹ . Bayat: 2010:99

¹⁰² . *Téhéran: La construction d'une métropole*

Chapitre 4 : Les espaces publics iraniens à travers l’histoire et situation des trois quartiers

4.1. Les espaces publics iraniens à travers l'histoire et situation de trois quartiers

Tafahomi¹⁰³ distingue deux périodes pour les espaces publics de l'histoire urbaine d'Iran, Périodes irano-hellénique et Islamico-Iranienne. Les espaces publics à l'époque iranienne hellénique (550BC-674AD) ont été limités à des rues (caractérisées par le mouvement), carré (caractérisé par moins de mouvement que par les activités de repos et de loisirs) et le Bâzâr (rue couverte et place de marché). Toutes ces espaces existent à la fois en échelles de ces trois quartiers. Comme le quartier Beryânak- Haft-chenâr est plus ancien que les deux autres quartiers, son centre, son Bâzâr et son accès inter-quartier sont plutôt organiques. Au contraire, les deux quartiers Nârmak et shahrak é gharb sont différents car ils se sont formés au cours de deux diverses périodes.

Ils ont tous été exclus et contrôlés par le gouvernement et la plupart des places offraient uniquement les fonctions militaires et politiques. Du château de la ville jusqu'à la ville marchande, le Bâzâr est devenu une place importante non seulement pour l'échange de marchandises, mais aussi pour les interactions sociales entre les citoyens. La conquête islamique de la Perse au VIIe siècle a non seulement transformé les valeurs religieuses et socioculturelles iraniennes mais a également affecté la structure urbaine.

La mosquée, comme un nouvel élément, a été introduite dans les villes iraniennes. Les mosquées, les Bâzârs et les quartiers (*Mahalleh*) ont été les principaux éléments des villes islamiques-iraniens.¹⁰⁴ Pour reprendre le terme inventé par Carmona et al¹⁰⁵, ces éléments de la ville ont été reliés entre eux par une «bande de capitale», un réseau d'espaces publics, y compris les voies et les places. La mosquée Jâme', la Grande Mosquée, a été généralement située à proximité d'un Bâzâr et appuyait d'autres fonctions dans la ville. Les districts de Bâzâr généralement offraient «un mélange d'usages commercial, cultuels et religieux, de fabrication,

¹⁰³ .Tafahomi, 2007:85.

¹⁰⁴ . Habibi, 1996.

¹⁰⁵ . Habibi, 2003:67.

d'hygiène, de loisirs et de »gastronomie« et ont été caractérisés par des niveaux élevés de «connectivité sociale».¹⁰⁶

En effet, c'est sous les Safavides que plus de loisirs ont été ajoutés à des espaces publics urbains, en plus de leurs rôles religieux, gouvernementaux et commerciaux. Meydân-e Naqsh-e-Jahân, littéralement la Place de l'image du monde est un espace public de culture construit entre 1588 et 1629 par Chah Abbas Safavide¹⁰⁷. La place est entourée par le palais Royal 'Âliqâpu (à l'ouest), la Mosquée Jâme'Abbâsi (au sud), la mosquée Sheikh Lotfollâh (à l'est) et l'entrée principale du Bâzâr (au Nord). Naqsh-e-Jahân, le meilleur exemple de l'espace public islamique iranien, a été choisie comme l'une des meilleures places au monde, dans le cadre du projet « des meilleures places du monde ». Cette place est restée la plus grande place publique du monde jusqu'au milieu du XXe siècle.¹⁰⁸



Photo 37: La place Naqsh-e-jahân (à Ispahan) vers la Mosquée Jâme'Abbâsi (au sud), le palais Royal Alighapoo (à l'ouest), la mosquée, Cheikh Lotfollâh (à l'est) l'entrée principale du bâzâr (au nord)
Source : voyages de cornellie Le Brun Par la Moscovie en perse, Freres Wetstein Amsterdam, 1718

L'âge d'or de la dynastie Safavide et de ses forces de revitalisation ont été fait sécession par la planification moderniste en 1900. À la fin de la dynastie Qâjâr

¹⁰⁶ . Keshavarzian, 2009: 98.

¹⁰⁷ . Abbas Ier le Grand (en persan : شاه عباس بزرگ Shâh Abbâs-e bozorg) était roi de l'Iran.

¹⁰⁸ . Vance, 1977 à Madanipour, 2003.

(1785-1925) et le début de la dynastie Pahlavi (1925-1979), les villes iraniennes ont été non seulement exposées à de grands changements politiques, mais aussi ont fait l'objet de transformations sociales et spatiales. L'architecture intérieure orientale a été remplacée avec force par l'architecture extérieure occidentale et ce changement a radicalement changé le caractère des espaces publics. Les modalités de la présence dans l'espace public étaient soumises à des contrôles stricts qui seront examinés dans les chapitres suivants.

L'histoire de l'espace public de Téhéran ne peut pas être complète sans l'attention particulière aux débats sur sa modernisation et les tensions ubiquitaires entre le moderne et le traditionnel. Il y a eu deux révolutions au cours du siècle dernier qui ont influencé considérablement les conditions de la modernité en Iran.¹⁰⁹

La révolution constitutionnelle des années 1905-1907 au début du XXe siècle a ouvert les portes des écoles modernes et en particulier occidentales de la pensée et les modes de vie. Elle a eu un grand impact sur les espaces publics et nombre de ces espaces modernes comme les salles de cinéma et de théâtre ainsi que l'université ont vu le jour à l'issue de cette période. En revanche, la révolution islamique de 1978 -1979 a contesté tout ce qui était associé à l'Occident et à modernité dans le souci de faire respecter l'identité iranienne et islamique.

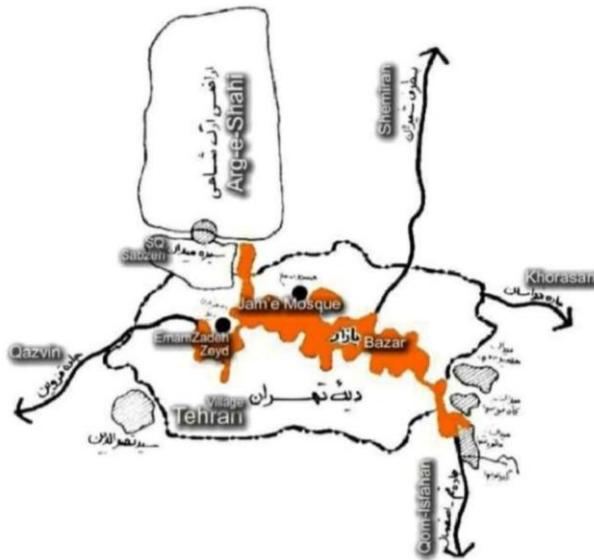
En retraçant la transformation sociale et physique de Téhéran au cours de ces importants événements de l'histoire iranienne, nous allons vous expliquer comment Téhéran, un village près de la ville antique de Ray¹¹⁰, est devenue une grande région métropolitaine de plus de 15 millions d'âmes au Moyen-Orient et une des plus grandes villes dans le monde au cours des deux derniers siècles. Par ailleurs, nous allons nous pencher sur les espaces publics téhéranais et les modifications qu'ils ont engendrées notamment dans les trois quartiers objets de notre étude.

¹⁰⁹ . Madanipour 1998: xi, Haghiri 2001:87.

¹¹⁰ . Rey actuellement Chahr-e-Rey (en persan : شهر ری), autrefois Ragâ dans l'avesta, Ragès dans la Bible, Ville de la province de Téhéran, située à 15 km à l'ouest de la ville de Téhéran.

4.2. Téhéran, petit village sous les Séfévides et les Zand (jusqu'à 1785)

Téhéran était un petit village en dehors de la ville antique de Ray, situé sur la route Khorasan entre le périphérique Nord du plateau central iranien et le versant Sud des montagnes d'Élborz. La rue Khorasan (*Jadei khorasan*) était la principale artère de communication entre l'est et l'ouest de l'Iran et une partie de la route de la soie¹¹¹(*Jadei Abrisham*). La topographie et le lieu précis de Téhéran ont donné lieu à certains avantages visuels et morphologiques tels que la visibilité du mont Damâvand, le plus haut sommet en Iran, de presque partout de la ville. Téhéran, la ville de vieux platanes, était également célèbre pour ses grenades.¹¹² Il a fallu attendre le XVIe siècle pour que Téhéran gagne l'attention de l'Etat pour son emplacement stratégique et son climat doux. En 1553, le roi de la dynastie safavide (1502-1736) Chah Tahmâsb, a commencé à développer le village par la construction d'un Bâzâr et un hôtel de ville (Arg-e-Shahi).



Carte 46: Division schématique de Téhéran à l'époque des Safavides et Zands
Source : Archive les rapports de Farnafarman et Gruen, 1968

¹¹¹ . La route de la soie désigne un réseau ancien de routes commerciales entre l'Asie et l'Europe, reliant la ville de Chang'an (actuelle Xi'an) en Chine à la ville d'Antioche, en Syrie médiévale (aujourd'hui en Turquie). Elle tire son nom de la plus précieuse marchandise qui y transitait : la soie

¹¹² . Ilya un film documentaire musical intitulé Téhéran n'a plus de grenades (*Teheran anar nadarad*) qui est un film documentaire sur l'histoire de Téhéran.

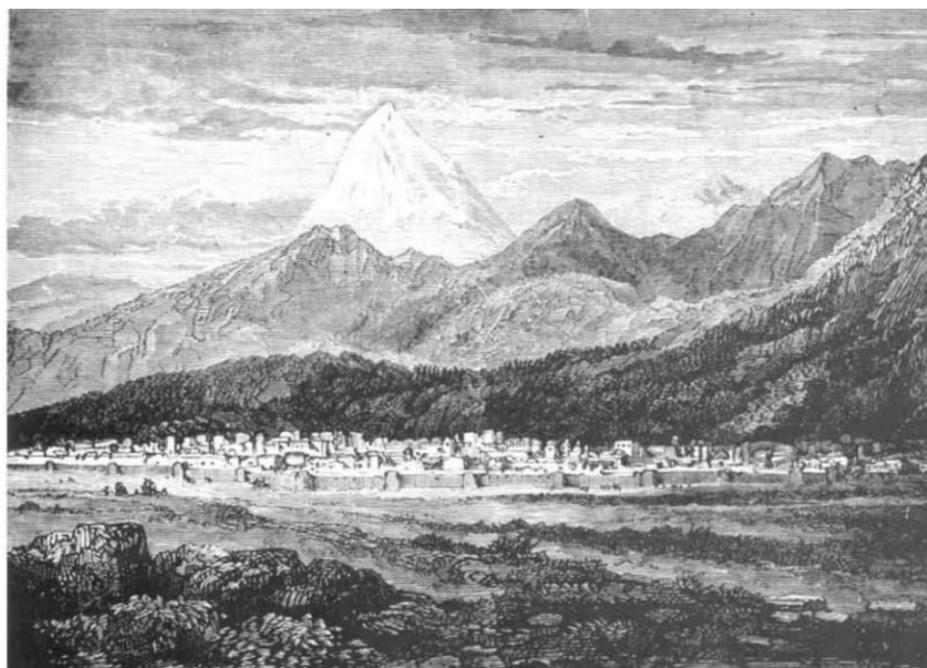
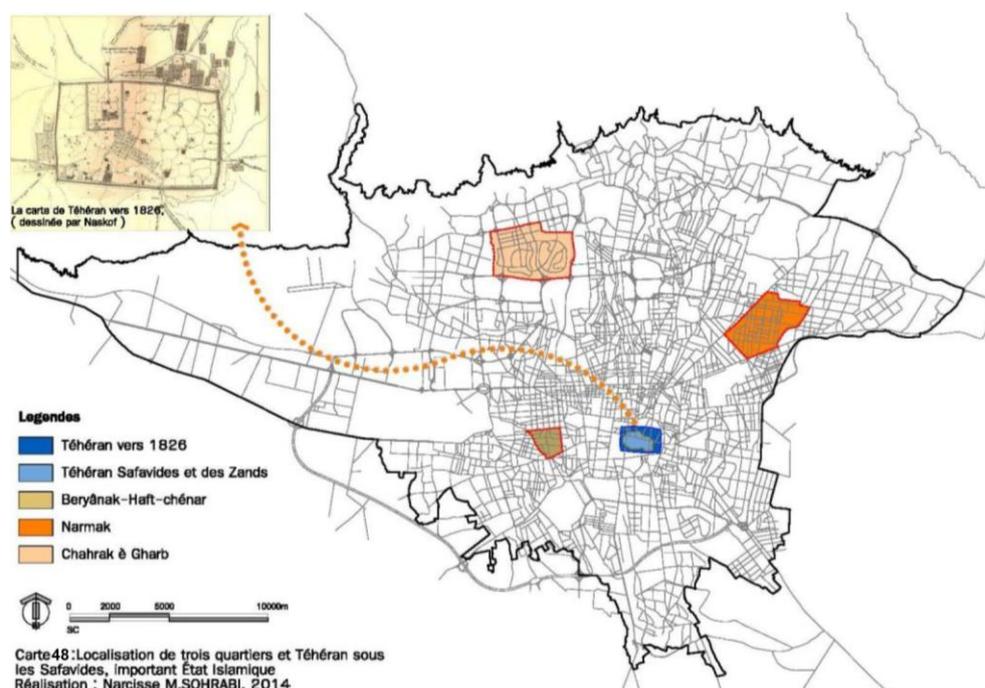


Photo 38: Vue de Téhéran le fort Chah Tahmasbi
Source: Archive d Eskandar Mokhtari, 2013

Un Bâzâr linéaire et la mosquée de Jâme', la Grande Mosquée, les portes étaient les principaux éléments de la ville qui ont marqué la citadelle et définie la structure urbaine et constituent l'espace public. On considérait les portes et les entrées de la ville comme les endroits publics importants car il y avait des horaires spécifiques pour leur ouverture et la circulation des gens était contrôlée.

De nos jours, ces entrées ne sont plus considérées comme un endroit public de conversation et d'interaction. Cependant on constate souvent les embouteillages à l'entrée et à la sortie des quartiers observés. Par exemple, au quartier Beryânak-Haft-chenâr, en considérant la forme du quartier et les accès qui existent via la marge de l'autoroute Navvab, on y repère toujours les embouteillages des taxis et voitures. Le quartier Nârmak vers le début de l'avenue Ayate, est fort actif grâce aux boutiques et a gens qui se promènent.

On y retrouve ainsi une station de vélo. Le quartier Shahrak-e Gharb ne possède qu'un seule rondpoint nommé Meydan é San'at et situé à l'entrée principale de ce quartier. On y voit la fréquence des gens à toute heure puisqu'il est le terminus des moyens de transports tels les bus, les taxis publics et les taxis privés. Il n'y avait pas d'élément naturel important fonctionnant comme le noyau de la ville, mais les montagnes d'Elbourz offraient une silhouette spectaculaire à la ville.



4.3. Téhéran, capitale Qâdjâr (1795-1925) et l'espace public

Les arguments mentionnés¹¹³ montrent que Téhéran a été choisi comme capitale la même année (1200 H.L) 1786, et en(1209 H.L) 1795 c'était seulement les cérémonies du couronnement qui ont eu lieu dans l'espace public sans que Téhéran soit cité en tant que capitale. On peut voir la même chose dans le livre »Téhéran dans le passé et dans le présent« du Hossein Karimian, dans lequel tout en citant Merat al-baldan, les annexes de Rozat-ol safâ ont également été citées...».¹¹⁴

Le mur de la ville qui avait avec ses 114 tours et ses 4 portes, ce faisait partie de l'espace public. Ces portes, Dulâb, Qazvin, Shemirân, et Ispahan (également connue sous le nom Shah 'Abdol-'Azim), étaient situées sur les principales routes d'accès aux villes voisines.¹¹⁵

Le court règne d'Âghâ Mohammad Khân a connu de nombreuses guerres, sous son règne Téhéran n'a pas connu de changement important, sauf à l'intérieur de la citadelle où il a fait construire '»*Emârat-e khoruji*«. Âghâ Mohammad Khân a fait bâtir *Eyvân-e takht-e Marmar* l'estrade du trône de marbre avec les matériaux provenant de la destruction du palais Vakil de Shiraz apportés à Téhéran.

Le tissu dense de la ville a été aéré, les allées étroites et mal formées ont été rénovées surtout au nord de la ville. Les ports de la ville de Téhéran s'ajoutaient aux autres éléments de l'espace urbain et comptaient parmi les espaces publics importants de la ville tout en étant placées sur les confins extérieurs. En général, c'était à ces portes qu'on pendait les corps des personnes exécutées pour vol, banditisme, meurtre, etc.

¹¹³ Mohammad Hassan Etemad-o-Saltane, dans le livre »Mer'ât ol-baldan«, écrit explicitement: «...*Le dimanche, le onzième jour du mois Jamâdi al-owlâ de l'année 1200 H.L*¹¹³ 1786 J.-C, Âghâ Mohammad Shâh Qâdjâr s'est mis sur le trône, a fait frapper des pièces de monnaie son nom et a prononcé le sermon... Depuis cette ville est appelé Dâr ol Khalâf (Le siège de l'Etat) et Téhéran est devenu capitale de la dynastie éternelle Qâdjâr». Naser Najemi, dans le livre « Dar-el-khalafei Teheran » écrit : «...*Neuf ans plus tard, Âghâ Mohammad Shâh Qâdjâr a été couronné à Téhéran*«. ¹¹³ A la page 850 du même livre, l'auteur écrit à propos de ce couronnement: »*En 1209 H.L 1795 a eu lieu la fête de Norouz à Téhéran, durant laquelle Agha Mohammad Khan s'est mis la couronne royale appelée »Tâj-e mâh« (La couronne de la lune) et le brassard diamanté avec Daryâ-e nour)mer de lumière), et on a frappé de la monnaie à son nom*«.

¹¹⁴ . Hamidi et Sabri, 1997:Vol. 9, p.274

¹¹⁵ . Le Argue, palais royal situé dans la citadelle de la ville était également construit à cette époque-il n'est pas considéré comme espace public.

Citadelle était entourée de quatre Mahale (quartiers), Bâzâr, Sangelaj, Odlâjân, et Châl-e-Meydân qui contenaient avec des grappes de maisons à cour et des allées ruelles étroites.

Chaque quartier avait son propre centre et ces centres étaient reliés entre eux par de petites ruelles et les avenues principales se reliaient entre elles. Tous les axes principaux aboutissaient au Bâzâr.

Les réseaux routiers suivaient un ordre hiérarchique et précis : ils étaient classés en tant que lieux publics, semi publics et privés. Le quartier du Bâzâr était le noyau du Tehran-e-qadim (*vieux Téhéran*) et il est resté au centre des échanges économiques et des activités culturelles.

Arg était connecté à Shârestan(*les quartiers résidentiels*) dans les régions du sud de Tehran- e-qadim par un espace public ouvert, Sabz-e-Meidan. Sabz-e-Meidan, la première place publique de la ville située en face de l'entrée de Bâzâr de Téhéran, a été le principal lieu public que les gens utilisaient quotidiennement pour leurs activités sociales, culturelles et économiques.

Le tissu urbain de Téhéran, à cette époque, était dominé par l'architecture introvertie des maisons à cour avec une exposition très limitée vers l'extérieur. Place Masque (voir la photo numero51) était le seul espace ouvert qui fournissait des perspectives visuelles vers le Bâzâr, l'Arg et la mosquée Jâme', les lieux les plus importants qui symbolisaient et définissaient les éléments de pente douce naturelle et agréable de la ville au Nord, à l'est et à l'ouest vers le sud et qui continue la croissance de la ville.

« ...Même si Téhéran n'était pas la capitale à cette époque, plus de bâtiments furent construits par les rois de la dynastie Safavide et graduellement Téhéran est devenue «une ville de garnison, un centre commercial, une capitale régionale et éventuellement une cour temporaire»¹¹⁶.

Après Âghâ Mohammad Khan, Fathali Chah, qui régna de 1797 à 1834, fit creuser le fossé autour de la ville.

¹¹⁶ . Madanipour, 1998:5

La Place Qâjâr, la mosquée Chah, près d'Arg et du bâzâr, l'école Marvi, la caserne militaire à Bâgh-e-Shah (jardin du roi) et la Negârestan et les jardins Lâlezâr en dehors des enceintes de la ville ont été construits sous le règne de Fathali Chah.

Sous le règne de Mohammad Chah (règne : 1834 -1848), Téhéran avait six portes et comme beaucoup d'autres villes islamiques du Moyen Orient, le Bâzâr, et sa mosquée Jâme', la grande mosquée était les principaux éléments qui définissaient les espaces publics. Le quartier Beryânak- Haft-chenâr est la seule à être déterminé en tant qu'espace public parmi ces trois quartiers observés, grâce à la présence de plusieurs jardins et un lieu de pèlerinage.

À cette époque, il n'y avait ni la conscience de classe, ni les classes sociopolitiques à l'échelle de l'État en raison des liens communautaires entre les personnes sans distinction de classe économique.

Les normes tribales, des obligations religieuses, et d'autres communautés régionales unifiaient les riches et les pauvres.¹¹⁷

Objets de notre étude, ne se trouvait dans les enceintes de la ville.

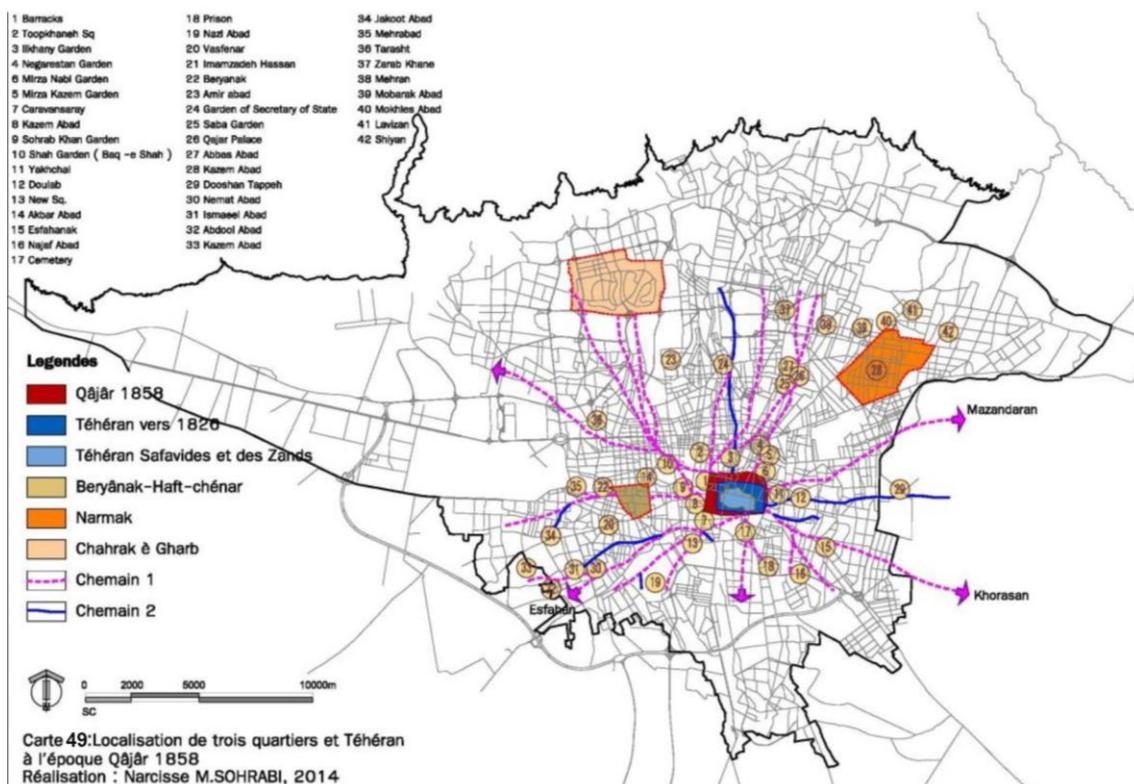
Selon Bayat :

« Les quartiers de Téhéran étaient organisés dans des espaces urbains pas en fonction des classes sociales, mais selon les divisions religieuses et ethniques, les citoyens riches ou pauvres de la même appartenance ethnique ou religieuse se regroupaient dans des quartiers particuliers.»¹¹⁸

¹¹⁷. Âghâ Mohammad Khân Qâjâr, fondateur de la dynastie Qâjâr, décide d'installer au palais de Golestan à Téhéran, le siège du gouvernement¹¹⁷. Selon Madanipour(1998), comme Téhéran était situé, géographiquement, au milieu du pays, il fournissait au Qâjâr un emplacement stratégique permettant à gouverner le pays tout au long du premier quart du XXe siècle. Au début de la dynastie Qâjâr, l'Iran a connu un développement économique rapide, mais l'importance du commerce extérieur dans l'économie de l'Iran comme le commerce de la soie, principal produit d'exportation du pays, a été considérablement négligée au XIXe siècle. «À cette époque environ 60% des 10 millions d'habitants de l'Iran vivaient dans les régions rurales, et la majorité d'entre eux était impliquée dans l'agriculture et l'élevage¹¹⁷. Alors que, le système économique du pays était essentiellement basé sur les produits agricoles de la campagne, les villes façonnaient les politiques, les centres administratifs et commerciaux de la nation. « Comme d'autres villes du Moyen-Orient et à la différence des villes de l'Europe médiévale, les villes iraniennes faisaient partie d'un continuum rural-urbain, dans lequel les relations mutuelles favorisaient les zones urbaines¹¹⁷. Par conséquent, les villes étaient les centres de mécanisme de contrôle et d'échange, du pouvoir politique et de la distribution des excédents de produits agricoles régionaux. Ce système est appelé féodal, mais elle est différente de la version occidentale. Terre et de la paysannerie tandis que la décision était militarisée et la distribution contrôlée.

¹¹⁸. Bayat, 2010:101

Depuis que Téhéran est devenue la capitale, les intérêts multiples des élites et bureaucrates, des pauvres; des influences étrangères et des capitaux-internationaux ensemble ont formé un mélange urbain contesté et remarquable Téhéran était parmi d'autres grandes villes plus importantes comme Tabriz, Mashhad, Qazvin, Ispahan, Shiraz qui étaient la capitale durant les quatre derniers siècles. Pendant le règne des Qâjâr, Téhéran a attiré des personnes et des ressources, a élargi de façon spectaculaire sa taille et son importance géographique et a été témoin d'importants changements. La population de la ville était 15000, dont 3000 soldats en 1796, et atteint 70000 en 1817.¹¹⁹



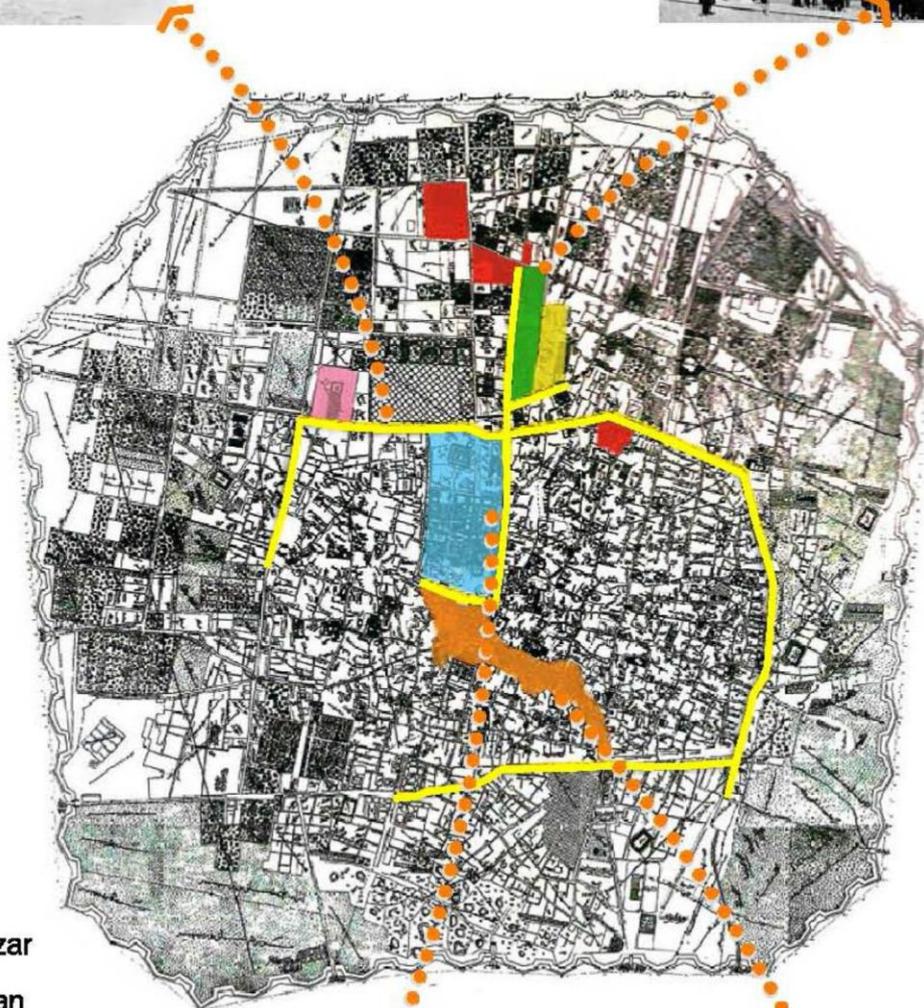
¹¹⁹ . Madanipour, 1998:5 .

Tout au long de la première moitié de la dynastie (Qâjâr règne : 1785-1848)¹²⁰, Téhéran a connu une croissance à rythme moyen en comparaison avec la seconde moitié du règne de la dynastie.

Les éléments de la structure principale de la ville de cette période sont:

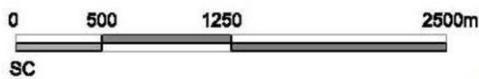
l'ensemble gouvernemental Argue, les espaces publics ouverts urbains y compris les espaces réservés à la place *Topkhane*, aux exercices militaires, la place Sabze Meydân, le bâzâr et ses nombreuses auberges, les mosquées Shâh et Sepah-Sâlâr, les écoles Marvi et Dâr ol-Fonun (la polytechnique), le noyau religieux des régions du sud et du centre de la ville comme les sanctuaires Zeyd, Seyed Vali, Seyed Ismaïl, le nouveau réseau d'accès qui comprend les portails et les rues importantes telles que Nasser khosro, Bâb-Homâyun, Amiryeh, Cheragh barq et Lalezâr, Marizkhâne, Jalilâbâd, quelques palais et certains édifices gouvernementaux et aristocratiques comme Duchân tape, le palais Qâjâr, le jardin Baherestan. La structure principale de la ville à cette section possède un modèle linéaire en combinaison avec un modèle nucléaire. Deux noyaux principaux se développent régulièrement dans les deux extrémités de la ligne principale. Le noyau de nord comprend les éléments de base de l'armée, du gouvernement et les espaces prévus pour les cérémonies tandis que celui du sud contient les espaces commerciaux, culturels et religieux.

¹²⁰ . L'année où Naser- e Din Chah est devenu roi.



Legendes

- Royal Arg
- Bâzar
- Hopital
- Ambassade
- Avenue Lalehzar
- Zoo du Téhéran
- Ligne de chemin de fer en ville (Machin doudi)



Carte 50 : Localisation des Bâtiments importants à Téhéran et de la première ligne de chemin de fer en ville
 Source : Farmanfarmaian et Gruen, 1968

Le noyau principal de la ville (le bâzâr, la citadelle, etc). Se développe avec des divisions tous azimuts (Lalezâr, ‘Alâ’odole, Djalilâbâd, hôpital, etc). Selon Hamidi et Sabri :

“ Les principaux axes de ce développement se produisent dans le nord-sud. L'importance de ce développement est plus remarquable dans les zones septentrionales en raison, primo de la situation particulière des propriétés du nord de la ville appartenant à des nobles et secundo, l’existence d’une importante section militaire”¹²¹.

Il s’agissait d’une sorte de manifestation de pouvoir. Au nord, les portes Yousef âbâd, Dowlat et Shemiran, à l’est, celles de Dushântape, Dulâb et Khorâsân, au sud ‘Abdol ‘azîm, Ghâr et Khâni-âbâd et finalement à l’ouest les portes Gomrok, Qazvin et Bâgh-e-Chah étaient les passages entre Téhéran et les environs. (voir la carte numéro52). La dernière porte créée a été celle de Meydân-e Mashq.¹²²



Carte 51: Le plus important espace public de Téhéran, la place Mashq1890
Source : www.lchs.org

¹²¹ . Hamidi et Sabri ,1999: 27 -32.

¹²² . Âghâ Mohammad Khan Qâjâr, le fondateur de cette dynastie, a établi la politique de Téhéran dans tout le pays, a ordonné la restauration du vieux mur et la construction des bâtiments avec une architecture attrayant autour de la ville. À son époque, la construction du palais royal a également commencé.



Photo 39: Localisation de la place Mashq vers 1910
Source :auteur d'après le photo de la rapport de schema plan de l'année 1985

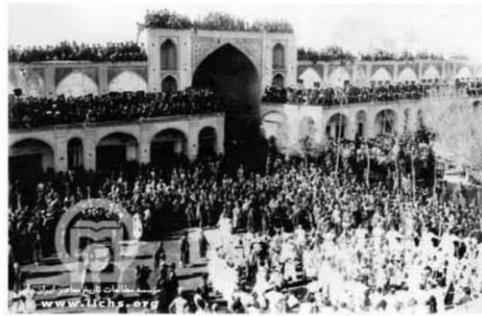


Photo 40: La place Mashq 1900, pendant les cérémonies de Âshurâ
Source :www.iichs.org



Photo 41: D'après de la cérémonie de l'exécution Mirza Reza kermani
Source : Antoin Sevruguln, 2014



Photo 42: Le tableau de l'huile place Mashq 1840, pendant le défile milital
Source :Inconu, 2014

La majeure partie du développement spatial de la ville s'orientait au sud et à l'ouest alors que la citadelle conservait son importance centrale.

Les bázârs de Téhéran se sont aussi développés et de nombreux Râste Bázârs (courts trajets linéaires qui sont généralement consacrés à un produit ou service spécifique comme épicerie, chaudronnerie, menuiserie ont été ajoutés entre la mosquée Chah et la mosquée Jame', ce qui renforçait l'importance de ces deux principaux centres religieux.

Les jardins Lâlezâr et Negârestan qui étaient auparavant en dehors des enceintes de la ville sont désormais situés à l'intérieur de la nouvelle enceinte de la ville. Hasanâbâd, Atâbak, et Farmânfarmâ, le parc d'Amin-ol-Doleh, Bahârestan, Amirie, Mas'udie étaient parmi les nombreux jardins et les bâtiments qui ont été conçus et construits à l'époque de Naseredin Chah. A cette époque, le quartier Nârmak ne constituait que des terrains dans les champs aux alentours de Téhéran. Aussi, il y avait le jardin Khordine à la place du quartier Shahrak-e Gharb.



Photo 43 : La peine la plus sévère pour les criminels qui étaient pendus aux portes de la ville en public, 1845
Source : SiraNa.ir



Photo 44 : Punir les coupables en public
Source :Archive de centre : Archive de la mairie 1845 à Téhéran



Photo 45 : Cérémonies de Âshurâ sur la place Sabze-Meydân, 1865
Source : <http://isna.ir>



Photo 46 : Bâzâr de Téhéran an à la période Qâdjâr, 1845
Source : <http://isna.ir>

La photo numéro45 montre bien la présence de personnes dans les espaces publics, mais les espaces publics sont réservés aux hommes et ils sont assez masculins. Ils sont complètement sous contrôle de l'État. Comme on le voit dans les photos 45 ,41 toutes les sortes de châtiments corporels sur les coupables se réalisent dans les milieux publics afin de provoquer la panique parmi le peuple. Parce que la grande majorité de la population iranienne est musulmane chiite, elle est libre pour faire ses cultes religieuses dans l'espace public. Les cérémonies religieuses dont les carnivals religieux en espace public continuent à exister. De nos jours, dans les trois quartiers étudiés, les femmes et les hommes participent ensemble dans les cérémonies religieuses, au contraire du passé où seule la présence des hommes était visible dans les espaces publics.

Naseredin Chah (règne : 1948-1996) a prolongé le mur de la ville en raison de la croissance démographique, y compris les émigrants pauvres et les élites riches iraniens et étrangers, et pour prévenir et contrôler les manifestations contre les pénuries de pain.

Le nouveau mur octogonal avec ses douze portes a augmenté la superficie de la ville passant d'environ quatre à vingt kilomètres carrés (voir la carte numéro52).

Tekkye Dolat (Voir la photo numéro 47) a remplacé l'ancien Arg de Téhéran et les monuments publics tels que Shams-ol-Emâre (1862) et le palais de Golestan (1870) (Voir la photo numéro 47), ont été construits.

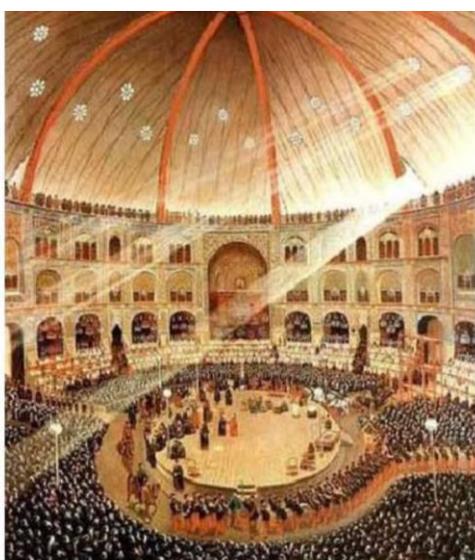


Photo 47 : Takkye Dolat est détruits à l'époque de Rezâ chah, 1905
Source : Kamâl ol molek, Archive de la mairie de Téhéran



Photo 48 : Palais de Golestan
Source : Narcisse M.SOHRABI, 2013

Amir Kabir (règne : 1807-1852), le premier ministre innovateur et compétant de Naseredin Chah, a ordonné la fondation en 1851 de Dar-al-Fonun, la première institution polytechnique, équivalent de l'université moderne afin de former des futurs fonctionnaires selon les sciences modernes européennes. La publication du journal Vaqâye'-e-eteftâqiye¹²³ Amir Kabir est considérée par e nombreux iraniens comme le père de la modernité en Iran.

¹²³ . Le journal Vaqâye'-e-eteftâqiye, était publié dès la deuxième année du règne du roi Qadjâr Naseredin. (Février, 1851)



Photo 49 : La rue nommée boulevard Mirdâmâd sous Naseredin Chah,1871
© Ee nest Orsel

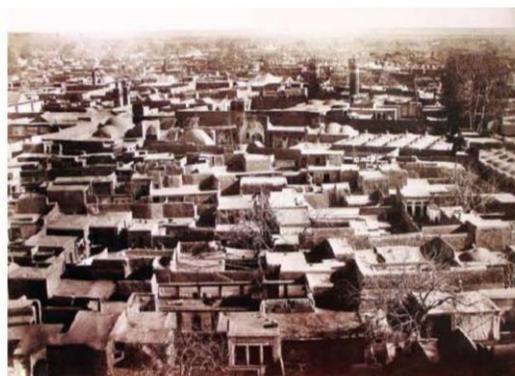


Photo 50 : Vue sur le centre ville
Source : L'archive municipale de Téhéran, 2014

Avec le développement des relations avec l'Europe, l'architecture de bâtiments gouvernementaux a été marquée par la conception européenne de l'architecture classique. La première phase du développement de l'architecture moderne, se produisant à l'époque Qâjâr, était le résultat des efforts des réformateurs et des intellectuels qui encourageaient la règle juridique rationnelle du développement de l'éducation publique et la protection sociale. À cette époque, l'architecture téhéranaise est marquée par une fusion élective (Me'mâri-e elteqâti) à savoir une combinaison de motifs et de détails de l'architecture néoclassique européenne du XIXe siècle et des éléments et de l'architecture islamique et iranienne traditionnelle. Parallèlement, le nord de Téhéran s'est développé et est progressivement devenu un lieu pour l'élite iranienne et les Européens dans les dernières années du règne de la dynastie Qâjâr.

La raison de ces changements physiques à la fin de la période Qâjâr à Téhéran, consistait à donner l'image d'une «ville moderne» empruntée à un urbaniste français qui «a reconstruit» Paris au milieu du XIXe siècle, le baron Haussmann.

Selon Bayat :

“ À l'époque ses idées ont eu un grand succès au Moyen-Orient et ont été approuvées non seulement par Naseredin Shah en Iran, mais aussi par Khédive Ismail au Caire et par les dirigeants ottomans d'Istanbul qui étaient beaucoup plus préoccupés par l'aspect «moderne» de la ville que ses aspects fonctionnels et sociaux ”



Darvazeh Chah abdol Azeem
(la port du Chah abdol Azeem)

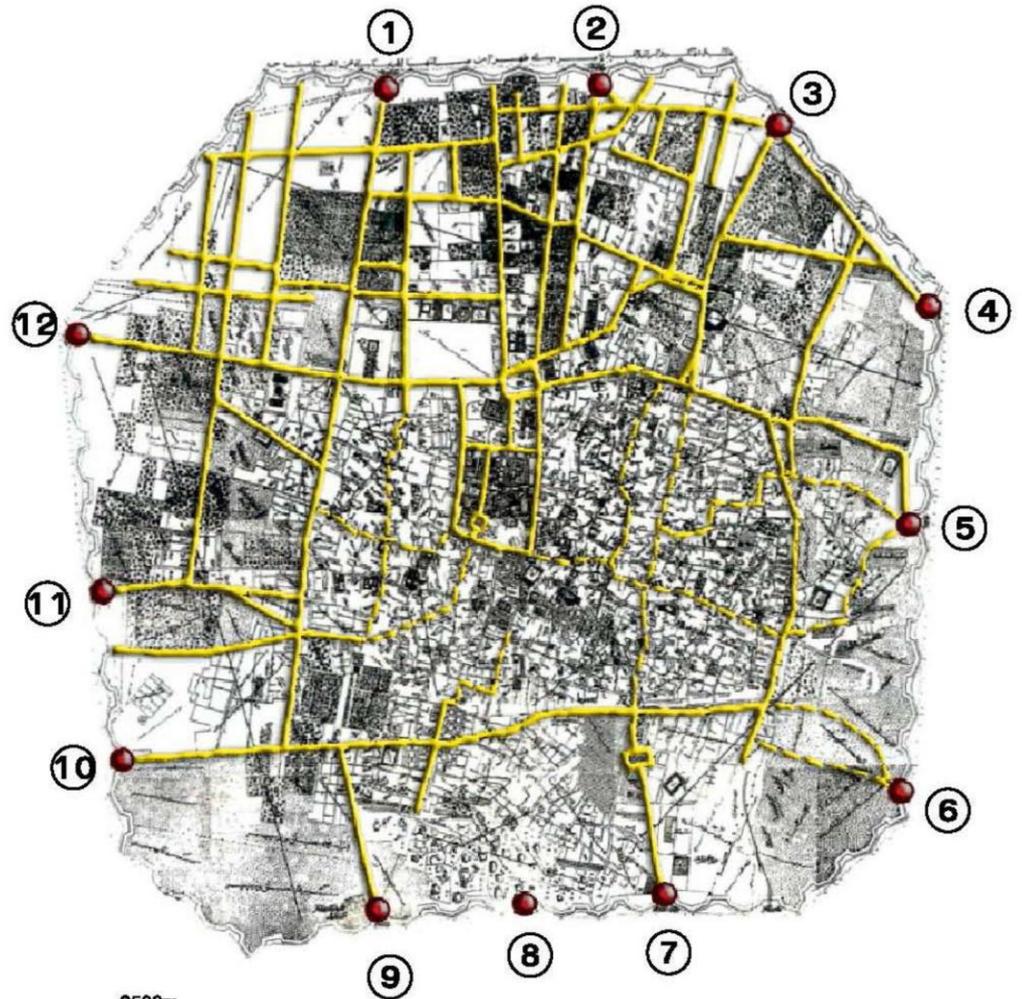


Darvazeh Doushan tapeh
(la port du Doushan tapeh)



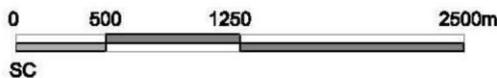
Darvazeh Dowlat
(la port du Dowlat)

- ① Darvazeh Yousef Abad
- ② Darvazeh Dowlat
- ③ Darvazeh Shemroon
- ④ Darvazeh Doushan tapeh
- ⑤ Darvazeh Dowlab
- ⑥ Darvazeh Khorasan
- ⑦ Darvazeh Chah abdol Azeem
- ⑧ Darvazeh Qjar
- ⑨ Darvazeh Khani Ababd
- ⑩ Darvazeh Ghomrok
- ⑪ Darvazeh Qazvin
- ⑫ Darvazeh Baq e Chah



Legendes

-  La rue
-  La port



Darvazeh Qazvin
(la port du Qazvin)



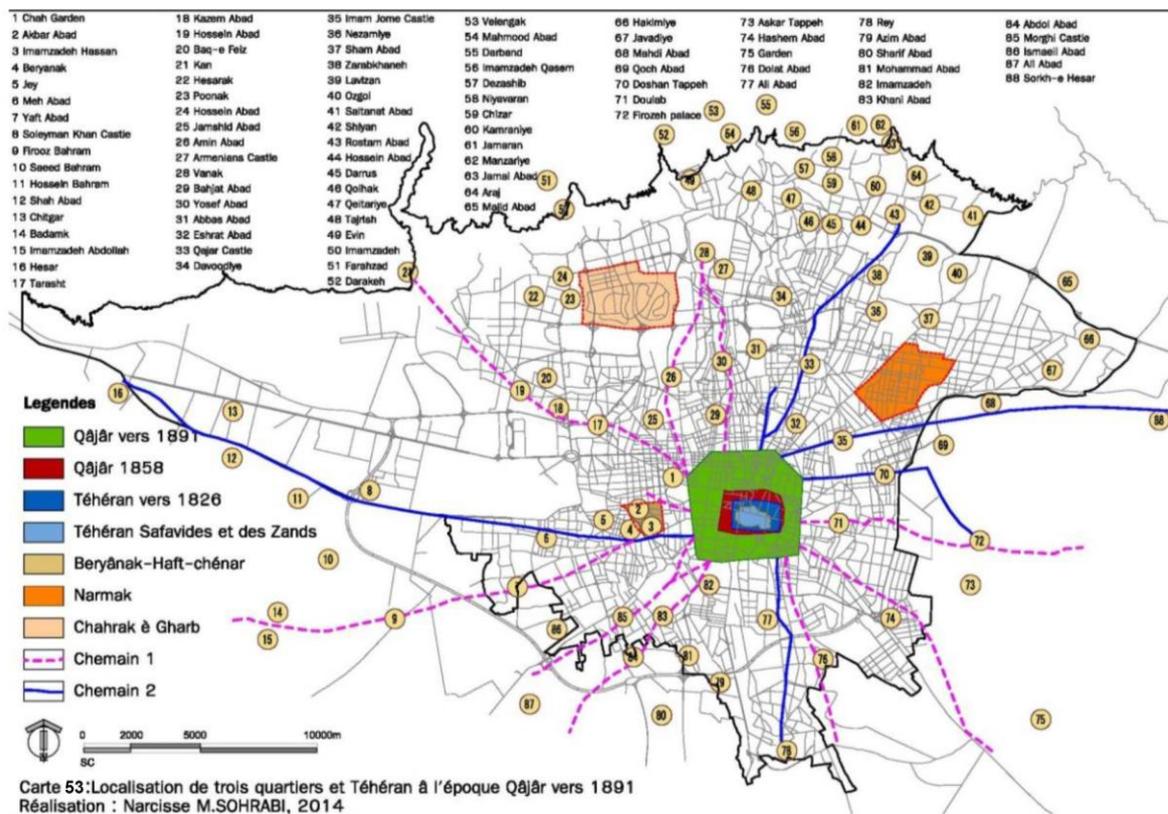
Darvazeh Shemroon
(la port du Shemroon)

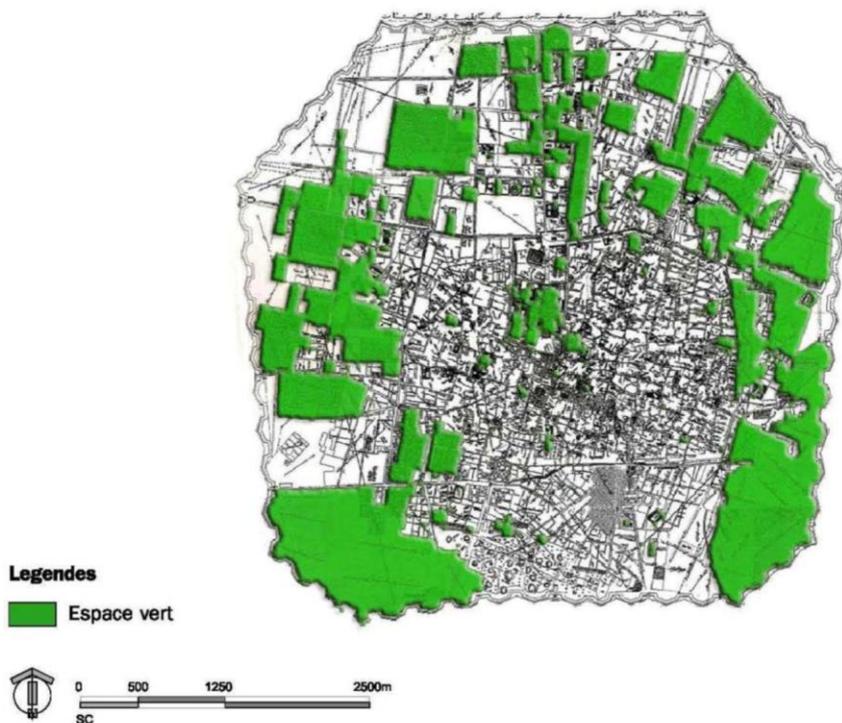


Darvazeh Dowlat
(la port du Dowlat)

Toutefois, le tissu social et spatial traditionnel de la ville de Téhéran est resté presque inchangé jusqu'à la fin de la dynastie Qâjâr.

La carte numéro 53 extraite des livres et des documentaires historiques, montre bien qu'il y a des parties autour Téhéran actuel, qui étaient auparavant des espaces ruraux et de campagne de la capitale iranienne, notamment, Emamzadeh Hasan qui fait partie aujourd'hui de la région septentrionale du quartier Beryanak et pour les deux quartiers, il s'agit de la vallée Pounak à l'ouest de Téhéran, non loin du quartier Sahrak-e-Gharb.





Carte 54 : Localisation des espaces verts à Téhéran à la fin de la période Qājār
 Source : Farmanfarmaian et Gruen, 1968

4.4. Les enjeux de l'espace public sous les Pahlavi (1925-1979)

4.4.1. Le premier Pahlavi, Reza Chah

En 1929 (1308 H.S), Téhéran était devenu 6 fois plus grand que la ville de l'époque de Fath Ali Chah (règne: 1772-1834) et 6 kilomètres carrés plus grand qu'à l'époque de Naseredin Chah, et après avoir rempli les fosses, dans les années 1934-1935 (1312-1313 S.H), sa superficie atteignait les 46 kilomètres carrés. Le deuxième recensement officiel de la population de Téhéran montre bien la croissance démographique et le développement de Téhéran.

C'est avec l'avènement de Reza Chah Pahlavi (règne : 1925 à 1941), le premier roi de la Dynastie Pahlavi, au milieu des années 1920 et 1930 que Téhéran a connu non seulement une importante transformation politique mais aussi sociale et spatiale.

Ahmad Mohit Tabatai,¹²⁴ affirme :

«...La mairie de Téhéran a publié un recensement en 1311(1934) qui comprend beaucoup d'informations y compris le nombre des habitants, le nombre des morts et des naissances et... D'après ce recensement la population de Téhéran était de 130000 âmes. Parmi toutes les régions, la région de Hassan âbâd est la première au niveau des gens lettrés, 51% de ses habitants étaient alphabétisés».

Et

«...Récemment, la municipalité de Téhéran a publié une annonce au sujet des frontières urbaines de Téhéran. Au nord-est, l'avenue Shah-Reza avec 5kilomètres de longueur, à l'ouest, l'avenue Nezami (Bagheshah) longue de 4500 mètres. L'avenue de Karkhaneye Bargh avec 4500 mètres et au sud l'avenue qui relie la gare à la porte Rey (l'avenue Sush) avec 4000 mètres de longueur. Ainsi, Téhéran trouve la géométrie d'un quadrilatère».

Afin de centraliser le gouvernement et de construire un Iran laïque, unifié et »moderne«, en 1925, Reza Shah a fond la dynastie Pahlavi, un État autocratique, qui a été étayé par »La création d'une nouvelle armée, de la bureaucratie gouvernementale réorganisée, et d'un patronage de la cour.¹²⁵« Téhéran est devenue la réincarnation spatiale et sociale d'une nouvelle «nation moderne ».

Également cité dans Grigor 2004:

«Au cours des deux décennies par Reza Chah (règne : 1925 à 1941), l'Iran a été rapidement industrialisé et urbanisé. Le roi a construit des réseaux routiers et ferroviaires à travers le pays, et la reconstruction des projets a été entreprise à Téhéran» .

Par conséquent, de nombreux chercheurs urbains¹²⁶ affirment que la conception traditionnelle des grandes villes en Iran a été changée de manière significative au cours du règne de Reza Chah (règne : 1925 à 1941).

La mairie de Téhéran (la municipalité) a été créée en 1919 et sa première tâche a été de démolir le mur de Téhéran. En 1930, le mur de Téhéran a été complètement rasé et le tissu urbain de la ville radicalement modifié des nouvelles fonctions

¹²⁴ . Spécialiste de l'histoire de Téhéran. 1955.

¹²⁵ . Abrahamian, 1982: 136-7; également cité dans Madanipour, 1998:13.

¹²⁶ . Diba, 1991, Madanipour 1998, Amir Ebrahimi-2006, Bayat, 2010.

administratives, bureaucratiques et industrielles se sont déplacées vers le centre-ville et ont apporté une nouvelle image à la ville, un Téhéran moderne. En 1928, la mairie, *Baladye*, a annoncé que les commerçants devraient vitrer les portes et les fenêtres de leurs boutiques. Dès les premières années, les lois concernant les façades dans les avenues élargies ont été énoncées. Selon ces lois la hauteur des murs ne devrait pas dépasser les trois mètres pour les bâtiments avec le rez-de-chaussée et 8,5 m. pour les bâtiments à deux étages. Les briques caucasiennes étaient désignées comme matériaux de construction des murs et la pierre devrait servir pour faire les plinthes. En 1932, la construction de bâtiment donnant sur les voies publiques était soumise à l'obtention du permis écrit émis par la mairie. De même l'utilisation des matériaux comme la terre, le pisée ou le torchis a été interdite.¹²⁷

L'émergence des bâtiments et des boulevards modernes conçus par des architectes européens ou entraînés en Europe ont donné comme résultat non encadrés bâtiments »Pavillon« dans des paramètres du paysage. La ville orientale intériorisant est convertie en une sorte de ville occidentale tournée vers l'extérieur et, par conséquent la nature des espaces publics est modifiée.

L'influence la plus remarquable qu'a laissée premier pahlavi sur l'urbanisme de Téhéran consiste à la manière dont il a fait tracer les voies, en imitant les villes européennes, il a fait couper le tissu urbain, Afin de relier les extrémités de la ville. Le premier plan pour la transformation de Téhéran, nommé le plan des voies a été préparé en 1930.

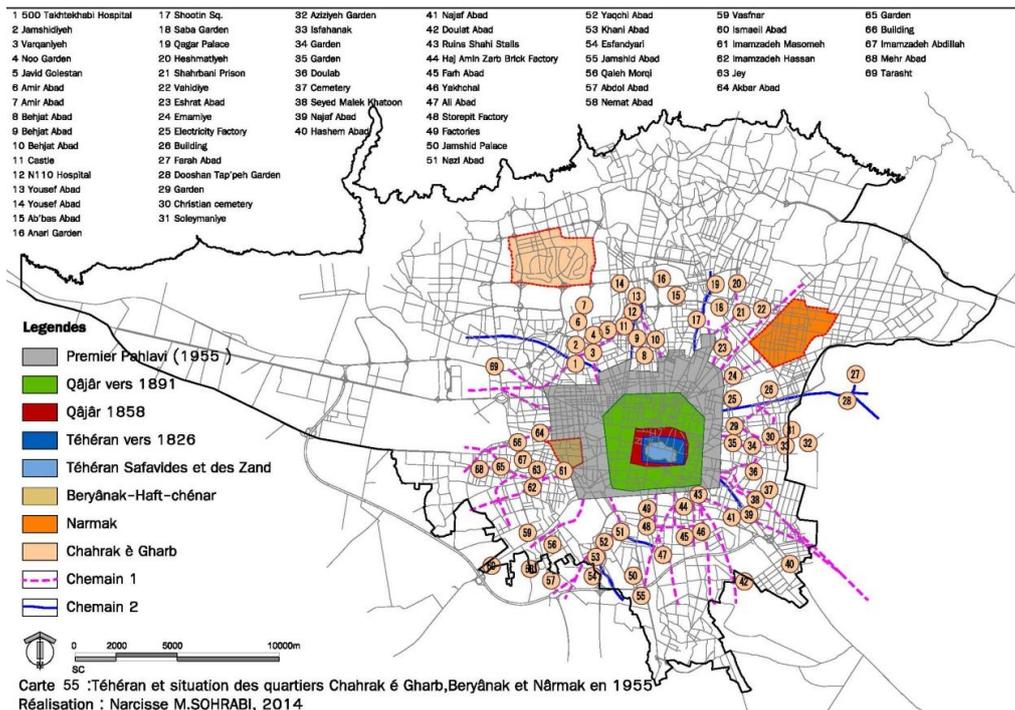
Sur ordre de Reza khan la Mairie de Téhéran (appelée *Baladye* à cette époque) a commencé l'élargissement des voies de Téhéran. En 1934(1313 H.S), l'ancienne clôture octogonale de la ville a été détruite et de nouvelles avenues ont été tracées à sa place par ailleurs, quatre grandes avenues ont remplacé les anciennes fosses de la ville (Voir la carte numéro55).

¹²⁷. Safa Manesh : 1999- 256.

»Même avant de remplir les fosses, Téhéran s'était étendu en toutes directions, surtout au nord et à l'ouest.« ¹²⁸

Téhéran moderne à l'époque Pahlavi (1925-1979)

«Cette transition est devenue possible quand un officier de la Brigade cosaque, Reza Shah, est arrivé au pouvoir au milieu de l'agitation politique et de l'insécurité sociale» ¹²⁹



Les traditions séculaires de la rue (*Koocheh*) qui a été autrefois une prolongation de l'espace de vie et un lieu de rassemblement social pour les habitants du quartier est devenue une avenue publique (*khyâbân*) où la fonction de transport était dominante. Cette fusion éclectique commencée à la fin des Qājār est également poursuivie dans les deux premières décennies de la dynastie Pahlavi.

Comme on a déjà expliqué à la première partie, les formes morphologique et les voies des trois quartiers, sont tout à fait différentes. Les allées du quartier Beryank notamment au centre, sont complètement organiques et sans bien accessibilité pour les véhicules. Les quartiers Narmak et shaherak-e-gharb, se sont planifiés mais

¹²⁸ . Schema plan de Téhéran ; 1968 :109.

¹²⁹ . Madanipour, 1998:13, Bayat, 2010.

dans deux périodes différentes, le quartier Narmak, avec des places comme des espaces semi-public et réservés aux voisins. Concernant les voies de shahrak-e-gharb, elles sont trop vastes et accessibles, alors que les allées y sont élargies et bien sûr non praticables pour les véhicules, mais accessibles pour les piétons. Entre ces nouveaux ajouts à Téhéran, on peut également trouver des bâtiments «copier-coller» purement européens ou dans lesquels il n'y a aucun signe de localisation et d'identité perse, Comme on peut le voir en abondance dans le quartier Nârmak.

« En 1933, la loi sur l'élargissement et le développement des voiries et des avenues, en tant que cadre principal des mesures urbanistiques, a été abrogée. Par la suite cette loi a fait l'objet de multiples amendements afin de renforcer son pouvoir exécutif.

Les premiers étudiants boursiers envoyés à l'étranger, ont manifesté à leur retour un vif intérêt pour les espaces urbains européens et ont proposé en 1939 la loi dictant les modalités de l'exécution de « l'avancement dans les voies publiques » et l'ont fait ratifier. L'application de cette loi a eu pour résultat que les bâtiments donnant sur la voie publique, en suivant des règlements impersonnels ont dissimulé leurs vieux quartiers derrière un masque de modernité.¹³⁰

Le système quartier (*Mahalle*) a été brisé par des projets de «avenues élargies» pour la circulation de véhicules à moteur dans une ruelle étroite et sinueuse de la ville L'occurrence étudiée était uniquement visible dans le quartier Beryânak- Haft-chenâr. De nouvelles avenues ont été construites sur les fossés autour de la vieille ville et un motif de zonage était adopté à partir de l'urbanisme moderne selon lequel les quartiers étaient définis et séparés en grande partie en fonction des classes sociales, au lieu des similitudes sociales et culturelles. L'ancien système de Mahalle a perdu son intégrité et le caractère des quartiers a changé progressivement pour devenir un mélange et une confusion d'identité.

»Néanmoins, de nombreux aspects de la structure urbaine et de l'organisation sociale persistent, désormais juxtaposées avec les nouvelles réalités de la ville de pétrodollars.«¹³¹

¹³⁰ . Habibi : 2003, 164-167.

¹³¹ . Bayat, 2010:102.



Photo 51 : La gare centrale de Téhéran
Source : Narciss M.SOHRABI, 2012



Photo 52 : La façade des Beaux Arts
de Téhéran
Source : Narciss M.SOHRABI, 2012

La gare centrale de Téhéran (1937) (Voir la photo numéro51) et l'université de Téhéran(1934) (Voir la photo numéro52) sont des exemples de cette tendance architecturale au copier-coller dans les premières années de la dynastie Pahlavi. Outre les changements apportés à la structure de l'espace urbain, la tenue vestimentaire de la population et leur comportement ont connu une nouvelle façon de contrôle. En ce qui concerne la tenue des hommes, ces derniers devaient s'habiller à l'européenne c'est-à-dire en costume au lieu de la tenue traditionnelle. Ils devaient également remplacer le turban par le képi à la Pahlavi et porter des souliers pour homme. En 1932, le voile des femmes a été interdit et les agents étaient sommés de l'enlever de force de la tête des femmes qui devaient désormais montrer leur visage et s'habiller à l'européenne et porter des chapeaux suivant la mode occidentale qui est tous sortie de la contrôle de l'espace public.

Comme Amir Ebrahimi a souligné:

«...Pour la plupart des femmes cet ordre était inacceptable et c'est comme si on leur demandait d'aller nues en public». ¹³²

Cette modification idéologique n'a pas été prise en charge par la majorité des Iraniens, qui, à l'époque, avait tendance à être traditionnelle et par conséquent n'appuyait pas le dévoilement obligatoire. Le projet de modernisation de Reza Chah a également changé la nature des lieux publics et privés. Les lieux publics et privés ont été nettement séparés, les espaces publics, y compris les voies, les places, etc étaient pour la plupart des domaines masculins et considérés des espaces masculins,

¹³² . Amir Ebrahimi, 2006: 455

tandis que l'espace intérieur de la maison et du quartier étaient considérés comme des espaces féminins, les espaces où les femmes sont socialement et physiquement admises.

Selon Amir Ebrahimi :

«...L'arrivée des femmes dans les espaces publics urbains était la pierre de touche de l'occidentalisation en Iran, comme dans plusieurs autres pays».

Dans les années 1920, l'industrie du pétrole était la principale ressource de l'État pour le projet de modernisation de tous les aspects de la vie quotidienne de la société, des aspects idéologiques aux aspects physiques. Mohammad Mossadegh¹³³, le premier ministre a nationalisé le pétrole iranien en 1951 ce qui a entraîné son limogeage par un coup d'État le 19 Août 1953 soutenu par les États-Unis et les agences de renseignements secrets du Royaume-Uni. Le quartier Nârmak forme dans cette période.

4.4.2. Mohammad Reza Shah, le deuxième Pahlavi

Mohammad Reza Shah (règne 1941-1979), le deuxième roi de la dynastie Pahlavi, a pris le pouvoir en 1941, mais jusqu'en 1953 peu de projets de développement ont été exécutés à cause des conditions politiques du pays. Après 1953, et surtout de 1969 à 1979, Mohammad Reza Chah a accéléré de la réforme de son père pour la modernisation avec l'appui substantiel des revenus du pétrole.

Dans les années 1960, Mohammad Reza Chah et sa cour se sont installés au palais de Niâvarân¹³⁴, situé dans le nord de Téhéran, qui progressivement se modernisait, s'occidentalisait et une population affluente s'y installait.

¹³³ . Mohammad Mossadegh (en persan : محمد مصدق), né le 16 juin 1882 à Téhéran et mort le 5 mars 1967 à Ahmadabad, est un homme d'État iranien, premier ministre d'Iran par deux fois, de 1951 à 1952, puis de 1952 à 1953. Connu pour avoir nationalisé l'industrie pétrolière iranienne en 1952, il reste, dans de nombreux pays, une figure du nationalisme.

¹³⁴ . Le Palais de Niavaran (ou Niavarân) est situé au nord de Téhéran en Iran. C'est un complexe constitué de plusieurs palais et d'un musée. Ce palais achevé en 1968 était la résidence du souverain et de sa famille avant la révolution iranienne de 1979 et après révolution, il est transformé en musée et ouvert à tout le monde.

Quant aux changements survenus sous le premier Pahlavi, Bayat¹³⁵ stipule :

«Téhéran est devenue de plus en plus un lieu de consommation, et puisque de nouvelles habitudes de dépense et des modes de vie occidentaux ont été adoptés; des restaurants, des cafés, et des quartiers exclusifs sont apparus au nord. Le régime du Shah a cherché à refaçonner Téhéran en prenant l'exemple des banlieues de Los Angeles »



Photo 53 : Le palais de Niāvarān
au Nord de Téhéran
Source : Narcisse M.SOHRABI, 2012



Photo 54 : Palais Ahmad-chahi, entre
tradition et modernité
Source : Narciss M.SOHRABI, 2012

L'architecture et l'urbanisme sont devenus des étapes contrôlées par l'État pour le développement social, politique, et les expressions économiques des mouvements nationalistes, fournissant les outils de modernisation à travers le pays.

La notion de patrimoine culturel, mise en place par la dynastie Pahlavi en 1922, était l'une des forces les plus importantes pour moderniser l'Iran. Le patrimoine culturel, pour la dynastie Pahlavi, signifiait, plus que les monuments publics modernes et des bâtiments, ou un moyen pour légitimer leur régime politique monarchique, un élément important assurant la place de l'Iran moderne parmi d'autres nations modernes dans la région.¹³⁶

L'évolution moderne au cours de la deuxième ère de la dynastie Pahlavi (règne 1941-1979) a présenté deux tendances de l'architecture: un style international (1941-1979) et un dialogue entre la tradition et la modernité (1965-1979).

Suivant le style international et moderniste de l'École d'architecture, de nombreuses structures gouvernementales, des bâtiments commerciaux et des tours résidentiels

¹³⁵ . Bayat, 2010:103.

¹³⁶ . Grigor, 2009

ont été construits sans tenir compte des caractéristiques culturelles et climatiques locales de Téhéran. L'architecture cubiste-grande boîte moderniste-avec ses structures de métal léger, de verre et des façades en travertin et des toits plats ont commencé à prévaloir dans les grandes villes et ont contribué à modifier le visage de l'espace public. Des monuments comme le musée du tapis (photo 54) a été construite par Aziz Farmanfarmayan, sur une commande de Farah Pahlavi comme espace public, et il a été inauguré le 1^{er} février 1976. Sa façade en béton évoque un métier de tissage de tapis stylisé.

L'université de Téhéran ,le musée de l'art contemporain (1966-1967) etc, ont été construits sous l'influence du style international, et ils sont connus aujourd'hui comme des exemples distincts de l'architecture iranienne moderne. Même si des efforts particuliers ont été faits pour intégrer l'identité culturelle iranienne, une véritable architecture iranienne moderne n'a jamais émergé en raison des conditions sociopolitiques qui seront discutées dans les paragraphes suivants. Durant cette période, les espaces publics et semi-publics subissent largement l'influence du modernisme en Iran soutenue vivement par Farah Pahlavi¹³⁷ et se manifestent sous forme d'espaces culturels à l'instar des musées et des salles de théâtre.

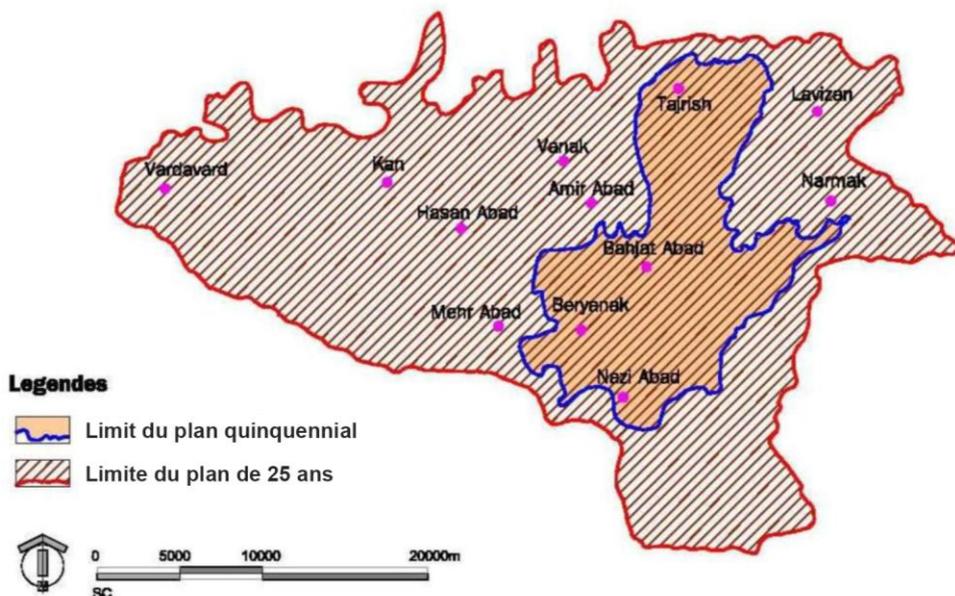
Comme le régime au pouvoir souhaitait l'ensemble de ces changements, le domaine était propice à la construction de ce type d'espace. C'est alors que des espaces comme des Cafés, des cabarets, des salles de cinéma et des parcs d'attraction sont construits par des technocrates aisés. La création des espaces comme des cinémas avant la révolution n'a pas été vue dans l'une des trois zones étudiées,justement dans le quartier Narmak . Pendant la règne de Pahlavi, le seul cinéma a du quartier de Narmak a été construit autour de la place principale du quartier, ayant pris feu pendant la révolution et la mosquée Jâme' de Nârmak l'a remplacé aujourd'hui.

¹³⁷ . Elle a été la troisième et dernière épouse Mohammad Reza Chah, de 1959 à 1980.

4.5. Le premier schéma directeur d'urbanisme et les enjeux

Le schéma directeur d'urbanisme de Téhéran a été confié à l'architecte iranien Abdolaziz Farmanfarmaian et son partenaire étranger, l'architecte Victor Gruen¹³⁸, Ce plan a été élaboré entre 1963 et 1967 et il envisageait la ville divisée en dix districts grands et indépendants reliés entre eux par des autoroutes et un système de transport rapide. Le schéma directeur a été planifié en trois étapes : le concept du développement, de l'étude et de l'évaluation.

Le nouveau plan proposait plusieurs options alternatives pour l'avenir spatial et social de la ville. Le plan aussi soulignait les grands enjeux de Téhéran, y compris la pollution les gratte-ciel chaotiques dans le centre-ville, des services déficients, et le chômage¹³⁹.



Carte 56 : Limit du plan quinquennal et limite du plan de 25ans
Source : Archive les rapports de Farmanfarmaian et Gruen, 1968
Réalisation : Narcisse M.SOHRABI, 2014

¹³⁸ Il travaillait alors à Los Angeles et qui prévoyait le plan du développement de la ville pour 25 ans.

¹³⁹ . Gruen et Farmanfarmaian, 1968 Plan global pour Téhéran.

Il a estimé une population de 5,5 millions de personnes à l'horizon 1991. Ce plan montre que le quartier Beryânak- Haft-chenâr est compris dans l'enceinte du plan quinquennal et du plan de vingt-cinq ans.

Le quartier Nârmak est prévu dans l'enceinte du plan de vingt-cinq ans tandis que Shahrak-e gharb est exclu de l'enceinte de la ville de Téhéran. Même si le schéma directeur avait envisagé l'exode rural incontrôlé qui a suivi les années 1960 et le Programme de la réforme agraire de 1970 dans lequel des millions de paysans ont perdu leurs terres, il n'a pas tenu compte de la migration massive rurale-urbaine pour accueillir les trois millions de personnes supplémentaires qui ont émigré de la campagne, principalement vers Téhéran.

Par ailleurs, ce schéma n'accordait pas une grande importance aux espaces publics culturels et dans certains cas, les Imâmzâde étaient considérés comme des lieux touristiques. Les nouveaux arrivants ont été déplacés en dehors des parties marginales, surtout dans le sud de Téhéran (*Pâyin-Shahr*), (en bas de la ville), ce qui a été à l'origine de l'apparition de nombreux bidonvilles, de cités- dortoirs (*Khâbgâh*) et de cités satellites (*Aqmâri*) autour de la ville. Téhéran avec sa population d'environ 4,5 millions d'âmes en 1975 est devenue une ville divisée où le constructeur-vendeur (*besâz-o-befrûsh*), néglige la qualité de ce qu'il fait construire. Ce phénomène est devenu le moteur de l'architecture et de l'urbanisme de la capitale.¹⁴⁰

En résumé, à la fin de la dynastie Pahlavi (1979), Téhéran, comme beaucoup d'autres grandes villes iraniennes, était devenue une combinaison antagoniste de l'essor de construction-vente et de copier-coller de l'architecture moderne. Téhéran a perdu son caractère traditionnel de l'époque Qâjâr et est entré dans une nouvelle ère de l'histoire spatiale et sociale.

¹⁴⁰ . Diba, 1991.

4.6. Modernisation rapide en Iran au début XXe siècle

Pour mieux comprendre et évaluer l'architecture et l'urbanisme moderne de l'Iran, il est essentiel d'expliquer la situation sociopolitique de l'Iran au début du XXe siècle. Depuis la dynastie Qâjâr (1785-1925), l'Iran a confronté les concepts idéologiques occidentaux: le rationalisme, le scientisme, la laïcité, et les systèmes économiques et politiques modernes¹⁴¹. Après la disparition des Qâjâr, une intervention moderniste a été appliquée avec force en Iran par la dynastie Pahlavi pour la modernisation rapide à l'appui de la bureaucratie urbaine, l'administration centrale, le système militaire moderne et la sécularisation du système des valeurs culturelles de 1921 à 1934.¹⁴²

Reza Chah (1921-1941) et son fils et successeur Mohammad Reza Shah, tous les deux, (1941-1979), ont modernisé avec force la société qui a été enracinée dans le passé préislamique, l'islam et l'idéologie métaphysique. Ces changements radicaux ont été employés dans tous les aspects de la vie quotidienne de la société, des changements idéologiques jusqu'aux transformations physiques. Pour mieux comprendre l'échelle de ces changements, le ministre iranien de la justice, Abdolhossein Teymourtash (28 Août 1927), devient-efficace.

Il déclare que :

»Tout doit être recommencé encore ... [Nous] aspirions la Perse à progresser le long des lignes modernes, mais sans discipline il n'ya aucun espoir ». ¹⁴³

Reza Chah a fait enlever de force le voile aux femmes au nom du droit à l'éveil pour celles-ci, lié à la loi de 1931 sur le mariage la majorité des Iraniens, qui, à l'époque, étaient traditionnalistes n'étaient pas pour cette innovation et n'ont pas approuvé la ratification de cette loi.

Bénéficiant du pétrole et d'autres richesses, les Pahlavi ont également cherché à construire un nouvel Iran moderne. L'architecture et l'urbanisme sont devenus des étapes contrôlées par l'Etat pour les manifestations sociales, politiques,

¹⁴¹ . Diba, 1991.

¹⁴² . Madanipour, 1998; Grigor, 2009.

¹⁴³ . Également cité dans Grigor 2004: 1.

économiques et des mouvements nationaux, fournissant les outils de la modernisation à travers le pays.¹⁴⁴ La notion de patrimoine culturel, mis en place par la dynastie Pahlavi en 1922, a été l'une des forces les plus importantes pour moderniser l'Iran. Le patrimoine culturel, pour la dynastie Pahlavi, signifiait plus que les monuments publics modernes et des bâtiments, un moyen pour légitimer leur régime politique monarchique.

Par ailleurs, le patrimoine culturel a été un élément déterminant pour la place de l'Iran moderne parmi les autres nations modernes de la région.¹⁴⁵ Les développements modernes pendant la dynastie Pahlavi (1925-1979) présentaient non seulement un caractère nationaliste et progressiste mais également ils consacraient au patrimoine culturel traditionnel des détails architecturaux préislamiques.

L'architecture cubiste-grande surface moderniste-grâce à sa structure de métal léger, de verre et de façade en travertin, et aux toits plats est devenu dominant dans les grandes villes. Alors que l'industrie du pétrole a été largement exploitée et la propriété a été de plus en plus l'investissement économique majeur, les spéculateurs immobiliers ont bénéficié d'une telle architecture facile à construction.¹⁴⁶ Le Besâz-o-befrush (construire et vendre), des entrepreneurs en bâtiments qui s'occupent rarement de la qualité de ce qu'ils ont construit, est devenu le moteur derrière l'architecture et la construction à Téhéran et dans d'autres grandes villes en Iran. Comme résultat, les villes ont connu une forte croissance physique dans une courte période.

Tandis qu'il y avait quelques bâtiments architecturaux de valeur créés par des architectes autonomes, pendant ce temps, la plupart des immeubles ont été un mélange de confusion d'éléments occidentaux modernes et des éléments préislamiques iraniens. La révolution islamique de 1979 a mis en évidence les éléments de l'architecture islamique tout en essayant de nier la modernisation du

¹⁴⁴ . Modarres, 2006; Grigor, 2009.

¹⁴⁵ . Grigor, 2009.

¹⁴⁶ . Diba, 1991.

régime Pahlavi. Le nom de beaucoup de voies et de bâtiments a été changé au cours des premières années après la révolution et de nouvelles règles de construction ont été établies par l'Organisation pour la planification et le budget (*Sâzmân-e Barnâme-o-Buje*). Ces règlements ignoraient les aspects qualitatifs et culturels, et à la place ils s'intéressaient largement aux aspects superficiels et quantitatifs de la production architecturale. À part une architecture précieuse menée par des équipes privées et individuelles, il n'est pas étonnant de considérer la silhouette de la ville moderne comme une source de confusion, de désordre et sans aucune identité.

4.7. Modernité et son impact sur l'espace public en Iran

Karim Aqa Boozarjomehri, chef de la municipalité de Téhéran (1922-1932), a commencé à couper d'anciens quartiers d'une grande valeur traditionnelle et historique pour ouvrir des voies droites et larges au centre de ville. Les pratiques de la planification moderne ont continué d'influencer et de transformer toutes les composantes des villes traditionnelles.

Les forces modernistes ont diminué le rôle du bâzâr par les investissements financés par l'État dans les boutiques et les centres commerciaux. Les avenues et les ruelles du quartier, autrefois utilisées par les gens pour rester debout, regarder et mener une vie sociale, ont perdu leurs fonctions et sont devenues des voies pour une circulation rapide. Généralement Les quartiers anciens de Téhéran, une fois organisée sur la base de l'ethnicité et de la profession, et après le modernisme ils ont été coupés par des voies et ont perdu leur identité.

Les places où les gens sortaient et interagissaient socialement, sont soudainement devenues des ronds-points, des espaces de passage. Téhéran est devenu socialement et spatialement de plus en plus distinct et disloqué. En effet, les pratiques modernisant ont déconstruit le réseau des espaces publics et ont introduit de nouvelles fonctions dans les centres urbains. Alors que la planification moderne stabilisait des fonctions civiques et commerciales dans l'espace public, les riverains ont essayé de conserver les fonctions récréatives et sociales pour réorganiser l'espace afin de répondre à leurs besoins sociaux quotidiens. Pakzad(2003) critique

les pratiques modernistes à cause de leurs changements rapides et soudaines et il affirme que l'approche rationaliste positiviste de l'urbanisme moderne se concentre fortement sur la fonction et ignore les deux autres aspects de l'espace public, à savoir la forme et le sens.

Chapitre 5 : Espace public culturel : Entre composition et séparation sociale

Comme nous avons dit dans la première partie de ce travail de recherche en cadre de trois quartiers, les modèles de l'utilisation des espaces publics ont enregistré des modifications du point de vue forme et fonction dans le processus de la transition de la tradition vers la modernité et l'apparition de la révolution islamique. Dans ce chapitre nous essaierons de voir quels changements ont subi le rapport entre les activités culturelles de l'espace urbain de Téhéran du point de vue qualitatif et quantitatif. Suite au changement du régime monarchique avec la république islamique, les organismes culturels de la ville étaient les premiers à subir les réactions des peuples et des forces révolutionnaires.

La plupart des espaces culturels ont été mis à la disposition des nouveaux organismes, notamment l'organisation de la propagande islamique. Certains espaces culturels ont changé tout simplement de fonctionnalité et d'autres ont continué leurs activités dans le cadre de nouvelles normes. Avec le déclenchement de la guerre Iran-Irak les conditions ont été totalement bouleversées. Le processus des changements après la Révolution islamique, jusqu'à un certain point, a pris une autre direction. Dans ce chapitre, nous étudions ce processus en mettant l'accent sur les trois quartiers choisis pour notre travail de recherche. Le processus de la formation de l'espace public et les fonctionnements culturels de la ville de Téhéran, du passé jusqu'à nos jours, est présenté ci-dessous dans des périodes spécifiques de son histoire.

5.1. La situation les espaces culturels et cultuels à travers l'histoire

Dans le passé, c'est-à-dire avant l'avènement des Pahlavi, pour le peuple, les lieux religieux et les cimetières jouaient un rôle primordial non seulement dans l'éducation religieuse mais aussi ils fonctionnaient comme lieux d'apprentissage et de loisirs. En Iran, des établissements nommés *maktab-khâne* existaient en tant qu'écoles élémentaires qui auraient pu être dans un lieu indépendant ou dans une partie de la mosquée et dans ce cas, ils se consacraient plutôt à l'enseignement des sciences religieuses et du Coran. Les filles et les garçons y étaient séparés. Sous Amir Kabir et la création de Dâr-ol-Fonun, les maktab-khâne ont perdu de leurs importances. Finalement le passage du maktab-khâne à l'école pourrait être l'un des

sujets très important de la révolution Constitutionnelle d'Iran. C'était avec l'avènement de Réza Chah que les écoles publiques de plus en plus nombreuses ont mis un terme à l'activité des maktab-khâne aussi bien privé que dans les mosquées. Autrement dit, ces espaces avaient différentes fonctions qui répondaient à tous les besoins des habitants.

Ces lieux qui se trouvaient, à proximité des Hammam e Omomi (bains publics), des *qahve- khânes* (maisons de thé), des places plus ou moins grandes où étaient présentés différents types de spectacles (charmeurs de serpents, conteurs, magiciens), constituaient tous les espaces publics religieux et culturels des riverains. Le développement culturel de Téhéran avant les Qâjâr se limitait aux monuments traditionnels, religieux comme les mosquées, les takiye¹⁴⁷ (lieux de la représentation des tragédies religieuses), les mausolées mais aussi aux espaces tels que les maisons de thé, les zurkhâne, maison de force, et aux espaces publics des Bâzârs et des places. À l'époque Qâjâr, depuis le milieu du règne de Naser al Din Chah, le fondement de la vie traditionnelle de l'Iran est influencé par la modernité importée de l'occident : de nouveaux espaces urbains et de nouveaux fonctionnements culturels et de loisirs font leur apparition dans la vie citadine. Le cinéma, la salle de spectacle, l'atelier de photos, les restaurants, les cafés et les axes piétons et les promenades font partie des lieux culturels et loisirs de cette époque. L'espace culturel, au sein de l'espace public, c'est l'endroit où les citoyens se réunissent pour discuter, pour mener des activités socioculturelles ou bien prendre des décisions collectives si nécessaire. C'est la partie de la ville qui est directement en relation avec le pouvoir politique et idéologique. Lefort propose que pour comprendre l'espace urbain, il conviendrait d'étudier simultanément l'espace produit et le processus de sa production. De son point de vue l'espace social est un produit social et il faudrait réfléchir sur les modalités de produire l'espace. En

¹⁴⁷ . Un Tekiyeh est un endroit où les chiittes se rassemblent pour commémorer le martyr de Husayn ben Ali (appelé Hossein en Iran); ces cérémonies ont le nom de Tazieh, Ces endroits peuvent être rencontrés surtout en Iran. Ils sont traditionnellement conçus avec des éléments de l'architecture iranienne. On pense généralement que Téhéran possédait jusqu'à 50 Tekiyehs à l'époque Qâjâr.

apportant des modifications dans les vecteurs de la production de l'espace, la nature de l'espace produit sera transférée d'une période historique à une autre. C'est pour cette raison que nous avons choisi pour étudier quelques espaces publics semi-publics comme l'espace culturel, aussi bien modernes que traditionnels en tant que spécimens.

Ces activités et ces espaces changent avec le temps ainsi qu'avec l'évolution intellectuelle et les progrès scientifiques et technologiques. La formation des espaces religieux et culturels de Téhéran depuis son existence en tant que ville jusqu'à maintenant a été influencée par la transition de la tradition à la modernité.

5.2. L'espace public, l'espace culturel et la modernité

Dans le chapitre précédent nous avons évoqué les changements survenus dans la structure urbaine et dans la morphologie de la ville avec le tracé des voiries et les nouvelles lois en relations avec les concepts modernes. Les activités culturelles et artistiques ou bien en général les loisirs des Téhéranais avant l'ère du modernisme étaient dotés de quelques caractéristiques :

Ces modèles se définissaient de manière organique, à travers la quotidienneté de la population et étaient sous l'égide des idées, des coutumes, du patrimoine culturel et surtout des croyances religieuses. La subordination des activités et des espaces culturels aux idées officielles restait inaperçue, autrement dit, les rois Qajâr en tant que force au pouvoir ne souhaitaient pas changer les coutumes et les us des gens ordinaires. Contrairement à l'Europe d'avant le modernisme où l'art était au service de la sauvegarde de la sacralité et du prestige et du faste de la cour ou bien il était au service de l'église et ses coutumes, ici c'était au peuple de définir la façon dont il disposerait de ses loisirs suivant le niveau de sa culture générale. Même la musique ou l'iconographie et le théâtre prohibés par la religion ont pu pénétrer par le peuple dans les cérémonies religieuses et retrouver un rôle culturel important dans les espaces publics de la ville. En fait il n'existait pas de frontière séparant l'art de l'élite et l'art du peuple. Il n'existait pas un lieu consacré aux activités culturelles et

ces dernières s'accomplissaient dans des endroits qui ne leur étaient pas destinés particulièrement.

La stratification de la société ne se sentait pas dans les activités culturelles. Ahmad Ashraf écrit : « en dépit des différences de classes existant à l'époque Qajar, la nature des relations sociales aux seins des quartiers urbains tendait à édulcorer la distance qui séparait les classes privilégiées des couches défavorisées. » Notamment dans les cérémonies religieuses auxquelles tout le monde participait de manière égale et cela contribuaient largement à la convergence des différentes couches sociales. Les croyances religieuses avaient bien réduit la discrimination sociale dans les espaces culturels mais la séparation des sexes restait toujours de vigueur dans certains espaces et certaines activités.



Photo 55 : La cérémonie Ashura le année 1882
Source : <http://shaker.persiangu.com>



Photo 56 : Zurkhâne (maison de la force) le année 1912
Source : Archive de la mairie de Téhéran

Par ailleurs, nombre d'espaces culturels modernes qui avaient vu le jour après la révolution Constitutionnelle, n'avaient pas encore recouvert la structure nécessaire et ne suivaient pas les normes en vigueur. Dans les premières décennies du 20^{ème} siècle, ces espaces sont apparus dans la forme moderne actuelle. Par exemple, les quatre salles de théâtre emblématiques qui ont une importance primordiale dans l'histoire du théâtre du pays et auprès des gens du métier ont été construites avant 1941 dans l'avenue Lâlezâr de Téhéran. Ces quatre salles de théâtre sont le Théâtre National (*Melli*), 1924; le Théâtre Nasr, 1929; le Théâtre Dehqân, 1929 et le Théâtre Pars, 1930. Entre 1931 et 1951 plus de 24 salles de cinéma ont ouvert leurs portes à Téhéran. C'est à cette même période que les musées suivant le style

moderne y ont été inaugurés. Jusqu'à 1951 six musées ont été construits à Téhéran, situés pour la plupart dans le centre ville aux alentours du quartier d'Arg.

5.3. L'espace religieux- culturel en tant qu'espace complémentaire

En 1975, l'Atlas culturel de Téhéran a été conçu par le ministère de la culture de l'époque et certains documents sont utilisés dans cette recherche.¹⁴⁸

Les lieux religieux ont gardé plus ou moins leur fonctionnement, mais la vie citadine a été influencée par de nouvelles activités telles que celles qui se déroulaient dans le théâtre, le cinéma, la bibliothèque, le cabaret, le musée, les cafés et les restaurants. De nouvelles institutions d'enseignement, des universités, des salles de spectacles, des cinémas et des musées font partie des espaces culturels de cette époque.

Dans les espaces religieux et culturels étaient célébrées les cérémonies religieuses et traditionnelles. Ces places jouaient un rôle important pour les couches défavorisées comme les ouvriers, les émigrés à faibles revenus comme quartier Beryânak- Haft-chenâr et la classe moyenne religieuse comme quartier Nârmak. Avec l'entrée dans l'ère de modernisation dans des périodes spécifiques de l'histoire et suite aux échanges socio-culturels avec des pays européens, Téhéran était prêt à accueillir de nouveaux espaces dans le cadre culturel. Comme nous avons vu dans le chapitre précédent, c'est sous le premier Pahlavi qu'a démarré la construction d'espaces publics tels que la gare, l'université de Téhéran etc et sous le second ce processus a poursuivi son rythme.

Avec l'entrée dans l'ère de modernisation dans des périodes spécifiques de l'histoire et suite aux échanges socio-culturels avec des pays européens, Téhéran était prête à accueillir de nouveaux espaces dans le cadre culturel.

Dans les secteurs nord de la ville, des centres culturels et artistiques de qualité suivant de nouveaux modèles ont été créés. Ces espaces sont surtout utilisés par les couches aisées de la ville laissant les espaces culturels anciens aux couches plus

¹⁴⁸ . Entretien avec Seyed Mohammad Béhécti.

modestes comme les émigrés et les nouveaux venus. Hourcade décrit en ces termes l'état de l'avenue Lâlezâr cinq ans avant la chute du régime Pahlavi :

«A l'époque de Mohammad Reza Pahlavi, le nombre de centres sportifs, de gymnases, de centres de sport pour femmes, de centres sportifs universitaires et de complexes culturels et sportifs a été augmenté et ces lieux ont pris un élan. »¹⁴⁹

Il s'est accéléré avec le mariage de Mohammad Reza pahlavi avec Farah Diba en 1959. Cette dernière, usant de son pouvoir, était l'initiatrice de nombre de musées, de parcs et d'espaces sportifs modernes. Ce phénomène a suscité des changements dans le comportement de la population, notamment parmi les couches aisées et moyennes de la société, à l'égard des espaces publics et semi-publics.

A cette époque du début de la modernisation, la propagande prônant la séparation entre la religion et la politique a été entamée, Au cours de cette période, en imitant l'urbanisme à l'européenne, Téhéran s'est procuré de nouveaux espaces avec de nouveaux fonctionnements culturels et ainsi le modèle traditionnel des citoyens s'est trouvé mélangé avec les modèles modernes de l'occident. Cet amalgame culturel a fait apparaître une nouvelle image d'espaces urbains: hôtels, cinémas, théâtres, musées, universités, centres sportifs et jardins publics font partie des nouveaux éléments et fonctionnements culturels dans la ville.

Nous allons maintenant nous pencher sur une étude comparative des espaces publics culturels et pédagogiques des années 70, avant la révolution islamique et après la révolution.

¹⁴⁹ . Bernard Hourcade, 1992 : 386.

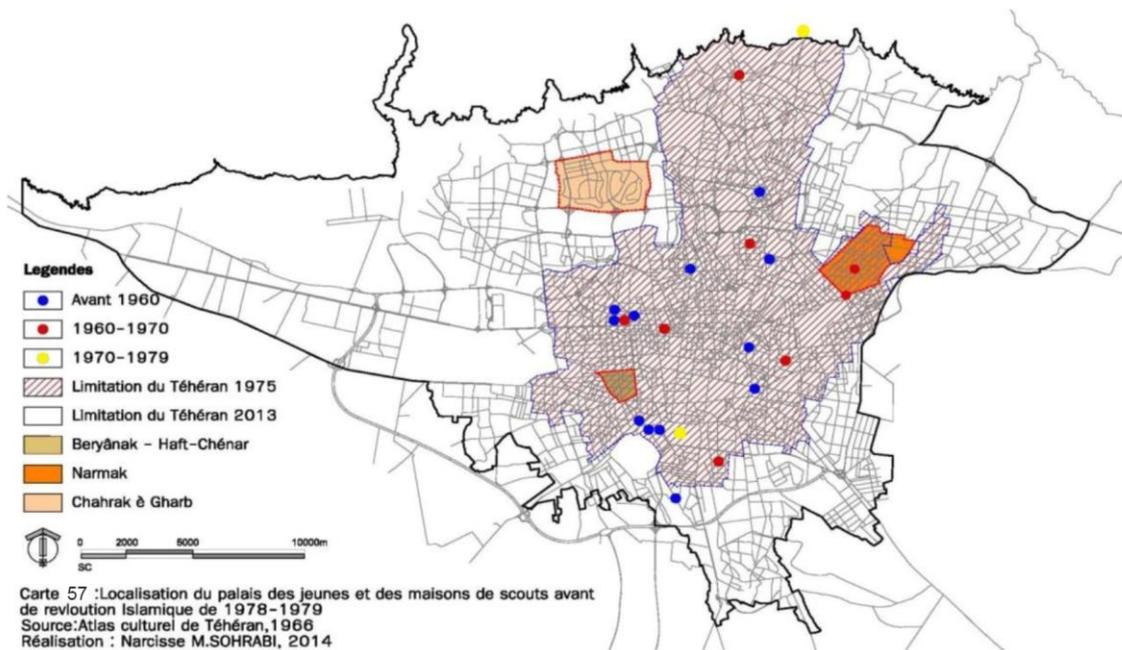
5.4. Le palais des jeunes (*kâkh-e javânân*) ou centre culturel

Les organismes culturels et artistiques de cette époque comprenaient les palais des jeunes, les maisons de scouts (*khâne-ye pishâhangi*), les associations de relations culturelles (telles que l'Amicale irano-turque ou l'Institut culturel Irano-Soviétique, l'Institut culturel Irano-Américain, l'Institut culturel Irano-Pakistanaï, l'Institut culturel Franco-Iranien, l'Institut culturel Irano-Hollandais, le comité culturel de l'Angleterre, l'institut culturel Allemand ou l'Institut Goethe, et l'institut culturel Italien.

Tous ces centres culturels ont été fermés au cours des premières années après la révolution dont le centre culturel de France, d'Italie ou d'Allemagne mais après quelques années, ils y ont repris leur travail et augmenté le niveau de leurs activités. Cependant, le centre culturel des Etats-Unis a été définitivement fermé. Le premier palais des jeunes a été construit en 1966. Cet espace public culturel avait à peu près les mêmes responsabilités que les complexes culturels conçus après la Révolution. Par ailleurs les maisons de scouts ont été instaurées en 1966 dans différents quartiers de Téhéran dans le but de diffuser la culture.

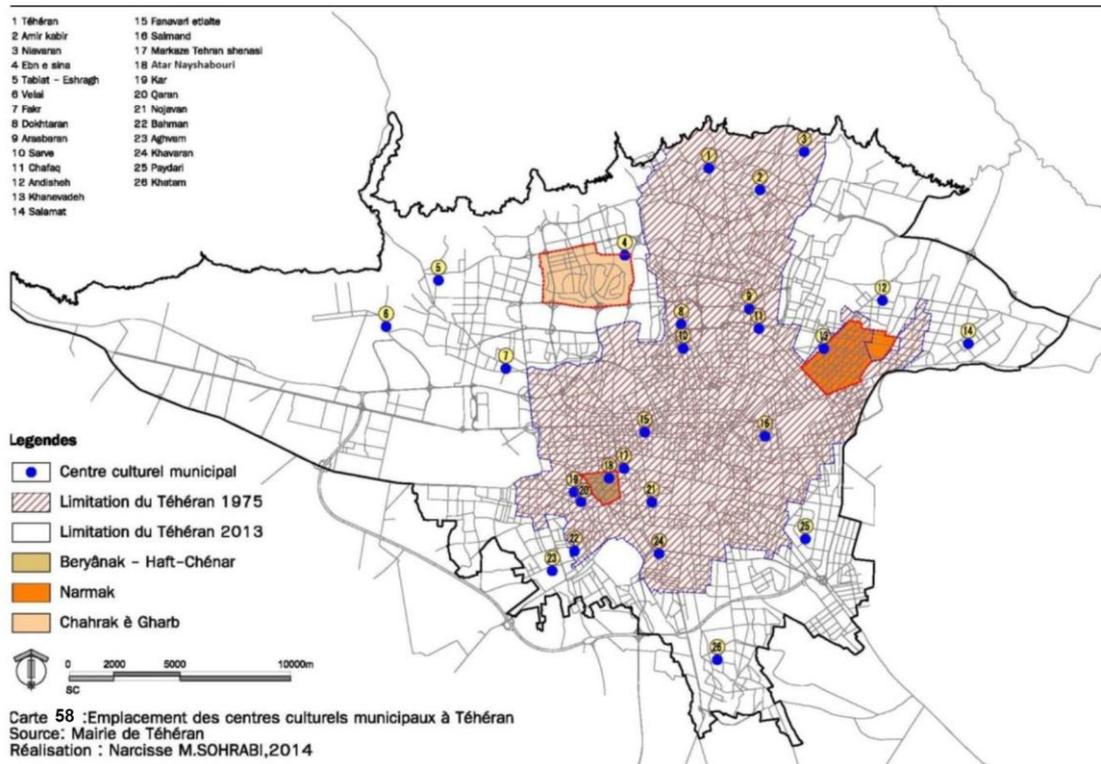
Au total, il y a eu 22 unités dont deux se trouvaient à Nârmak. Ces deux maisons de culture ont été construites entre 1961 et 1970. Après la Révolution islamique, en raison de grands changements dans les caractéristiques culturelles et les structures sociales, de nouveaux services tels que les centres culturels ont remplacé les palais des jeunes et les maisons de scouts. Après la fin de la guerre Iran-Irak et le changement de la politique culturelle du pays, les centres culturels ont repris leurs travaux.

En réalité, la création de centres culturels, c'était le premier pas pour répondre aux besoins culturels, éducatifs des jeunes et la création d'une base adéquate à leur besoin consistant à affirmer leur présence dans la société.



Comme le montre la carte numéro 57 dans tous les dix arrondissements se trouvaient des maisons de scouts, khâne-ye pishâhangi. Après la révolution, nous constatons sur les cartes que tous les 22 arrondissements avaient des complexes culturels qui selon le mode de vie et les demandes des riverains avaient des fonctions différentes. Après la victoire de la révolution Islamique (1978-1979), la création du premier centre culturel municipal de Téhéran en été 1991 dans l'un des secteurs les plus pauvres de la ville (à l'emplacement de l'abattoir de Téhéran et à proximité des quartiers Javâdiye et Nâziâbâd).

Le centre culturel Bahman était le premier pas de la mairie de Téhéran pour créer ces types d'espaces publics dans un nouveau genre.



L'activité et le rôle de ce centre culturel au début de la décennie 90 à Téhéran était peut-être l'un des éléments les plus importants dans le changement du mouvement socioculturel de la capitale qui, en même temps, a brisé le mur socioculturel entre le nord et le sud de la ville.



Photo 57 : Le centre culturel Razi au sud de Téhéran
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 58 : Le centre culturel Andicheh à l'Ouest de Téhéran
© Narciss M.SOHRABI, 2013

Jusqu'à avant la création de ce centre culturel, toutes les activités culturelles de Téhéran étaient concentrées au nord et au centre de la ville et plus

précisément autour de l'avenue Enqelâb et de ses rues avoisinantes.¹⁵⁰ Après l'inauguration du centre culturel Bahman au sud du Téhéran, comme plusieurs événements artistiques surtout les concerts de musique classique se déroulaient dans ce centre culturel, la population du centre et du nord s'est déplacée vers les quartiers défavorisés de la ville.¹⁵¹

À Téhéran, il y a au total les 27 centres culturels. Plus de 50% de ces centres ont été inaugurés pendant les années 90 et les autres, au cours de la première décennie de 2000. Ces jeunes centres construits à proximité des jardins publics et des parcs sont répartis dans la ville de façon plus équitable : 36% des centres culturels se trouvent dans le centre (les 6ème, 10ème, 11ème, 12ème arrondissements), 20% au nord (1er, 2ème et 3ème arrondissements) et les autres dans les autres quartiers. 40% des centres culturels se trouvent dans les parcs. Les centres culturels sont répartis dans les trois quartiers : à Beryanak, il existe un centre culturel nommé « Atar Neishabori », d'une surface de 320 m² d'une hauteur de cinq étages et en général 1600 m². Il contient une salle sportive réservée aux femmes et aux enfants, une salle de spectacle, une crèche et une salle destinée aux concours artistiques. Le centre culturel « Golestan » d'une surface de 6250 m² se situe au quartier Narmak. Il a été construit en 1998 dans la partie orientale de ce quartier. Quelques temps après, le centre a changé le nom et s'appelle depuis « le centre culturel Khanevadeh ». Il possède des espaces culturels et sociaux tels que la bibliothèque, des galeries, la salle de spectacle, du cyber café, salle de sport et les salles destinées aux ateliers culturel, artistique et social.

Au quartier Shahrak-e-gharb, il y a le centre culturel Ebn-e-Sina. Il s'est fondé vers l'an 1995. Ce centre culturel a été construit avec pour but de planifier et d'organiser des activités culturelles pour promouvoir la place de l'art et de la culture, d'attirer les

¹⁵⁰ . L'avenue Enqelab, est le cœur culturel de Téhéran. Il y a environ 192 librairies, 38 1660 centres de traduction et 1660 unités d'expressions artistiques et de salles de spectacles de Téhéran où se jouent plus de 2500 programmes par an Dans la salle de musique Tâlâr-er shahr, 150 programmes sont produits.

¹⁵¹ . Pour plus d'informations voir la thèse de Amir-Ebrahimi, Masserrat; Intitulée « L'intégration socioculturelle du sud de Téhéran dans la capitale » dirigée par Bernard HOURCADE, 1999.

artistes et les intellectuels et les soutenir, de découvrir les talents artistiques et culturels et de créer un environnement favorable pour la famille. Connu par le nom Ghanon, il a des salles de cinéma, des galeries d'art, une salle de musiques, ainsi que des espaces pour les expositions. Des programmes phares se sont tenues ces dernières années les programmes pour festivite les persons connu qu'ils ont habits dans ce quartier.

86% disposent des locaux administratifs, 79% proposent des cours d'enseignement, 64% ont des salles d'informatique, 50% ont des salles de réunion, 71% proposent des cours de peinture et de langue, 64% des cours de musique et d'informatique, 14% aussi sont consacrés au concours national de l'entre à l'universite. 21% des centres culturels disposent des services d'Internet. En général, les arts plastiques et la musique représentent la majeure partie des activités des centres culturels. En tout, 48 maisons de culture sont recensées à Téhéran. Comme la plupart des centres culturels ont été conçues il n'y a pas longtemps, ils sont bien répartis partout à Téhéran.

Les secteurs 3, 6 et 18 n'ont pas de centre culturel. L'ensemble des maisons de culture de Téhéran est supervisé par l'organisation culturelle de la mairie, et toutes les maisons de culture de notre recherche offrent des cours d'enseignements. Toutes les maisons de culture disposent des locaux administratifs.

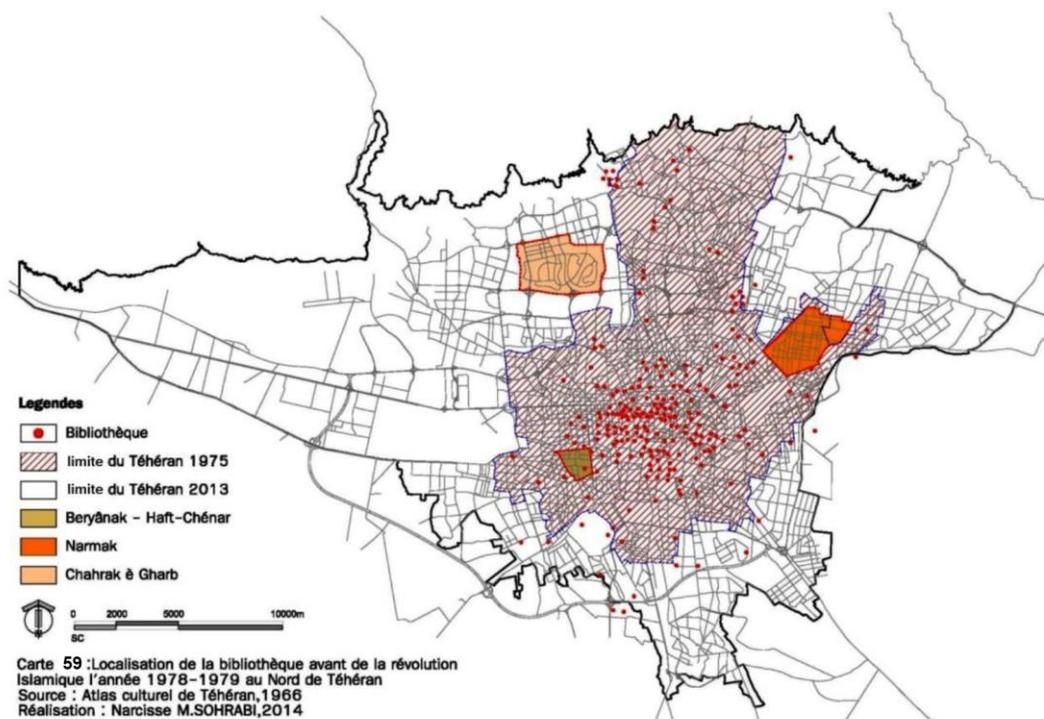
Environ 76% de ces maisons reconnues par la mairie disposent aussi des salles d'informatique. Un tiers de ces maisons de culture ont des salles de réunion et des espaces sportifs. À Téhéran, il y a 14 complexes culturels, mais les secteurs sud et Alors que, les secteurs l'ouest et centre ont chacun deux complexes culturels. À part le complexe culturel, sportif et commercial nommé « Iranian » qui possède le statut de centre privé, les autres complexes culturels sont supervisés par l'organisme culturel et artistique de la ville.

Les activités de ces complexes s'effectuent dans les domaines d'art plastique, d'informatique, de musique, de psychologie, de didactique, de théâtre et des cours de préparation du concours pour entrer à l'université. 38% disposent des salles de

réunion, 7% ont des amphithéâtres, 5% proposent des cours d'informatique, 25% des cours de sport et 25% offrent des services d'internet.

5.5. La Bibliothèque publique

En 1979, la ville de Téhéran comptait 36 bibliothèques. Les bibliothèques de Téhéran qui dépendent du développement de l'étendue des secteurs résidentiels de la ville sont plutôt bien distribuées. Au total, il y a 378987 volumes de livres dans les bibliothèques, donc 5,6 volumes par membre et 10000 volumes par bibliothèque.¹⁵²



¹⁵² .les données statistiques de L'assemblée islamique d'Iran.



Photo 59 :La bibliothèque national d'Iran est situé à Téhéran avec plusieurs branches réparties à travers la ville

©Narcisse M.SOHRABI

En 1979, 104 bibliothèques de Téhéran, 37 sont publiques avec 416 393 volumes et 22 297 m² de superficie. Nombre de ces bibliothèques se trouvent dans les mosquées et proposent surtout des ouvrages religieux et idéologiques. Elles sont supervisées par l'organisation des bibliothèques publiques de Téhéran. Il y a aussi 67 bibliothèques publiques avec une superficie de 5862 m² et 1154701 volumes de livres qui fonctionnent sous l'égide du Centre culturel et artistique de la mairie.

5.6. Les lieux de cultes de différentes religions à Téhéran

En 1974, il y avait 1245 lieux de cultes dont la plupart sont des mosquées. Il y avait 6 monastères de derviches ¹⁵³(*khânqâh*), 296 de fontaines de dévotions (*saqâkhâne*¹⁵⁴ littéralement : « maison du distributeur d'eau »), 93 mosquées dédiées à l'Imam Hossein (*Hosseinye*) et 27 mausolées de descendants des imâms (*Imâmzâde*) L'histoire des mosquées de Téhéran montre que 165 (20.7%) des mosquées actuelles de Téhéran ont été construites avant 1821. L'augmentation du nombre des mosquées a été très lente jusqu'en 1956, et cela était dû probablement au processus de la modernisation des prises de décisions de l'état.



Photo 60 : Un Saqâkhâne dans le bazar de Téhéran
Source : <http://IranDeserts.com>

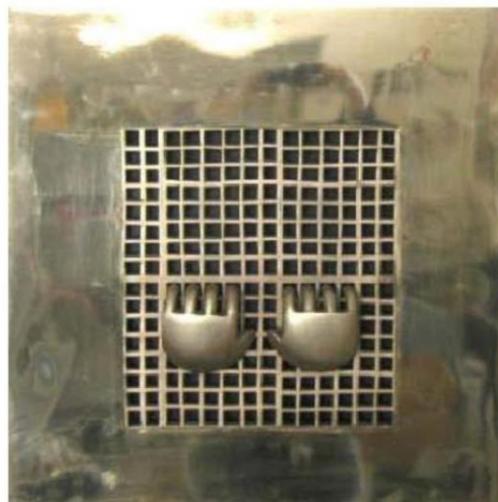


Photo 61 : La statue de Parviz Tanavoli, qu'ils font
le école espicalle de la palntre et stute qu'ils
apple Saqâkhâne
Source : Parviz Tanavoli, 2012

Cependant, entre 1961 et 1971, 300 (37,6%) mosquées ont été construites à Téhéran. Il y avait déjà 19 hosseinye à Téhéran avant 1921 dans les arrondissements 2, 5, 6 et 12. Néanmoins, l'augmentation du nombre de ces lieux est considérable entre 1961 et 1971 (augmentation de 40,5%). Jusqu'en 1921, Téhéran possédait 103 fontaines de dévotion dont 79,6% ont été construites entre 1871 et 1920. À partir de

¹⁵³ . Khanqah fut d'abord un lieu destiné à abriter les spécialistes et savants religieux ('ulamâ'), l'équivalent des monastères pour les chrétiens. Ces établissements ont été ensuite réservés aux soufis.

¹⁵⁴ . Saqâkhâne, fontaine à eau de différentes tailles, qui se trouvent dans des quartiers historiques.

1921, 193 fontaines de dévotion se sont ajoutées au nombre déjà existant dont plusieurs ont été détruites après la Révolution islamique. La construction de la plupart des mausolées de Téhéran (81,5%) date d'avant 1621, et depuis 1921 il n'y a pas eu de nouveaux mausolées. Parmi les quartiers nous intéressant dans ce travail, il y a des mausolées uniquement à Beryânak- Haft Chenâr. Concernant les lieux de cultes d'autres religions, chrétienne, juive, zoroastrienne, il y avait 7 églises avant 1921, et jusqu'en 1942, on a ajouté une seule église à ce nombre. De 1941 jusqu'en 1951, 7 églises (21,2%) et entre 1961 et 1971, 9 églises (27,3%) ont été construites. À partir de 1971, il y a eu 3 autres églises (27,3%) aussi à Téhéran, mais depuis la Révolution, il n'y a eu aucune nouvelle église.



Photo 62 : L'église sainte Maryam dans l'avenue 30 tir © Narciss M.SOHRABI,2012



Photo 63 : Temple du feu dans le centre-ville de Téhéran © Narciss M.SOHRABI,2012



Photo 64 : La porte de la synagogue © Narciss M.SOHRABI,2012



Photo 65 : L'intérieur de la synagogue © Narciss M.SOHRABI,2012

Parmi les quartiers de notre étude, c'est Nârmak qui a une église fréquentée par la communauté arménienne qui y réside. Compte tenu de l'importance des lieux de culte dans la culture des populations et du rôle important qu'ils jouent dans la vie urbaine.¹⁵⁵ Les mosquées et les hosseynie, fonctionnaient en tant que tribunes de divulgation des idées de l'opposition vers la fin du régime monarchique. À titre d'exemple, Hosseynie Ershâd (Voir la photo numéro66) était le fief de propagande des musulmans modérés alors qu'à la mosquée du grand Bâzâr de Téhéran, se réunissaient les commerçants extrémistes du Bâzâr et membre de *Hey'at-e mo'talefe*¹⁵⁶.



Photo 66 : Façade principale de l'hosseinye Ershad
Source : Ketab aval, 2012

¹⁵⁵ . Le Hosseinye Ershad est un institut religieux basé à Téhéran en Iran. S'y donnent des conférences sur des sujets historiques, culturels, sociétaux et religieux. Longtemps toléré par le Shah qui voyait dans les islamistes un moyen de contrer les « gauchistes »¹, il fut finalement fermé en 1972 par le gouvernement Pahlavi² et rouvert lors de la Révolution islamique. L'institut contient une grande librairie créée après la Révolution islamique ; elle contient essentiellement des ouvrages consacrés à la religion.

¹⁵⁶ . Le Hey'at-e mo'talefe Islami, abrégé en Motalefeh, ou parti de la coalition islamique, est une coalition d'associations islamiques, ultra-conservatrices, créée en Iran en 1963 Alliance du clergé et de riches marchands du Bazaar, le Motalefeh contrôle une part non négligeable de l'économie iranienne. Il est aujourd'hui dirigé par le millionnaire religieuse. L'un des membres de ce mouvement a participé à l'assassinat du Premier ministre du Shah, Ali Mansour, en 1975. Après la Révolution iranienne de 1979, ce groupe participa à la répression contre des mouvements d'extrême-gauche. Aux élections de 2005, il a soutenu la candidature d'Ahmadinejad.

Sur la photo n°67 nous pouvons voir la mosquée Al-Javâd, une mosquée d'une architecture moderne, construite dans les années 60 avec une fonctionnalité dépassant celle de la mosquée traditionnelle.



Photo 67 : Mosquée Al-javad, place Haft-e-tir
© Narciss M.SOHRABI, 2012

5.7. Les espaces culturels et artistiques

5.7.1. Les Galeries d'art

En 1974, il y avait seulement 12 galeries d'art actives à Téhéran dont aucune ne se trouvait dans les quartiers choisis pour notre étude. Actuellement, l'on compte 161 galeries à Téhéran dont la plupart se trouve dans les arrondissements 3 et 6 de Téhéran situés au nord de la ville. On ne trouve aucune galerie dans les arrondissements 17, 19, 21 et 22 dans les secteurs sud et de Téhéran. L'activité industrielle était concentrée dans le 21^{ème} et le 22^{ème} arrondissement a été annexé à Téhéran en 2000 l'ouest de ville. 45 galeries se trouvent dans les complexes culturels et des musées. 7 Galeries sont utilisées aussi comme des instituts d'art. La plupart des galeries actives de Téhéran sont privées et elles se trouvent dans des espaces résidentiels ou commerciaux relativement petits.

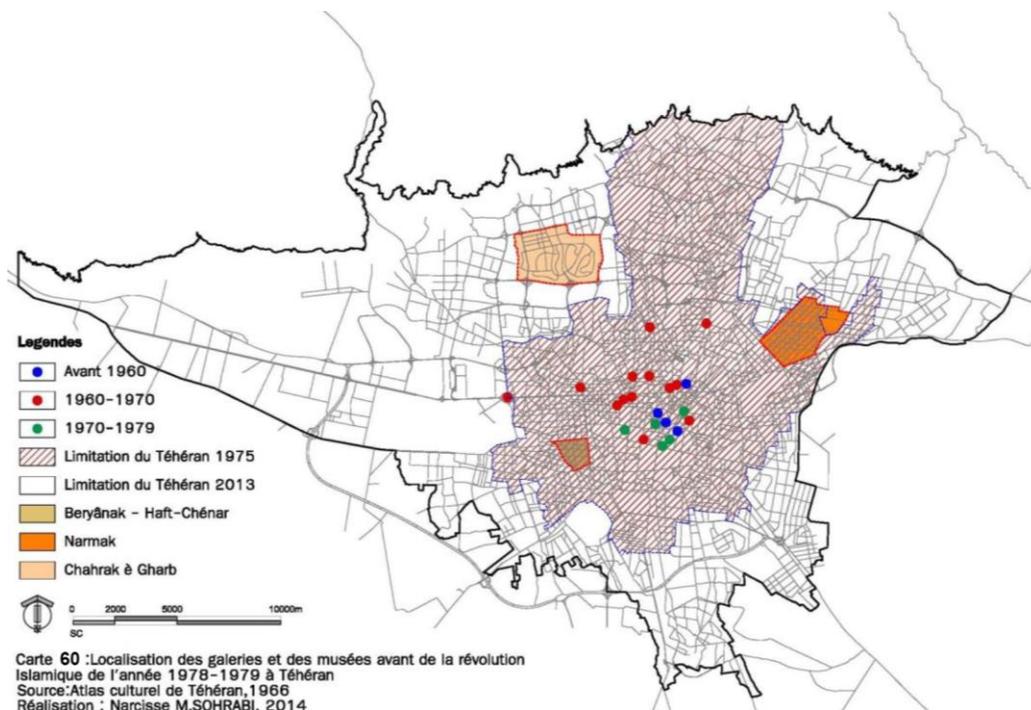
36 galeries sont sous l'égide de la mairie de Téhéran. Les galeries privées sont plus populaires que les publiques¹⁵⁷, notons que plus de 90% des galeries sont dirigées par les femmes. A Téhéran, il est interdit pour un artiste d'exposer des nus ou des œuvres à caractère érotique, du moins en public.

Beaucoup d'artistes iraniens mènent une double carrière : une officielle, où ils présentent uniquement des œuvres "autorisées", éliminant de fait les nus, les œuvres à thème érotique ou même politiques. Et une, plus officieuse, qui leur permet de réaliser des œuvres subversives exposées discrètement dans des galeries clandestines; c'est dans ces espaces semi-publics qu'ils exposent leurs œuvres à des visiteurs triés et invités. De même, il y a des galeries d'art privé dans les quartiers habités par les classes moyennes et modernes. Par exemple à Shahrak-e gharb plus de dix galeries privées d'art exposent et fonctionnent de façon permanente ou temporaire sans aucune autorisation. Parmi ces trois quartiers, seul, Shahrak-e-Gharb possède les quatre galeries officielles. Dans d'autres quartiers, les activités artistiques sont présentées dans les centres culturels.

5.7.2. Le musée

L'idée d'ouvrir un musée en Iran a pris forme après le voyage de Naseredin Chah en Europe, et le premier musée a été instauré dans la Citadelle royale de Téhéran. Au total, il y a actuellement 85 musées à Téhéran dont 24 se trouvent dans les palais de Niâvarân, Sa'dâbâd et Golestan. Téhéran a des musées archéologiques, d'histoire, d'industrie, d'histoire naturelle, d'arts plastiques, d'architecture et d'art. Les musées et les monuments historiques se trouvent, globalement, dans les secteurs du centre et tout au long de l'axe central vers le nord de la ville. Après la révolution, les palais et les manoirs et pavillons impériaux ont été transformés en musées. Dans les années 90 d'autres musées spécialisés ont été inaugurés. Des trois quartiers, objets de cette recherche seule quartier Beryânak- Haft-chenâr possède un musée d'histoire naturelle. Avant la révolution islamique, il y avait au total 13 musées qui se trouvent dans les zones centrales de la ville de Téhéran, un grand nombre de musées sont situés dans le cinquième arrondissement (Cinq musées).

¹⁵⁷ .Entretien avec Daryoush Kiarach, il est chercheur et spécialiste du Gallery du Téhéran.



Les musées les plus importants de la pré-révolution sont :

Musée Palace Golestan:

Le Musée du Palais Golestân est créé en 1912. Le Musée est ouvert au public, sous la responsabilité du Ministère des Affaires Royales et de l'Administration de la Culture. La superficie est d'environ 750 mètres carrés, avec des meubles et décors pour la plupart du XIXe siècle, porcelaines, les tapis, peintures rares et exquises de peintres célèbres.

Musée de l'Académie militaire

Le Musée de l'Académie militaire a été fondé en 1922, affilié à l'armée militaire. La superficie est d'environ 1126 mètres carrés, comptant environ cinq mille objets de l'armée, provenant de différents pays.

Musée d'art national

Le Musée d'art national a été fondé en 1931, agrandi au fur et à mesure. Le musée est public, placé sous la responsabilité du Ministère de la Culture et de l'Art.

Sa superficie est d'environ 450 mètres carrés. Les œuvres exposées dans ce musée sont principalement des aquarelles et des peintures miniatures d'œuvres célèbres des peintres contemporains.

On y trouve également d'autres objets d'artisanat tels que la marqueterie, cannetille, orfèvrerie, tissage de tapis, l'émail et le musée de la tuile est maintenu. Certaines de ces œuvres sont réalisées dans les studios du Ministère de la Culture et des Arts.

Musée de la criminalité (police Université)

Le musée a été fondé en 1934 affiliés à la Police Nationale de l'Iran ; c'est un musée réservé à la Police Nationale. La surface du musée est d'environ 300 mètres carrés et il a gardé les objets et documents associés à la criminalité.

Musée national d'Iran

En 1917, dans l'une des chambres spacieuses de l'ancien bâtiment du ministère de l'Éducation, a été créé un musée nommé le Musée National. C'est un musée archéologique et historique situé à Téhéran. Il a été inauguré en 1937 et conserve des antiquités de la Perse antique comme des poteries, des objets en métal, des livres, et des pièces. Le musée se compose de deux bâtiments. Le premier est consacré aux collections pré-islamiques, le deuxième regroupe tous les objets de l'ère islamique. Le premier bâtiment se compose de trois salles. Celles-ci contiennent des objets datant du Paléolithique, du Néolithique ainsi que de l'âge du bronze et du fer jusqu'aux époques mèdes, achéménides, séleucides, parthes et sassanides. La partie post-islamique du musée a été inaugurée en 1996 et compte trois étages. Elle contient de nombreuses pièces de poterie, de textiles, de textes, d'œuvres d'art, d'astrolabes et de calligraphie originaires des 1400 ans d'histoire islamique de l'Iran. La fondation du musée est 66,40 m². Le musée est public sous la responsabilité du ministère de la Culture et des Arts.

Musée de l'Industrie

Le musée a été fondé en 1942 et porte le nom de son fondateur l'industriel Kermani, suite à une petite exposition mais progressivement s'est agrandi. Le Musée industriel est affilié au Lion et Soleil Rouge, Sociétés en l'Iran. Il est public.

Musée des Arts Décoratifs

Le musée a été fondé en 1960, par le ministère de la Culture. Ce Musée des Arts Décoratifs est public, dépend du ministère de la Culture et des Arts. Le musée possède également une collection de peintures miniatures exquises et des peintures à l'huile.

Musée des Joyaux nationaux

Le Musée des Joyaux nationaux (mouzeh-ye javâherât-e melli) comprend des bijoux et joyaux uniques au monde qui ont été réunis au cours de l'histoire et font désormais partie de l'héritage national iranien. Chaque pièce est un chef-d'œuvre qui témoigne d'une époque particulière de l'histoire de la Perse ainsi que du goût et de la finesse de l'artisanat iranien. Le Musée royal de bijoux est affilié à la banque centrale de l'Iran, la surface du musée est d'environ 700 mètres.

Musée de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Le musée a été fondé en 1963, affilié à l'Assemblée Nationale, c'est un musée privé sa superficie totale est de 350 mètres carrés. Les œuvres de ce musée comprennent des peintures célèbres et des manuscrits rares et précieux. C'est une collection de 35 peintures et de 300 volumes de manuscrits.

Musée *Shahyād* (mémoire des Rois), et *Āzādi* (liberté) après révolution

Le musée fondé en 1972 (musée Freedom Tower solaire-Shhyad), est un musée du Ministère de la Culture, dont la surface est d'environ 400 mètres carrés. Les œuvres dans le musée remontent à l'âge des périodes préhistoriques et historiques à la fin safavide ; on peut y voir des objets et divers travaux tels que la poterie, pièces anciennes, brocart, carreaux de Penner, les livres et l'enseigne exquise Saint Coran historique.

Le Musée de l'histoire des scouts

Le musée est dédié à l'Amitié Nationale Scoute pour aider l'Iran. Le musée a été créé en 1973. Il comprend des photographies historiques des scouts, des logos différents, médailles et insignes et des plaques commémoratives du pays et des Scouts dans le monde. La surface du musée est d'environ 120 mètres carrés.

Musée Reza shah

Le musée est privé fondé en 1974. Les œuvres dans le musée exposent la voiture privée et des armes personnelles, de l'artillerie et des véhicules pour le transport ; des icônes citent les funérailles de Premier Pahlavi. L'armée Impériale gère ce Musée, la surface est d'environ 245 mètres carrés.

Le musée de l'art contemporain de l'Iran

Le musée d'art contemporain est situé près du Parc Laleh à Téhéran, en Iran. C'est dans ce musée que sont conservées les plus grandes collections d'art contemporain en dehors d'Europe et des États-Unis. Le musée a été conçu par Kamran Diba et a été inauguré en 1977.

Le bâtiment du musée a une superficie de 5 000 m² et est situé au centre d'un jardin d'environ 7 000 m² connu sous le nom de Jardin des sculptures, dans lequel sont disposées des sculptures d'artistes iraniens et étrangers. L'architecture du musée se veut être un exemple d'architecture contemporaine iranienne, qui a été inspiré par des éléments d'architecture iranienne traditionnelle. Au-dessus de l'entrée principale se trouvent 4 éléments verticaux en forme de semi arche, qui servent à fournir de la lumière à l'atrium intérieur. Ces éléments sont des rappels aux badgir, les tours à vent traditionnelles des villes en bordure de désert. D'autres éléments similaires sont utilisés un peu partout dans le bâtiment.

Le musée du tapis

Le musée du tapis est un musée à Téhéran, en Iran, fondé en 1976 qui présente une variété de tapis persans, datant du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours. Il occupe une superficie de 3 400 m² en bordure du Parc Laleh. Sa bibliothèque compte plus de 7 000 livres.

Dans les conditions actuelles autres que les musées scouts Histoire et le Musée de Reza Shah, il existe d'autres musées établis après la révolution ; le palais avant la révolution et le bureau de la sécurité avant la Révolution islamique ont été transformés en musées.

Les Musées tels que le Musée des Martyrs, le musée de la poste, le musée des zoos, le musée des théâtres, le musée de la musique ont été ouverts. Au cours

des dernières années, les maisons des personnes importantes, célèbres, sont devenues des musées ou des jardins attenants aux musées.

5.7.3. Les salles de théâtre

Behrouz Gharibpour, fondateur et directeur de la maison des artistes d'Iran dit :

« Après la révolution Constitutionnelle, le ta'zie et le théâtre religieux ont été négligés et relégués au second plan par les intellectuels et les gens instruits et modernistes »

En revanche le théâtre à la mode occidentale a été prisé et accueilli favorablement dans les salles de théâtre. Peu après la vogue du théâtre à l'occidentale, en 1953, la première salle de cinéma a été inaugurée dans l'avenue Cherâgh gâz, l'actuelle Amir Kabir, et ensuite d'autres salles ont succédé à la première dans l'avenue Alâ'o-dole (Ferdowsi) et Lâlezâr. Peu après le cinéma a trouvé une forme plus populaire en comparaison au théâtre.

De même, vers la fin de la période Qajâr, de nouvelles formes artistiques comme le ballet et l'opérette ont vu le jour ainsi que de nouveaux espaces culturels, c'est-à-dire les clubs ont ouvert leurs portes à Téhéran. Dans certains d'entre eux étaient représentés des concerts, des ballets et des opéras. Dès le début de la découverte de la civilisation occidentale par la société téhéranaise la traduction de pièces de théâtre européennes (comme les œuvres de Molière) et la rédaction de pièces de théâtre iraniennes en imitant le théâtre occidental (comme les œuvres d'Akhondzadé et Mirza Malkamkhan) sont devenues très courantes. La première salle de théâtre moderne a été construite par «Mozayanolsaltane Naqâshbashi» à l'époque de Nassereddin Chah dans l'école Dârolfonun (école des métiers). Elle comptait 300 places. Même si la réalisation de quelques spectacles à la fin de l'époque Qajâr et à l'époque Pahlavi a préparé l'introduction du nouveau théâtre national à Téhéran, mais c'est surtout les spectacles traditionnels qui attiraient les gens. De sorte que, les spectacles de marionnettes comme une bonne activité de loisir surtout pour les enfants était très en vogue.

Cependant, ce genre de spectacle n'a pas fait le progrès attendu. Le *Ta'ziye* et le *Shabihkhâni* (scènes de passions des saints et de tragédies religieuses) (Voir la

photo numéro68) ont été interdits à l'époque de Réza Chah¹⁵⁸, mais d'autres spectacles tels que *Ruhowzi* (Voir la photo numéro69) pièces de théâtre comparables aux vaudevilles jouées à l'occasion des fêtes de mariages et autres sur les scènes montées à l'occasion sur des planches recouvrant le bassin des jardins des maisons, Siâbâzi (pièces de comédie comparable à la *comedia dell'arte* avec le personnage central, le laquais le *siâ*, le noir, au visage noirci avec de la suie rappelant Scapin.) Meymunbâzi (spectacle comique avec des singes) et le spectacle de marionnettes étaient souvent joués dans les cérémonies de mariage et lors de certaines réceptions. À partir de la deuxième guerre mondiale, les salles de spectacles de Téhéran telles que Honar (Lalézar), Gohar (Shâhâbâd), Keshvar (Kuche Berlin), et avec le temps Bârbad, Nakisâ, Giti, Bahâr, Grandhôtel, Farhang, Ferdowsi, Téhéran (Plus tard Dehgân) et d'autres comme le théâtre Anahita sont devenues célèbres à Youssefâbâd¹⁵⁹, et on y jouait des pièces de théâtre iraniennes et étrangères.^{160 161}



Photo 68 : Spectacle religieux , Ta'ziye khani
© Narciss M.SOHRABI, 2012



Photo 69 : Spectacle populaire , Ruhowzi
© Narciss M.SOHRABI, 2012

En 1975, il y avait 17 salles de théâtre à Téhéran dont 6 étaient privées, 6 affiliées aux instituts et aux organismes publics et 5 universitaires. Les salles de théâtre les plus anciennes étaient: Melli (1924), Nasr (1939), Dehgân (1939), Pârs (1930), Hâfez now (1961) et Yâs (1961), et elles étaient toutes privées.

¹⁵⁸ . http://www.aftabir.com/articles/view/art_culture/theater/c5c1254775221_tazyeh_p1.php, et <http://bookcity.org/news-2463.aspx> consulté le 20 décembre 2013.

¹⁵⁹ . Youssefâbâd est un quartier au sixième arrondissement de Téhéran .

¹⁶⁰ . Le théâtre en Iran, Mayel Baktach, avec les efforts de Gholamhossein Dolatabadi, Mohammad Imani Fouladi: Afraz, 2009, Pp 256.

¹⁶¹ .Interview avec Gharibpour, Béhrouz, Le théâtre en Iran, Téhéran: .

Les grandes salles de théâtre publiques, *tâlâr* ont été construites à partir de 1961 25 *Shahrivar* (1965) (Voir la photo numéro 70) affilié au ministère de la culture et de l'art, *Teâtr-e chahr* (1972) Le Théâtre de la ville, (Voir la photo numéro71) affilié à l'organisation de la radio et de la télévision publiques de l'Iran). Outre les salles mentionnées ci-dessus, il y a eu 5 salles de théâtre universitaires en 1961.

Tâlâr-e Ferdowsi (université de Téhéran, 1958) l'amphithéâtre de l'université polytechnique Âryâmehr (Sharif, 1965), la grande salle des beaux arts de l'université de Téhéran (1965), *Tâlâr-e Abureyhan* (université publique de l'Iran 1967), *Tâlâr-e Mowlavi* (université de Téhéran, 1971).¹⁶²

Vers 1975, il y avait 142 salles de cinéma à Téhéran dont 76, 2% ont été construites entre 1951 et 1971. C'est-à-dire, 14 cinémas ont été bâtis entre 1951 et 1966 et 32 entre 1966 et 1971. Selon les documents actuels, il y a 45 salles avec une capacité de 8634 places qui sont actives dans le domaine de spectacles. De ce nombre, l'ensemble de *Teâtr-e shahr* et 17 autres salles font partie des salles spécifiques du théâtre, et les autres sont à caractère polyvalent.



Photo 70 : Téâtr-e Chahr
©Narciss M.SOHRABI, 2012



Photo 71 : Tâlâr-e Vahdat
©Narciss M.SOHRABI, 2012

Selon les statistiques officielles du centre des arts de spectacle, il y a 2850 places dans 12 salles de spectacle à Téhéran dont 530 appartiennent à la salle principale de *Teâtr-e shahr* et 700 à *Tâlâr-e Vahdat*. Les salles de théâtre se trouvent, majoritairement, au centre-ville de Téhéran, et 8 arrondissements de la mairie de Téhéran n'ont aucune salle de spectacles. Les arts de scène à Téhéran sont essentiellement pratiqués dans les salles 1, 2, 3 et 4 du *Teâtr-e shahr*.

¹⁶². Le récit de spectacle en Iran/Achofté, Réza, Téhéran: Ofogh, 2010, page 140.

5.7.4. Le cinéma

Avec la présentation du film du voyage de Naser al Din Chah dans la cour du lui qui a été préparé par Ebrâhim Khân 'Akâsbâshi, les aristocrates ainsi que les technocrates iraniens de l'époque ont découvert ce phénomène artistique. Le premier spectacle public du film en question qui a été réalisé par »Ebrahim Sahâfbâshi«, fils d'Ahmad-o-dole cinématographe de Mozafareddin Chah¹⁶³, a eu lieu dans la rue Cherâghgâz, en novembre 1904.

À ne pas oublier que certains des élites y ont participé et ce lieu qui pourrait être comme étant le lieu de la naissance et le fondement même du cinéma iranien a été fermé à l'époque du constitutionnalisme.¹⁶⁴ À l'époque Pahlavi, quatre cinémas en tant que phénomènes culturel, éducatif et de loisirs, grâce aux efforts de Rusi khan, Aghayoff Tajerbachi et Ardéchir khan arménien, ont été reconnus et développés et accueillis par le grand public. Le premier cinéma iranien, cinéma Khorshid, était situé rue dans l'avenue Lâlezâr.¹⁶⁵

Par la suite, plusieurs cinémas ont été fondés et fortement accueillis par la population Téhéranaise. Des cinémas comme Pary, situé dans l'avenue Lâlezâr, Meli et plus tard Nâder, Mâyâk (Didéban), Ferdosi (Nour), Homâyun (Homâ), Giti (Vénus), Téhéran, Pars, Madâ'ene et Sa'âdat à Sarcheme, Golestan au pont Amir Bahâdor, Royal à Lâlezâr et Daryush situé sur la place Shâhpur et le cinéma Sépah dans lesquels, étaient projetés des films étrangers et iraniens.¹⁶⁶

Au milieu des années 30 et 40, grâce aux facilités créées par le gouvernement concernant les taxes foncières, l'industrie du cinéma et les salles de cinéma à Téhéran ont connu une période de prolifération. Il faudrait insister sur le fait qu'à cette époque, sous n'importe quel prétexte, nous enjambions de grands pas dans

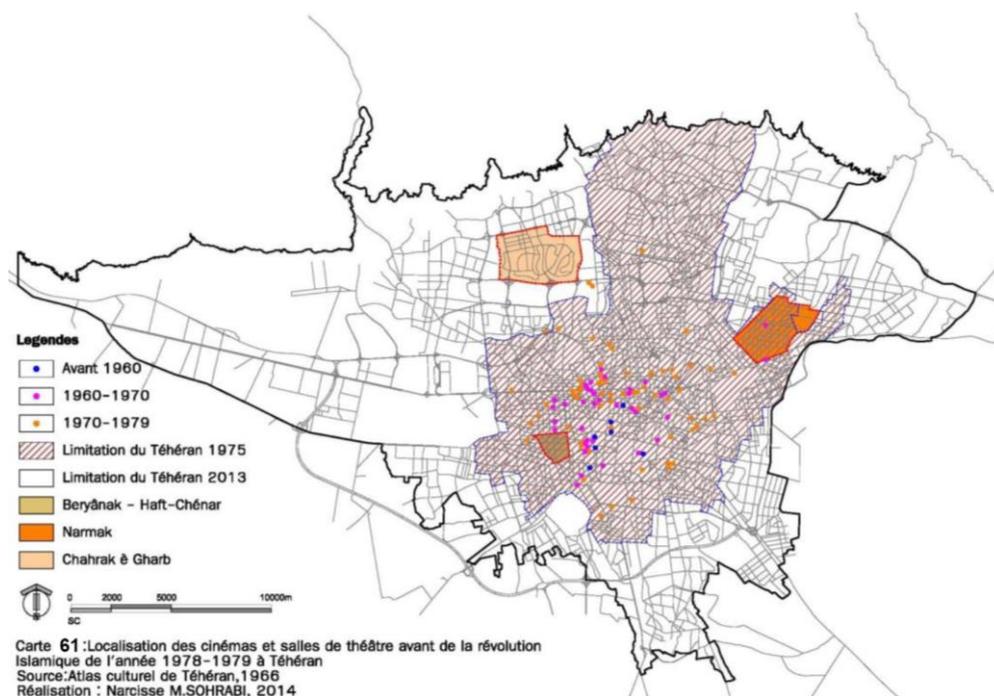
¹⁶³ . Il était le shah d'Iran entre 1^{er} juin 1896 et 8 janvier 1907.

¹⁶⁴ . L'Histoire du cinéma iranien depuis le début jusqu'en 1978, page18.

¹⁶⁵ . Lâlezâr (en persan: لالهزار) est le nom d'un quartier et une avenue ancienne du centre-ville du *Vieux Téhéran*. Lâlezâr, surnommée Les Champs-Élysées de Téhéran, était autrefois le symbole de nouveauté et d'art iraniens. La plupart des salles de théâtre, des restaurants, des lieux de commerce, des cabarets, «*pyâle-forushi*», des maisons de couture, des salles de cinéma, et des grands magasins se trouvaient dans cette avenue.

¹⁶⁶ . L'Histoire du cinéma iranien depuis le début jusqu'en 1978, page35.

l'industrie du cinéma.¹⁶⁷ Avant la révolution islamique, le cinéma représentait, dans l'espace public, un front contre et face à la religion.



En l'occurrence, la couche conservatrice de la société boycottait le cinéma. Il faudrait rappeler que certains films, ont soulevé la révolte protestataire de la part des groupes révolutionnaires. Ces derniers les jugeaient, je cite: »loin de valeurs socioreligieuses«, et cela à peine, juste quelques mois après la révolution.

Cette réaction a entraîné la destruction de plusieurs cinémas de la part des fondamentalistes pour contrer la modernité. Cette réaction ne savait pas que 25% de ces cinémas de Téhéran dataient des années cinquante et que le plus ancien était fondé en 1931. Pour faire appel aux chiffres, nous pourrions dire que vingt-quatre cinémas ont été fondés entre 1931 et 1951 dont trois de 1931 jusqu'en 1935 sept entre 1936 et 1940, neuf entre 1941 et 1945, cinq entre 1946 et 1950.

Il faudrait ajouter qu'après 1970, c'est-à-dire, entre 1971 et 1974, quatre cinémas ont été ajoutés aux cinémas de Téhéran, autrement dit une augmentation de 3%. Après la Révolution islamique, en raison du bouleversement des valeurs, le thème et

¹⁶⁷. Une histoire sociale du cinéma iranien, volume 1: l'époque artisanale, 1897-1941, Hamid Nafisi, vol. 1, La presse universitaire de Duke University.

le contenu du cinéma iranien ont beaucoup évolué. Il faut rappeler que malgré cette évolution, l'espace structurel du cinéma a été moins développé, et très peu de cinémas ont été construits après la Révolution islamique.

Le cinéma Oscar, situé sur la place Roshdiye, s'est transformé en mosquée ainsi que le cinéma Impérial en 1977. On peut aussi nommer les parcs naturels tels que Lavizân et Eram (Chitgar) et les espaces verts du sud où les familles de Téhéran passent leurs moments de loisirs. On les trouve plutôt sous forme de salles de projection dans les centres et les complexes culturels. À Téhéran, en 2011, avec une population de 7 414 000 personnes¹⁶⁸, il y avait 84 cinémas avec 40 000 fauteuils c'est-à-dire un fauteuil pour 185 personnes. La distribution des salles, au point de vue qualitatif et quantitatif, ne suit pas un modèle convenable. Ces salles se trouvent, majoritairement, au centre de la ville, et les arrondissements 19, 20 et 21 n'ont pas de salle de cinéma.

La plupart des cinémas de 2e et de 3e niveau se trouvant au sud de la ville et à Lâlezâr sont fermés ou occasionnellement ouverts. Plus de 50% des cinémas de Téhéran se trouvent dans les complexes de cinémas, les complexes culturels, artistiques, de loisirs et commerciaux. Dans les années suivant la révolution, de 1978 à 1983, le cinéma iranien vivait une période chaotique. Après 1983, avec la conception des règlements cinématographiques correspondant aux conditions d'après la révolution islamique, des éléments comme la violence et le sexe ont été bannis du cinéma iranien. De même la plupart des salles et des sociétés de production de films étant confisquées et passées sous l'égide du gouvernement, l'aspect lucratif du cinéma a été de plus en plus édulcoré.

De même les cinéastes iraniens des années 70 sont parvenus à une maturité notoire et des gens comme Abbas Kiarostami, Bahram Beyzaï, Masoud Kimiyaï et Dariush Mehrjuï ont marqué de manière positive l'industrie cinématographique iranienne et malgré les restrictions et les contraintes ont créé des chefs d'œuvre adulés par la critique mondiale.

¹⁶⁸ .Donnes istatistique de l'anne 2010.

Dans cette période, une nouvelle génération de cinéastes comme Mohsen Makhmalbaf, Ebrahim Hatami kia, Jafar Panahi, Majid Majidi, Abolfazl Jalili, Asghar Farhadi et Rakhshan Bani etemad, sont entrés en scène avec des tendances différentes et chacun s'est perfectionné en persévérant dans son travail et a pu marqué le septième art en Iran. À ce sujet, il y a dans les archives de la Savak (Renseignements secrets) un rapport de 16 pages intitulé «Incendie dans les cinémas». Actuellement ce document est conservé dans l'Institut de recherches de la Révolutions islamique.

Dans ce rapport, il est dit que ces efforts se faisaient le plus souvent dans la plupart des villes par des commerçants religieux dont l'objectif était de remplacer les cinémas par des mosquées, des Hosseiniyés, et des écoles religieuse et à titre d'exemples, on peut présenter les cas suivants: le cinéma Monte Carlo, situé à Haft Howz de Nârmak devenu mosquée dirigée par Ayatollah Khansari. D'autre part, avant la Révolution, on empêchait officieusement la construction de lieux religieux. Dans un rapport de la préfecture de police, il est indiqué que «le bureau d'informations de l'atlas culturel de la préfecture de police de tout le pays a pris des décisions dans 14 articles concernant la construction d'établissements religieux dont certains précisent que, l'emplacement du terrain prévu pour la construction d'un monument religieux (mosquée, hosseinye, salle de lecture de Coran, salle de réunion et de propagande, etc).

Doit se trouver sur les avenues dont la largeur est au moins de 20mètres. Dans le cas contraire, la construction de lieux religieux est interdite. La transformation ou la rénovation de l'édifice de toutes sortes de bâtiments déjà construits en lieux religieux doivent se faire avec la permission de *Sâzmân-e oqâf*, l'organisation de legs ainsi que celle d'autres organismes concernés. seul un cinéma dans le quartier Narmak dispose de place Hafthouze. À l'heure actuelle, dans les trois quartiers, les cinémas se situent dans les centres culturels. Concernant le quartier Shaherak-e-Gharb, il possède une cinémathèque avec les salles de spectacles. Au cours de ces dernières années, on est témoin de nouvelles tendances à la de construction de cinémathèque.

5.7.5. Les grandes salles de concert

À Téhéran, il n'y a pas de salle conçue spécifiquement pour la musique, et il n'y a que 4 salles aptes à ce genre d'activité. La ville de Téhéran dispose en tout, de 18 salles couvertes avec une capacité de 9400 fauteuils où on présente des spectacles de musique. Il y a aussi trois salles à ciel ouvert—avec 6400 fauteuils—où certains programmes sont réalisés. La plupart de ces salles se trouvent dans le centre, et 15 arrondissements de Téhéran n'ont aucune salle de concert. Téhéran dispose de deux salles de concert : Tâlâr-eVahdat et Tâlâr-e Rudaki. Certains centres culturels tels que le centre culturel Bahman ont aussi des salles de concert. De même, il y a des salles de spectacle, des bâtiments ministériels, les salles de concert dans le tour Milad. Sans oublier les espaces verts dans les anciens châteaux royaux qu'ils sont aujourd'hui utilisés pour la tenue des concerts. Certes, il y a des maisons, au nord de Téhéran, ayant auparavant appartenu aux riches attachés à l'ancien régime iranien, qui sont maintenant utilisées pour la présentation des spectacles.

5.8. Les jardins publics et les espaces verts

Dans le passé, avec les jardins à l'intérieur de la ville, celle-ci jouissait toujours d'un air frais et agréable, et depuis le remplacement de ces jardins anciens par des immeubles, la mairie a créé de nouveaux parcs dans différents quartiers de la ville. Ces parcs jouent le rôle de lieux de promenade des habitants de Téhéran.

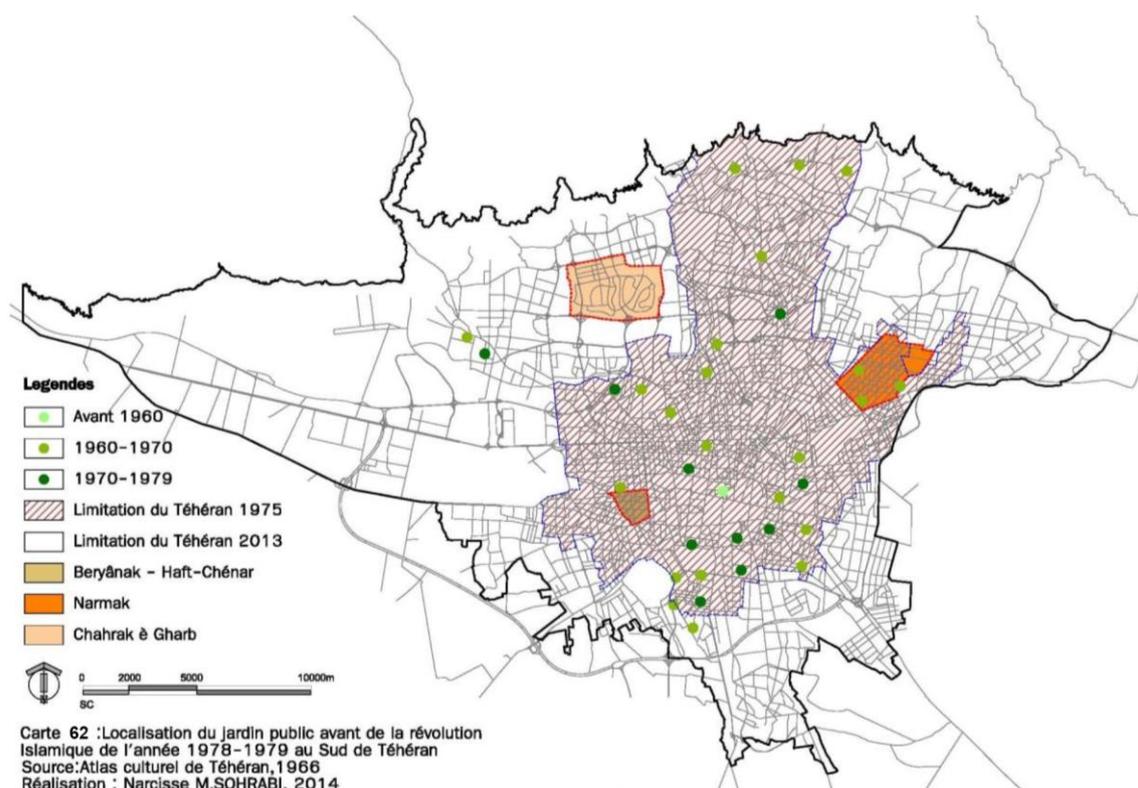
Le premier parc, c'est Park-e Shahr qui a été fait à l'emplacement du vieux quartier Sangeladj¹⁶⁹ à l'époque de Réza Chah. Certains parcs de Téhéran tels que Djamshidiye ou Niâvarân¹⁷⁰ se trouvent au nord, les parcs Sâ'î, Shafaq et Mellat au centre-nord et des dizaines de petits ou de grands parcs se sont développées dans les autres secteurs de la ville. À Téhéran, en 1975, il y avait en tout 36 parcs dont 80% étaient destinés à un public de tout âge et 20% aux enfants. La création de parc avec le style actuel a commencé à partir de 1960, et le premier parc de la ville avait une superficie de 247678 m². Entre 1961 et 1966, 11 parcs (des parcs pour tout public et un parc pour enfants) ont été réalisés. Entre 1961 et 1971, 9 autres parcs pour tout

¹⁶⁹ . C'est un quartier historique à proximité de Bazar.

¹⁷⁰ . C'est un quartier du Nord.

public et un parc pour enfants ont été construits. En 1972 et 1973, deux parcs (Shahr-e zibâ et Farah Âbâd) ont été construits. L'organisation de legs annonce dans les médias que ceux qui avaient l'intention de construire des lieux religieux ou d'acheter des terrains pour cet objectif, devraient s'adresser à cette organisation avant de prendre des décisions.

Sinon, on empêchera leur démarche. À partir de karbaschi¹⁷¹ et avec les changements survenus dans les politiques économiques de la ville, le nombre des parcs et des espaces verts de Téhéran a été augmenté de façon spectaculaire de sorte que dans chaque quartier et arrondissement on trouve au moins un parc ou un jardin public.



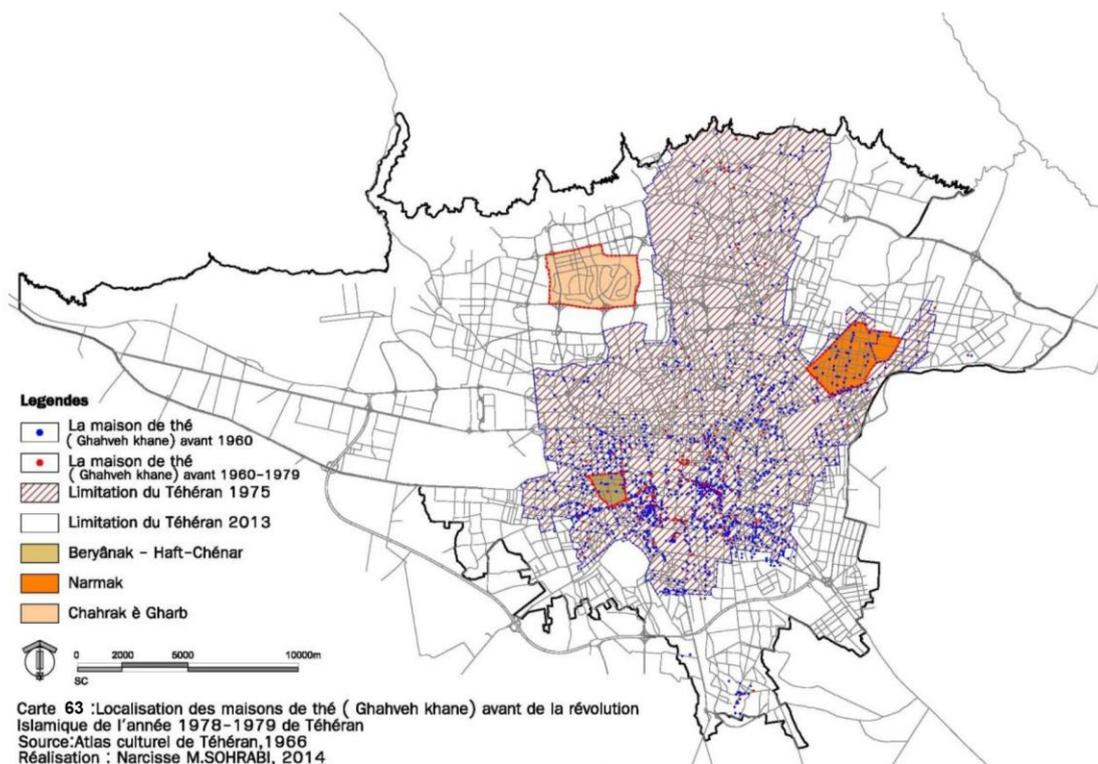
¹⁷¹.Il est un homme politique iranien qui a été maire de Téhéran entre 1988 et 1998.

5.9. Les espaces publics disparus ou en voie de disparition

5.9.1. La maison de thé (qahve- khâne)

En 1974, il y avait 1861 maisons de thé dans les tous les arrondissements de Téhéran. 1266 maisons de thé (68%) de l'ensemble des maisons de thé ont été construites entre 1951- 1971. De sorte que, entre 1950- 1960, 587 maisons de thé et entre 1961 et 1971, 679 maisons de thé ont été construites dans cette ville.

Concernant les 32% restant, on a construit seulement 2 maisons de thé entre 1822 et 1850 ainsi que 33 entre 1871 et 1921. Il faut ajouter que 47 maisons de thé entre 1921 et 1941, 108 entre 1931 et 1940, 321 entre 1941 et 1951 ont pris forme, et les autre sont été construites après 1971.¹⁷² L'augmentation du nombre de maisons de thé est dûe au développement de Téhéran et à l'augmentation de la construction immobilière dans les secteurs en voie de développement.



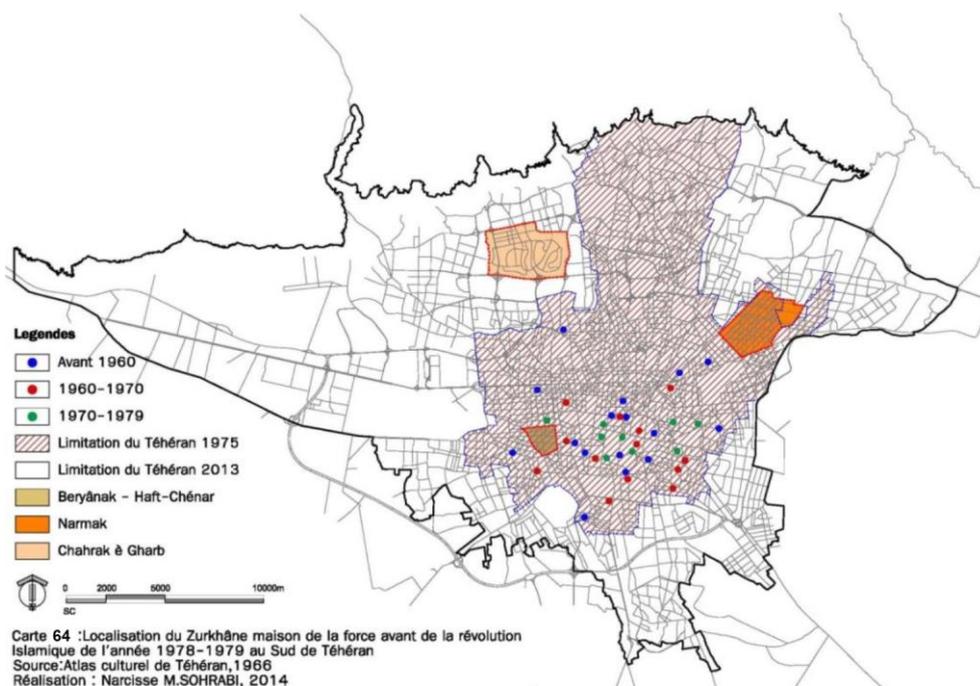
¹⁷². Entretien avec le président du syndicat des tenanciers des maisons de thé de Téhéran.

En réalité, cet espace est un lieu de loisirs pour la main d'œuvre de la construction et de l'industrie. De nombreuses maisons de thé fonctionnaient 24 heures sur 24 heures.¹⁷³ Le nombre de maisons de thé dans le 4e arrondissement dépassait 300 et le 7e arrondissement en possédait 810.

Les études sur le terrain au sujet des maisons de thé, les organismes et les corporations de divers métiers fournissent des statistiques différentes sur le nombre des maisons de thé, ce qui rend impossible d'avancer des chiffres précis. Actuellement les différentes organisations ont leurs propres statistiques sur le nombre des maisons de thé. Ainsi ces chiffres ne peuvent être fiables.

5.9.2. La maison de force ou zurkhâne

Zurkhâne (littéralement : "maison de la force") est le gymnase traditionnel iranien, réservée pour les hommes dans lequel est pratiqué le sport national iranien appelé *Varzesh-e Pahlavâni* ou *Varzesh-e Bâstâni*. L'architecture de *Zurkhâneh* représente une fosse octogonale d'environ 1 mètre de profondeur, où sur un sol de terre battue, s'entraînent les athlètes, (*pahlevân*).



¹⁷³ . Entretien avec le responsable de *qahve- khâne Azari*.

À la différence de la gymnastique pratiquée en occident, les exercices constituent un véritable sport collectif cumulant épreuves physiques et gymnastiques, rituels spécifiques, et respect de valeurs morales et éthiques. Les *Pahlevân* évoluent au rythme du son d'un tambour joué par le *morshed* ou guide, lui-même assis sur une estrade surplombant la salle. La *zurkhâne* est donc plus qu'un lieu dédié à l'exercice physique. La *zurkhâne* et le *Varzesh-e Pahlavâni* plongent leurs racines dans la culture iranienne pré-islamique. Après l'invasion arabe, sa pratique est passée un temps dans la clandestinité et a représenté alors une forme de résistance culturelle. Avec l'islamisation progressive de la société perse, cette résistance s'est muée en un soutien des valeurs chiïtes face au sunnisme.

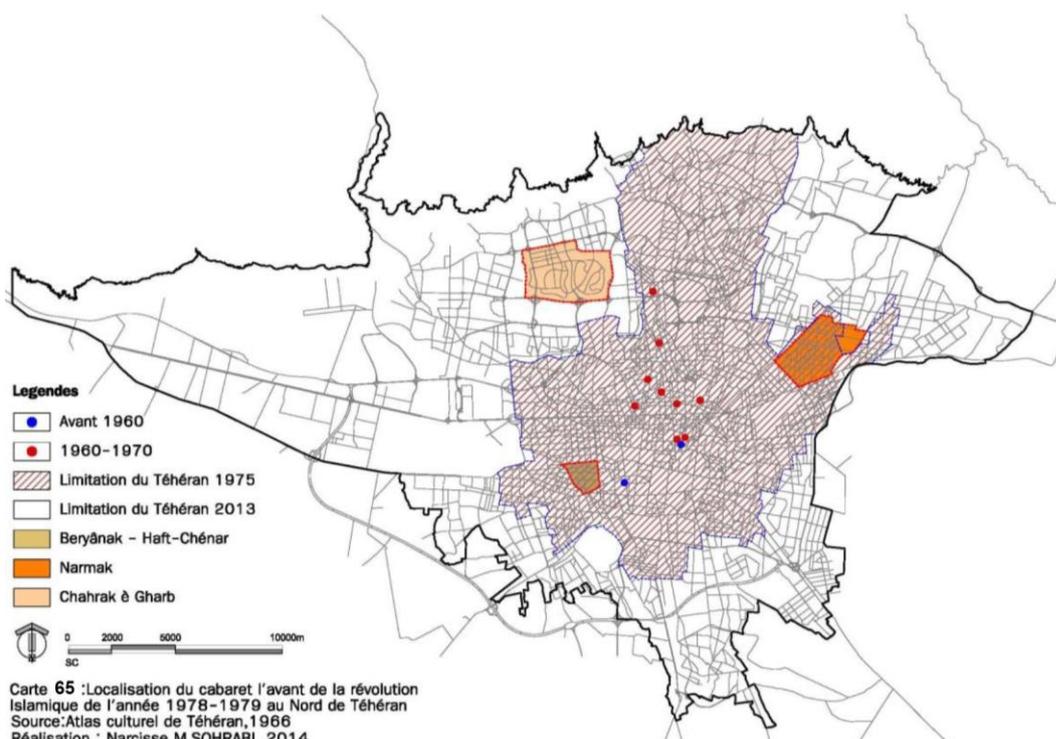
En outre, certaines qualités morales et valeurs chevaleresques sont requises de la part des *pahlavâns*: courage, abnégation, et surtout foi et fidélité absolue au prophète et aux imams. La *Zurkhâne* a connu son apogée sous la dynastie Safavide, alors que le chiïsme duodécimain est proclamé religion officielle par l'état. Cette importance a connu un déclin par la suite pour ressusciter un regain d'intérêt au début du XXe siècle, porteuses de valeurs nationalistes.

La *Varzesh-e Pahlavâni* est encore pratiquée dans les quartiers populaires de Téhéran, Ispahan, Yazd, ou d'autres villes d'Iran. Le nombre des *Zurkhânes* en tant qu'espaces sportifs en 1974 s'élevait à 41 dont 9 publics et les autres privés. Parmi les *Zurkhânes* de Téhéran, 12,2% ont été construits entre 1930 et 1940, 7,3% entre 1930 et 1950. Parmi les trois quartiers choisis pour notre étude, seul le quartier Beryânak- Haft-chenâr avait des *Zurkhânes* qui ont été détruits au cours des premières années de la Révolution. *Zurkhâne* est un espace entièrement masculin et tous les *pahlavâns* sont hommes.

5.9.3. Le cabaret

Le premier cabaret a été créé en 1962. Avant la Révolution islamique, il y avait 11 cabarets dont 10 ont été ouverts après 1961. De ces cabarets, 27.3% (3 cabarets) ont été construits entre 1941 et 1945, de 1966 jusqu'en 1970. Les autres c'est-à-dire 36.3% à partir de 1971. Tous ces 11 cabarets se trouvaient dans les arrondissements 2, 4 et 9. C'est-à-dire, 63.6% des cabarets de Téhéran. 7 cabarets se trouvaient dans l'arrondissement 2, 27.3% 3 cabarets dans l'arrondissement 9 et 9.1% dans l'arrondissement 4. Avec la Révolution islamique, tous les cabarets ont été détruits par la population. Actuellement il n'existe aucun cabaret officiel. Après la révolution islamique les boissons alcoolisées ont été totalement interdites. Avant la révolution les cabarets étaient considérés comme des espaces semi-publics dont l'apparition était affiliée au processus de la modernisation de la société.

Après la révolution cet espace semi-public a été transformé en espace semi-privé sous forme de soirées nocturnes dans les quartiers aisés dont Shahrak-e gharb qui est très connu pour ces soirées substitues officieuses de l'espace des cabarets d'avant la révolution. Les incidents et les événements qui en découlent ont servi de sujets à des fictions et des documentaires cinématographiques.



5.10. Les enjeux de l'espace public et semi-public, La place des lieux culturels en tant qu'espaces idéologiques

L'étude de l'évolution des changements et l'histoire des mouvements politiques, sociaux et les mouvements populaires et révolutionnaires du passé, surtout l'histoire contemporaine du monde qui a été formée avec l'objectif de réaliser des réformes ou des changements dans la structure des régimes qui gouvernaient sur les sociétés humaines, démontre que ces mouvements ont toujours disposé d'un point de départ et d'une base spécifiques. On peut donner comme exemple la Révolution française de 1789 dont le point de départ était la chute la prison de Bastille de Paris. Au cours de la Révolution d'octobre de la Russie aussi ce sont les ouvriers des usines et les paysans qui ont le rôle principal dans le mouvement marxiste.

Lors de la Révolution islamique de l'Iran, les mosquées étaient considérées comme les lieux de départ de la formation des protestations sociales à l'époque contemporaine.

Non seulement, les mosquées ont joué un rôle important dans la formation du mouvement, mais aussi elles ont formé les premiers noyaux de la bataille grâce à l'aide des commerçants musulmans dévots. La formation de comités de partis islamistes alliés par quelques religieux et engagés, qui ont assassiné dans leur premier mouvement Hassan Ali Mansour¹⁷⁴, le premier ministre du deuxième Pahlavi, Mohamad Reza Chah, «Le groupe secret de la réforme de l'École théologique», «l'organisation des Modjahedin de la Révolution islamique», «Almansouroun» et d'autres regroupements politiques, religieux et militaires étaient les conséquences des informations et des éclaircissements des élèves de l'Ayatollah Khomeiny dans les mosquées, des réunions religieuses et les organismes religieux. Aussi, certains organismes de bienfaisance et d'économie comme l'Organisation de bien-être et de coopération islamique ont été formés dans ces espaces là.

¹⁷⁴ . Hassan Ali Mansour est un homme politique iranien né à Téhéran en 1923 et mort assassiné le 27 janvier 1965. Il avait poste de premier ministre en 1963.

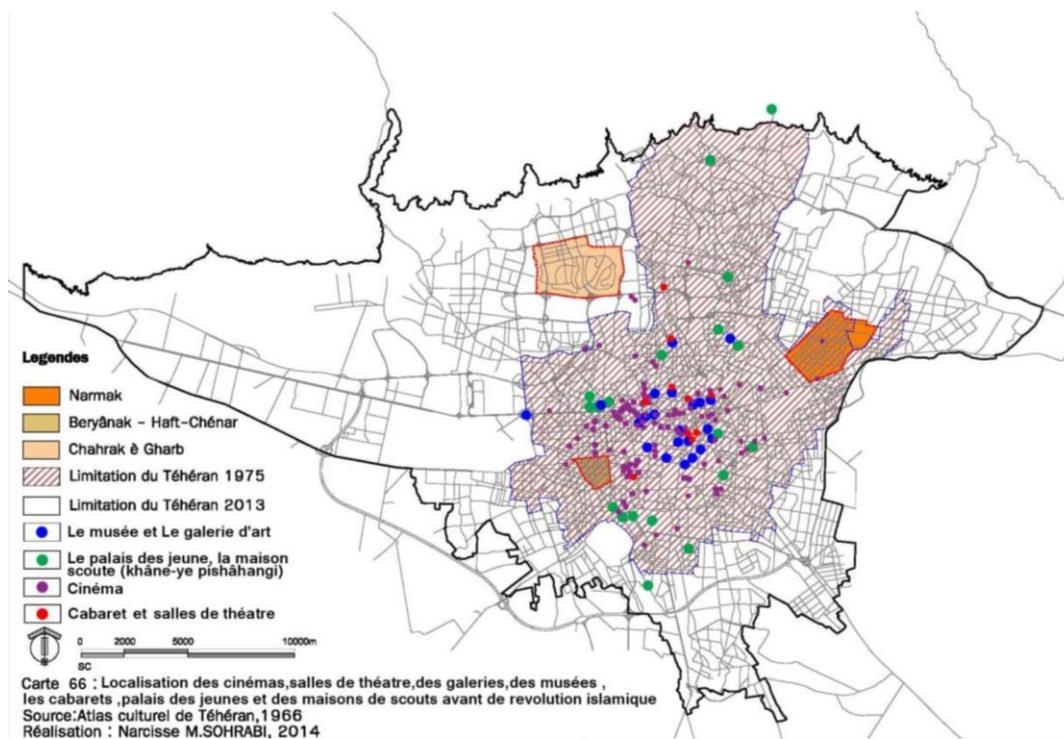
Les révolutionnaires musulmans, durant les huit années de la guerre Iran -Irak ont utilisé cet espace public pour la propagande, la mobilisation des forces, pour la guerre ainsi que collecte de différents dons.

Cet espace spirituel, lors de la Révolution et la période qui l'a suivie a pris brusquement une forme plus brillante et bien sûr politique. Dans de nombreuses villes, les grandes mosquées ou les mosquées *Jâme'*, qui étaient des monuments historiques sont devenues le lieu de la prière de vendredi, et dans cette atmosphère révolutionnaire avec l'exaltation engendrée par la guerre, ces espaces étaient incapables de recevoir tous les fidèles. Dans les années qui ont suivi la Révolution, de nombreux organismes ont eu la responsabilité du soutien et de la rénovation des mosquées et des lieux religieux avec l'aide financière de l'État.

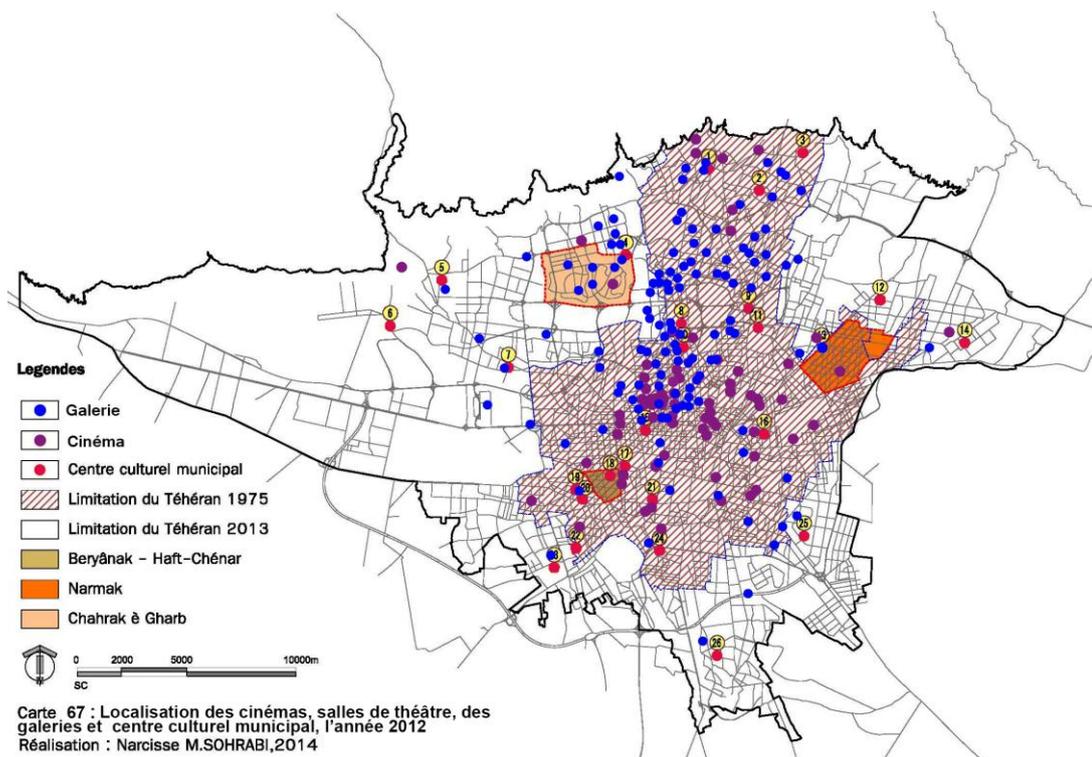
Conclusion

Étant donné que la plupart des centres culturels étaient situés au centre de la ville notamment les espaces culturels qui sont venus avec le modernité, comme les cabarets les cinémas, les salles de spectacle, etc. au quartier Nârmak qui avait été fondé de la période de deuxiem pahlavi apres revolution blanch avait seulement un cinéma et deux palais des jeunes (Voir la carte numéro57). Par ailleurs, le quartier Beryânak- Haft-chenâr, comme une communauté religieuse, il avait des maisons de thé et des espaces religieux.

Cette situation a changé après la révolution. Au cours des premières années de la Révolution, les loisirs et le sport qui occupaient une grande partie de l'espace culturel, ont plongé dans une sorte de marasme et d'autres espaces ont changé d'activité. Cependant, pendant les années 1990, le processus du développement des espaces culturels a repris dans le cadre de centres culturels et de maisons de culture. Les centres culturels, sportifs et de loisirs (comme les coffee shop, les centres commerciaux, les petits ou grands restaurants) ont été développés dans les espaces urbains.



De nombreux espaces publics culturels à Téhéran comprennent les salles de cinéma, les salles de spectacle, les salles de concert, les complexes culturels, les bibliothèques publiques, les galeries d'art, les musées, les maisons de culture et les complexes sportifs. Parmi les différents arrondissements de Téhéran, les secteurs 6, 11 et 12 disposent de plus d'espaces culturels, alors que les secteurs 17 et 19 en ont le moindre. Les statistiques et les entretiens réalisés indiquent que depuis la Révolution islamique, les espaces publics culturels ont connu un progrès considérable du point de vue quantitatif et qualitatif. L'année 1990 marque un tournant pour la mairie de Téhéran. Les réformes économiques lancées avec la fin de la guerre et l'instauration du nouveau gouvernement touchaient la gestion de la ville. C'était à cette époque que la mairie de Téhéran avec Gholam hossein Karbaschi à sa tête, a décidé de parvenir à l'autosuffisance financière et administrative.



La vente de densité, la hausse des taxes et des investissements dans des projets de construction en partenariat avec les entrepreneurs des sociétés privées, de la création des galeries marchandes et des bureaux, des chaînes de supermarchés et des marchés de fruits et légumes ont contribué à l'accès à l'indépendance financière de la mairie de Téhéran dont les revenus avaient enregistré une hausse annuelle moyenne de 32% entre les années 1992 et 1995. De 1990 à 2000, près de 80% des revenus du secteur de bâtiment de la mairie étaient assurés par la vente de densité. Cette hausse de revenus a permis à la ville de financer les projets de construction par exemple des autoroutes ou ceux du développement des espaces verts, des espaces culturels et sportifs. C'était à cette époque que des divergences et des polémiques interminables est survenues autour des projets et des politiques de la ville de Téhéran.

La hausse des revenus de la mairie avait mis en relief pour la première fois l'influence décisive de la gestion urbaine sur l'espace culturel de Téhéran. Au marasme des années 80 concernant la création des espaces culturels, a succédé dans

les années 90 une croissance spectaculaire de ces centres engendrée par les investissements de la ville dans la culture.

Dans ces conditions, la politique de l'état islamique quant aux espaces publics, outre les côtés de divertissements et de loisirs ainsi que des enseignements islamiques et relevant de la morale, a pris la forme d'une lutte contre le phénomène appelé « l'assaut culturel » étranger. Par ailleurs, le terrain a été propice pour la création d'espaces publics qui ne nécessitent pas d'importants investissements comme les cafés, les clubs privés de sports, les cybercafés et les galeries d'art. Ainsi l'on peut déduire que le pouvoir a changé de cible.

Chapitre 6 : La fabrication de l'espace public : Téhéran entre le fantastique et le quotidien

6.1. La conception des espaces publics : recomposition entre modèles mondiaux et locaux

En Iran, les chercheurs de diverses disciplines ont étudié l'espace public et ses dimensions. Les architectes et urbanistes¹⁷⁵ les géographes urbains¹⁷⁶ et les sociologues urbains¹⁷⁷ ont étudié les espaces publics à partir d'un large éventail de points de vue comme on a déjà étudié de la première partie. Dans ce chapitre, nous étudions ce processus en mettant l'accent sur les trois quartiers choisis pour notre travail de recherche le caractère de lieu de rassemblement, Dimensions Les activités et l'espace public de Teheran et leur fonctionnements de la ville de Téhéran, du passé jusqu'à nos jours est présenté ci-dessous dans des périodes spécifiques de son histoire.

Urban Dictionary¹⁷⁸ définit l'espace public comme :

«A place, in wide definition, for everybody to enjoy their coexistence and represent their collectivity and common interest without drowning or disaggregating their diversity.(un lieu, dans une large définition, pour que toutes les personnes puissent jouir de leur coexistence, car il représente leur collectivité et leur l'intérêt commun sans ignorer ou désagréger leur diversité) »

Nick Blomley¹⁷⁹, dans le Dictionnaire de la géographie humaine, le définit comme:

«Space to which all citizens have a right of access. Public space must be juxtaposed with private space...Central to those rules is the right of owners to exclude others from the use and enjoyment of a space. Public space, conversely, is presumptively open to all (l'espace auquel tous les citoyens ont le droit d'accès. L'espace public doit être juxtaposé avec l'espace, semi-public et semi-prive. Au cœur de cette réglementation, il y a le droit des propriétaires d'empêcher d'autres d'utiliser et de profiter de l'espace. L'espace public, inversement, est présumé être ouvert à tous) ».

Dans le cas de notre étude, les trois quartiers concernés ont tous des espaces publics, mais la forme physique et le mode d'usage de ces espaces sont différents

¹⁷⁵ . Ardalan, 1980; Soltanzadeh, 1991; Habibi, 1996; Tavasoli, 2000; Pakzad, 2003; Charkhchyanet Daneshpour 2009, Tafahomi, 2007; Alizadeh, 2007; Frid-Tehrani, 2011.

¹⁷⁶ . Shakohi, 1994; Shokoohi et Kazemi, 2005; Fanni, 2009 et 2011.

¹⁷⁷ . Amir Ebrahimi, 2006 et 2008.

¹⁷⁸ . Espace Public, 2011.

¹⁷⁹ . Nick Blomley, 2009:600.

d'un quartier à l'autre et norme de control dans les quartiers traditionnels et populaires, l'espace public est considéré comme un espace social commun, qui est ouvert et accessible gratuitement à tous et quelle que soit l'identité sociale de la personne comme on est déjà expliqué à première partie. En fait, l'espace de la rue, de la place, du parc etc est comme l'extension de l'espace privé des riverains qui contrôlent également l'espace public tout comme les autorités officielles.

En somme, les espaces publics, depuis une trentaine d'années, correspondent au réseau viaire, rues et boulevards, places et parvis, parcs et jardins bref à toutes les voies de circulation qui sont ouvertes au public. Les deux ont, par conséquent, à voir avec la communication.

Bien que la sphère publique et l'espace public jouent un rôle essentiel dans la société civile, ils ne sont pas nécessairement interchangeables. Nous mettons l'accent, ici, sur l'espace public, le terme qui est largement utilisé dans la conception urbaine et la planification et les disciplines similaires, mais n'a pas encore de définition unique. Le mot public, d'origine latine, se réfère au peuple dans son ensemble. Par conséquent, comme, Madanipour souligne que :

»l'espace public doit être un endroit accessible, développé par des processus inclusifs«¹⁸⁰

« Par des processus d'inclusion », il entend tous les intervenants, y compris les résidents qui devraient jouer un rôle dans la conception et l'entretien de ces lieux dans notre zone d'études. Mais le mot «public» signifie-il la même chose dans différents contextes? Madanipour définit la différence fondamentale entre le moi intérieur et le monde extérieur comme le critère de toute forme de distinction publique et privée. Le moi intérieur se construit dans l'interaction sociale et d'échange avec les autres. Comme le sens de «soi» varie selon les limites spatiales, cette distinction entre public et privé devrait être définie en fonction de son contexte temporel et spatial spécifique.¹⁸¹

Les espaces publics sont situés à l'extérieur des limites de propriété ou un petit groupe incontrôlé. Ils peuvent offrir une multiplicité de rôles fonctionnels et

¹⁸⁰ . Madanipour, 2010:1.

¹⁸¹ . Benhabib,1992; Madanipour,2003.

symboliques dans la vie urbaine d'une société, en fonction de l'économie et de la culture de la société. Les espaces publics, comme une intersection de l'espace et de la société, reflètent la façon dont les gens se rencontrent dans un quartier dans le cadre des distributions inégales des pouvoirs et des ressources.

Comme nous l'avons dit, l'esprit de l'espace urbain à Téhéran est différent, c'est-à-dire qu'il subit une sorte de domination idéologique. Il existe même des lois qui autorisent les agents officiels d'intervenir dans des espaces semi-publics comme le jardin ; le toit et le parking.

Pour Kevin Lynch¹⁸² les espaces publics sont :

» All those regions in the environment which are open to the freely chosen and spontaneous action of people (toutes les régions de l'environnement qui sont ouvertes aux actions libres et spontanées de la population) ».

Amos Rapport insiste sur la liberté d'action dans l'espace public des personnes

»Through their lack of restriction and obstructionwhether physical or through rules of ownership or occupancy (*Par l'absence de limitation et d'obstruction, que ce soit physique ou par les règles d'appropriation ou d'occupation*)¹⁸³.«

Banerjee(2001) il estime que l'espace public ne peut pas être défini ou étudié sans la prise en considération de l'évolution des valeurs et du symbolisme qui lui sont associés. Mitchell suggère que les espaces publics sont :

«Those spaces in cities that are publicly owned and have always been used by citizens to gather and communicate political ideas (*Ces espaces dans les villes qui appartiennent à l'État et qui ont toujours été utilisés par les citoyens pour recueillir et communiquer des idées politiques*)¹⁸⁴.«

Mitchell fait également valoir qu'il existe deux visions de cette définition en fonction de son rapport à la volonté du public et de l'objectif préliminaire du concepteur.¹⁸⁵ La première vision, c'est que l'espace public est un espace sans contrainte qui peut être modifié par les testaments, les intérêts et les besoins de ses usagers. La seconde vision se réfère à de nombreux designers et au concept de «planifié, ordonné et sûr de l'espace public ». Cette dernière vision élimine, tout

¹⁸² . Dans Banerjee, T. et Southworth, 1990; également cité dans Loukaitou-Sideris, 1993: 139.

¹⁸³ . Loukaitou-Sideris, 1993: 140.

¹⁸⁴ . Mitchell, 1996: 2.

¹⁸⁵ . Mitchell, 1995:115.

simplement, l'appropriation de l'espace par les utilisateurs et découragement de nombreux habitants de la ville comme les sans domicile, les consommateurs de drogues et les criminels d'utiliser cet espace. Ces visions contradictoires correspondent bien avec la distinction entre «Espace de représentation de manière appropriée, espace vécu, espace en utilisation et représentations de l'espace (planifié, contrôlé, espace ordonné)».

L'espace représentatif est un espace «vécu» directement »au travers ses images et symboles associés et donc de l'espace de «habitants» et «utilisateurs»...». ¹⁸⁶ Voir l'espace public, comme le terrain commun où les gens portent sur les activités fonctionnelles et rituelles qui se lient pour qu'une communauté soit dans les activités habituelles de la vie quotidienne ou lors de festivals périodiques.

Francis(2003), sous la typologie d'espaces urbains ouverts, classe l'espace public en jardins publics, places et monuments, marchés, rues, terrains de jeux, espaces ouverts communautaires, voies vertes et les promenades linéaires, région sauvage urbaine, atrium / Intérieur/ marchés, les espaces de quartier, et des secteurs riverains. Basé sur les définitions actuelles, l'espace public est constitué d'une grande variété de lieux urbains comme les rues, les places, les jardins publics et les parcs, les marchés et les Bâzars, les escaliers urbains, et les entrées des bâtiments, des ponts et des fronts de rivière dans les villes traditionnelles des lieux semi-publics tels que les aéroports, les espaces universitaires, les gares, et d'autres lieux similaires dans les villes contemporaines ¹⁸⁷. L'espace public est l'endroit où les personnes se rassemblent et engagent leurs personnalités »au-delà des contextes de but, de devoir, ou de rôle». ¹⁸⁸

¹⁸⁶ . Lefebvre, 1991:39, Carr et al. 1992: xi.

¹⁸⁷ . Sorkin, 1992; Madanipour, 2010.

¹⁸⁸ . Oldenburg, 1999: 24 et Habermas, Fraser (1990) reconnaît les espaces publics comme les infrastructures indispensables dans les sociétés démocratiques. L'espace public peut également jouer un rôle positif dans la qualité de vie des citoyens quand il propose diverses activités dans un environnement sécurisé, accessible et inclusif. ¹⁸⁸ L'espace public peut constituer, contraindre et jouer le rôle de médiateur dans les activités humaines et la vie sociale grâce à sa conception. ¹⁸⁸ Répondre aux besoins humains est considéré comme un élément essentiel de l'espace public, et presque toutes les définitions mettent l'accent sur la nécessité de plus d'environnements démocratiques qui maximisent le degré de choix disponibles pour un grand nombre d'utilisateurs. ¹⁸⁸ L'espace public, bien sûr, regroupe différents variétés de publications, la participation du public, l'accès et les intérêts qui font ressortir des ambiguïtés inhérentes associées à la notion d'espace public.

Un centre de quartier à Beryânak ou une place verte à Nârmak, fonctionnellement ou culturellement, sont très différents d'un centre commercial Milad e Nour ou Golestan à Shahrak-e Gharb ou des lieux religieux le quartier Beryânak à l'échelle de Téhéran. Alors clairement, il y a encore un débat qui se poursuit concernant le sens du mot « public » dans les livres alors que dans la réalité cela dépend des cultures religieuses et de la situation politique. Comme les dimensions de l'espace public sont fortement différenciées d'une instance à l'autre, notre objectif, ici, c'est d'expliquer les dimensions générales de l'espace public des trois quartiers afin de construire le modèle dont nous nous servons dans cette étude à travers la révolution Islamique. Compte tenu des études de la première partie, les espaces publics de la ville de Téhéran, correspondent du point de vue de la notion d'espace public aux nombreuses définitions existantes mais ils sont différents suivant le concept d'espace et l'ensemble des activités que nous aborderons de manière exhaustive dans le chapitre3.

6.2.Ambigüités/ Dimensions de l'espace public

À présent, nous nous concentrons sur les ambiguïtés associées à l'espace public à long terme dans la discipline de conception urbaine et de l'aménagement, la tâche principale est de créer et de maintenir de «bons» espaces publics qui pourraient être produits pour les personnes.¹⁸⁹ Nous allons voir les différentes tentatives antérieures décrites ci-dessus et nous allons identifier les éléments qui créent l'ambiguïté. Dans ce cas, les ambiguïtés offrent une portée plus large innovation et proposent différentes dimensions de l'espace public. La première dimension est liée à la forme et aux caractéristiques physiques de l'espace public et est également connu comme la dimension formelle, visuelle, esthétique et spatiale comme on est déjà expliqué. Selon de nombreux spécialistes, l'espace public comprend un large éventail de lieux urbains de différentes tailles et échelles.¹⁹⁰ À l'échelle macroscopique, les jardins

¹⁸⁹ . Carmona et al, 2003:3.

¹⁹⁰ . Voir avis offerts par Sorkin, 1992; Lynch, 1972 et 1981; Mitchell, 1995; Madanipour, 2010.

publics, les places, les marchés de ville, les avenues principales et les espaces urbains qui fonctionnent au niveau de la ville peuvent être inclus.

Dans cette recherche nous avons examiné les espaces publics culturels dans le chapitre 5, Dans une micro-échelle, l'espace public peut être constitué de jardins de quartier, de centres de quartier, de terrains de jeux, de jardins communautaires, etc, ce que nous avons développé dans les monographies de chacun des trois quartiers. Fondamentalement, l'étendue importe peu.

Nous considérons comme espace public tout espace urbain qui n'est pas privé et accessible à tous. Bien qu'il existe des différences majeures entre les espaces macro-publics et micro-publics dans leur taille, leur forme, leurs caractéristiques visuelles et spatiales et d'autres détails architecturaux, les deux jouent un rôle important dans la qualité de vie de la ville et du quartier.

6.3. La forme de l'espace public

Les espaces publics urbains sont également inclus dans une large gamme de formes différentes. Carrés (places, les médianes, les cirques, les places, les lieux, les tribunaux, etc). Ainsi qu'il a été vu dans l'étude des espaces publics des quartiers et chacun étaient assez différente en raison de plusieurs facteurs. Et les voies (routes, chemins, allées, ruelles, boulevards, centres commerciaux, etc) sont les deux types principaux.¹⁹¹. De nombreux chercheurs ont étudié les aspects formels, spatiaux, esthétiques ou visuels des deux catégories¹⁹². En étudiant les aspects formels de places, les idées de Camillo Sitte, Paul Zucker, et Rob Krier sont inestimables. Sitte (1889), l'un des fondateurs de l'urbanisme moderne¹⁹³, a analysé visuellement les carrés d'une série de villes européennes et a énoncé une série de principes pour la conception de carrés visuels. Dans ce contexte nous nous sommes penchée sur la typologie des espaces ouverts de la ville et des voiries dans les trois quartiers.

Zucker, dans le livre intitulé « Town and square from the agora to the village green » (*la ville et la Place à l'agora jusqu'au vert village*) souligne qu'il existe une relation unique entre la zone ouverte de la place, les bâtiments environnants, et

¹⁹¹ . Carmona et al. 2003.

¹⁹² . Voir Sitte, 1889; Zucker 1959; Krier, 1987; Loukaitou-Sideris, 1993; Moughtin, 2003; Woolley, 2003.

¹⁹³ . Moughtin, 1992:3.

le ciel au-dessus. Selon Zucker, cette relation était si essentielle dans la définition d'un carré comme un «tout» ou un «trou», où tout est défini comme un carré «artistiquement pertinent» urbain et le trou a été un espace sans forme aléatoire entre les bâtiments. Contrairement à Sitte et Zucker, Rob Krier (1979), dans son livre *L'Espace urbain*, utilise la géométrie élémentaire comme critère d'analyse à la place de l'effet esthétique des espaces publics.

Le frère de Rob Krier, Léon Krier (1990), distingue deux types de places urbaines: les places traditionnelles qui sont des places définies et les espaces indéfinis modernes. Paquot, dans le livre intitulé «l'espace public (2009)», fait valoir que selon les langues, les cultures, les époques, les sexes et les âges, le sens de certains mots comme «public», «privé», «intimité», «commun», «collectif».

Les responsables des opérations urbaines veillent à les doter d'espaces publics, c'est-à-dire de lieux propices à la déambulation, aux transports, aux loisirs. Ils créent des parcs urbains, aménagent des promenades le long du fleuve trop longtemps délaissé, incitent les cafés à ouvrir des terrasses, installent des sculptures sur les parvis, encouragent les designers à proposer un mobilier urbain original, etc. Krier (1990) appelle les espaces urbains modernistes et les critique comme une distribution aléatoire des bâtiments permanents dans l'espace. Les rues sont linéaires en trois dimensions, des espaces publics sont habituellement confinés par les bâtiments environnants, des deux côtés. Selon Moughtin :

« Alors que le terme «rue» a été utilisé de manière interchangeable itinéraire, avenue, allée, boulevard, chemin et route, la distinction entre rue et route c'est important dans la planification urbaine et la conception de la discipline. L'objectif principal des routes, c'est de servir comme voies pour la circulation des véhicules, souvent en mouvement rapide ou circulation intense avec ses codes d'ingénierie. »¹⁹⁴

Contrairement aux routes, les avenues offrent un espace social plus dynamique pour plus d'utilisateurs, y compris les personnes. Dans son livre *Great Streets (Grandes rues)*, Allan Jacobs (1993) classe les différents types d'avenue par rapport à leurs caractéristiques formelles et sociales à travers l'étude des grandes rues où les gens

¹⁹⁴ . Moughtin, 1992:129.

ont vécu dans les villes européennes et américaines. Sur le plan spatial et visuel, des attributs tels que des modèles et de l'ordre esthétique, l'architecture urbaine, l'expérience kinesthésique (l'expérience de se déplacer dans l'espace) ouverture et l'espace défini, les éclairages, le naturel, le Floor scape, le paysage urbain, l'entretien et la propreté, l'importance historique et le contenu, le mobilier urbain et l'aménagement paysager comme les arbres et les arbustes, sont également liés à des dimensions formelles de l'espace public.¹⁹⁵

Bien que tous les attributs mentionnés jouent un rôle important dans la qualité des espaces publics, entrer dans les détails de chaque aspect ne serait pas pertinent pour le sujet de cette étude. La diversité visée par les designers urbains existe suivant les normes générales dans les trois quartiers étudiés de manière relativement satisfaisante.

6.4. Les activités dans l'espace public

Selon Gehl (1987), les activités qui se déroulent dans les espaces publics peuvent être regroupées en trois catégories:

- les activités nécessaires
- les activités facultatives
- les activités sociales.

Les activités nécessaires sont celles qui semblent être obligatoires quelque soit le cadre physique et la qualité de l'espace public. Tous les jours, on doit aller au travail, à l'école, ou attendre un taxi en dépit de la qualité des espaces publics que l'on doit fréquemment utiliser. Les activités obligatoires et nécessaires se ressemblent dans les trois quartiers : tous les matins les enfants vont à l'école, des personnes se rendent à leur travail, et le soir ils rentrent, certains attendent le taxi ou le bus. Les conditions sont différentes suivant le niveau économique et la situation sociale.

¹⁹⁵ . Carmona et al, 2003; vous pouvez aussi consulter Venturi, 1966; Bacon, 1976; Smith, 1980; Bentley et al, 1985; Von Meiss, 1990; Cullen, 1995; Nasar, 1998.

L'activité facultative: la diversité, la vitalité, la vie de la rue, les badauds, la culture, les traditions locales Café Passe-temps, de la base d'Activités de transaction. En d'autres termes, le temps et le lieu vous invitent à le faire. Ces activités ne sont pas obligatoires et dépendent de la volonté ou de l'intérêt de chaque personne qui est tributaire du mode de vie et de la classe socio- économique du quartier. Dans un meilleur endroit, l'activité la plus facultative se produit et dure plus longtemps.

La dernière catégorie concerne les activités sociales qui sont issues d'autres activités dans les espaces publics, ce que Gehl ¹⁹⁶ appelle les «*activités qui en découlent*». Les activités sociales sont les contacts passifs émergeant d'autres activités dans l'espace public. Comme nous l'avons vu dans la première partie, ce genre d'activités est entièrement différent d'un quartier à l'autre. Ces activités exigent que les gens entendent et voient d'autres personnes. La meilleure est la qualité de l'espace public, les activités sociales peuvent y avoir lieu. Les enfants qui jouent, des salutations, des conversations et des activités communes de différents types sont des exemples d'activités sociales.

Selon Gehl, les espaces publics dans les quartiers peuvent devenir attractifs et significatifs, seulement si les activités de tous types se produisent en combinaison et si elles s'accommodent. «Les grands espaces publics sont les endroits où se produisent les célébrations, les échanges sociaux et économiques, les amis courent l'un vers l'autre et les cultures se mélangent. Ils sont sous les porches de nos institutions publiques. Lorsque les espaces fonctionnent bien, ils servent comme une étape pour notre vie publique».¹⁹⁷

¹⁹⁶. Gehl, 2011:12.

¹⁹⁷. Grands Espaces publics, 2011.



Photo 72 : Les activités nécessaires : attendre un taxi, la place san'at chaherak é Gharb
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 73 : Les activités optionnelles : avoir du plaisir en regardant les passants, (La place Nobovat,Nârmak)
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 74 : Les personnes âgées qui jouent aux échecs dans l'espace vert du rondpoint 100 du quartier Nârmak
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 75 : Les relation entre homme et femme dans Jardin Qal'ei hesâr, quartier Beryânak,2013
© Narciss M.SOHRABI, 2013

À cet égard, même si Gehl ne croit pas au déterminisme de l'environnement- l'influence directe de l'environnement physique sur les actions des gens, il suggère que la qualité des espaces publics peut influencer la qualité, le contenu, l'intensité et la fréquence des contacts sociaux, donc les architectes et urbanistes peuvent améliorer ou dégrader la vie sociale des gens dans les villes par leur conception, encouragement ou découragement par rapport aux espaces publics comme en déjà explique dans premier partie .

Gans¹⁹⁸ établit également une distinction entre les environnements «potentiels» et «résultants» ou «effectifs». Même si un environnement potentiel offre un éventail de possibilités et d'options pour ses utilisateurs, un environnement résultant/ effectif est affecté par ses utilisateurs en fonction de ce qu'ils y font.

¹⁹⁸ . Gans, 1968: 5.

6.5. Lieu de rassemblement public à Téhéran

Ardalan définit les lieux de rassemblement public dans les villes islamiques traditionnelles comme :

«All locales in human settlements which are outside the private and personal territorial domains of the citizens. (Toutes les langues dans les établissements humains qui sont en dehors des domaines privés et personnels territoriaux des citoyens) »¹⁹⁹.

Traditionnellement, ces lieux ont inclus des centres de quartier et des ruelles, les jardins publics, les cafés (*qahve- khâne*) et les cimetières, les passages couverts, tels que les Bâzârs et les souks, les mosquées et d'autres espaces sacrés tels que les *Imâmzâde* (mausolées), les espaces ouverts, les places, les portes des villes, les entrées des bâtiments publics, les ponts et les quais, les escaliers reliant les rues à différents niveaux, les rues et les places.²⁰⁰ Dans les précédents chapitres nous en avons parlé. Pakzad(2003) met l'accent sur un espace qui facilite la présence sociale et les interactions entre les citoyens, il ne peut pas être considéré comme un espace public urbain.

Selon Pasban-Hazrat et (2003), la dimension sociale des espaces publics dépend de l'âge et des intérêts des utilisateurs, par exemple, un jardin public à l'échelle du quartier peut être utilisé par les sexagénaires comme un lieu idéal pour se détendre, pour prendre l'air et être proche de la nature tandis que les jeunes dans la vingtaine peuvent le voir comme un lieu pour «voir et être vu» et un endroit de socialisation.

Les résultats acquis du terrain dans les trois quartiers rejoignent les opinions des autres chercheurs. Il faudrait cependant tenir compte du fait que compte tenu de la culture et du mode de vie, l'espace privé ou semi-privé peut devenir un espace public et un lieu de discussion et de dialogue.

Par exemple dans les quartiers Beryânak- Haft-chenâr ou Nârmak, nombre de domiciles particuliers se transforment durant la période de Moharam en des espaces publics où sont célébrées les cérémonies religieuses relatives à ces dix jours d'importance religieuse.

¹⁹⁹ . Ardalan, 1980:5.

²⁰⁰ . Ardalan, 1980; Soltanzadeh, 1991; Pakzad, 2003; Charkhchian et Daneshpour, 2009

Dans le quartier Shahrak-e gharb, les salles polyvalent des complexes résidentiellles sont utilisées pour des défilés de mode et des boutiques éphémères. En plus, les lieux et les heures des rendez-vous dans les espaces publics sont différents d'un quartier à l'autre.

A Nârmak, les places étant les extensions des jardins et des cours particuliers sont largement utilisés par les riverains et consolident leurs liens alors que les espaces verts périphériques de Shahrak-e gharb et les bordures de nombres de principales avenues de ce quartier sont les lieux de rassemblements des prostituées.



Photo 76 : Les lieux de rassemblement avec des automobiles luxueuses dans le quartier Chaherak é Gharb
© Narciss M.SOHRABI, 2013



Photo 77 : Les lieux de rassemblement du quartier Narmak, le place 73
©Narciss M.SOHRABI, 2013

Pour beaucoup de chercheurs occidentaux, les espaces publics dans les villes islamiques ont joué un rôle positif dans la vie quotidienne et ont présenté un sens bien défini de place.²⁰¹ La conception écologique, la hiérarchie et la flexibilité fonctionnelle sont des caractéristiques importantes des espaces publics traditionnels à Téhéran comme quartier Beryânak-Haft-chenâr.

Les lieux traditionnels sont définis comme des espaces préindustriels ancrés dans des circonstances socioculturelles et comprenant des modèles de croissance organique, fragmentaire des actions ponctuelles, mettant l'accent sur la circulation des piétons, et la construction avec des matériaux locaux. Étant donné que Beryânak- Haft-chenâr était dans le passé un lieu de loisirs et de promenade, le tissu ancien est conservé dans plusieurs de ses secteurs. Nous avons abordé ce sujet aux chapitres 5 et 1.

²⁰¹ . Voir Kostof, 1992; Alexander, 2002; Keddie, 2007.

Les espaces publics finalement ont commencé à croître organiquement comme une réponse à la croissance de la population, à la propriété foncière, et à d'autres caractéristiques vernaculaires. Tout au long de l'histoire, la forme et la fonction des espaces publics ont été tributaires des changements politiques, économiques, religieux, socioculturels et écologiques. Le modernisme a émergé de l'industrialisation et le développement technologique a facilité une configuration universalisée et le niveau de développement.²⁰²

6.6. Représentation des espaces publics et modernités multiples

À Téhéran, le développement modernisant sous la dynastie Pahlavi (1925-1979) présentait non seulement un caractère nationaliste et progressiste, mais également il consacrait des détails architecturaux préislamiques traditionnels. En effet, l'architecture de cette époque est allée au-delà du style international et elle a connecté les conceptions iraniennes modernes et traditionnelles²⁰³. Nous en avons discuté dans les chapitres précédents.

Nous allons explorer brièvement la façon dont la modernité est interprétée par diverses théories critiques de la modernité par rapport à notre sujet de recherche. Nous allons également examiner la notion de «modernités multiples», qui a été énoncée dans la dernière décennie, mais qui pourtant n'est pas entrée en usage. Smith²⁰⁴ voit l'idée de la «modernité» comme «*un cadre théorique principale pour organiser des cibles, des problèmes, des explications et des interprétations*» dans les sciences sociales au cours des 150 dernières années. Elle souligne la division binaire de pré-moderne et moderne, dans les œuvres charnières de Marx, Tönnies, Weber, Durkheim, Simmel et Parsons, qui ont tous étudié les changements sociaux à travers la centralisation, l'urbanisation, la croissance économique et technologique, la rationalisation, la sécularisation et d'autres concepts de modernisation. La modernité est traditionnellement considérée comme le moteur des phases de transformations universelles, prévisibles et inévitables qui changent le

²⁰² . Harvey, 1989; Krier, 1987; Johnson, 1991.

²⁰³ . Diba et Dehbashi, 2006

²⁰⁴ . Smith, 2006:1.

monde qui repose en grande partie sur l'idée de rationalisation. La modernité est souvent associée à la rationalisation généralisée et technologique, à la croissance économique, à la liberté, à l'individualité, à la raison instrumentale, à l'industrialisation, à l'urbanisation et aussi, à l'abandon de la religion, aux objectifs universels et à la métaphysique non-naturaliste.²⁰⁵

Taylor(1992) distingue deux types de théories de la modernité: culturelle et aculturelle. Reconnaisant la nature de pluralité ou les cultures humaines, il croit que les langues et par conséquent, les cultures ne sont pas toujours mutuellement traduisibles. Soulignant la notion de pluralité, Taylor définit la théorie culturelle de la modernité comme :

»Celle qui caractérise les transformations qui ont été émises dans l'Occident moderne, principalement en termes de la montée d'une nouvelle culture». ²⁰⁶

En revanche, la théorie aculturelle de la modernité propose une définition unique de la modernité et de son processus indépendamment de toutes les différences culturelles. Ainsi, dans la théorie aculturelle de la modernité, la modernité se définit comme la croissance de la raison dans divers domaines tels que le progrès scientifique et le développement de la laïcité à Shahrak-e gharb nous nous en sommes de plus en plus approchés.

Dans son modèle culturel, la modernité est une série d'étapes transitoires que chaque culture voudrait franchir, tôt ou tard, et aboutirait à la même fin que dans les sociétés occidentales. Les variables universelles de modèle (par Talcott Parsons, 1960) et cinq étapes de la croissance économique (par Walt Rostow, 1960) sont deux exemples de théories aculturelles de la modernité.

Dans l'étude de la relation entre la culture, le progrès économique et le développement politique, les deux théories supposent que toutes les sociétés passeront, inévitablement et inexorablement, par des étapes prédéterminées, standardisées, uniformes du développement pour devenir modernes. Jusqu'aux années 1970, les théories aculturelles de la modernité étaient le modèle théorique

²⁰⁵ . Eisenstadt, 2002 et 2003; Taylor, 1992 et 2004; Smith, 2006.

²⁰⁶ . Taylor, 1992: 205.

dominant pour la compréhension de la modernité chez les chercheurs en sciences sociales.²⁰⁷

Bien que l' «*homogénéisation et les hypothèses hégémoniques de ce programme de modernité occidentale*» n'aient pas été réalisées dans la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, les écrits de quelques chercheurs²⁰⁸ sont toujours basés sur une des théories aculturelles de la modernité.²⁰⁹

En apparence, ce modèle trop simplifié ne tient pas compte de la diversité des »données« des processus de modernisation et, de façon plus significative, est basée sur un processus soi-disant culturel et neutre du changement aussi bien culturel que social ou physique. Pour éviter les théories superficielles, simplistes, généralistes de la modernisation, le terme «modernités multiples» est suggéré par des chercheurs tels que Eisenstadt, Taylor et Wagner.

Le concept de modernités multiples est fondé sur l'idée que la modernité et sa (ses) définition(s) et les conséquences sont perçues, pratiquées, et présentées dans l'essentiel des réalités différentes selon les espaces géographiques et dans différentes périodes historiques. Cette notion, contrairement aux théories culturelles, fait référence à la dépendance culturelle du processus de modernisation, à ses interprétations et à son résultat.

Nous apprécions la notion de «plusieurs» et «plusieurs vérités» dans la théorie culturelle de la modernisation, et en effet, à travers cette thèse, nous remettons en question les divisions binaires théoriques telles que traditionnel-moderne, public-privé, et les théories en relation avec l'espace public. Par conséquent, il est nécessaire d'explorer les contextes historique, social et politique du début du XXe siècle au Moyen-Orient et bien entendu, en Iran, afin de mieux comprendre les forces et les processus de modernisation.

²⁰⁷ . Voir les travaux de Comte, Marx, Tönnies, Durkheim, et dans une certaine mesure Weber.

²⁰⁸ . Voir les travaux de Steve Bruce et Francis Fukuyama.

²⁰⁹ . Eisenstadt,2002; Smith, 2006.

6.7. Modernités multiples et l'Islam

Les défis des modernités pluridimensionnelles et les fondements traditionnels de l'Islam ; Nilüfer Göle ²¹⁰ met l'accent sur l'importance du projet de modernités multiples comme un «défi aux récits mono civilisationnels « modernité occidentale. La modernisation avait déjà été réapprouvée, rejetée, et tout simplement remodelée dans une gamme diversifiée de contextes non occidentaux.

Le processus de décentralisation de l'Ouest et la prise en considération des »autres« formes de la modernisation peuvent, en fait, illustrer ses limites et créer de nouvelles idées à ce sujet. Göle suggère que le concept de modernités multiples améliore:

«Our capacity to see and read diverse trajectories and distinct patterns neglected by our social and scientific language. (Notre capacité pour voir et lire des trajectoires divers et pour distinguer les modèles négligés par notre langage social et scientifique) ». ²¹¹

Dans les contextes non occidentaux où la tradition a des racines plus profondes dans la vie quotidienne des gens, la tension entre l'identité et la modernité est plus tangible. »L'opposant laïque de la théorie de modernisation« Eickelman affirme qu'il explique :

« Has had a significant role in deflecting attention away from the role of religious practices and values in contemporary societies, particularly in the Muslim majority world.” (*A eu un rôle important pour détourner l'attention du rôle des pratiques religieuses et des valeurs dans les sociétés contemporaines, en particulier dans le monde à majorité musulmane*)». ²¹²

Le monde musulman a fait face à un choix difficile de 1960 à 1990: « *la Mecque ou la modernisation* » ²¹³ Compte tenu des conditions économiques d'Iran et des exigences du système dominant, dans la première vague du modernisme dans les pays islamique, Téhéran agissait de manière très active.

De nombreux chercheurs pensent ²¹⁴ que «l'Islam ou les perspectives de la modernité» ont donné lieu à l'émergence des réformateurs laïques et des dictatures

²¹⁰ . Göle, 2002:91.

²¹¹ . Göle, 2002:92.

²¹² . Eickelman, 2002: 113.

²¹³ . Lerner, 1964:405.

²¹⁴ . Eickelman, 2002; Kamali, 2006; Abrahamian, 2008.

militaires tels que Mustafa Kemal Atatürk en Turquie (1881-1938) et les Chahs Pahlavi d'Iran, Reza Chah (1878-1944) et son fils, Mohammad Reza Chah (1919-1979). Le processus de la modernisation de l'Iran et de la Turquie et la réaction du pouvoir dominant est jugé de façon différente. Atatürk tout en résistant aux forces religieuses, essayait de proclamer un État laïque. Il a donc écarté les religieux du cadre du pouvoir traditionnel et a tenté de fonder un parti et des syndicats ouvriers. Le régime Pahlavi, suivait un comportement dualiste avec les forces religieuses en Iran mais les Pahlavis, surtout avant 1970, toujours, travaille en manier de la politique, la tolérance et la réconciliation avec les membres des clergés.

Eickelman²¹⁵ souligne que ces régimes militaires étaient souvent associés à «Authoritarianism and intolerance rather than with enlightened values. (L'autoritarisme et à l'intolérance plutôt qu'aux valeurs éclairées) ».

Les expériences récentes de modernisation menées dans divers contextes mettent en cause les hypothèses des théories de la modernité et de leur rigidité. Il est devenu de plus en plus évident que la modernité et l'islam en fait, n'importe quelle religion peuvent coexister.

Dans la modernité et la montée de la sphère publique, Taylor²¹⁶ met en évidence »une confiance illimitée« illusoire et fausse dans la rationalité humaine fragile que la modernité promet en rejetant notre dépendance à l'histoire et à Dieu. Dans le cadre de la majorité musulmane du Moyen-Orient, de nombreux intellectuels religieux ont clarifié la relation entre la religion et la modernité en réinterprétant le Coran. Des chercheurs comme Abdul Karim Soroush²¹⁷ en Iran, Muhammad Shahrur²¹⁸ et Sadik Jalal Al-Azm²¹⁹ en Syrie, et Fethullah Gülen²²⁰ en Turquie ont

²¹⁵ . Eickelman, 2002: 123.

²¹⁶ . Taylor, 1992:208.

²¹⁷ . Abdul Karim Soroush, il est né en 1945 à Téhéran est un intellectuel musulman iranien. Penseur et philosophe musulman, c'est une figure bien connue du mouvement religieux intellectuel en Iran. Il fait partie de ces intellectuels musulmans, dits modérés.

²¹⁸ . Muhammad Shahrour né en 1938 à Damas, est un islamologue et un des principaux exégètes contemporains du Coran. Il commença à étudier le Coran et les fondements de l'islam après son retour de Moscou où il avait suivi ses études universitaires. Ce passage par l'Union soviétique fut souvent utilisé pour accuser ses écrits de marxisme. Sa célébrité vient de l'ouvrage qu'il publia en 1990, intitulé Le Livre et le Coran, dans lequel il tenta une nouvelle lecture du Coran à travers une analyse originale de la langue arabe employée au début du VIIe siècle.

²¹⁹ . Sadik Al-Azm né en novembre 1934 à Damas, est un philosophe syrien.

engendré de nouvelles opinions sur le rôle de la science, de la modernité, de la tolérance religieuse et idéologique, et de la démocratie dans la pensée coranique.

En Invitant les gens à une approche non-radical de l'islam, ils offrent tous une nouvelle interprétation de l'autorité et de la tradition religieuse. Leur interprétation du Coran soutient les positions politiques libérales tel que le pluralisme et elle est encore plus en rapport avec les réalités sociales qui sont en constante évolution. Comme certains hommes politiques musulmans indonésiens et malaisiens, Abdul Karim Soroush(2000), met en lumière l'importance du dialogue dans la pensée islamique. Sa pensée est allée au-delà des frontières iraniennes et a été bien acceptée dans d'autres contrées musulmanes de la région.

Son idée est simple: l'Islam ne rejette pas la modernité et ils peuvent coexister. Ces idées ont été abordées en Iran dans les années 80. Comme le christianisme intégriste, l'approche conventionnelle de l'islam peut entrer en contradiction avec la pensée moderne. Pourtant, une croissance considérable de la masse de l'enseignement supérieur et de la communication de masse a permis à de plus en plus de musulmans de choisir entre les interprétations classiques et modernes. Comme Eickelman le suggère:

» Just as there are multiple paths too modernity, there is a growing practical awareness throughout Muslim majority world of multiple claimants to the task of articulating how Islamic virtues should relate to public and political life. *(Puisqu'il existe plusieurs chemins vers la modernité, il y a une prise de conscience croissante dans l'ensemble du monde musulman afin de savoir comment les vertus islamiques doivent se rapporter à la vie publique et politique)*« .²²¹

Parmi les pays musulmans du Moyen-Orient, l'Iran est passé par la modernisation intensive avant sa révolution islamique de 1978- 1979. Cependant, le défi du régime Pahlavi vient de la classe moyenne montante qui a bénéficié le plus de la modernisation rapide de l'État. Le peuple iranien ne se battait pas contre la modernisation ni la laïcité, mais contre la dictature militaire dans une révolution où le sentiment religieux et le leadership ont joué un rôle central.

²²⁰ . Fethullah Gülen (né le 27 avril 1941 à Korucuk, Erzurum, Turquie), est un intellectuel musulman turc. Il est l'inspirateur du mouvement Gülen, aussi appelé le mouvement Hizmet (« service »).

²²¹ . Eickelman, 2002:130-31.

6.8. Les pratiques de la planification urbaine moderne

La conception de la ville traditionnelle nous montre comment les villes ont été conçues, perçues et faites comme un «ensemble».²²²

Les sites traditionnels sont définis comme des espaces préindustriels urbains enracinés dans des circonstances socioculturelles qui comprenaient des modèles de croissance organique (fragmentaire des actions ponctuelles), mettant l'accent sur la circulation des piétons et la construction avec des matériaux locaux. Les espaces publics, éventuellement, ont commencé à croître organiquement en réponse à la croissance de la population, la propriété foncière, et les autres caractéristiques locales. Dans la période moderne, toutefois, les villes ont utilisé des programmes de réaménagements exhaustifs. Alors que la tendance traditionnelle créait un réseau d'espace public urbain offrant un espace social et l'espace de circulation dans les villes, les pratiques modernes de planification coupent ce réseau et réduisent le lieu public à un simple espace de mouvement. Un nouveau changement urbain à l'époque moderne découle de la construction comme la définition des éléments de masse et d'espace façonner des rues et des places avec la construction de «pavillons libres et debout dans un espace amorphe».²²³

Les fonctionnalistes modernistes pensent que la forme extérieure d'un immeuble devrait suivre la fonction intérieure du bâtiment. Comparant l'immeuble à une bulle de savon, l'architecte moderniste Le Corbusier²²⁴ a expliqué comment les nouveaux concepts de la forme et de l'espace ont été établis:

»Cette bulle est parfaite et harmonieuse si l'air a été uniformément réparti et réglementé de l'intérieur. La façade est le fruit de l'intérieur« .

En mettant l'accent sur l'importance du mouvement dans les villes contemporaines, Le Corbusier a critiqué les rues traditionnelles comme «pas plus qu'une tranchée, une fissure profonde, et un passage étroit» et il a suggéré de nouvelles idées de séparation des modes et des vitesses de circulation dans les rues des villes modernes.

²²² . Alexander, 2002; Carmona et al, 2004; Pakzad, 2003

²²³ . Carmona et al, 2003: 67.

²²⁴ . Le Corbusier, 1927:167.

Ignorant totalement le contexte, les planificateurs modernistes ont suggéré un style international, un régime universel qui pourrait fonctionner dans n'importe quelle ville, indépendamment de sa géographie et de son histoire socioculturelle.

De nombreux chercheurs affirment que le problème majeur de l'urbanisation du XXe siècle a été l'importance déraisonnable accordée aux »objets« et la négligence »du tissu urbain«. Les effets négatifs de «bâtiments sculptés librement debout» sont allés au-delà des préférences esthétiques et ont empêché les caractéristiques sociales de l'espace.²²⁵

Bentley affirme que l'architecture moderniste détruit la distinction sociale construite entre avant/active et arrière/passif qui joue un rôle important dans la définition de la vie privée et définit le lien entre public et privé.

Contrairement au réseau de l'espace public dans les villes traditionnelles, les espaces publics sont devenus socialement modernistes passifs comme s'il n'y avait aucun rapport déterminé entre les deux.²²⁶ James C. Scott²²⁷ étudie ce qu'il appelle «le haut modernisme autoritaire», et le définit comme une ingénierie considérable et rationnelle de tous les aspects de la vie sociale en vue d'améliorer la condition humaine. En examinant les plans de Le Corbusier à Brasilia, Scott identifie l'un des principaux éléments d'intervention du haut moderniste dans les espaces publics, c'est-à-dire »à partir de zéro « et à faire totalement confiance à la rationalité de la »planification exhaustive«.

Contrairement à Le Corbusier, Jane Jacobs(1961), qui a étudié les villes au niveau de la rue, a fait valoir que plusieurs fonctions au sein d'un quartier par opposition à l'idée moderniste de zones à fonction unique (zonage) fournissent un quartier plus vif et sûr. Effectivement, le style moderniste des villes dites »planifiées« diminuent de façon significative les interactions sociales, les flux d'informations, la surprise des éléments (imprévisibilité) sont plus sujets de la dégradation économique, à l'abandon et à la stagnation socio- culturelle²²⁸.

²²⁵. Bentley, 1999:125.

²²⁶. Trancik, 1986; Von Meiss, 1990 Bentley, 1999; Carmona et al, 2003.

²²⁷. James C. Scott ,1998:88.

²²⁸. Jacobs, 1961; Scott, 1998.

Lefebvre ²²⁹ illustre ainsi les villes modernistes:

» Fracturing of space... a disordering of elements wrenched from each other in such a way that the urban fabric itself-the street, the city- is also torn apart (*la fracture de l'espace... Un désordre entre les éléments de telle sorte que même le tissu urbain-la rue, la ville-est également déchiré*) ».

En réponse aux approches modernistes, la conception urbaine, au cours des trois dernières décennies ou plus, a évolué vers des idées de valeurs traditionnelles et les modèles de quartiers connectés et le réseau de l'espace public.²³⁰

Les villes pré-modernistes sont basées sur le principe Gestalt de Kurt Koffka(1935) selon lequel «*le tout est différent de la somme des parties*». On peut comparer les villes traditionnelles au corps ou à un organisme naturel dont toutes les parties sont interconnectées et fonctionnent les unes dépendamment des autres.

6.9. Le monde au milieu des espaces public de la modernité

Des géographes critiques soutiennent que la notion d'espace ne signifie plus un endroit figé ou une série de places coordonnées sur la carte ²³¹ mais, «des lieux contestés, fluides et incertains» ²³² et influencés par des pratiques socio-spatiales réciproques. Nous pensons également que l'espace n'est pas un produit géographique, mais plutôt, il s'agit d'un «processus» qui peut être perçu différemment avec le temps et des frontières géographiques et culturelles par les groupes sociaux à travers leurs actions.

Bien que Benno Werlen ne se focalise pas particulièrement sur les relations, il suggère (1992) que l'étude de l'espace sans la prise en compte des agents sociaux et les actions qui s'y forment n'est pas défendable. C'est à travers leurs actions que les personnes donnent du sens à l'espace. Il existe une interrelation complexe entre les concepts espace, lieu et personnes. Relph fait une distinction efficace entre le lieu et l'espace.

²²⁹ . Lefebvre, 1991:303.

²³⁰ . Voir Krier, 1979; Rossi, 1982; Gosling et Maitland, 1984; Duany et Plater-Zyberk, 1991; Bentley, 1999; Calthrope, 1993.

²³¹ . Massey, 1994, Werlen 1992, McDowell, 1999.

²³² . McDowell, 1999:4.

Comme Yi-Fu Tuan cite :

« Le lieu est un espace humanisé et un centre calme des valeurs établies. »²³³

Ainsi l'espace pourrait devenir un lieu pour différentes raisons pour divers utilisateurs. D'un côté, les sociologues ont mis en évidence la signification des aspects sociaux, phénoménologiques et symboliques de l'espace et suggèrent même que « l'espace physique n'a aucune réalité sans l'énergie qui est déployée à l'intérieur ». ²³⁴

En revanche, les architectes et les urbanistes ont examiné comment l'espace peut constituer, contraindre, et servir d'intermédiaire pour les activités humaines et des interactions sociales grâce à ses attributs matériels et esthétiques. ²³⁵

En réalité, l'architecture d'un espace rend légitime une idéologie particulière ou un système puissant notamment en fournissant une cible physique auquel des segments peuvent être attachés. Elizabeth Grosz soutient que :

« L'architecture n'est pas seulement un système qui reflète et qui juge ». ²³⁶

Elle considère qu'il y a une idée de mobilité dans l'architecture et la construction environnementale est en fait « *une manière de vivre* ».

Cope (2012) souligne que :

« C'est important de se rappeler que la géographie doit beaucoup aux efforts et aux critiques féministes récents en ce qui concerne la redéfinition de « l'espace » comme un ensemble plus dynamique ». ²³⁷

Cet espace est aussi le domaine de la simultanéité dynamique, toujours déconnecté par de nouveaux arrivants, toujours en attente d'être déterminé (et donc toujours indéterminé) par la construction de nouvelles relations. Il est toujours « fait et donc toujours, en un sens, inachevé ». ²³⁸

La construction de l'espace public influence et est influencée par les organisations sociales et les processus qui l'entourent. ²³⁹

²³³ . Yi-Fu Tuan, 2001:54.

²³⁴ . Lefebvre 1991:13.

²³⁵ . Voir Krier 1979; Knox et Pincez 2000; Carmona et al 2003

²³⁶ . Elizabeth Grosz, 2001: 5.

²³⁷ . Cope, 2012:60.

²³⁸ . Massey, 2005:107

²³⁹ . Soja 2003; Harvey, 2005a et 2005b

Torre considère que :

« L'espace public est produit par le débat public, et sa représentation n'est pas le territoire exclusif de l'architecture, mais c'est le produit de la relation inextricable entre l'action sociale et l'espace physique. »²⁴⁰

Même avant que l'espace soit créé et construit, sa forme, sa fonction, et même son sens sont affectés par des processus sociaux, mais une fois qu'il est utilisé par les gens, tous ses aspects peuvent être modifiés par les actions de ses usagers. Bien sûr, c'est plus facile d'imaginer des changements dans la fonction et la signification d'un espace, mais il existe des exemples où les gens ont modifié la forme d'un espace en fonction de leurs besoins. Il semble que, une fois utilisé, l'espace devient plus une entité vivante que physique et affecte les comportements tout en étant simultanément touché par les relations sociales.

Mc Dowell nous rappelle que l'idée de l'espace et de lieu comprend «...Les intersections de toute une variété de flux et d'interactions qui fonctionnent sur une gamme d'échelles spatiales.»²⁴¹

L'espace en géographie est récemment devenu plus fluide, la définition traditionnelle de ce sujet, comme une catégorie essentielle ou une construction sociale indépendante, nécessite un réexamen.

Mc Dowell propose que les chercheurs qui étudient la conception des villes et la création des lieux doivent reconnaître que l'espace est «produit socialement» et par conséquent, est la relation et le genre²⁴².

De nombreux chercheurs d'un vaste éventail de disciplines ont étudié les différences entre les différentes façons dont les hommes et les femmes expérimentent la ville en ce qui concerne la diversité de leurs activités, de leurs limites, de leurs réseaux, de leurs besoins et de leurs intérêts.

Parmi eux, Kwansouligne que :

«Le matériel et la construction discursive des identités en genre est essentielle pour la compréhension de la différence dans les expériences vécues par les individus»²⁴³

²⁴⁰ . Torre, 2000:145.

²⁴¹ . Mc Dowell, 1999:6.

²⁴² . Mc Dowell, 1999:6-7.

²⁴³ . Kwan, 2002: 646.

6.10. La nature des espaces publics et représentations sociales

Avec le développement à l'époque moderne, c'est à dire vers l'année 1920 la nature des espaces publics a radicalement changé aussi. Les espaces publics ont grandi en taille, en nombre et en variété, mais ils sont devenus plus impersonnels et ont perdu leur caractéristique la plus essentiel comme quartier Shahrak e- gharb, c'est à dire l'aspect public.

Les espaces publics doivent être ouverts à tous les citoyens, indépendamment de leur identité sociale et de leur statut, mais en réalité, ils sont réglementés d'une manière souvent en contradictions avec les idéaux démocratiques de l'espace libre et ouvert. L'attention la plus récente a été accordée aux pratiques litigieuses et à l'exclusion impliquée dans la discrimination, la radicalisation, et la marchandisation de l'espace public.²⁴⁴ Outre les premières tentatives de Hannah Arendt et Jürgen Habermas à théoriser le concept de sphère publique et son évolution au cours du XXe siècle, Don Mitchell, Ali Madanipour et Setha Low font partie des chercheurs ayant récemment apporté une contribution significative pour donner une réponse à ces questions. Le travail de Mitchell, est essentiellement basé sur le fait que tout le monde a le droit à l'espace public et devrait participer à façonner l'avenir de la nation par le biais des actions, des échanges et de la communication qui se produisent dans l'espace public.

Madanipour (1996, 2003, 2010), avec un intérêt spécial dans la relation entre la société et l'espace dans les villes d'Europe et du Moyen-Orient, attire également l'attention sur le changement des espaces publics de la ville conçus pour appartenir à tout le monde en des lieux de plus en plus impersonnels et exclusifs. En soulignant le rôle clé des espaces publics dans la vie urbaine partout dans le monde et en tout temps, Madanipour met en évidence les changements structurels de nos biens publics, y compris l'espace public, au cours des 30 dernières années. Selon lui, les changements sont fondés sur les changements de paradigmes économiques des années 1980. Les nouvelles orientations de l'Etat et de la société ont été introduites

²⁴⁴ . Voir Low, 2000; Mitchell, 2003; Madanipour, 2004, 2010; Kwan, 2008; LowetSmith, 2006.

par «l'industrialisation radicale, la diminution de la taille de l'État, la privatisation, l'individualisation, la mondialisation et la libéralisation de l'économie».²⁴⁵

Par la rationalisation de l'Etat islamique, le secteur privé a exercé plus de contrôle sur le développement urbain. Nous examinerons cette question au chapitre 7. Il ne voudrait donc pas investir dans les biens publics tels que l'espace public qui ne comporte pas de bénéfice politique ou économique dans l'immédiat. En effet, les seuls espaces publics dans lesquels le secteur privé a investi dans les années 1980 ont été limités, privatisés et très commercialisés. L'espace public était traditionnellement le centre urbain de la ville mais dans l'ère moderne, Téhéran est devenue une ville avec plusieurs centres, où se déroulent les activités politiques, économiques, sociales et culturelles. Les villes modernes, par leur croissance spatiale rapide et l'urbanisation, ont transformé la nature de l'espace public et l'espace public culturel. Cette distinction entre l'espace et le lieu peut servir à mieux comprendre cette transformation. Des espaces publics dans les sociétés modernes-Gesellschaft sont comparables à des espaces impersonnels et abstraits, où dans les communautés pré-modernes (Gemeinschaft) les espaces publics correspondaient aux lieux significatifs de rassemblements publics.²⁴⁶ Madanipour, tout en confirmant les changements observés par Arendt (1958) et Habermas (1991) au sujet de la nature des espaces publics, suggère que par «*les processus inclusifs*», nous allons à nouveau créer et gérer «des endroits accessibles».

Setha Low a étudié l'espace public à partir d'un point de vue anthropologique se concentrant sur les significations culturelles que les gens attribuent aux espaces publics. D'après la politique de l'espace public, Low et Smith²⁴⁷ définissent des espaces publics comme «la gamme de lieux sociaux offerts par la rue, le parc, les médias, l'Internet, le centre commercial, l'Organisation des Nations Unies, les gouvernements nationaux et les quartiers». Selon leur définition, l'espace public n'est plus confiné par les limites physiques mais en revanche il peut inclure des espaces sociaux virtuels tels que les réseaux sociaux en ligne, les blogs et les forums de clavardage.

²⁴⁵ . Madanipour, 2010: 3

²⁴⁶ . Tönnies, 1988

²⁴⁷ . Low et Smith ,2006:3

Chapitre 7 :

Pouvoir et espace public : Téhéran entre l'affirmation de l'Etat, la modernisation et l'islamisation

7.1. L'État avant et après la révolution islamique en Iran et la politique d'aménagement de Téhéran

L'étude de l'essence et de la nature de l'État contemporain en Iran est intéressante pour deux raisons, du point de vue de l'économie politique et de celui de l'idéologie politique du groupe au pouvoir et nous allons développer les deux points de vue traditionnel et moderne. La documentation classique concernant le non développement économique, généralement fait allusion à l'attribution des ressources des pays sous-développés dans le commerce international, les relations spécifiques des pays du centre et des environs, la formation d'un petit groupe social avec des modèles de consommation identiques aux pays du centre (la minorité modernisée), la dépendance dans le processus de l'attraction technologique et l'industrialisation, à l'aide d'un système politique assez despotique ayant la possibilité de centralisation du revenu.²⁴⁸

L'absence de développement en Iran, en quelque sorte, a suivi la cette règle car, la société iranienne a rarement eu une perception correcte et logique de ses forces. Autrement dit, la société, avec les changements socio-politiques, en s'oubliant totalement, a tantôt imité inconsciemment les apparences des changements économiques du monde industrialisé et tantôt ignorant les réalités économiques intérieures s'est fixé des objectifs ambitieux et impossibles.²⁴⁹

Sowdagar, chercheur en matière des sciences politiques et juridiques en Iran, fait allusion dans l'étude de l'économie politique de l'Iran au rôle du pétrole dans les changements sociaux et politiques du pays mais aussi au pouvoir grandissant de ce facteur dans l'approfondissement des relations capitalistes qui tient également un rôle d'accélérateur dans le processus de contraction dans le régime capitaliste international et l'intensification de la dépendance²⁵⁰, Katouzian²⁵¹ base sa théorie concernant le pouvoir despotique traditionnel iranien sur l'affaiblissement de la propriété foncière privée et l'extension des propriétés mais aussi les revenus

²⁴⁸ . Fortado, 1987:18-22.

²⁴⁹ . Azimi, 1994: 124.

²⁵⁰ . Sowdagar, 1990: 552.

²⁵¹ Homa Katouzian is an economist, historian, political scientist and literary critic, with a special interest in Iranian studies.

indirects des taxes divers qui ont rapidement changé avec l'apparition du facteur pétrole. D'après lui, lorsque les revenus du pétrole ont atteint les 10 % de la production nationale, l'indépendance économique et politique inhabituelles de l'État par rapport aux forces productrices et les classes sociales du pays.²⁵²

Ainsi, à partir de 1964, le facteur le plus important dans les conditions de vie, de travail, et de croissance d'économie, c'était l'explosion des revenus du pétrole. Sans ces revenus allant croissant, la stabilisation de l'autocratie iranienne serait impossible.²⁵³

Il pense que la stratégie de Mohammad Réza Pahlavi consistant à créer une classe moyenne comme base sociale du régime a accéléré le rythme de la croissance démographique urbaine surtout celle de Téhéran. Et l'apparition de la dualité urbaine est le fruit de cette époque.²⁵⁴

Comme nous avons expliqué plus haut, Mohammad Réza Pahlavi, dans cette période, est à la fois le chef d'État et le gouverneur, car la plus grande industrie du pays, c'est-à-dire le pétrole, appartient à l'État, ce dernier à un rôle important dans la direction du développement économique. Ce qui est incomparable avec de nombreux pays du Moyen-Orient.²⁵⁵ Peut-être, c'est la raison pour laquelle l'organisme de planification urbaine de Téhéran dans cette période comme la plupart des pays sous-développés du Tiers monde obéit aux règlements semblables.

C'est-à-dire :

«Le renouvellement de l'organisme et l'effort pour l'organisation de la gestion urbaine, l'investissement pour la modernisation urbaine et l'interdiction de l'activité du secteur non officiel surtout les secteurs ayant des discordes avec le processus de modernisation».²⁵⁶

La théorie de modernisme pétrolier de Katouzian et la nature du gouvernement Iranien, après la révolution Iranienne, a connu quelques changements de sa part.

²⁵²· Katouzian, 1993, 287-290.

²⁵³· Précédent, 301.

²⁵⁴· Précédent, 254.

²⁵⁵· Castelle, 1989, 195.

²⁵⁶· Smit, 1998, 62.

Même si selon lui il n'y a pas eu de changements fondamentaux ni dans le domaine des revenus pétroliers ni dans sa nature simili moderniste, mais en présentant un modèle il a exposé les changements survenus après 1979 dans le cadre ouvert de la production d'une sorte spéciale de pouvoir en Iran. Bashiriyeh²⁵⁷, dans l'étude de l'idéologie et de la culture politique de l'époque Pahlavi donne beaucoup d'importance à la structure et au lien du pouvoir au niveau de la vie politique. Il considère le développement politique dépendant de toute sorte d'imagination du peuple en ce qui concerne le pouvoir au niveau de vie sociale et familiale et il évalue le changement de visions et d'idéologie des groupes au pouvoir dans les changements sociaux plus profonds. Avec cette démarche, la culture et la vision politique des groupes au pouvoir, en raison des causes socio-historiques et psychologiques profondes, était une vision patrimonialiste.

7.2. Est-ce que la modernisation entamée sous l'ère Pahlavi a préparé le terrain à la Révolution Islamique ?

Pour l'analyse sociologique de la révolution islamique, analyse basée sur des idées de l'inégalité, la pression structurale, etc. La structure du pouvoir, les nouvelles interprétations de la justice, l'organisme de contrainte, la gestion de guerre Iran-Irak (1980-1988), la formation des coalitions, la légitimité de l'État sont considérés comme des préoccupations traditionnelles de la pensée politique. D'explication de la révolution. Certes, la croissance de la population, l'urbanisme, l'industrialisation et les autres changements structuraux de grandes envergures influencent aussi l'apparition de la révolution islamique de l'Iran (1978-1979).

Cependant, l'influence de ceux-ci concernant l'accomplissement de la révolution est indirect. C'est-à-dire, avec la formation des revendicateurs potentiels du pouvoir, le changement des techniques de contrôle gouvernementaux et l'orientation des ressources existantes vers les revendicateurs et les gouvernements, c'est tout fait changeable. autrement dit il n'existe aucune raison valable démontrant que la modernisation crée la révolution.

²⁵⁷ · Hossein Bashiriyeh is an Iranian scholar in political theory and political sociology.

De même, le phénomène de développement urbain et l'émergence technologique ne font pas exception de façon traditionnelle, l'histoire a été construite d'en haut, écrite par les vainqueurs, planifiée par les hommes de pouvoir et jouée pour le peuple. Il existe une autre histoire fondée sur les perceptions du peuple concernant l'origine de l'apparition du monde qui les environne et la continuité du monde. Ils s'interrogent également sur leur place dans ce processus.²⁵⁸

Dans les décennies 1960 et 1970, la hausse des revenus de pétrole a engendré le développement social et économique. De 1963 à 1976 a eu lieu une petite « révolution industrielle » dont les conséquences étaient entre autres la croissance du PNB (Produit National Brut) et du nombre des usines ainsi que la création de quelques industries mères.

La prospérité économique des années 60 a servi de façon inattendue l'intérêt de la couche religieuse et traditionnelle ainsi que des fondations religieuses, car la croissance économique a permis aux commerçants du Bâzâr en tant qu'alliés traditionnels du clergé islamique, ont pu financer plus généreusement les institutions religieuses innombrables comme les mosquées, les legs, les hosseinye, les six grandes écoles théologiques de Téhéran. Tout au long de l'histoire le Bâzâr et la religion faisaient bon ménage tandis que comme nous l'avons dit dans le chapitre 2 et 5, l'apparition des espaces modernes comme les palais des jeunes, les cabarets, les cafés, les cinémas etc, ne correspondaient pas à la structure traditionnelle de la société iranienne.

Par ailleurs, vers le milieu des années 70, les institutions religieuses ont eu pour la première fois dans toute l'histoire iranienne le pouvoir économique nécessaire pour envoyer régulièrement des prêcheurs dans zones les plus défavorisées urbaines et rurales.

Comme nous avons vu dans les chapitres précédents, le chah a bien pu procéder à des changements et des reconstructions dans le secteur économique-social, ce qui développe la nouvelle classe moyenne et la classe ouvrière industrielle mais il a échoué dans le secteur politique. En fait, l'ordre au pouvoir et le système de

²⁵⁸ . Une analyse de la Révolution islamique, Mohammadi, Manoutchehr, Téhéran, Amir Kabir, 1991.

l'administration du pays étaient un mélange d'impérialisme et de sultanisme. La structure de la gouvernance du pays était une caricature du système démocratique et moderne mais en réalité ce n'était qu'un régime fondé sur la dictature idéologique. Par ailleurs, l'apparition des courants de pensée variés, le développement et la modernisation du pays ont renforcé les deux formations politiques d'opposition ayant apparu avant le coup d'état, à savoir entre 1941 et 1953. Le nombre des ouvriers et des intellectuels en tant que principaux opposants au régime a été multiplié par quatre dans les années 1970.

D'autre part, en leur interdisant d'avoir leurs institutions et leurs outils politiques, comme syndicats ouvriers, presse indépendante et partis politiques ils se sont davantage radicalisés. À cette époque la réforme agraire a développé l'agriculture industrielle ainsi que le nombre des propriétaires parmi les paysans mais les parcelles de terrains qui leur étaient attribuées étaient pour la plupart trop petites pour les aider à vivre des produits de leurs terres, ce qui a causé l'apparition d'une armée de paysans et d'ouvriers agricoles sans terre, qui, ne possédant rien, avaient le potentiel de former des foyers politiques quoique plus ou moins incohérents. Le régime Pahlavi cherchait à moderniser le pays mais ces changements dans le sens de la modernisation n'étaient pas profonds et ils semblaient très superficiels et viser une couche particulière de la société.

Autre élément important concernait les modalités du lancement du développement économique sous le second Pahlavi, modalités qui ont accentué la différence des classes, déjà importante, à Téhéran. Bien que le niveau de vie des familles moyennes qui avaient accès aux appartements modernes et aux privilèges sociaux ainsi qu'aux produits de consommation nouveaux, s'était rehaussé et amélioré, et quoique les espaces publics et semi-publics correspondant aux demandes des couches moyennes avaient apparu mais l'extension des bidonvilles a fait régresser la qualité de vie de nombre de familles. 42% des familles téhéranaises manquaient de logements convenables alors que les riches occupaient des palais et des pavillons luxueux dans le nord de la ville. Les indigents n'avaient d'autre choix que de s'installer dans les bidonvilles et les taudis en marge de la ville. La population de

ces bidonvilles était composée essentiellement des émigrés ruraux qui avaient quitté leur village et subsistaient avec beaucoup de peine en travaillant dur dans le bâtiment ou bien de la mendicité ou encore de petits commerces ambulants. « *Les Sans-culottes* » ou les *va-nu-pieds* de la révolution de 1979 étaient cette même population qui a été baptisée après la révolution les « *Mostaz'afân* » c'est-à-dire « les déshérités ». C'était cette couche sociale qui dans les années après la révolution, se mobilisait pour lancer des mouvements populistes.



Photo78 : montre la foule immense présente sur la place Azâdi. Ces deux photos montrent que les espaces publics étaient dominés par le peuple.²⁵⁹

La révolution d'Iran contre Mohammad-Réza Chah, ayant eu lieu en 1979, a été témoin de la présence étendue de différentes classes sociales du peuple. Ces différentes couches sociales, excepté la classe dépendante du Chah et des royalistes, avaient différentes raisons pour protester contre le Chah; la privation économique, la répression politique, l'essentialisme avec le mouvement islamiste et les espoirs d'un avenir socialiste se retrouvaient dans d'immenses manifestations dans les lieux publics et les centres culturels comme les salles de cinéma, de théâtre ...²⁶⁰

²⁵⁹ . [Http://www.shafaqna.com/persian/media/k2/galleries/33981/6.jpg](http://www.shafaqna.com/persian/media/k2/galleries/33981/6.jpg), consulté le 20 Novemre 2014

²⁶⁰ . Téhéran à elle seule avait 5000 serviteurs de lieux de pèlerinage. La base de la mobilisation réussite des opposants, c'était la section religieuse. En Iran, il y avait environ 80 000 mosquées, 1200 lieux d pèlerinage et 180 000 religieux. Parmi le peuple musulman d'Iran, il y avait à peu près 100 Ayatollahs, 5000 Hodjatoleslam, et 11000 étudiants en théologie.



Photo79 : montre un jeune homme qui arbore la plaque de l'avenue « Pahlavi » qu'il avait arraché et y avait ajouté « est renversé »²⁶¹.

7.3. Le système hégémonique en Iran par rapport aux systèmes socio-politiques

7.3.1. Le système patriarcal

Cependant, l'événement patrimonialité découle des pensées de Max Weber. Le patrimonialisme ou la domination héréditaire est une forme de pouvoir politique traditionnel où une dynastie royale exerce le pouvoir par le biais du système au pouvoir. La plus grande source de l'apparition du patrimonialisme, selon Weber, c'est la création du pouvoir appelé le pouvoir patriarcat. Il étudie le changement du régime patriarcat, en patrimonialisme dans le cadre d'une doctrine plus générale qui comprend l'attribution des rôles et la désunion des structures.

Cependant, tout compte fait, selon lui, la relation du pouvoir dans les deux formes de gouvernance est la même en nature. Si l'organisation politique manque de fonctionnaires, Max Weber l'appelle l'organisation patriarcat et le pouvoir des vieux et des sages, et s'il détient une organisation administrative, on l'appelle le

²⁶¹ · <http://www.shafaqna.com/persian/video-a-photo/photo/item/33981/4.jpg>, consulté le 20 Novembre 2014

régime patrimonial et féodal» cette théorie est très proche de celle de l'administration de l'État et de la cité avant la découverte du pétrole en Iran, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la période Qadjar. Parmi ceux qui ont suivi la tradition wébérienne en se plongeant dans les caractéristiques des organismes patrimoniaux, on peut nommer Charles Wright Mills, James A. Bill, Bandix et Bryan Stanley Turner. Le résumé des idées de ces spécialistes se trouve ci-dessous :

- La personnification de la politique
- La société patrimoniale se base sur les relations personnelles.

La société est en réalité une famille étendue et le réseau des relations personnelles et les liens non officiels y dominant. Le système de la gestion du pouvoir en Iran, était le même aussi bien avant la Révolution qu'après. Seul c'est l'idéologie dominant la structure du pouvoir a changé. L'approchement : malgré tous les postes, fonctions et les titres officiels, l'approchement physique du gouverneur a une importance particulière. Les personnes étant plus proche de lui ont une meilleure situation politique et elles ont le rôle principal dans a politique. Non officialité : La personnification du pouvoir conduit ce dernier vers sa non officialisation, et le pouvoir n'accepte pas les règlements et les accords officiels et les limites. Dans ces Régies, la structure du pouvoir fuit les fondements et les prises de décisions ne sont pas transparentes et elles sont cachées.

Le camouflage et l'instabilité des décisions créent des groupes non officiels et puissants. La querelle harmonieuse : Le patrimonialisme se base sur la dispute et l'envie. La seule chose qui importe au gouverneur, c'est la discorde et la complétion négative parmi son entourage. Cela se voit à tous les niveaux depuis la famille jusqu'à la cour suprême publique. Le Chah qui rend tout le monde ennemies apparaît à la fin comme juge. Et fondamentalement, l'une des fonctions du gouverneur patrimonial, c'est la distribution et redistribution du pouvoir parmi les groupes qui l'entourent.

Justification religieuse : Les Régimes patrimonialités de l'orient surtout au Moyen-Orient, se justifient leur droit en s'appuyant sur une sorte de croyance religieuse. Dans cette sorte de Régime les hiérarchies de gouvernance et d'obéissances se

placent sur une chaîne de successions dont les anneaux rejoignent Dieu et le Prophète. La dignité de gouvernance : Les seuls instruments clés que le gouverneur détient par lequel il peut fortifier les forces dirigées vers le centre, c'est l'organisation militaire et fidèle. La tension et la dispute continuelle qui, parfois, rend possible la création d'un front instable parmi les fronts adversaires contre la personne du gouverneur, et c'est ici que le gouverneur patrimonial doit pouvoir prendre position devant le déséquilibre en s'appuyant sur son armée privée, son sauveur ultime. L'organisation militaire suit aussi le même modèle global patrimonialité. L'armée est le représentant puissant du roi, et celui-ci est lui-même le chef de toutes les forces armées. Les forces armées sont les outils personnels du gouvernement. Le roi possède des conseillers militaires qui lui sont absolument fidèles et qui occupent des postes de commandement. Où la structure du pouvoir était considérée telle une relation verticale et despotique du haut vers le bas entre le gouverneur et le peuple».²⁶²

Bashiriyyeh divise les discours politiques courants et influençables sur les politiques générales en Iran de l'époque moderne c'est à dire vers la fin de la période Qadjar à la fin du XIXe siècle de la façon suivante :

- Le discours patrimonialité traditionnel.
- Le discours moderniste obligatoire de Pahlavi.
- Le discours traditionaliste idéologique d'après la Révolution islamique.

Face à ces trois discours politiques absolus, un discours démocratique depuis la révolution constitutionnelle²⁶³ en tant que le discours de résistance a apparu²⁶⁴. Pendant le développement de Téhéran, ces attitudes dans la formation des espaces publics et les changements qu'ils ont vus.

Ce discours se montre dans différentes périodes de l'histoire politique iranienne au XIXe siècle sous différentes formes. Surtout sous forme de constitutionalisme,

²⁶² . Bashiriyyeh, 1999, 29.

²⁶³ . C'était contre le règne despotique du dernier chah Qadjar commença en 1905 et dura jusqu'en 1911.

²⁶⁴ . Les bases théoriques du pouvoir constitutionnel, Téhéran, Éditions Ney, 1995.

nationalisme, libéralisme et le mouvement de la société civile.²⁶⁵ À ce sujet, la sainteté était considérée comme l'une des caractéristiques du pouvoir politique. Selon le modèle du pouvoir traditionnel, les gens étaient considérés comme des disciples du gouverneur et ils n'avaient aucun droit à la compétition ni à participation. Il est naturel que le lien d'obéissance ne disparaisse pas rapidement avec le changement de vocabulaire (de disciples aux citoyens) ou avec la rédaction de la loi constitutionnelle. Mais il est en relation avec différentes images de la vie sociale (au niveau familial, religieux, etc).

Sans changer cette relation fondamentale d'obéissance, le parlement, la partie politique et la loi constitutionnelle perdent leur vrai sens. D'autre part, certains changements nouveaux au XXe siècle ont intensifié l'écroulement de l'union traditionnelle et le besoin de créer une union étendue dans le cadre d'une idéologie et la vision despotique des groupes au pouvoir. L'une des caractéristiques de la vision patrimonialiste, c'était l'image des opposants comme des ennemies». ²⁶⁶Autrement dit, le patrimonialisme, c'est la continuité de la cour dominante où la relation du pouvoir reste naturellement comme l'autorité paternelle et l'obéissance des enfants. La relation du gouverneur avec l'organisation bureaucratique, c'est un lien de succession.

C'est à dire la bureaucratie est la continuité de l'existence du roi, et celui-ci avant d'apparaître dans l'organisation bureaucratique, de façon remarquable apparaît dans l'organisation militaire qui lui dépend.

Compte tenu des caractéristiques ci-mentionnées, certains théoriciens ont analysé la structure de l'État en Iran avant l'entrée d'Iran au nouveau monde patrimonialité.

²⁶⁵ · Bashiriyeh, 64.

²⁶⁶ · Bachariyé, 2000, 30.

7.3.2. Le système du sultanisme

Saeed Hajjarian²⁶⁷ analyse l'organisation politique de cette époque comme les organisations patrimoniales. Selon lui, ces Régimes, dans l'époque moderne, se transforment en Sultanisme²⁶⁸ qui est une sorte de régime patrimonialiste.

Juan Leanz²⁶⁹ en donne une définition semblable:

«Si l'État patrimonial se renouvelle de façon superficielle et artificielle, peu à peu il s'approche de la forme sultanique. Dans ce cas, un État despotique se forme dans lequel ni le fondement d'obéissance au gouverneur n'est une tradition ni le gouverneur n'est le représentant apparent d'une idéologie, ni il n'est qualifié pour la mission de splendeur unique. Au contraire, il se base sur un mélange de peur, d'espérance, d'interdiction et d'obéissance. »²⁷⁰

La relation de sultanisme avec l'espace public en Iran, l'axe des systèmes militaires et de l'armée à l'époque Pahlavi et les organismes de répression tel que les services de renseignement la SAVAK (*Sāzmān-e Ettelā'āt va Amniyat-e Keshvar*)²⁷¹ et les profits exagérés de ces organismes des rentes du système politique sont justifiables avec ce modèle. On peut, plus ou moins, suivre la continuité de cette structure après la Révolution.

7.3.3. Le système Serviteurs-Maître

Un autre modèle étant devenu sujet de discours dans la sociologie politique et qui était profitable pour le comportement politique des États traditionnels, c'est le modèle appelé Serviteurs-Maître.²⁷²

²⁶⁷ . Saeed Hajjarian is an Iranian intellectual, prominent journalist, pro-democracy activist and university lecturer.

²⁶⁸ . L'autorité «sultanique» est une forme spécifique et exagérée du patrimonialisme pour lequel il y a plusieurs définitions. Terner croit qu'au moment où le pouvoir patrimonial arrive à se libérer complètement des limites traditionnelles, il est nommé Sultanisme.

²⁶⁹ . Juan José Linz (born 24 December 1926 in Bonn, Germany) is a Spanish sociologist and political scientist. He is Sterling Professor Emeritus of Political Science at Yale University and an honorary member of the Scientific Council at the Juan March Institute. He is best known for his theories on totalitarian and authoritarian systems of government. Linz has also done extensive research on the breakdowns of democracy and the transition back to a democratic regime.

²⁷⁰ . Hadjarian, 1995, 132.

²⁷¹ . La SAVAK Organisation pour le renseignement et la sécurité nationale) était le service de sécurité intérieure et le service de renseignement de l'Iran entre 1957 et 1979.

²⁷² . Patron-Clients

Le point important de la théorie Serviteurs-Maître, c'est la possibilité de conformité avec la disposition de l'État moderne. Autrement dit, l'événement Maître-serviteur au gouvernement explique à la fois l'État traditionnel et le processus de son changement en État moderne.

Cet événement, durant les dernières décennies a été l'objet d'études de vaste envergure en sociologie politique, en anthropologie et en sciences politiques.²⁷³ La personne qui a accès aux ressources comme le pétrole et terre les produits de valeur est un patron. La personne qui n'a pas le pouvoir de contrôler directement les ressources, mais qui a malgré tout une influence spécifique dans ce domaine, c'est l'intermédiaire et le spéculateur.

Ainsi, les anneaux de Maître-serviteur s'étendent par les anneaux des intermédiaires et des serviteurs et continuent jusqu'aux réseaux plus petits. Les points distinctifs entre le modèle ci-dessus dans l'inventaire traditionnel et moderne, c'est que la cause médiane entre le maître et les serviteurs ou les intermédiaires et les serviteurs devient peu à peu plus instrumental et anormal. À l'époque moderne, ces anneaux deviennent de plus en plus souples, et la possibilité de pénétration entre eux s'accroît. De sorte qu'on peut imaginer que la personne, dans différentes positions, dans différents anneaux, accepte différents rôles de maître, de serviteur et d'intermédiaire. Même dans un anneau adjoint, on peut imaginer que le lien maître-serviteur se déplace dans des conditions et directions différentes.²⁷⁴

7.4. Le modèle maître-serviteur ou le modèle patron, quel est le modèle de l'Etat en Iran ?

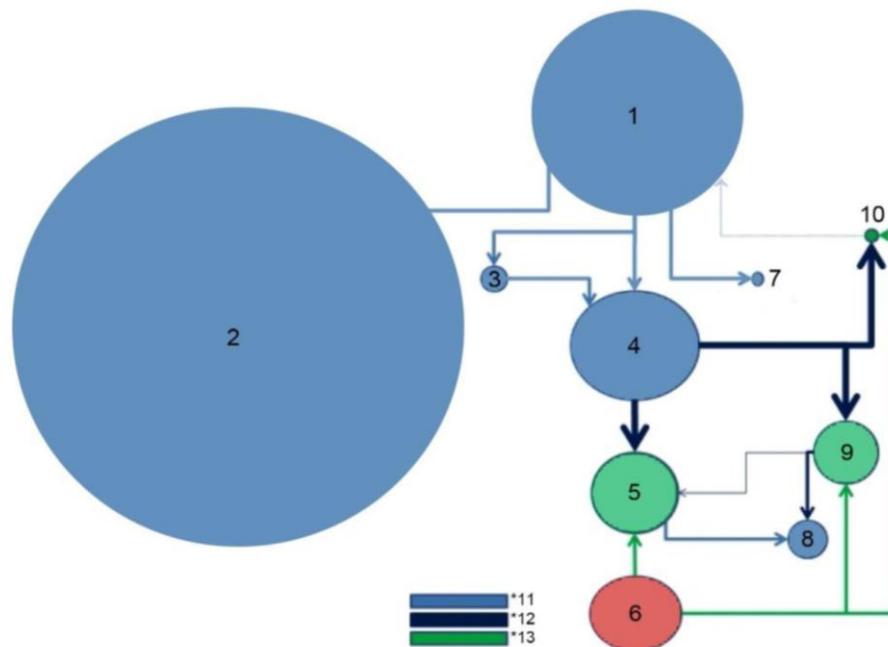
Il faut préciser qu'il y a des ressemblances entre les trois modèles ci-dessus. Dans les deux, on peut voir le côté personnalisé du pouvoir, le réseau des relations informelles, l'importance des relations et les rapprochements face à face. Mais, l'organisation centralisée du pouvoir dans des pays tel que l'Iran est explicable plutôt par le modèle de relations patrimoniales. Cependant, les suites sociales et la

²⁷³ . Eizenstad, 1984, 52

²⁷⁴ . Précédent, 232-236.

façon d'enracinement dans l'organisation sociale du pouvoir doivent être traitées avec le deuxième événement. Par conséquent, dans l'explication de la nature de l'État moderne d'Iran, on peut utiliser un mélange des deux modèles patrimonialiste et la théorie Maître-serviteur comme un troisième modèle. De plus, l'appui important de l'État moderne en Iran sur les forces armées et les militaires fidèles sur le personnage du centre dans le nom politique est aussi un point commun entre le régime politique iranien avec le modèle patrimonialiste. Peut-être qu'on ne peut pas expliquer entièrement les relations internes entre les forces militaires de la modèle patrimonial, et que le modèle maître-serviteur puisse mieux expliquer ces relations. Un autre groupe de penseurs avec un ensemble de preuves politico-économiques se mettent à analyser la Révolution islamique. Par exemple, Katouzian pense que de nombreux intellectuels et chefs politiques du Tiers-monde sont prisonniers d'une interprétation non approfondie du modernisme européen, c'est-à-dire le simili modernisme. Car, le modernisme, c'est la vision d'un ensemble de sciences et de sociétés qui est apparu, graduellement, après les bouleversements de l'Europe au cours des deux siècles derniers, mais le simili modernisme gouvernemental et non gouvernemental en Iran était basé sur deux piliers : D'abord, la négation de toutes les traditions, tous les symboles, toutes les valeurs iraniennes qui étaient considérées arriérées et la source du mépris national. Et ensuite, l'enthousiasme superficiel et l'excitation psychologique d'un petit groupe, mais en voie d'extension de la société urbaine par rapport aux manifestations de la modernité. Cette vision était illogique et elle était assimilée au chauvinisme iranien et à l'égoïsme autant illogique.²⁷⁵ Cependant, ni les lois relatives aux politiques de propriété urbaine ni les lois approuvées par les organismes juridiques concernant Téhéran n'ont été exécutées.

²⁷⁵ . Katouzian, 1393, 145-149



1. Guide suprême
 2. Le corps des Gardiens de la révolution islamique (*Sepah-e Pasdaran-e Enghelāb-e Eslami*) et Fondations Islamique des mosquées
 3. Judiciaire
 4. Conseil des gardiens de la Constitution (*shorā-ye negahbān-e qānun-e assāsi*)
 5. Président de la république islamique
 6. Vote populaire
 7. TV et radio
 8. 5 Vice-présidents et 20 ministres
 9. Parlement (290 sièges)
 10. Assemblée des experts (*Majles-e Khobregan*)
- *11. Désignation
 *12. Surveillance
 *13. Election
- Graphique 2 : Structures et fonctionnement du pouvoir en République islamique après l'élection de l'année 2005
 Réalisation : Narciss M.SOHRABI

Dans cette période, la répression des forces laïques a été confiée aux nouvelles forces de sécurité autrement dit à l'Armée des Gardiens. L'oppression des femmes laïques et la classe moyenne²⁷⁶ a débuté rapidement. Le graphique numéro 2 montre

²⁷⁶ . Selon les documents publiés dans la presse en 1978, les premières étincelles pour rendre le hijab obligatoire par la loi, sont survenues en mars (le 8 mars) 1978, c'est-à-dire un mois après la victoire de la Révolution islamique. Le journal Keyhan du 5 mars a choisi ce titre : «Les femmes doivent se rendre au bureau avec le hijab». En 1984, le parlement du conseil islamique a ratifié la loi pénale islamique. Selon

la structure du pouvoir et le système de l'administration du pays après la Révolution Islamique, annoncée officiellement mais depuis l'an 2000 la situation des forces dominant l'espace public s'est rapprochée du graphique numéro 1 car le pouvoir exécutif et physique des forces de l'ordre a augmenté dans divers domaines. De ce point de vue de Katouzian « le rôle des gestionnaires des villes dans l'apparition des désordres est plus important ».²⁷⁷

Il est évident que cela influence directement la gestion des espaces publics urbains à tous les niveaux y compris au niveau des quartiers. Outre les facteurs mentionnés, la question de la volonté des gouvernements dans la construction des espaces identitaires est un autre discours dont le reflet peut être cherché dans l'organisation spatiale de la ville à grande échelle.

L'État joue un rôle important dans les changements fondamentaux de Téhéran en approuvant les encadrements de sa planification urbaine et l'ajustement des changements spatiaux et le bouleversement morphologique.²⁷⁸

Il existe une vision selon laquelle l'homme a le pouvoir de contrôler et de transformer son environnement. Il a non seulement le pouvoir mais aussi le droit de le faire. D'où, selon Hanna Arnet :

« Pour décrire le phénomène de la révolution, la considération du principe de changement a autant d'importance que celle du principe de violence; seule nation on peut parler de révolution ».²⁷⁹

Les conséquences de la révolution islamique et les bouleversements.

cette loi, quiconque ne respecté pas cette loi dans les lieux publics, sera condamné à 72 coup de fouet. Cette loi pénale islamique a été approuvée alors que depuis 1980 (4 ans plus tôt) on empêchait déjà les femmes sans hijab d'entrer dans les locaux administratifs publics. Dans la première page de ce journal était écrit de la part de l'Imam Khomeiny : « Il faut empêcher le péché dans les ministères islamiques. Les femmes peuvent être présentes dans les ministères, mais elles doivent porter le hijab. Il n'y a pas d'obstacle à leur travail à condition qu'elles respectent le hijab. » (Keyhan, 5 mars 1984, numéro 10655, page 1). Selon cette loi, dans les lieux publics un tableau un tableau a été installé pour le grand public: « suite à l'ordre du tribunal de lutte contre les péchés, nous sommes contraints de ne pas accepter la clientèle qui ne respecte pas les apparences islamiques ».

²⁷⁷ . Dadras, 2003, 315

²⁷⁸ . Madani pour, 2002, 354-355.

²⁷⁹ . La Révolution, Arent, Hanna, traduit par Fouladvand, Ézzat, Téhéran, Kharazmi, 1982.

7.5. Les changements physiques

Selon Khatam :

«L'Imam Khomeiny et son régime voulaient construire une société sans tache.»²⁸⁰

Avec le changement du régime monarchique tous les idéaux de modernisation ont perdu de leur valeur sous le régime islamique et se sont tous transformés en anti-valeurs. Toutes les mesures adoptées par les forces islamiques visaient à islamiser la société dans différents domaines.

Selon Bayat :

« La victoire de la Révolution islamique et la baisse du pouvoir du gouvernement, Téhéran s'est retrouvé face au mouvement des déshérités. »

Les raisons internes ou externes de victoire de la Révolution s'ajoutent aux causes culturelles, politiques et économiques. Dans le domaine culturel la raison la plus importante est la recherche entre la tradition et la modernité, autrement dit les mesures forcées et rapides prises par le Chah dans le but de renouvellement et de l'adoption des valeurs apparentes de l'occident, et par conséquent la tension entre les traditionalistes puissants tels que les religieux, le Bâzâr et l'ensemble du peuple avec eux. Comme nous avons déjà expliqué avec la victoire de la Révolution islamique et l'affaiblissement du pouvoir du gouvernement, Téhéran s'est retrouvé face au mouvement des déshérités. Le premier mars 1980, le quotidien Keyhan²⁸¹ a publié les détails du projet de la distribution des terrains du pays approuvé par le conseil de la révolution. Ce projet comportait deux parties essentielles : l'expropriation des terrains vagues et la confiscation des logements vides pour y installer les gens privés de logement. Nous avons détaillé cette question dans le chapitre concernant Shahrak-e gharb.

La confiscation des biens immobiliers ainsi que l'exode des chômeurs quittant la province pour venir s'installer à Téhéran ou dans ses secteurs périphériques, mais

²⁸⁰ . Khatam, 2009:44.

²⁸¹ . Le quotidien Kayhan (en persan: کیهان) est un des plus vieux journaux en Iran. Il est actuellement dirigé par un homme conservateur, qui est aussi le représentant du guide suprême à l'Institut. Le quotidien a été fondé à l'époque Pahlavi et il est devenu le journal le plus respecté et le plus célèbre de son époque. Après la révolution Iranienne, *Kayhan* est tombé sous le contrôle du nouveau. Étant indirectement sous le contrôle du cabinet du guide suprême, il est considéré comme le plus conservateur des journaux iraniens.

aussi les aspirations à la justice sociale des responsables de l'époque ont fait en sorte que Téhéran s'étende rapidement et de façon soudaine.²⁸² Il faut préciser que le gouvernement s'est, rapidement, préparé face à cette invasion, et en 1981 en annonçant la loi de terre urbaine et en s'appropriant des terres urbaines en friche et mortes, les politiques se changent vers l'arrêt de la démarche d'immigration, l'inclusion des régions officielles dans la ville et la destruction des constructions sauvages.²⁸³

La confiscation des maisons particulières des gens soit capitalistes, soit technocrates ou militaires ayant des postes dans le système monarchique était faite sur une large échelle à Shahrak-e gharb, ce ci ajouté à l'exode massive de la nouvelle population au chômage vers Téhéran et les secteurs périphériques de la ville, mais aussi les visions dirigées vers la justice sociale parmi les responsables de l'époque ont fait en sorte que le corps de Téhéran s'étende rapidement et de façon soudaine.”²⁸⁴ Dans leurs bilans, les révolutions détiennent différents résultats. Mis à part les points positifs ou négatifs de la Révolution iranienne, on peut diviser ces résultats en deux parties : le contrôle de la structure physique et les changements résultant de la Révolution et le contrôle des espaces publics et même privés des gens, en premier lieu dans la ville de Téhéran en tant que mégapole.

7.6. L'espace public cerné

En Iran, la relation entre le pouvoir, l'hégémonie et l'espace public depuis le début de la Révolution a fait l'objet de multiples changements et bouleversements. Comme nous pouvons le constater dans le graphique numéro 1 et 2 ; En Iran l'hégémonie de l'Etat, la gérontocratie, le machisme, la patriarchie fait partie des conventions de la société iranienne. Cette hégémonie existait au sein des classes sociales d'une autre manière. Elle se manifestait également dans la structure

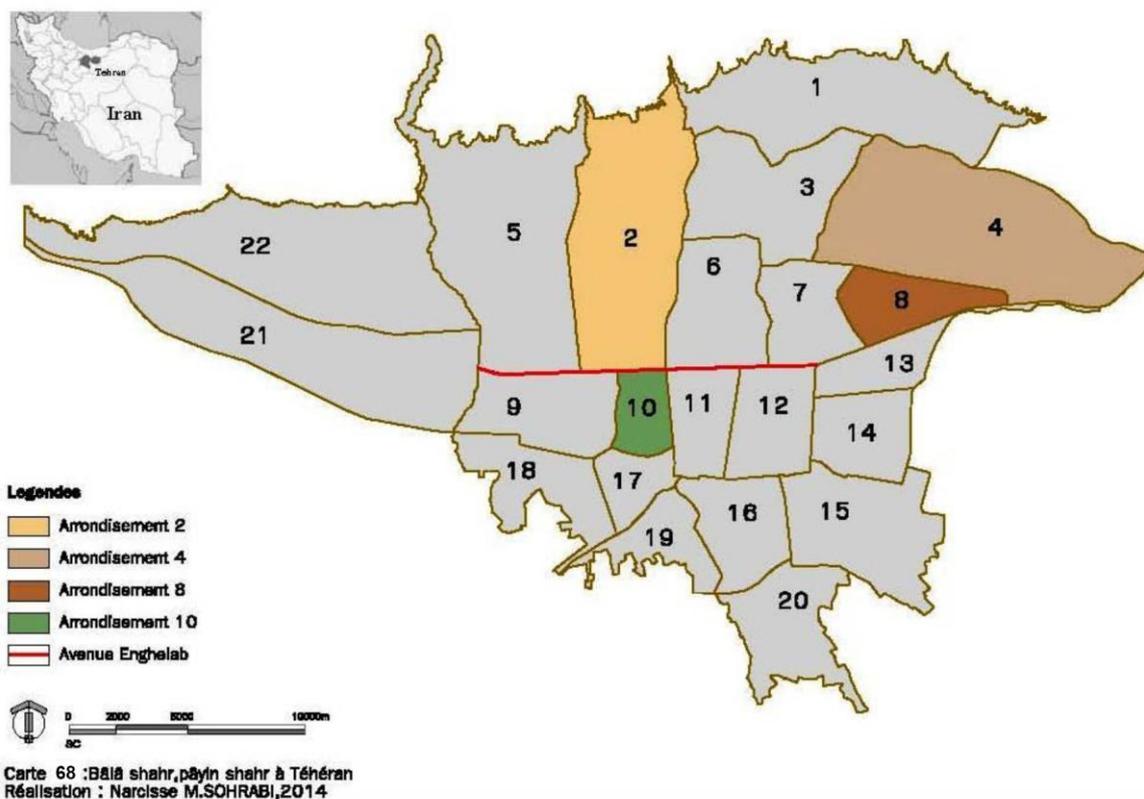
²⁸² . Bayat, 2000, 148- 149.

²⁸³ . Bayat, 2000, 184.

²⁸⁴ . Bayat, 2000: 148-149.

géographique de la ville. Le nord de Téhéran abritant les quartiers chics habités des nantis, imposait son hégémonie aux quartiers sud où s'entassaient surtout les classes défavorisées. Téhéran était deux villes en une avec deux sociétés et deux cultures distinctes. Une muraille invisible mais très étanche cloisonnait les espaces publics et semi-publics du point de vue culturel, social et économique et contrôlait le mouvement des gens dans les différents espaces.

La nature et la façon de la présence des individus dans les espaces publics de la ville, comportaient des signes distinctifs évoquant la différence des classes au sein de la société. L'un des premiers symboles de la révolution islamique en Iran était la transformation des espaces publics en espaces communs à tous. Avec les manifestations, les Téhéranais ont investi toute leur ville dans sa totalité, brisant les interdits de classes qui géraient la fréquentation des espaces. L'avenue Enqelâb (Révolution) l'ancienne avenue Shâhreza- était l'axe symbolique qui partageait Téhéran en deux sphères nord et sud. L'université de Téhéran s'y trouvait et c'était également le quartier des libraires. En fait, cette avenue en tant qu'espace représentatif de la nouvelle classe moyenne est vite devenue le premier espace de confrontation et ensuite des premières rencontres des différentes classes sociales. Le début de la révolution était le commencement de la fin de l'hégémonie de la monarchie ancestrale et le début d'une nouvelle hégémonie révolutionnaire ayant ses racines dans la religion et la tradition.



C'était donc une guerre de pouvoir dans la société. Ce qui, dans les premières années, démarquait la dernière hégémonie de la première consistait au fait que sur le plan géographique, spatial et de classe, elle ne pouvait pas être située. Ce type d'hégémonie était formée à partir des interdits religieux et révolutionnaires et était dépourvu de toute place sociale définie et classifiée comme l'était le pouvoir hégémonique d'avant la révolution, ce qui lui rendait possible de déployer sa domination sur toutes les classes sociales ainsi que sur tous les lieux et les espaces aussi bien publics et semi-publics que semi-privés voire privés.

Après la révolution, le déplacement de niveau de l'hégémonie a contribué en réalité au changement du visage de la ville en ce qui concerne les espaces publics. La nouvelle hégémonie a rapidement trouvé son expression objective dans les espaces publics et s'est révélée dans les apparences et les nouvelles normes de la société. En dépit de leur rôle important dans la victoire de la révolution, les femmes ont été les premières à subir l'autorité patriarcale accompagnée de l'attribut « révolutionnaire ». Ainsi leur présence dans les espaces publics de la ville s'est

progressivement transformée en une apparence islamique. Désormais non seulement l'aspect apparent des individus mais les codes de leurs comportements dans les espaces publics étaient soumis à de nouvelles réglementations issues des idées traditionnelles et religieuses.

Les nouvelles normes sociales ont été instaurées dans les espaces publics en tant que le levier de contrôle du nouveau pouvoir dominant et elles ont modifié qualitativement la présence des femmes mais aussi des hommes dans la ville. Dans l'espace social d'Iran, une relation serrée s'est établie entre l'exercice de pouvoir et la façon de la présence des gens dans les espaces publics ; ce qui était un phénomène nouveau.

Après la révolution cette relation touchait surtout les gens suivant leur sexe et leur âge et par conséquent les femmes et les jeunes subissaient plus que les autres citoyens l'état de la nouvelle hégémonie. Mais en raison de la complexité des relations sociales dans la société iranienne, ce pouvoir hégémonique était soumis à des modifications dans le temps et l'espace des suites du phénomène de la coïncidence dans l'espace et le temps. Ce genre de coïncidence est dû à la domination du pouvoir traditionnel au sein d'une société qui tend paradoxalement à la mondialisation et à l'adaptation à ce phénomène. Il se manifeste surtout dans les espaces des quartiers modernes et aisés comme Shahrak-e gharb.

7.7. Téhéran à travers la République Islamique (1979-2013)

La rapidité dans les affaires urbaines en ce qui concerne l'exécution des plans de services prioritaires et l'appropriation des terres nécessaire à la mise à exécution des plans ratifiés en 1991. Outre ces deux lois, l'appropriation et l'évaluation de la valeur des terrains se trouvant à l'extérieur de la limite urbaine, selon le troisième amendement à la loi sur clarification de la situation des propriétés se trouvant dans les plans urbains approuvés en 1989 et en 1990 par l'assemblée supérieure d'urbanisme et d'architecture d'Iran se font par la commission pour la détermination des conditions des propriétés établies à la mairie.

La toute première tâche consistait à mettre fin à la modernisation du régime de Pahvali et des signes des Chahs. Comme on a déjà expliqué, plusieurs immeubles sont démolis et beaucoup de rues et de bâtiments changent de nom au cours des premières années après la Révolution.

Les hommes et les femmes sont confinés dans des espaces séparés dans les lieux publics comme dans les bus et d'autres réseaux de transports publics et les universités. La guerre contre l'Irak (1980-1988) a entraîné de nombreuses perturbations sociales et économiques qui ont influencé le tissu urbain de la ville et la nature des espaces publics. Téhéran était une ville triste avec des espaces publics gris abandonnés et elle représentait :

» les espaces de commémoration de la guerre, de la révolution, et surtout de la scène principale de l'autorité de la religion»²⁸⁵.

Comme les chercheurs ont déjà mis en évidence²⁸⁶, cette extrême islamisation des espaces publics au cours de la première décennie de la révolution associée aux conditions difficiles de l'économie ont ouvert étonnamment et paradoxalement les portes aux femmes plus traditionnelles leur permettant à être présentes dans les espaces publics et les espaces semi public comme lieux de travail.

La Révolution a également apporté un sentiment de désordre et de contradiction à Téhéran qui était considérablement élargi et dans la grande métropole de nombreux bidonvilles poussaient comme des champignons.

Bayât ²⁸⁷ décrit le Téhéran post révolutionnaire comme :

«Un extraordinaire espace de chaos et de contradictions: la liberté coexistait avec le contrôle étouffant, un ethos égalitaire avec de la discrimination profonde; la promesse avec le désespoir».

La ville n'avait plus l'autorité centrale de l'ère des Pahlavi, et les gens de tous les statuts sociaux et de toutes les classes économiques, y compris les pauvres et les nouveaux arrivants, réclamaient leurs droits à la ville. Beaucoup de nantis proches de la cour ont fui le pays et ont laissé leurs biens derrière eux. La révolution avait inscrit ses contradictions dans le tissu urbain de la ville.

²⁸⁵ . Amir Ebrahimi, 2006:457.

²⁸⁶ . Amir-Ehrabimi, 2006 et 2008; Adelhah, 2009.

²⁸⁷ . Bayât, 2010:105.

Téhéran est devenue une combinaison confuse de bâtiments anciens et neufs, conçus soit en fonction de l'architecture islamique, soit pensés par l'architecture postmoderne occidentale déconstructiviste. Pendant ce temps, de nouvelles règles de construction ont été établies par les plans et l'Organisation pour la planification et le budget (*Sâzmân-e Barnâm-o-Buje*).

Ces règlements accordaient peu d'importance aux aspects qualitatifs et culturels, privilégiant au contraire les aspects superficiels et quantitatifs du développement de la ville. Il n'est pas étonnant, sauf pour une architecture remarquable accomplie par des entreprises privées et des équipes d'architectes individuelles, que la silhouette de la soi-disant «ville impeccable» semble confuse, chaotique dépourvue d'identité. La guerre Iran-Irak a pris fin en 1988 et la reconstruction d'après-guerre a eu lieu sous Gholam-hosseïn Karbaschi, le maire de Téhéran (1989-1998) assigné par le président iranien, Hashemi Rafsandjani (1989-1997).

Karbastchi, bien conscient de la croissance incontrôlée de Téhéran et de ses infrastructures insuffisantes, visait à faire oublier les années noires de la décennie 1980 en apportant une nouvelle vie à la ville. Il a hérité d'une ville sectionnée, surpeuplée et polluée et il s'est efforcé d'apporter une nouvelle identité à travers les deux premiers plans quinquennaux du développement de Téhéran (1989 -1999).

Il a fait construire de nouveaux parcs, des centres commerciaux, des magasins, des centres culturels et sportifs à l'intérieur et autour de la ville et a fait de Téhéran «une ville colorée» où les gens étaient mieux accueillis dans des espaces publics mieux entretenus. Les panneaux commerciaux ont remplacé les slogans islamiques des années 1980.

Ehsani souligne que :

«La stratégie de Karbastchi était de lancer un programme audacieux pour le renouvellement de la ville tout en intégrant en même temps la population fragmentée et désillusionnée de Téhéran»²⁸⁸

De nouveaux cafés²⁸⁹ d'aspect moderne et de super-librairies, cité du livre (*Shahr-e-Ketâb*), fournissaient à la jeune génération et aux personnes âgées des »Espaces

²⁸⁸ . Ehsani, 1999:23.

publics avec control moral sûrs» pour passer du temps et avoir des fréquentations sociales. En même temps, l'importance des centres des quartiers (*Markaz e Mahalât*) et d'autres lieux de rassemblement traditionnels a diminué.



Photo 80 : Milad-e-Noor Centre commercial
Source : <http://tehranmalls.org>



Photo 81 : Tirajeh centre commercial
Source : <http://tehranmalls.org>

La distance spatiale entre le nord et le sud de Téhéran est devenue moins tangible puisque le réseau routier de la ville a triplé en longueur et doublé en transports en commun sous Karbastchi.²⁹⁰

Cela a rendu plus facile le fait que les gens de tous quartiers confondus se considèrent comme «*Tehrâni*» et s'unifient ainsi dans les sports nationaux ainsi que dans les événements politiques ou religieux, mais les élites riches ont affirmé leur distinction de classe à travers la consommation de produits haut de gammes, en suivant la mode, en possédant des voitures et en présentant des comportements distingués, *bâ-kelâs* qu'ils ont adoptés pendant leurs voyages à l'étranger. Malgré les efforts déployés pour empêcher la construction sauvage sans permis à Téhéran pendant l'administration Karbastchi, les pauvres ont continué à s'installer dans des bidonvilles en dehors des limites de la ville.

Téhéran est restée la principale ville dans la hiérarchie urbaine de l'Iran et une «ville d'opportunités», attirant la foule, car elle était le centre politique, culturel,

²⁹⁰ . Ehsani, 1999; Bayat, 2010.

éducatif et récréatif, mais les différences de classe et d'affrontements ont continué à se creuser.

Sous l'administration de Mohammad Khatami, président iranien (1997-2005) et partisan de dialogue des civilisations, *Goftogo-ye-Tamadon-hâ*, Téhéran a été témoins d'une croissance de liberté des médias, des espaces publics animés et d'un paysage politique moins contrôlé²⁹¹.

Cet environnement a permis aux femmes, aux jeunes et aux étudiants de participer à la sphère publique, plus qu'à tout autre moment après la Révolution, mais des groupes fondamentalistes islamiques comme *Basij* (la milice) et *Pâsdârâns* (les gardiens) étaient désireux de ramener une vision plus islamisée à Téhéran l'ensemble de ces changements étaient différents dans les différents endroits. Dans le cas de Shahrak-e gharb, ce quartier était toujours dans le collimateur des forces du régime qui essayaient toujours de différentes manières faire une démonstration de force.



²⁹¹ . Bayat, 2010:114.

Photo82. Les forces de *bassij* célébrant la prière collective en tant que symbole de la présence du gouvernement islamique à Shahrak-e gharb.
©Archive unconnu



Photo83. La présence permanente de la police afin de contrôler la circulation.
©Narcisse M.SOHRABI

Un retour vers les années 1980 »de la ville islamisée« a commencé par Mahmoud Ahmadi-nejad choisi comme maire de Téhéran en mai 2003 élu plus tard président en 2005. Rejetant les idées occidentales et leurs modes de vie, Ahmadi-nejad a changé les espaces publics de Téhéran de façon spectaculaire.

Depuis lors, la police morale a été présente sur toutes les grandes places, *meydân* afin de contrôler le voile des femmes, la tenue vestimentaire et capillaire et le comportement des hommes. La ville présente également une architecture plus conservatrice symbolisant les valeurs de la Révolution dans ses emprunts arbitraires de l'architecture islamique. La population de Téhéran est maintenant trois fois celle de 1979, tandis que sa configuration spatiale et architecturale reste un mélange confus de modernité et de tradition.

Conclusion de la deuxième partie

(Téhéran plus de trente ans après la Révolution islamique)

Malgré le changement, Téhéran d'aujourd'hui est encore divisé, socio-spatialement, en *Bâlâ Shahr* et *Pâyin Shahr*. *Bâlâ Shahr* situé dans les pentes sud de la chaîne de montagne Elbourz et dans l'extrême nord de la ville, réunit les quartiers les plus riches, ainsi que la première génération de quartiers fermés en Iran. *Pâyin Shahr*, où les quartiers sont situés au sud de la rue Enqelâb, se compose des terrains les plus bas de la ville, et ils sont habités par des pauvres, des nouveaux migrants ruraux, et des couches inférieures de travailleurs²⁹². En plus des avantages physiques et environnementaux tels que le meilleur approvisionnement en eau et la domination défensive et visuelle sur *Pâyin Shahr*, *Bâlâ Shahr* a également été associé à des préférences socioculturelles.

Alors que *Pâyin Shahr* est associé aux croyances traditionnelles, au conservatisme religieux et à un environnement pré-moderne et historique. Au contraire, au sud de Téhéran, les gens ont une image de *Bâlâ Shahr* qu'ils associent aux classes sociales plus élevées et progressistes avec une idéologie libérale, une ouverture religieuse, une architecture moderne occidentalisée et des espaces publics. Comme nous l'avons expliqué plus tôt, deux forces ont intensifié cette division géographique et idéologique à Téhéran. Tout d'abord, le processus de modernisation rapide des Pahlavi où la modernisation, en fait, est devenue «un processus de (racialisation, où tout ce qui est local est rejeté et l'Occident est déclaré supérieur²⁹³».

Le palais résidentiel des Pahlavi (Sa'd-âbâd) a été construit au nord, et ainsi le nord symbolisait le progrès, la modernité, et plus important encore, l'Occident civilisé. La deuxième force était les «Besaz-o-Befrush» (*constructeur-vendeur*), un groupe de constructeurs apparu au lendemain de la guerre Iran-Irak dans les années 1980 et 1990 qui s'occupèrent rarement de la qualité de ce qui était construit. Ces gens sont devenus la source à Téhéran pour fournir des logements aux nouveaux arrivants des

²⁹² . Madanipour, 1998:103.

²⁹³ . Mouallem, 2005.

autres villes iraniennes qui s'établissaient dans le sud de Téhéran. Le Sud symbolisait alors les revenus faibles et l'idéologie traditionnelle et religieuse. Bien que la délimitation soit vague et géographiquement floue, le jumelage de haute-ville et de basse-ville apparaît symboliquement dans la vie quotidienne des résidents et influence leurs préférences en matière de logement, de commerce et de transports. Nous avons choisi les espaces publics dans trois zones de Téhéran (2,4-8 et 10) en raison de leurs caractéristiques sociales et spatiales et de leurs changements spectaculaires au cours du temps. La zone 2, située à *Bâlâ Shahr* et la zone 10 et zone 4 et 8 entre les deux zones, située dans *Pâyin Shahr*, ont connu les changements les plus importants et les plus rapides dans leur environnement et leur population par rapport aux autres zones. Les données indiquent également que la plupart des mosquées de Téhéran (présentations religieuses et politiques dans une certaine mesure) sont concentrées dans les régions du centre et du sud de la ville. Dans les trois quartiers comme nous avons déjà expliqué on peut trouver des espaces publics dynamiques et actifs avec des caractéristiques qui les placent parmi les principaux lieux de Téhéran pour des rassemblements et des activités d'ordre social. Les modifications importantes des places concernant les éléments physiques et les activités sociales représentent les efforts que les différentes structures du pouvoir ont faits pour s'adapter à la sphère publique, où la vie quotidienne se produit afin de justifier leur hégémonie. Comme nous l'avons démontré, sauf le quartier Beryânak, le développement et la croissance des deux autres quartiers n'ont eu lieu qu'après la révolution.

Conclusion générale

Dans une séquence très forte du film « Le cour de Babel » de Jean Renoir (fils du grand peintre Auguste Renoir), montrant les derniers jours de la défaite de la Commune de Paris, un café plein de monde est mis en image. Une musique très forte accompagnait la danse hystérique des bourgeois qui, terrorisés par le gouvernement du prolétariat s'étaient confinés dans leurs hôtels particuliers, et qui maintenant sortant de leur refuge s'embrassaient et se mordaient frénétiquement, tandis qu'à l'extérieur, le groupe des captifs, les prolétaires des grandes manufactures, enchaînés étaient poussés dans les rues boueuses de Paris vers Père Lachaise où ils seraient fusillés. Les bourgeois et leurs acolytes réactionnaires sont dans le café –espace public- et les prolétaires sont traînés et molestés dans la rue – espace public- avec cette différence que ceux-là boivent et s'amuse et ceux-ci en défaite, quittent l'espace public (la rue) pour le lieu de l'exécution (hors de la ville). Cette image est presque similaire à celle qu'on avait pu voir lors de la première décennie de la révolution islamique d'Iran. Toutes les images, des photos mais aussi des films, ne montraient que l'euphorie du peuple fêtant la chute du Chah. Les images que nous avons actuellement de la population, trente après la victoire de la révolution islamique, de la ville, des espaces publics à l'échelle de la ville ou du quartier, sont totalement différentes.

Dans ce travail de recherche, nous nous sommes surtout penchée sur les caractéristiques des espaces publics de la ville de Téhéran au 20^{ème} siècle et plus particulièrement dans deux périodes distinctes de 1950 à 1960 et de 1980 à 1990. Quel sont les défis concernant les espaces publics de Téhéran ? Quel est le sens de l'espace public à Téhéran ? Quelle est la place de l'État, Islamique en l'occurrence, dans l'apparition et la gestion des espaces publics ? Il faut en chercher la réponse dans la connaissance des facteurs déterminant la structure du pouvoir, la forme du pouvoir et la manière de l'exercice du pouvoir vis-à-vis de la ville et des citoyens, plus particulièrement dans les espaces publics. Traditionnellement le système de la répartition de l'espace urbaine et de sa gestion s'effectuait à deux niveaux « ville » et « quartier » en privilégiant l'espace public dans le quartier étant le premier noyau

concret de la vie sociale et de la vie quotidienne. Par ailleurs, il nous était impossible d'étudier la totalité des espaces publics dans la mégapole qu'est Téhéran. Nous avons donc choisi trois quartiers différents avec des structures démographique, sociale, historique et géographique différentes : Beryânak, Nârmak et Sharhrak-e gharb sont ces trois quartiers dont nous avons observé et étudié les espaces publics comme les places, les avenues, les rues, les espaces culturels, les espaces éducatifs, les espaces culturels, les espaces verts et les lieux de rendez-vous et de rassemblement des riverains. Nous avons produits des informations qui étaient, au préalable, inexistant ou contradictoires.

L'espace public est défini suivant les besoins et les droits des riverains. Autrement dit l'action et la réaction individuelles ou collectives des individus définissent leurs besoins et la façon de satisfaire ces derniers. Par exemple, la flânerie dans la rue, le sport collectif dans un parc, la participation aux cérémonies de deuil le jour d'Ashurâ, relèvent des besoins de l'individu aux loisirs, à la santé et à la sérénité culturelle ou culturelle. Dans les trois quartiers les espaces publics s'adaptent aux conditions sociales et culturelles.

Les causes socioculturelles de la Révolution

Le point intéressant concernant l'ensemble des modifications structurelles de l'espace urbain de Téhéran sous le régime Pahlavi, le deuxième Pahlavi en l'occurrence, consistait à ce que ces changements étaient effectuées dans le but de rendre apolitique l'espace de vie de la population tout en poursuivant l'objectif stratégique d'installer la modernité en Iran. Sous cette dynastie, de nombreux bâtiments modernes à des fins modernes sont construits à Téhéran et ainsi Téhéran, voire l'Iran s'est modernisé, tandis que le système de répartition du pouvoir demeurait totalement traditionnelle et dépendait de la personne du roi. Avant les Pahlavi, la structure du pouvoir traditionnel iranien était issue de la structure ethnique s'appuyant d'une part sur les forces des tribus et des nomades et d'autre part sur la religion. Avec la révolution Blanche et l'anéantissement des grands chefs des tribus nomades, le régime Pahlavi a perdu ses puissantes bases traditionnelles. Seuls les religieux jouissaient d'un pouvoir discret auprès du roi, servi par la crainte

permanente de l'infiltration des idées communistes parmi les classes moyennes et les couches pauvres de la société iranienne. Par ailleurs les structures du pouvoir issues de la modernité comme les syndicats ouvriers ou les partis politiques n'ont pas été formées en Iran comme était le cas dans des pays comme la Turquie. Cependant les efforts se poursuivaient explicitement et implicitement pour dépouiller l'espace urbain de tout caractère politique et religieux. Ce processus a pris plus d'envergure avec la montée des cours de brut dans les années soixante-dix.

La révolution iranienne, résultat de l'absence de concordance du régime Pahlavi avec les valeurs culturelles et culturelles du peuple

Différents groupes ont participé à l'accomplissement de la révolution en Iran, mais en raison des bases sociales des groupes religieux, la révolution iranienne s'est islamisée et finalement les groupes de gauche ont été mis à l'écart. Le pouvoir est tombé entre les mains des groupes islamiques qui avaient les bases populaires et religieuses.

Les théoriciens des révolutions évoquent la mentalité religieuse et moralisante des révolutions religieuses. Cette tendance moralisante et puritaine de la révolution islamique s'est ajoutée aux valeurs du chiisme et dès les premiers mois de la victoire de la révolution, des efforts ont été déployés pour modifier la culture et les modèles comportementaux dans les espaces publics, tout en promulguant les valeurs politiques de la révolution. Brinton écrit au sujet de l'apparition de la mentalité religieuse dans le cadre de la révolution :

« toutes les révolutions, dans leur période cruciale, ont une caractéristique très sacrée, très puritaine et très idéaliste. Les amateurs du pouvoir, s'évertuent à éradiquer les moindres péchés ainsi que les soi-disant plaisirs de la vie. »

Les révolutionnaires islamistes ainsi que les groupes de gauche essayaient chacun de leur côté, de prêcher leur propre « Bible ». L'une des premières mesures adoptées au lendemain de la révolution consistait à raser le quartier des prostituées dans le sud de Téhéran ; les établissements et les magasins de vente de boissons

alcoolisées ont été fermés et des activités dans ce genre, considérées comme hostiles aux valeurs de la religion ont été interdites et bannies de presque tous les espaces publics. En revanche, trois éléments essentiels ont été considérés comme les fondements de la culture révolutionnaire et l'application de chacun bouleversait les modèles comportementaux dans les espaces publics :

- La séparation homme/femme, autant que possible dans tous les espaces considérés comme non-privés.
- Orienter la vie vers des manières ascètes dans le but de gagner la vie spirituelle, était instauré comme les modes de vie, les mythes et les symboles de la révolution et impliquait la présence dans les espaces spirituels comme les mosquées.
- D'autres efforts pour renforcer l'esprit spirituel dans les espaces urbains consistaient à appliquer dans l'espace public le nouveau langage révolutionnaire, notamment le fait de rebaptiser les noms des voies publiques, d'afficher les portraits des martyres et de diffuser des chants révolutionnaires. Tout cela témoigne de l'instauration de la culture révolutionnaire.

Ces trois caractéristiques sont restées en vigueur dans les premières années de la révolution suivies de huit années de guerre qui entretenaient les émotions engendrées par la révolution au niveau de la société. Ici nous allons examiner séparément chacun des trois principaux éléments marquant la révolution.

La séparation homme/ femme et l'obligation de porter la tenue islamique

Dans la première décennie de la révolution, la présence massive des femmes dans l'espace public et urbain heurtait les points de vue traditionnels qui ne pouvaient pas tolérer cette présence féminine dans les espaces publics. Par ailleurs, les espaces intérieurs et sous contrôle ont progressivement trouvé la possibilité de réguler le transfert des femmes de la maison au quartier et ensuite sur les places et les grandes avenues des grandes villes dans des moments

particuliers. Les femmes, en dépit du rôle non-négligeable qu'elles ont tenu dans la victoire de la révolution, ont été les premières à être placées sous la nouvelle égide patriarcale décrite en des termes révolutionnaires. Très rapidement la nature de leur présence dans les espaces publics urbains s'est définie sous forme des normes de la société islamique. En fait, le contrôle des espaces publics devenait de plus en plus sévère car l'exercice de pouvoir de l'état s'était concordé avec l'exercice du pouvoir social.

Désormais, non seulement l'apparence des gens mais leur comportement et les normes qu'ils devaient respecter dans les espaces publics sont définis par de nouveaux règlements prenant leurs racines dans les pensées traditionnelles et religieuses. Les nouvelles normes sociales se sont instaurées comme l'outil de contrôle des espaces publics entre les mains de la nouvelle classe hégémonique et ont modifié la nature de la présence des femmes et des hommes dans les espaces urbains. La première décennie était la décennie de l'idéalisme de l'ordre de la République Islamique d'Iran qui essayait d'instaurer la société islamique sans distinction des classes. Durant les années 80 et 90, la société iranienne a sorti de la période des convulsions politico-culturelles liées à la conjoncture de la guerre et de la défense. Au cours de la reconstruction économique et sociale des forces ayant des effets sur les évolutions culturelles, la tendance vers les nouveaux modèles d'identité et de rang social ainsi que la croissance des différences culturelles et des modes de vie ont été renforcées. Cette évolution représente la tendance de la société à recouvrer les conditions normales de la vie après la révolution et la guerre, ce que Brinton dans son ouvrage « *The Anatomy of revolution* » a nommé « le divorce avec la république de la vertu » ou bien « la convalescence postrévolutionnaire ». Cette ère en Iran est le résultat du baby-boom sous la révolution et la croissance d'une population jeune qui sans avoir vécu personnellement l'idéalisme révolutionnaire, vit l'expérience de la période d'austérité de la révolution. L'ensemble de ces changements est bidimensionnel de haut vers le bas et du bas vers le haut, tout en soulignant que le mouvement du bas vers le haut était sensiblement plus fort et plus vigoureux.

Lorsque ces changements sortent du domaine privé et évoluent dans le domaine public et les espaces publics urbains se trouvent confrontés aux contestations politiques du système de contrôle.

- La rupture et la réanimation des espaces publics culturels

Après la révolution islamique, les institutions culturelles de la ville étaient les premières à subir la réaction du peuple et des forces révolutionnaires. La plupart des espaces culturels ont été mis sous l'autorité de nouvelles institutions, notamment l'Organisation de la propagande islamique. Le fonctionnement de nombre de ces espaces a été modifié entièrement et consacrés à d'autres activités et les autres ont poursuivi leurs activités dans le cadre de nouvelles règles et normes. Avec le déclenchement de la guerre le processus du développement des espaces culturels téhéranais a été naturellement ralenti par l'instauration des conditions de guerre dans la société, sauf que de nombreux musées installés dans les palais ou les pavillons royaux ont été ajoutés aux espaces culturels de la ville. Par ailleurs, l'extension déraisonnable de l'espace de la ville commencée sous l'ancien régime a été accentuée. Dans la première décennie de la République Islamique, pendant les années de la guerre Iran Irak, les mosquées en tant que centre de mobilisation et de l'expédition des troupes vers les fronts agissaient de manière très active et l'espace de la mosquée représentait un espace public très actif. Par ailleurs, les politiques poursuivies par le gouvernement étaient orientées vers le renforcement du dynamisme des fonctions religieuses de diverses façons.

A titre d'exemple, dans les années 1980, la mosquée et le *bassij* (mobilisation) de la mosquée étaient chargés de la distribution des coupons de rationnement des denrées de première nécessité de la population, ce qui obligeait toutes les couches de la société de se rendre à la mosquée. Dans les années 1990 et 2000, eu égard au processus de la reconstruction et les changements infrastructureux qui l'ont suivi, cette attention a été atténuée, mais les espaces culturels comme les mosquées existent au sein des quartiers comme les bases du soutien de la révolution islamique et sont toujours en extension. Après les années 90,

constatant que le rôle des mosquées avait perdu de son importance, l'organisation des mosquées et des endroits de culte, a mis à exécution dans les quartiers où les mosquées étaient moins fréquentées, le projet des mosquées polyvalentes et a rendu obligatoire de consacrer un espace à la mosquée dans chaque nouveau centre commercial. C'est ainsi que Masjid-ol Nabi (la Mosquée du Prophète) à Shahrak-e Gharb, est intégrée dans le centre commercial.

- L'adaptation de l'espace public au langage de la culture révolutionnaire, de nouveaux noms, les effigies des martyrs

Durant les premières années, tous les noms des rues qui étaient en rapport avec les hommes d'état de l'ancien régime ont été changés. Au cours des deux premières années après la victoire de la Révolution Islamique, les partisans des idées de gauches jouissaient toujours d'un certain pouvoir, alors des fresques s'inspirant des fresques mexicaines ont été créées sur les murs de la ville mais elles ont été effacées en moins de six mois. Le contenu de toutes les fresques et les slogans transcrits sur les murs tournaient autour des thèmes de la révolution, de l'islam, de la guerre et du martyr. Ces thèmes ont changé durant ces dernières années.

Le rôle et le fonctionnement du gouvernement et de la gestion urbaine dans les années suivant la fin de la guerre Iran-Irak

Pour la Mairie de Téhéran, l'année 1990 (c'est-à-dire après la fin de la guerre Iran Irak) constitue un tournant dans son travail ; d'autant plus que la marche vers les réformes économiques (modération économique) coïncidait avec la fin de la guerre et l'instauration du nouveau gouvernement. C'est à cette époque l'indépendance et l'autonomie financière de la ville de Téhéran ont été décidées.

Ainsi, la mairie de Téhéran a accédé à l'indépendance financière en vendant la densité, en augmentant les taxes et en entrant comme partenaire dans des investissements économiques avec les entrepreneurs dans le bâtiment, la construction des complexes commerciaux et administratifs, dont des chaînes de supermarchés et des marchés de fruits et légumes. Ses revenus annuels entre les années 1992 et 1995 ont enregistré un hausse de 32%. Entre les années 1990 et

2000, la vente de densité constituait 80% des revenus de la ville. La croissance des revenus de la mairie, a fourni l'occasion de consacrer une partie de ces revenus à des projets de reconstruction, dont la création d'espaces verts, d'espaces culturels, sportifs et de loisirs²⁹⁴. Alors que le regard sur l'espace public et l'espace culturel avait changé, la hausse des revenus de la mairie a mis en relief pour la première fois le rôle et l'impact de la gestion urbaine sur l'espace culturel de Téhéran. Depuis les années 90, grâce aux investissements de la ville dans les affaires culturelles, le nombre des centres et des espaces culturels a augmenté parmi lesquels nous pouvons citer les centres de culture, les maisons de cultures et les complexes culturels affiliés à la mairie où se concentrent des activités culturelles et artistiques les plus variées. La distribution spatiale de ces nouveaux centres culturels dans la ville est effectuée de façon équilibrée et dans la quasi-totalité des arrondissements il existe au moins un de ces centres. Le choix de leur localisation a tenu compte de l'accès aux services culturels dans les zones les plus éloignées du centre-ville sans oublier qu'ils sont peu nombreux par rapport à la densité démographique.

Contrôle de l'espace : par l'Etat ou par le peuple

Dans les années suivant la révolution, de nombreuses activités effectuées dans l'espace public ont été transférées aux espaces semi-privés ou semi-publics. Le penchant des couches moyennes et aisées pour les espaces appartenant au secteur privé, s'explique par l'impossibilité de contrôler ces espaces soit par l'état soit par le peuple. En revanche, les groupes à revenus modestes investissant les espaces publics manifestent leur droit sur ces espaces. Les modalités de la présence des citoyens dans les espaces publics de chaque quartier sont contrôlées par les riverains. Dans les quartiers traditionalistes ce contrôle pourrait outrepasser l'espace public pour s'ingérer dans les espaces semi-privés et semi-publics. Dans un quartier comme Beryânak ou Nârmak, les placettes et les passages sont à taille humaine mais le stationnement et le rassemblement sur les voies publiques et les carrefours sont reconnus comme le droit formellement accordé aux hommes.

²⁹⁴ - Depuis de nombreux débats sans fin se déroulent entre les pour et les contre les démarches de la mairie, sur les résultats et les frais desdits projets.

Dans le quartier Nârmak, la présence des individus est filtrée par les riverains pour savoir s'il s'agit bien de résidants ou des intrus mais la présence des femmes et des jeunes filles dans l'espace public est mieux tolérée. Après la révolution islamique, le regard vigilant étendant son contrôle draconien sur tous les espaces urbains, existait toujours sous différents noms : *Gasht-e- basij* (la patrouille de la mobilisation), *Gasht-e monkarât* (la patrouille des actes blâmables), *Gasht-e ershâd* (la patrouille de la guidance) etc. Ce regard contrôleur est l'outil qu'évoque Michel Foucault dans l'architecture de Panopticon (terme inventé par Bentham) destiné à contrôler une grande prison avec un seul geôlier. Les panopticons ont une architecture particulière (adoptée par la suite dans les établissements scolaires, les hôpitaux, les hôpitaux psychiatriques) qui permet à l'autorité qui contrôle à voir perpétuellement les personnes qui évoluent dans l'établissement sans que sa présence soit sentie. Cette visibilité et la conscience de l'individu de l'existence du pouvoir et du contrôle permanent conditionne la personne à respecter l'ordre et la discipline. Ainsi le contrôle sur l'espace est exercé par l'état ou par certaines couches sociales sur les autres.

La façon d'utilisation de l'espace public, résultat de la formation de la nouvelle classe moyenne

Comme nous l'avons déjà dit, la façon de la séparation entre espace public et espace privé dans les premières années après la révolution a été souvent modifiée. A la fin de la guerre Iran Irak, la société, notamment la classe moyenne, aspirait de façon naturelle et inévitable à reconstruire l'élément absent c'est-à-dire le confort et les plaisirs matériels ou bien à installer sa présence officieuse et discrète dans le mode de vie courant ; d'autant plus que ces mêmes éléments apparaissaient dans la vie de la nouvelle élite qui avait créé un nouveau style de vie. La réapparition de ces éléments et la persistance à recouvrer les libertés individuelles et collectives dans les domaines culturels relevant du mode de vie (la manière de passer ses loisirs, les modalités de la fréquentation des deux sexes, la tenue vestimentaire et l'apparence physique, etc.) s'opposent aux efforts déployés pour contrôler l'espace public et la mise en vigueur des modèles culturels et comportementaux. De même, il ne faut pas

oublier que le fossé culturel séparant les anciennes classes moyennes formées sous le régime Pahlavi de la nouvelle classe moyenne constituée par la population rurale émigrée à Téhéran a été en partie comblé par la création des modèles composites de comportement et de consommation. À titre d'exemple, nous pouvons citer la vogue de l'utilisation du foulard ou de *maqna'e* (espèce de cagoule que les femmes mettent pour se couvrir la tête) à la place du *châdor* (long voile noir ou de couleur) dans les familles traditionnelles montrent le changement de la mode vestimentaire des femmes ou bien l'augmentation de la fréquentation des filles et des garçons dans ces familles. Des espaces semi-publics comme les cafés, les clubs sportifs etc. se développent rapidement. Les modes de loisirs ont changé et les centres commerciaux et les complexes cinématographiques sont de plus en plus prisés.

La condition actuelle des espaces publics de Téhéran après trente ans

À présent, trois décennies après la victoire de la révolution islamique, les libertés politiques ont augmenté un peu dans la société iranienne. Les périodes électorales sont des périodes les plus dynamiques dans la vie publique urbaine. Les espaces publics jouent un rôle important dans les activités officielles politiques et les campagnes électorales menées dans la rue peuvent être comparées à celles dans les médias.

En ce qui concerne le fonctionnement de la société civile et l'expression des revendications sociales et culturelles, les espaces urbains jouent un rôle officieux important. Ce rôle se montre à travers les tentatives spontanées et non organisées des groupes sociaux pour exprimer leurs revendications communes ou corporatistes en descendant dans la rue et pour manifester leur mécontentement dans les espaces urbains en bouleversant la vie normale de tous les jours. Ces manifestations peuvent se traduire tantôt par les fêtes (lors des victoires remportées sur les terrains de sport, la fête de *Chârshanbe suri* la fête du feu organisée le dernier mercredi de l'année etc.) tantôt par des cérémonies qui permettent aux différents groupes de la population de se rassembler dans les espaces urbains (les cérémonies de deuil d'*Âshurâ*, mort du troisième imâm) et tantôt avec la création des espaces publics

officieux aux alentours des certains centres de loisirs et sportifs (les itinéraires de randonnées dans les montagnes du nord de la ville).

Au cours de nos enquêtes, nous avons constaté clairement que l'espace public urbain était la scène de contestations socio-culturelles spontanées dépourvues dans le cadre des organes de la société civile, des moyens nécessaires pour aborder le problème et y chercher une solution. C'est pour cette raison que le contrôle de l'espace public et la définition des modèles de comportement, des comportements délinquants et des droits du peuple dans l'espace public sont devenus des objets de contestations principales à l'échelle de la société et de la rivalité entre les forces politiques.

L'espace public, les valeurs sociales et la structure du pouvoir

L'espace public, est dans toutes les révolutions, le terrain où les forces révolutionnaires se mesurent de sorte que la révolution devient une rivalité pour maîtriser cet espace, la chute d'un survient lorsqu'il perd sa mainmise sur l'espace public et le nouvel état s'installe quand il a pu faire disparaître toute trace de l'ancien de cet espace. Cet état de chose est survenu dans toutes les révolutions qui ont abouti à la chute du régime. L'hégémonie révolutionnaire s'étend sur tous les aspects de la vie des citoyens et provoque une hystérie générale, tout comme la révolution islamique d'Iran qui, à ses débuts, a provoqué cet engouement.

Mais la ville contient dans son corps des volumes vides et pleins qui ont pris forme dans le temps. La ville est un phénomène pluridimensionnel qui se trouve en plein milieu de tous les remous des mouvements et des révoltes qui jalonnent l'histoire. La ville n'est pas formée à la cour d'une révolte pour disparaître lors d'un mouvement révolutionnaire. La révolution a besoin de l'espace public pour apparaître. Dans le vide aucun événement ne survient. Les vainqueurs de la révolution traquent les signes de l'ancien régime pour les faire disparaître, soit ses symboles soit ses projets et programmes.

La révolution est animée dans les premières années de sa vie, une émotion sans borne qui envahit aussi les espaces publics, les citoyens et toute la ville car personne ne peut lutter contre le passé d'une ville ni contre son avenir. Les mouvements ne tiennent compte que du présent tout en ayant une image floue de l'avenir. Le présent est un concept philosophique qui est la continuation du passé et en attente du futur. Les révolutions se sentent en général capables de transformer les structures de la ville, la vie des citoyens et les espaces qu'ils utilisent. L'étude des trois quartiers montre le déclin des valeurs révolutionnaires après trois décennies quoique les indices culturels et sociaux ainsi que le mode de vie des riverains de chacun de ces quartiers soient différents.

Lexique des termes persans

Organisation et établissement

Hey'at-e mo'talefe Islami : Le Hey'at-e mo'talefe Islami, abrégé en Motalefeh, ou parti de la coalition islamique, est une coalition d'associations islamiques, ultra-conservatrices, créée en Iran en 1963 Alliance du clergé et de riches marchands du Bazaar, le Motalefeh contrôle une part non négligeable de l'économie iranienne. Il est aujourd'hui dirigé par le millionnaire religieuse. L'un des membres de ce mouvement a participé à l'assassinat du Premier ministre du Shah, Ali Mansour, en 1975. Après la Révolution iranienne de 1979, ce groupe participa à la répression contre des mouvements d'extrême-gauche. Aux élections de 2005, il a soutenu la candidature d'Ahmadinejad.

Force de mobilisation de la résistance: force de mobilisation de la résistance couramment appelé Bassidj (aussi transcrit Basij, le mot persan signifiant « mobilisé ») : Il est une force paramilitaire iranienne qui a été fondée par l'ayatollah Khomeini en novembre 1979 afin de fournir des jeunes volontaires populaires aux troupes d'élite dans la guerre Iran-Irak. Les Basij sont actuellement une branche des Gardiens de la Révolution islamique. Un membre de cette force est appelé un Bassidji.

OPEP : Organisation intergouvernementale (un cartel) de pays visant à négocier avec les sociétés pétrolières sur tout ce qui touche à , sa production, son prix et aux futurs droits de concessions.

Organisation des déshérités et des mutilés de guerre (Bonyâd-e mostaz'afân va jânbâzân-e Eneqelâb-e Eslâmi) : Il est une des complexes socio-économiques et culturels très diversifiées qui a été créée après la Révolution islamique en février 1978 par l'Ayatollah Khomeiny. Il s'agit d'une structure autonome de statut privé, gérée sous l'ordre du guide de la révolution-qui est à la tête d'un conseil de direction dont il a nommé les membres. Le directeur de l'Organisation est membre du conseil. Sur ordre de l'Imam Khomeiny, le Conseil de la Révolution a été chargée de la mission de confisquer tous les biens mobiliers et immobiliers appartenant à la famille royale et à leurs proches au nom des déshérités, des ouvriers et des employés. En février 1978, le Conseil de la Révolution a publié ce communiqué. Suite au communiqué d'Imam Khomeiny, le guide de la Révolution islamique, concernant les biens des Pahlavi et des principaux dirigeants du régime Pahlavi et l'utilisation de ces biens pour le bien-être du peuple, le Conseil de la Révolution a

créé cette organisation chargée de repérer et d'inventorier tous les avoirs de la famille Pahlavi et des proches et d'investir ces fonds dans la construction de logement des déshérités compte parmi les fondations caritatives très puissantes en Iran qui contrôle une partie importante de l'économie du pays. C'est la seconde plus grande entreprise du pays après la National Iranian Oil Company et la plus grande holding du Moyen-Orient. Fondé en 1979, c'est le successeur de la Fondation Pahlavi. La Fondation est impliquée dans plusieurs secteurs de l'économie, incluant le transport de fret, la métallurgie, la pétrochimie, les matériaux de construction, les barrages, des buldings, l'agriculture, l'horticulture et le tourisme, le transport, les agences de voyage, des hôtels et le commerce. Il contrôle 40 % de la production de boisson gazeuse dont la compagnie Zam Zam Cola; les journaux Ettelaat et Kayhan. Il contrôle 20 % de la production textile du pays et les deux tiers de la production de verre. Sa valeur totale est estimée entre 10 et 12 milliards de dollars US.

Les personnages

Abdul Karim Soroush : Il est né en 1945 à Téhéran est un intellectuel musulman iranien. Penseur et philosophe musulman, c'est une figure bien connue du mouvement religieux intellectuel en Iran. Il fait partie de ces intellectuels musulmans, dits modérés.

Âghâ Mohammad Khan Qâjâr : Âghâ Mohammad Khan Qâjâr le fondateur de cette dynastie, a établi la politique de Téhéran dans tout le pays, a ordonné la restauration du vieux mur et la construction des bâtiments avec une architecture attrayant autour de la ville. À son époque, la construction du palais royal a également commencé.

Amir Abbas Hoveida (1919-1979) : Il était premier ministre de Mohammad Reza Pahlavi, Il est resté à ce poste 13 ans.

Azéris : Ils sont l'un des groupes ethniques de l'Iran, habitant principalement dans les provinces du nord-ouest : Azerbaïdjan oriental, Azerbaïdjan occidental, Ardabil, Zanjan et Markazi. De nombreux azéris vivent à Téhéran, dans le Fars et d'autres régions. Les azéris sont le deuxième groupe ethnique le plus important en Iran après les persans.

Fethullah Gülen : Fethullah Gülen (né le 27 avril 1941 à Korucuk, Erzurum, Turquie), est un intellectuel musulman turc. Il est l'inspirateur du mouvement Gülen, aussi appelé le mouvement Hizmet (« service »).

Haddad-Adel. Gholam Ali : Il est ancien président et membre actuel de l'Assemblée consultative islamique. Il est le premier président à ne pas être membre

du clergé depuis la révolution iranienne de 1979. Après la révolution islamique en Iran, il s'inscrit au parti de la République islamique. Il deviendra par la suite vice-ministre de la culture et de l'orientation islamique, vice-ministre de l'éducation, puis directeur de l'Académie de langue et de littérature persane, directeur exécutif de la fondation de l'encyclopédie islamique. Il est élu député de Téhéran dans les élections au Majles d'Iran en 2004. Il est ensuite élu comme porte-parole du Majles pour un an le 6 juin 2004, avec 226 voix sur 259 (il était le seul candidat). Il est actuellement membre de l'Académie de langue et de littérature persane, membre du Haut Conseil à la révolution culturelle et membre du Conseil de discernement.

Hassan Ali Mansur : Il est un homme politique iranien né à Téhéran en 1923 et mort assassiné le 27 janvier 1965. Il avait poste de premier ministre en 1963.

Homa Katouzian: Homa Katouzian is an economist, historian, political scientist and literary critic, with a special interest in Iranian studies.

Hossein Bashiriyeh: Hossein Bashiriyeh is an Iranian scholar in political theory and political sociology

Mohammad Mossadegh: Il est un homme politique iranien né le 19 mai ou le 16 juin 1882 à Téhéran et mort le 5 mars 1967 à Ahmadabad. Il a été Premier ministre de l'Iran de 1951 à 1953. Connu pour avoir nationalisé l'industrie pétrolière iranienne en 1951, il reste, dans de nombreux pays, un symbole de nationalisme

Mahmoud Ahmadinejad : Il est né en 1956 à Garmsar dans la banlieue de Téhéran, est un homme politique iranien, maire de Téhéran depuis 2003 et élu président lors du second tour de l'élection présidentielle du 24 juin 2005. Il est issu d'une famille très modeste (son père était forgeron). Il obtient un doctorant à l'université, il milite dans le syndicat étudiant islamiste du bureau de renforcement de l'unité et devient le représentant de son université au comité central du syndicat. Ce syndicat est à l'origine de la prise d'otage à l'ambassade des États-Unis à Téhéran en 1979. Il prend une part active à la Guerre entre l'Iran et l'Irak dans les années 1980, comme combattant, puis officier des Gardes révolutionnaires et enfin comme ingénieur militaire. Ahmadinejad devient gouverneur de la région d'Ardabil de 1993 à octobre 1997. En 2003, Ahmadinejad se présente comme le candidat du peuple à la mairie de Téhéran. Son statut d'officier dans la garde révolutionnaire et dans la milice fondamentaliste des Bassidji lui vaut le soutien de la partie la plus religieuse de la population. Il est aussi soutenu par les pauvres qui voient dans le retour au principe de la Révolution Islamique de 1979 qu'Ahmadinejad promet, un moyen de stopper leur appauvrissement généralisé. Seulement 13% des électeurs viennent voter et Ahmadinejad est élu. Il se heurte d'entrée aux réformateurs du président Mohammad Khatami d'abord en revenant sur toutes les avancées progressistes de la précédente équipe municipale et en islamisant le personnel municipal. Khatami lui interdit de participer au Conseil des ministres (il y avait traditionnellement une place au conseil pour le maire de la capitale.) Il se présente à l'élection présidentielle le 17 juin 2005

et arrive, de manière inattendue, en deuxième position avec 19,5% des voix derrière l'ancien président. De multiples plaintes pour fraudes sont déposées contre les pressions exercées par la milice des Bassidji, proche d'Ahmadinejad, dans de nombreux bureaux de vote. Les échoecs économiques des réformateurs de l'ancien président Khatami ont fortifié le soutien des plus pauvres au retour aux principes de la Révolution islamique et à Ahmadinejad. Il est refusé toute inérence étrangère dans le développement du programme nucléaire iranien. Ses positions relatives aux relations entre l'Iran et les États-Unis sont très vagues. Il est considéré comme un islamiste conservateur, certains de ses opposants utilisent même le terme de fasciste et il était proche du Guide suprême Iranien.

Mostowfi ol-Mamalek (en persan : **میرزا یوسف آملی**): Il est un homme politique iranien né en 1875 et mort le 28 août 1932 à Téhéran. Il a été Premier ministre d'Iran à sept reprises. Fils de Mirza Youssef Ashtiani, le grand chancelier de Nassereddin Chah, il est envoyé à Paris à l'âge de 26 ans afin d'y poursuivre son éducation supérieure. Hassan Mostowfi est enterré dans le mausolée familial à Vanak.

Muhammad Shahrour : Muhammad Shahrour né en 1938 à Damas, est un islamologue et un des principaux exégètes contemporains du Coran. Il commença à étudier le Coran et les fondements de l'islam après son retour de Moscou où il avait suivi ses études universitaires. Ce passage par l'Union soviétique fut souvent utilisé pour accuser ses écrits de marxisme. Sa célébrité vient de l'ouvrage qu'il publia en 1990, intitulé *Le Livre et le Coran*, dans lequel il tenta une nouvelle lecture du Coran à travers une analyse originale de la langue arabe employée au début du VIIe siècle.

Saeed Hajjarian : Saeed Hajjarian is an Iranian intellectual, prominent journalist. Pro-democracy activist and university lecturer.

Shāh Abbās-e bozorg : Abbas Ier le Grand (en persan : **شاه عباس بزرگ**) était roi de l'Iran.

Événement

Révolution blanche (*Enghelab-e-Sefid*) : C'est une série de réformes à grande portée lancée en 1963 par Mohammad Reza Pahlavi .

Sizda bedar : C'est une fête traditionnelle iranienne. Le treizième jour des fêtes de Nowruz, le nouvel An est Sizda Bedar signifiant littéralement « treize dehors », qui est un jour festif célébré en plein air, souvent accompagné de musique et de danse. Cette journée se passe en pique-niquant en famille. Les célébrations du treizième jour, Sizda Bedar, viennent de la croyance des anciens Perses consistant à ce que les 12 constellations du Zodiaque contrôlaient les mois de l'année, et que chacun régnait sur la terre pour un millier d'année. À la fin de ce cycle, le ciel et la terre semblaient dans le chaos. En conséquence, Nowrouz, dure 12 jours et le treizième

représente le chaos, moment pendant lequel les familles mettent l'ordre de côté et évitent la malchance associée au nombre treize en allant dehors et en profitant d'un pique-nique et d'une fête. À la fin des célébrations de cette journée, les sabze cultivées pour le Haft Sin (qui a symboliquement recueilli toute la maladie et la malchance) est jetée dans de l'eau courante pour exorciser les démons (divs) de la maisonnée. Il est aussi de coutume pour les jeunes femmes célibataires de nouer les tiges des sabze avant de les jeter, exprimant ainsi le souhait d'être mariées avant le Sizda Bedar de l'année suivante.

Ville et endroit

Arāk : Arāk connue précédemment sous le nom de Soltan-âbâd, est la capitale de la province de Markazi, en Iran. À cause de sa bonne localisation, au centre du pays, sa population diverse et ses infrastructures, la ville a été parfois considérée comme une bonne solution pour devenir la nouvelle capitale d'Iran à la place de la capitale actuelle Téhéran. Arak est surplombé par les montagnes au sud, à l'ouest, et à l'est. Arak est situé à proximité de deux villes importantes: Qom et Ispahan.

Argue : Palais royal situé dans la citadelle de la ville était également construit à cette époque-il n'est pas considéré comme espace public.

Chahr-e-Rey : Chahr-e-Rey (en persan : شهر ری) autrefois Ragâ dans l'avesta, Ragès dans la Bible, Ville de la province de Téhéran, située à 15 km à l'ouest de la ville de Téhéran.

Hosseinye Ershad : le Hosseinye Ershad est un institut religieux basé à Téhéran en Iran. S'y donnent des conférences sur des sujets historiques, culturels, sociétaux et religieux. Longtemps toléré par le Shah qui voyait dans les islamistes un moyen de contrer les « gauchistes », il fut finalement fermé en 1972 par le gouvernement Pahlavi² et rouvert lors de la Révolution islamique. L'institut contient une grande librairie créée après la Révolution islamique ; elle contient essentiellement des ouvrages consacrés à la religion.

Lâlezâr : Lâlezâr est le nom d'un quartier et une avenue ancienne du centre-ville du *Vieux Téhéran*. Lâlezâr, surnommée Les Champs-Élysées de Téhéran, était autrefois le symbole de nouveauté et d'art iraniens. La plupart des salles de théâtre, des restaurants, des lieux de commerce, des cabarets, «*pyâle-forushi*», des maisons de couture, des salles de cinéma, et des grands magasins se trouvaient dans cette avenue.

Nâzi-âbâd : Il est un quartier du sud-est du centre-ville de Téhéran.

Palais de Niavaran (ou Niavarân) : le Palais de Niavaran (ou Niavarân) est situé au nord de Téhéran en Iran. C'est un complexe constitué de plusieurs palais et d'un musée. Ce palais achevé en 1968 était la résidence du souverain et de sa famille

avant la révolution iranienne de 1979 et après révolution, il est transformé en musée et ouvert à tout le monde

Refâh : La chaîne de supermarchés Refâh représente un ensemble de supermarchés partout en Iran. Cette compagnie a été fondée en 1995. En janvier 2001, il y avait 178 supermarchés Refâh dans différentes villes d'Iran. On y trouve principalement des produits de consommation.

Rivière Darake : C'est une rivière à Téhéran. Cette rivière et ses alentours sont l'un des anciens lieux de promenades et de l'escalade. Ce parc montagneux est toujours et à toutes les saisons très animé. Surtout les jours fériés, des milliers de personnes en profitent.

Rivière Farahzâd : La rivière Farahzâd qui change de nom en descendant pour devenir Punak et Vosk, se trouve à l'est de Hesârak et à l'ouest de la rivière Darake dans laquelle elle se jette, se dirige vers l'ouest et rejoint la rivière Kan. Son trajet, à partir de Farahzâd suit un ancien ravin historique et un lieu de plaisance des Téhéranais qui chaque été, au moins une fois par an traversait ce passage par des lieux tels que Sang Mesghal, Yonjezâr, Katal Khâni et Na'lchekan pour se rendre au mausolée de l'Imâm zâde Davoud. Ce trajet intéresse encore aujourd'hui les randonneurs, et il faut rappeler qu'il y a une route chaussée jusqu'à Yonjezâr. La restauration de ce chemin, à l'ancienne mode, contribuera à la prospérité de l'industrie touristique. (Actuellement, le chemin principal de l'Imâm zâde Davoud par Souleghan et des routes goudronnées peuvent être prises par toutes sortes de véhicules.)

Le premier choc pétrolier débute en 1971 suite au pic de la production de pétrole des États-Unis et l'abandon du système de Bretton Woods.

Route de la soie : Il désigne un réseau ancien de routes commerciales entre l'Asie et l'Europe, reliant la ville de Chang'an (actuelle Xi'an) en Chine à la ville d'Antioche, en Syrie médiévale (aujourd'hui en Turquie). Elle tire son nom de la plus précieuse marchandise qui y transitait : la soie.

Shabestân : Il est un espace enterré ou semi-enterré qui est habituellement rencontré dans l'architecture traditionnelle des mosquées, des maisons et des écoles (*madreseh*) en Iran.

Shahrvand : La chaîne de supermarchés Shahrvand se trouve partout à Téhéran. Le premier supermarché de cette chaîne a été inauguré en octobre 1990 sur la place Argentine. Actuellement, on trouve 23 supermarchés Shahrvand à Téhéran sur une superficie d'environ 80 000 m².

Taleghan : Taleghan fait partie de la province d'Elbourz. Cette ville se situe dans un secteur villégiature dans la chaîne de montagne Elbourz à 120 km au nord-ouest de Téhéran. En raison de son emplacement au centre des chaînes de montagne

d'Elbourz, cette ville a un climat sec. Ainsi, elle a une population saisonnière qui compte plus de 20, 000 personnes en été.

Tekiyeh : Un Tekiyeh est un endroit où les chiittes se rassemblent pour commémorer le martyre de Husayn ben Ali (appelé Hossein en Iran); ces cérémonies ont le nom de Tazieh, Ces endroits peuvent être rencontrés surtout en Iran. Ils sont traditionnellement conçus avec des éléments de l'architecture iranienne. On pense généralement que Téhéran possédait jusqu'à 50 Tekiyehs à l'époque Qâjâr.

Tour Milad : Il est la plus grande tour d'Iran. Construite dans le district de Shahrak-e Gharb, elle mesure 435 mètres de haut (1427 pieds) de sa base jusqu'au sommet de son antenne, ce qui en fait la 6^e plus haute tour autoportante du monde actuellement.

Touysarkan : Touysarkan est une ville de la province d'Hamadan. Elle se trouve au sud de la montagne Damavand et de la ville d'Hamadan. Cette ville est célèbre pour ses nombreux noyers gigantesques. Le climat de la ville est modéré. La ville avait 140 000 habitants jusqu'à la Révolution, mais aujourd'hui elle ne compte que 110 000 personnes, car elle a été plus ou moins abandonnée par l'État. 400 km séparent cette ville de Téhéran et la route traverse Malayer-Chazand-Arak-Ghom.

Youssef âbâd : c'est un quartier au sixieme arrondissement de Téhéran.

Université Polytechnique *Elm-o San'at* : L'Université des sciences et de la technologie a été créé en 1929.

A cours de l'année1962, il a été transféré à l'actuel site. Environ 12 000 étudiants poursuivent leurs études à différents niveaux de licence, de, maîtrise et de doctorat dans diverses disciplines de l'ingénierie et des sciences (42 domaines) .La surface du site de l'université est de 420 000 m².

Bibliographie

Livres, Chapitres de livre, article de revues, thèse (par thème)

Espace public

- Alexandre, Christopher- Chermayov, Serge. *Les espaces de la vie publique et privée, traduit par Manouchehr Mazini*. Téhéran : université de Téhéran, 1992.
- Alexandre, Christopher et autres. *La nouvelle théorie du design urbain, traduit par Muhammad Taghizadeh*. Téhéran, 1992.
- Bacon, Edmund N. *Design of Cities*. New York: Viking Press, 1967.
- Baken, Edmond, 1991- Design des villes, traduit par Farzaneh Taheri, Téhéran: Centre des recherches et des études d'urbanisme et d'architecture d'Iran
- Banerjee, Tridib, and Anastasi Loukaitou-Sideris. *Private Production of Downtown Public Open Space: Experiences of Los Angeles and San Francisco*. Los Angeles, CA: School of Urban and Regional Planning, University of Southern California, 1992.
- Banerjee, Tridib. "The Future of Public Space: Beyond Invented Streets and Reinvented Places." *Journal of the American Planning Association*. 67.1 (2002): 9-24.
- Bell, Paul A, Jeffrey D. Fisher, and Ross J. Loomis. *Environmental Psychology*. Philadelphia: Saunders, 1978.
- Ian Bentley, Alan Alcock, Paul Murrain, Sue McGlynn, & Graham Smith. *Responsive Environments: A Manual for Designers*. London: Architectural Press, 1985.
- Blomley, N. "Public Space." In: Derek Gregory, Ron Johnston, Geraldine Pratt, Michael Watts, Sarah Whatmore (eds.). *The Dictionary of Human Geography*. Malden, MA: Blackwell, 2009, 600-601.
- Bruno, L. *Paris-Rio : le rôle de la culture dans la formation de l'espace urbain*, thèse de doctorat de Géographie physique, humaine, économique et régionale, Université de Paris-Nanterre, Paris, France. 1998
- Carr, S. Francis, M., Rivlin, L.G. & Stone, A.M. *Public Space*. Cambridge [England: Cambridge University Press, 1992.
- Charkhchian, Maryam, and Seyyed A. Daneshpour. "Interactions Among Different Dimensions of a Responsive Public Space: Case Study in Iran." *Review of Urban & Regional Development Studies*. 21.1 (2009): 14-36.
- Dris, N.2001 *.La ville mouvementée, Espace public, centralité mémoire urbaine à Alger*, Paris, L'Harmattan (collection du CEFRESS)
- Dovey, K. *Framing Places: Mediating Power in Built Form*. London: Routledge, 1999.
- Jacobs, A. & Apple yard, D. *Towards an Urban Design Manifesto: A Prologue*. *Journal of the American Planning Association*, 53, 1987: 112-120.
- Jacobs, A. *Great Streets*. Cambridge, MA: MIT Press, 1993.
- Johnson, J. *Modern Landscape Architecture*. New York: Abbeville Press, 1991.
- Jonge, D. *Images of Urban Areas. Their Structure and Psychological Foundations*. Washington: s.n., 1962: 266-76.
- Farid-Tehrani, S. *Fear in Public Spaces* (in Farsi). Tehran: CEUD, 2011.

- Fanni, Z. *Cultural Aspects of Urban Geography's Changes: Comparative Studies of Tehran Zone 1 and 12* (in Farsi). *Human Geography Studies*, 68, 2009: 37-54.
- Forouzande .A & Motallebi. Gh. *The Role of Open Spaces in Neighborhood Attachment, Case Study: Ekbatan Town in Tehran Metropolis*. 2012:11-20.
- Francis, Mark. *Urban Open Space: Designing for User Needs*. Washington: Island Press, 2003.
- Franck, K. & Paxson, L. *Women and Urban Public Space: Research, Design and Policy Issues*. In *Public Places and Spaces*, by Altman, I. & Zube, E. (Eds.), 121-146. New York: Plenum Press, 1989.
- Friedmann, John. "The Future of Comprehensive Urban Planning: a Critique." *Public Administration Review*. 31.3 (1971): 315-326.
- Gehl, Jan. *Life between Buildings: Using Public Space*. New York: Van Nostrand Reinhold, 1987.
- Grigor, T. *Recultivating 'Good Taste': the early Pahlavi Modernists and their Society for National Heritage*. *Journal of Iranian Studies*, 37 (1), 2004: 17-45.
- Goffman, Erving. *Behavior in Public Places: Notes on the Social Organization of Gatherings*. New York: Free Press of Glencoe, 1963.
- Gosling, David, and Barry Maitland. *Concepts of Urban Design*. London: Academy Eds, 1984.
- Grosz, E A. *Architecture from the Outside: Essays on Virtual and Real Space*. Cambridge, Mass: MIT Press, 2001.
- Karimi, F. *Improving Public Areas and Urban Squares: A Search for Guidelines*. Soffeh 16(44), School of Architecture and Urban Planning, Shahid Beheshti University, 2007: 76-87.
- Kaplan, Stephen, and Rachel Kaplan. *Cognition and Environment: Functioning in an Uncertain World*. New York: Praeger, 1982.
- Kazemzadeh, MR , " Les ronds-points urbains, un critère pour l'adaptation de l'homme en ville" *Revue Le livre du mois de l'art* ,septembre 2010- numéro 145.
- Knigge, L. & Cope, M. *Grounded visualization and scale: a recursive analysis of community spaces*. In: Cope, Meghan, and Sarah Elwood. *Qualitative GIS: A Mixed Methods Approach*. Los Angeles [Calif.: SAGE, 2009: 95-104.
- Knox, Paul, and Steven Pinch. *Urban Social Geography: An Introduction*. Harlow, England: Prentice Hall, 2000.
- Kostof, Spiro. *The City Shaped: Urban Patterns and Meanings Through History*. Boston: Little, Brown, 1991.
- Kostof, Spiro. *The City Assembled: The Elements of Urban Form Through History*. Boston: Little, Brown, 1992.
- Krier, L. *Tradition- Modernity- Modernism: Some Necessary Explanations*. London: Architectural Design, 1987.
- Krier, L. *Urban Components*. In: by A&Watson, H. Papadakis. *New Classicism Omnibus Edition*, London: Academy Editions, 1990: 96-211.
- Krier, R. *Urban Space*. London: Academy Editions, 1979 (first published in German in 1975).

- Ledrut, R. *L'espace social de la ville*. Paris: Anthropos, 1968.
- Lennard, Suzanne H. C, and Henry L. Lennard. *Public Life in Urban Places: Social and Architectural Characteristics Conducive to Public Life in European Cities*. Southampton, N.Y: Gondolier Press, 1984
- Lofland, Lyn H. *A World of Strangers: Order and Action in Urban Public Space*. New York: Basic Books, 1973.
- Longhurst, R. Semi-structured Interviews and Focus Groups. In Clifford, N J, and Gill Valentine. *Key Methods in Geography*. London: SAGE, 2003:117-132.
- Longo, G. *Great American public places*. New York: Urban Initiatives, 1996.
- Loukaitou-Sideris, Anastasia. Privatisation of Public Open Space: The Los Angeles Experience. *Town Planning Review*. 64(2), 1993: 139-167.
- Low, Setha M, and Denise Lawrence-Z i ga. *The Anthropology of Space and Place: Locating Culture*. Malden, MA: Blackwell Pub, 2003.
- Low, Setha M, and Neil Smith. *The Politics of Public Space*. New York: Routledge, 2006.
- Low, Setha M. Spatializing Culture: The Social Production and the Social Construction of Public Space in Costa Rica. *American Ethnologist*. 23 (1996): 861-879.
- Low, Setha M. *On the Plaza: The Politics of Public Space and Culture*. Austin: University of Texas Press, 2000.
- Lynch, K. "Openness of Open Space." In *City Sense and City Design: Writings and Projects of Kevin Lynch*, by Banerjee, T & Southworth, M. (Eds.), 396-412. Cambridge: The MIT Press, 1972.
- Madanipour, Ali. *Design of Urban Space: An Inquiry into a Socio-Spatial Process*. Chichester: Wiley, 1996.
- Madanipour, A. *Ambiguities of Urban Design*. *Town Planning Review*. 68.3 (1997): 363-384.
- Madanipour, Ali. *Public and Private Spaces of the City*. London: Routledge, 2003.
- Madanipour, Ali. *Designing the City of Reason: Foundations and Frameworks*. London: Routledge, 2007.
- Madanipour, Ali. *Whose Public Space?: International Case Studies in Urban Design and Development*. Abingdon, Oxon: Routledge, 2010.
- Marcus, Clare C, and Carolyn Francis. *People Places: Design Guidelines for Urban Open Space*. New York: Van Nostrand Reinhold, 1990.
- Massey, Doreen B. *Space, Place, and Gender*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1994.
- Massey, Doreen B. *For Space*. London: SAGE, 2005.
- Mazumdar, Shampa S. M. "Rethinking Public and Private Space: Religion and Women in Muslim Society." *Journal of Planning Literature*. 16.4 (2002): 561-643.
- Mitchell, Don. *The End of Public Space: People's Park, Definitions of the Public, and Democracy*. , 1995.
- Mitchell, D. Introduction: Public Space and the City. *Urban Geography*, 17, 1996: 127–131.

- Mitchell, Don. *The Right to the City: Social Justice and the Fight for Public Space*. New York: Guilford Press, 2003
- Montgomery, John. "Making a City: Urbanity, Vitality and Urban Design." *Journal of Urban Design*. 3.1 (1998): 93-116
- Moughtin, Cliff. *Urban Design: Street and Square*. Oxford: Butterworth Architecture, 1992.
- Nasar, Jack L. *The Evaluative Image of the City*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 1998.
- Orum, Anthony M, and Zachary P. Neal. *Common Ground? Readings and Reflections on Public Space*. New York: Routledge, 2010.
- Newman, Oscar. *Defensible Space: People and Design in the Violent City*. London: Architectural Press, 1973.
- Norberg-Schulz, C. *Existence, Space, and Architecture*. London: Studio Vista, 1971.
- Montgomery, John. "Making a City: Urbanity, Vitality and Urban Design." *Journal of Urban Design*. 3.1 (1998): 93-116
- Pakzad, J. " The Culture of Urban Professionals and the Culture of People (in Farsi). " *Urban Management Journal*, 8, 2000: 31-41.
- Pasban-Hazrat, Gh., Khorasanizadeh, M, Pakzad, J. & Jahanshahi, M.H. "The Quality of Urban Public Spaces." (in Farsi). *Jostarhay-e-Shahrsazi*, 2003: 26-37.
- Pepper, D. *The Roots of Modern Environmentalism*. London: Croom Helm, 1984.
- Punter, J. "*Participation in the Design of Urban Space*." *Landscape Design*, 1991: 24-27.
- Rappaport, Ames, 1996, *L'origine culturelle des assemblées vitales (Annexe de L'Histoire de forme de ville jusqu'à la révolution industrielle)*, traduit par Razieh Reza zadeh et Mostafa Abbas zadegan, Téhéran : Jahad daneshgahi de l'université Elmo San'at (Science et Industrie)
- Relph, E. *Place and Placelessness*. London: Pion, 1976
- Rossi, A. *The Architecture of the City*. Cambridge, MA: MIT Press, 1982 (first published in Italian, 1966).
- Sorkin, M. (Ed.). *Variations on a Theme Park: The New American City and the End of Public Space*. New York: Hills & Wang, 1992.
- Tafahomi, R. " *Transition Process of Urban Space in Iran*. " Tehran: Tehran University Press, 2007.
- Taylor, C. "*Modernity and the Rise of the Public Sphere*." In *The Tanner Lectures on Human Values*, 203-260. Salt Lake City: University of Utah Press, 1992.
- Taylor, C. " *Modern Social Imaginaries*. " Durham: Duke University Press, 2004.
- Tibbalds, F. *Making People Friendly Towns: Improving the Public Environment in Towns and Cities*. Harlow, England: Longman, 1992.
- Trancik, R. *Finding Lost Space*. New York: Van Nostrand Reinhold, 1986.
- Tuan, Y.F. *Space and Place: The Perspective of Experience*. University of Minnesota Press, 2001.
- Velasco Ávalos, M . *Espaces et relations de pouvoirs à Querétaro (Mexique)* , thèse de doctorat de géographie, Université de Paris-Nanterre, Paris, France. 2005
- Whyte, W.H. *The Social Life of Small Urban Spaces*. Washington DC: Conservation

- Foundation, 1980.
- Wilson, E. *The Sphinx in the City: Urban Life, the Control of Disorder, and Women*. University of California Press, 1992.
- Woolley, H. *Urban Open Spaces*. London: Taylor & Francis, 2003.
- Zucker, P. *Town and Square: From the Agora to Village Green*. New York: Columbia University Press, 1959.

Espace commercial, culturel et religieux

- Crawford, M. "The World in a Shopping Mall." In *Variations on a Theme Park: The New American City and the End of Public Space*, by M. Sorkin (Ed.), 3-30. New York: Hills & Wang, 1992.
- Ferrie, J.-N. 1996. *Remarques sur l'islamisation des espaces modernes au Caire*, Maghreb-Machrek, Paris, n°151, Janvier-mars, p6.12.
- Keshavarzian, A. *Bazaar and State in Iran: The Politics of the Tehran Marketplace*. Cambridge & New York: Cambridge University Press, 2009.
- Shields, J. "The American Mall: Towards a Corporate Control of 'Public Space.'" *Urbanism*, 3, 1990: 34-39.
- Zukin, S. *Point of Purchase: How Shopping Changed American Culture*. New York: Routledge, 2003.
- Hadj-Ali, S. 1994. *L'islamisme dans la ville. Espace urbain et contre-centralité*, Maghreb-Machrek, n°143, Janvier-mars, p.69-74.

Etude urbaine

- Alexander, Christopher, Hajo Neis, Artemis Anninou, and Ingrid F. King. *A New Theory of Urban Design*. New York: Oxford University Press, 1987.
- Al-Kodmany, Kheir. GIS and the artist: shaping the image of a neighborhood through participatory environmental design. In: Craig, William J, Trevor M. Harris, and Daniel Weiner (eds.). *Community Participation and Geographic Information Systems*. London: Taylor & Francis, 2002.
- Amiri, H. *Planification du logement et de l'urbanisme: étude comparative des villes nouvelles de Karadj (Téhéran)*. et de Cergy-Pontoise (Paris). Thèse de doctorat de géographie. Université de Paris-X Nanterre, France, 2008.
- Appleyard, Donald. *Planning a Pluralist City: Conflicting Realities in Ciudad Guayana*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1976.
- Bahrambeigi, H. *Tehran: An Urban Analysis (in Farsi)*. Tehran: Sahab Geographic and Drafting Institute, 1977.
- Bailly, J.C. 1992. *La ville à l'œuvre*, Paris, Editions Jacques Bertion.
- Duany, A. & Plater-Zyberk, E. *Towns and Town making Principles*. New York: Rizzoli, 1991.
- Eco, U. *Function and Sign: Semiotics in Architecture*. In *The City and the Sign: An Introduction to Urban Semiotics*, by Gottdiener, M. & Lagopoulos, A. (Eds.), 182-202. New York: Columbia University Press, 1968.
- Lynch, Kevin, Tridib Banerjee, and Michael Southworth. *City Sense and City Design: Writings and Projects of Kevin Lynch*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1990.

- Burgel G., La ville aujourd'hui, Paris, Hachette, 1993.
- Reed, Maureen, and Scott Bell. "Adapting to the Machine: Integrating GIS into Qualitative Research." *Cartographica: the International Journal for Geographic Information and Geovisualization*. 39.1 (2004): 55-66.
- Bentley, Ian. *Urban Transformations: Power, People and Urban Design*. London: Routledge, 1999.
- Elsheshtawy, Yasser. *The Evolving Arab City: Tradition, Modernity and Urban Development*. London: Routledge, 2011.
- Gans, Herbert J. *People and Plans: Essays on Urban Problems and Solutions*. New York: Basic Books, 1968.
- Gehl, Jan. *Cities for People*. Washington, DC: Island Press, 2010.
- Golkar, K. *The Livability Concept in Urban Planning*. Soffeh 16(44), School of Architecture and Urban Planning, Shahid Beheshti University, 2007: 66-75.
- Guerter, Yerg, *L'Esthétique en architecture*, traduit par Jahanshah Pakzad et Abdol reza Homayoun, Téhéran : université Shahid Beheshti, 1996.
- Hester, R. *Design for Ecological Democracy*. MA: The MIT Press, 2006.
- Habibi, M. *From Precity to City*. Tehran: Tehran University Press, 1996.
- Kallen, Gordon, Résumé de la perspective de ville, traduit par Manouchehr Tabibian, Téhéran : université de Téhéran. 2004.
- Kaplan, Rachel, Stephen Kaplan, and Robert L. Ryan. *With People in Mind: Design and Management of Everyday Nature*. Washington, D.C: Island Press, 1998.
- Knox, Paul L. The Social Production of the Built Environment: Architects, Architecture and the Post-Modern City. *Progress in Human Geography*. 1987: 354-378.
- Jackson, J.B. *A Sense of Place, a Sense of Time*. New Haven: Yale University Press, 1994.
- Jackson, S. *The City from Thirty Thousand Feet: Embodiment, Creativity, and the Use of Geographic Information Systems as Urban Planning Tools*. *Technology and Culture*, 49(2), 2008: 325-346.
- Lang, J. *Urban Design: The American Experience*. New York: Van Nostrand Reinhold, 1994.
- Le Corbusier. *Towards a New Architecture (1970 edition)*. London: Architectural Press, 1927.
- Lefebvre, H. *The Production of Space*. London: Basil Blackwell, 1991.
- Lofland, J. & Lofland, L. *Analyzing Social Settings: A Guide to Qualitative Observation and Analysis*. Belmont: Wadsworth Publishing, 1994.
- Lynch, Kevin. *The Image of the City*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1960.
- Lynch, K. *A Theory of Good City Form*. Cambridge: The MIT Press, 1981.
- Moore, G., Croxford, B., Adams, M., Refaee, M., Cox, T., & Shasples, S. The Photo-survey Research Method: Capturing Life in the City. *Visual Studies*, 23(1), 2008: 50-62.
- Rakodi, C. "Cities and People: Towards a Gender-aware Urban Planning Process?" *Public Administration and Development*, 11, 1991: 541-559.
- Rapoport, A. *Human Aspects of Urban Form*. Oxford: Pergamon, 1977.
- Shakohi, H. & Kazemi, M. *Urban Geography Fundamentals*. (in Farsi). Tehran: Payam-e- Noor University, 2005.
- Shakohi, H. *New Perspectives in Urban Geography* (in Farsi). Tehran: Samt, 1994.
- Sheppard, E. Quantitative Geography: Representation, Practices and Possibilities. *Environment and Planning D*, 19, 2001: p 535-554.
- Silverman, D. *Interpreting Qualitative Data, Methods for Analyzing Talk, Text, and Interaction*, London: SAGE publications, 2006.

- Sitte, C. *City Planning According to Artistic Principles* (Trans. by Collins, G.R. & Collins, C.C.). London: Phaison Press, 1889.
- Venturi, R. *Complexity and Contradiction in Architecture*. New York: MOMA, 1966.
- Venturi, R., Scott Brown, D., & Izenour, S. *Learning from Las Vegas: The Forgotten Symbolism of Architectural Form*. Cambridge: MIT Press, 1972.
- Von Meiss, P. *Elements of Architecture: From Form to Place*. London: E. & FN Spon, 1990.
- Wagner, P. *Theorizing Modernity: Inescapability and Attainability in Social Theory*. London: Sage Publication, 2001.
- Wagner, P. *Modernity as Experience and Interpretation*. Cambridge, England: Polity Publisher, 2008.
- Wood, D. *The Power of Maps*. New York: The Guilford Press, 1992.
- Zukin, S. *Naked City: the Death and Life of Authentic Urban Places*. Oxford: Oxford University Press, 2010.

Histoire de l'Iran, Téhéran et Révolution Islamique en Iran

- Abrahamian, E. *Iran between Two Revolutions*. Princeton: Princeton University Press, 1982.
- Abrahamian, E. *A History of Modern Iran*. Cambridge, MA: Cambridge University Press, 2008.
- Adele, C & Hourcade, B. *Téhéran, capitale bicentenaire, Institut français de recherche en Iran, Paris, Téhéran, 1992*.
- Adler, P. & Adler, P. *Membership Roles in Field Research (Qualitative Research Methods)*. London: Sage Publications, 1987.
- Afshar, h. *Iran: A revolution in turmoil*, London, Macmillan, 1985.
- Ahmadi, M., *Tarikh e -Iran ,Doreh ye-Afshariyan, L'Histoire de l'iran de l'epoque afcharide*, Téhéran, Bita, 1987.
- Amanat, Abbas. *Pivot of the Universe: Nasir Al-Din Shah Qajar and the Iranian Monarchy, 1831-1896*. Berkeley: University of California Press, 1997.
- Ansari, A. *Modern Iran since 1921: The Pahlavis and After*. London: Longman, 2003.
- Ardalan, N. & Bakhtiar, L. *The Sense of Unity: the Sufi Tradition in Persian Architecture*. Chicago: University of Chicago Press (Publications of the Center for Middle Eastern Studies), 1973.
- Ardalan, N. *Places of public gathering. In Places of Public Gathering in Islam*, by Linda Safran (Ed.), 5-16. Philadelphia: Aga Khan Award for Architecture, 1980.
- Atlas'e-Kamel'e-Tehran (Atlas de la ville de Téhéran), Téhéran, Chahrdari'ye Tehran (Municipalité de Téhéran), 2011.
- Atlas'e Kamel'e-Tehran (Atlas complet de Téhéran), Téhéran, Guita-Chinassi, 1992
- Atlas's-Sahab (Atlas de Sahab), Téhéran, Moassissah'ye -Guita-Chinassi'ye-Sahab (institut cosmomogique de Sahab) , 1999

- Athari, Dj. *Processus d'auto-développement des quartiers périphérique de banlieue à Téhéran*, thèse de doctorat de géographie, Université de Paris-Nanterre, Paris, France. 1997.
- Banani, A. *The Modernization of Iran, 1921-1941*. Stanford: Stanford University Press, 1961.
- Bayat, Asef. *Tehran: Paradox City*. *New Left Review*, 66, 2010:p 99-122.
- Behrooz,S.,&Karampour K.,A Research on Adaptation of Histoic Urban *Landscapes:The Case of the Historial City of Tehran*, Tehran Historical City Office attached on Tehran Municipality, 2008.
- Bureau d'Etudes" Pars Boum", *Des Rapport des plans du Urbain à Téhéran*, Téhéran, 2007.
- Cabanieu. Jacques, *Les espaces publics urbains recommandation pour une démarche de projet*, mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques , Paris , 2001.
- Carmona, M., Heath, T., Oc, T. & Tiesdell, S. *Public Places, Urban Spaces: The Dimensions of Urban Design*. Oxford: Architectural Press, 2003.
- Cleveland, W. & Bunton, M. *A History of the Modern Middle East*. Boulder: Westview Press, 2000.
- Diba, D. *Iran and Contemporary Architecture.*" *Mimar*, 38, 1991: 20-25.
- Diba, D. & Dehbashi, M. *Trends in Modern Iranian Architecture In Iran: Architecture for Changing Societies*, An International Seminar Co-sponsored by the Tehran Museum of Contemporary Art, Iranian Cultural Heritage Organism, by Jodidio, P.(Ed.), 31-39.Boston: Umberto Allemandi for Aga Khan Award for Architecture, 2006.
- Digard J. P.,Hourcade B.& Yann R.,*L'Iran au XXe siècle :Entre nationalisme, Islam et mondialisation*, Paris,Fayard,2007
- Ehsani, K. *Municipality Matters: The Urbanization of Consciousness and Political Change in Tehran*. *Online Journal of Middle East Report*, 212, 1999: 24-30.
- Grigor, T. *Building Iran: Modernism, Architecture, and National Heritage under the Pahlavi Monarchs*. New York: Periscope Publishing, Ltd, 2009.
- Gruen Farmanfarman Associates. *Comprehensive Plan for Tehran, Stage I, Concept Development*, Vol. I. Tehran: Library of Congress Victor Gruen Collection, 1968.
- Habermas, J. *The Structural Transformation of the Public Sphere: An Inquiry into a Category of Bourgeois Society*. Cambridge: The MIT Press, 1991.
- Hamidi M., Habibi, S.M.& Salimi, J. *Tehran's Urban Structure:Three volumes (in Farsi)*. Tehran: Moavenat Fanni va Omranie Shahrdarie Tehran, 1997.
- Hornstein, S. *Losing Site: Architecture, Memory and Place*. Surrey, England: Ashgate, 2011.
- Hushold, W. *An Introduction to Urban Geographic Information Systems*. New York &Oxford: Oxford University Press, 1991.
- Kamali, Masoud. *Multiple Modernities, Civil Society and Islam: The Case of Iran and Turkey*. Liverpool: Liverpool University Press, 2006.

- Khatam, A. *The Islamic Republic Failed Quest for the Spotless City*. Middle East Research and Information Project, 250, 2009: 44-50.
- Keddie, N., Iran, *Religion, and Society*, Londres, 1980, Religion and Politics in Iran, Londres, 1983.
- Khosrokhavar(Farhad), Roy(Olivier), *Iran.Comment sortir d'une revolution religieuse*, Paris, Seuil, 1990.
- Khosrokhavar.F, *L'Anthropologie de la révolution iranienne*, Paris, 1997.
- Khosrokhavar.F, *L'Islamisme et la Mort, le martyre révolutionnaire en Iran*, Paris, 1995.
- Khosrokhavar.F, *L'Utopie sacrifiée, sociologie de la révolution iranienne*, Paris, 1993.
- Madanipour, Ali. Tehran: The Making of a Metropolis. Chichester, West Sussex, England: Wiley, 1998
- Madanipour, A. "Urban Planning and Development in Tehran." *Cities*. 23.6 (2006): 433-438.
- Madanipour, A. "The Limits of Scientific Planning: Doxiadis and the Tehran Action Plan." *Planning Perspectives* : Pp. 25.4 (2010): 485-504.
- Makinsky, M et al, *I'Iran et les grands acteurs régionaux et globaux, perception et postures stratégiques réciproques*, l'Harmattan, paris, 2012.
- Mirgholami, M, and S Sintusingha. "From Traditional Mahallehs to Modern Neighborhoods: the Case of Nârmak, Tehran." *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*. 32.1 (2012): 214-237
- Moemeni, M., Sadeghi, A., Sasanpour, F, & Nasr, S.H. *Tehran: Geography, history, and Culture*. Tehran: Ketab-e-Marja'a, 2009.
- Mission de l'APUR à Téhéran,2-12 juin 2005
- Nahavandi .F, *Iran(minde arabe/monde musulman)* , Bruxelles, De Boeck. 2013.
- Soltanzadeh, H. *Urban Spaces in the Historical Texture of Iran*. Tehran: Culture Research Bureau Municipality of Tehran, 1991.
- Soroush, A. (Trans. by Sadri, M. & Sadri, A). *Reason, Freedom, and Democracy in Islam: Essential Writings of Abdolkarim Soroush*. Oxford: Oxford University Press, 2000.
- Tavasoli, M. *Design in Historical Center Of Tehran*. Tehran: Causr, 2000.

Sociologie et études culturelles

- Abu-Lughod, L. *Do Muslim Women Really Need Saving? Anthropological Reflections on Cultural Relativism and Its Others*. *American Anthropologist*, 104(3), 2002: 783-790.
- Adelkhah, F. *Being Modern in Iran* (Translated by Derrick, J.). New York: Columbia University Press, 2000.
- Afary, J. *Sexual Politics in Modern Iran*. Cambridge University Press, 2009.
- Afsaruddin, A. (Ed.). *Hermeneutics and Honor: Negotiating Female "Public" Space in Islamic/ate Societies*. Harvard Center for Middle Eastern Studies, 2000.
- Alizadeh, H. *Changes Conceptions of Women's Public Space in the Kurdish City*. *Cities*, 24(6), 2007: 410–421.
- Amir Ebrahimi, M. *Conquering Enclosed Public Spaces*. *Cities*, 23(6), 2006: 455–461.

- Amir Ebrahimi, M. *Transgression in Narration: The Lives of Iranian Women in Cyberspace*. *Journal of Middle East Women's Studies*, 4(3), 2008: 89-115.
- Arendt, H. *The Human Condition*. Chicago: University of Chicago Press, 1958.
- Beck, L. & Nashat, G. *Women in Iran from 1800 to the Islamic Republic*. Chicago: University of Illinois Press, 2004.
- Beirnacki, P. & Waldorf, D. *Snowball Smapling: Techniques of Chain Referral Sampling*. *Sociological Research and Methods*, 10(2), 1981: 141-163.
- Biernacki, P., & Waldorf, D. *Snowball Sampling: Problems and Techniques of Chain Referral Sampling*. *Sociological Methods & Research* 10(2), 1981: 141-163.
- Blunt A. & Rose, G. *Writing Women and Space: Colonial and Postcolonial Geographies*. New York: Guilford Press, 1995.
- Castello V.F., *Urbanization in the Middle East*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.
- Castells M., *La société en réseaux*. Paris, Fayard, 1998
- Chaoulli. Alain, *l'avenement des jeunes bassidji de la République islamique d'Iran*, Une étude psychocologique, Paris, l'Harmattan, 2012
- Clock, J. & Kantor, P. *Cities and Gender (Routledge Critical Introductions to Urbanism and the City)*. New York: Routledge, 2009.
- Cullen, G. *The Concise Townscape*. London: Architectural Press, (reprint edition). Day, K. "Introducing Gender to the Critique of Privatized Public Space." *Journal of Urban Design*, 4(2), 1999: 155-78.
- De Certeau, M. *L'invention du quotidien*, Gallimard, Paris. 1990.
- Delamont, S. *Ethnography and Participant Observation*. In *Qualitative Research Practice*, by Seale, C., Silverman, D., Gubrium, J., & Gobo, G. (Eds.), 217-229. Thousand Oaks, CA. Sage Publications, 2004.
- Doan, P.L. *The Tyranny of Gendered Spaces – Reflections from beyond the Gender*. *Gender, Place & Culture*, 17(5), 2010: 635–654.
- Domosh, M. & Seager, J. *Putting Women in Place: Feminist Geographers Make Sense of the World*. New York: The Guilford Press, 2001.
- Durning, L. & Wrigley, R. (Eds). *Gender and Architecture*. Chichester: John Wiley & Sons, 2000.
- Eickelman, D. *Islam and the Languages of Modernity*. In *Multiple Modernities*, by Eisenstadt, S. (Ed.), 119-136. New Brunswick: Transaction Publishers, 2002.
- Etemad, G., Khatam, A. & Yalda, T. *Gender Identities in Public Urban Places (in Farsi)*. *Jostarhaye Shahrsazi*, 24-25, 2008: 70-79.
- Eisenstadt, S. (Ed.). *Multiple Modernities*. New Brunswick: Transaction Publishers, 2002.
- Fanni, Z. *Women and Labour Market (in Farsi)*. *The Journal of Urban and Regional Planning*, 3(11), 2011: 57-74.
- Fraser, N. *Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy*. *Social Text*, 1990: p56-80.
- Fraser, N. *Unruly Practices: Power, Discourse, and Gender in Contemporary Social Theory*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2004.

- Kwan, M.P. *From Oral Histories to Visual Narratives: Re-presenting the Post-September 11, Experiences of the Muslim Women in the United States*. Social and Cultural, Geography, 9(6), 2008: p 653-669.
- Kwan, M.P. & Ren, F. *The Impact of the Internet on Human Activity-travel Patterns: Analysis of Gender Differences Using Multi-group Structural Equation Models*. Journal of Transport Geography, 17, 2009: 440-450.
- Kwolek-Folland, A. *Incorporating Women: A History of Women and Business in the United States*. New York: Twayne Publishers, 1998.
- Lawson, V. *The Politics of Difference: Examining the Quantitative/Qualitative Dualism in Post-structural Feminist Research*. The Professional Geographer, 47, 1995: 49-57
- Lips, H.M. *A New Psychology of Women, Gender, Culture and Ethnicity*. McGraw-Hill, 2003
- Lerner, D. *The Passing of Traditional Society: Modernizing the Middle East*. New York: Free Press, 1964.
- McDowell, L. *Towards an Understanding of the Gender Division of Urban*. Environment and Planning journal, 1983:p 59-72.
- Nafisi,H. Une histoire sociale du cinéma iranien. Duke University, volume 1: l'époque artisanale, 1897-1941,
- Ghallow, B. *Islam et politique, la modernité trahie*, Paris, La Découverte. 1997.
- Giddens, A. *Les conséquences de la modernité*, trad.O. Meyer, Paris, L'Harmattan. 1994.
- Grosz, E. *What is Feminist Theory? In Feminist Challenges*, by Pateman, C. & Grosz, E. (Eds.), 190-204. Boston: North eastern University Press, 1986.
- Grosz, E. *The Practice of Feminist Theory*. A Journal of Feminist Cultural Studies, 21(1), 2010: 94-108.
- Göle, N. *Snapshots of Islamic Modernities*. In Multiple Modernities, by Eisenstadt, S. (Ed.), 91-118. New Bruswick: Transaction Publishers, 2002.
- Oldenburg, R. *The Great Good Place (second edition)*. New York: Marlowe & Company, 1999.
- Parsons, T. *Structure and Process in Modern Societies*. Glencoe, IL. Free Press, 1960.
- Rezvani, M.J. *Mutations sociales et croissance urbain spontanee à Téhéran(Etude d'un bidonville)* , thèse de doctorat de géographie, Université de Paris-Nanterre, Paris, France.
- Rostow, W. *The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto*. Cambridge:Cambridge University Press, 1960.
- Schutt, R. *Investigating the Social World: The Process and Practice of Research*. Thousand, Oaks, CA. Pine Forge Press, 2008.
- Scott, J.C. *Seeing like a State: How Certain Schemes to Improve the Human Condition have,Failed*. New Haven: Yale University Press, 1998
- Sluglett, P. *The Urban Social History of the Middle East 1750-1950*. Syracuse: Syracuse University Press, 2008.
- Tönnies, F. *Community and Society (Gemeinschaft and Gesellschaft)*. Transaction Publishers, 1988.

Wright Mills, C. *The Sociological Imagination*. New York: Oxford University Press, 1959.

Sites internet

<http://www.aftabir.com>

<http://www.aftabnews.ir>

<http://www.bbc.co.uk>

<http://www.chn.ir>

<http://www.dw.de>

<http://www.entekhab.ir>

<http://www.fardanews.com>

<http://www.irandeserts.com>

<http://www.iranreview.org>

<http://www.icana.ir>

<http://www.iichs.org>

<http://www.juancole.com>

<http://www.haaretz.com>

<http://www.mehrnews.com>

<http://www.nytimes.com>

<http://www.refah.ir>

<http://www.rtualtour.tehran.ir>

<http://www.pps.org>

<http://resources.esri.com>

<http://hamshahrionline.ir>

<Http://www.shafaqna.com>

<http://www.shakerpersiangig.com>

<http://www.tehraner.com>

<http://www.tehranmalls.org>

<http://www.urbandictionary.com>

Entretiens

- Entretien avec Salamatian, A . ancien vice-ministre des affaires étrangères iranien
- Entretien avec Andalib, M. responsable des projets de rénovation urbaine de Téhéran
- Entretien avec Hourcade, B. Directeur de recherche (CNRS) : Géographie - Iran .
- Entretien avec Boom Sazegan, chargée de la coordination des projets du schéma directeur de Téhéran.
- ManistarParseh, chargée de la coordination des projets du culturel schéma directeur de Téhéran
- Entretien avec Habibi, M. Professeur retrait d'urbanisme, Exdirecteur de la chaire urbaine de l'université de Téhéran
- Entretien avec Haeri, M , architecte et rédacteur en chef de la revue Andisheh Iranshahr
- Entretien avec Mokhtadi, M. Réalisateur ayant produit plusieurs films sur Téhéran
- Entretien avec Kâmrân Safâmanesh, architecte
- Khatam, A. sociologue sur le projet Bériyanak & étude d'impact du projet Navab, Tahr va me mari
- Réunions avec une équipe de chercheurs en sociologie urbaine et en anthropologie urbaine.
- Entretien avec Massuli , M. directeur, Agence de la rénovation urbaine
- Entretien avec Mansouri, M. agence de rénovation de Téhéran
- Entretien avec Zanooussi M. et son associé, Bavand, bureau d'étude en charge de la phase 2 du projet Navab
- Naghsh E Sharestan, bureau d'étude
- Entretien avec Guity Etemad, architecte, urbaniste - responsable du projet Bériyanak et de la révision du Schéma
- Entretien avec Mairie du Xème arrondissement : Maire, Adjoint au Maire, conseillers à l'urbanisme, services
- Entretien avec techniques, conseiller aux affaires sociales, d'urbanisme, d'espaces verts, de programme et budget, esthétique urbaine
- Entretien avec Conseillers de quartier, personnes impliquées dans la vie locale de Beryanak
- Entretien avec Conseillers de quartier, personnes impliquées dans la vie locale de Shaherak é-Gharb
- Entretien avec Conseillers de quartier, personnes impliquées dans la vie locale de Nârmak
- Entretiens et promenades urbaines avec des habitants de Bériyanak
- Entretiens avec les habitants, commerçants, gardiens, syndic de Navab
- Entretien avec responsable de la masquée Al-Nabi.
- Entretien avec marie de quatrieme arrondissement du Téhéran
- Entretien avec M.Mashhodi, respansalble de la schéma plan de 8eme arrondissement du Téhéran
- Entretien avec Seyed Mohammad Béhéhti
- Entretien avec Behrouz Gharibpour directeur de maison des artists à Téhéran
- Responsable du groupe Shahrshenassi du Bureau de Recherches scientifiques et culturelles pour la mise en oeuvre du schéma directeur
- Entretien avec Daryoush Kiarach, il est chercheur et espialiste du Gallere du Téhéran.
- Entretien avec Pasban-Hazrat, architect et paysagist

- Entretien avec Salamatian, A. Paris. spécialiste sur l'Iran et révolution iranienne
- Entretien avec Riayazi, A, géographie et spécialiste sur Téhéran et révolution iranienne
- Entretien avec Dehbashi, H, Historian et responsable du projet oral histoire de période Pahlavi.
- Entretien avec le maire du 2ème arrondissement.

Film (fiction et documentaire)

- Bani-Eaitemad, R. A qui montez vous ces films ? (ean film ha ra be ki neshan midahid ?),
- Bani-Eaitemad, R. Tales (Ghaseh ha),2014
- Bani-Eaitemad, R. sous la peau de la ville (Zir e post e shaher) ,2001
- Bani-Eaitemad, R, Le canari jaune (Zard Ghanari) ,1989
- Rezaee.N, De l'autre cote de l'autoroute (Soi dighar e Otoban),2008

Table des cartes	
Carte 1. Localisation des trois quartiers Beryânak- Haft Chenar, Nârmak, Shahrak-e Gharb (Téhéran Contemporain)	39
Carte 2 : Localisation de quartier Beryânak-Haft -chenâr dans la division administrative de Téhéran	46
Carte 3 : Situation du quartier Beryânak-Haft -chenâr dans la structure générale de Téhéran	46
Carte 4 : Localisation de la route Qazvin - Beryânak-Haftchenâr, 1850	49
Carte 5 : Les réseaux routiers et les limites du quartier au milieu de l'année 1953	55
Carte6: Localisation des Bâtiments de Navâb dans le quartier Beryânak-Haft-chenâr	68
Carte 7 : Localisation des jardins publics de Navâb dans le quartier Beryânak-Haft-chenâr	65
Carte 8 : Localisation des espaces publics à caractère culturel dans le quartier Beryânak-Haft-chenâr	67
Carte 9: Localisation des centres d'éducatons Beryânak-Haft-chenâr	69
Carte 02 : Localisation des lieux religieux du quartier Beryânak- Haft-chenâr	71
Carte 00 : Localisation des lieux de rassemblement du quartier Beryânak-Haft-chenâr	74
Carte 00 : Le tissu géométrique avec le modèle quadrillé ordonné	77
Carte01 : Le tissu sans modèle géométrique	78
Carte01: Le tissu organique	79
Carte 01 : La structure de la parcellisation du quartier Beryânak-Haft-chenâr	81
Carte 06 : Le plan global du quartier	83
Carte 07 : Réseau routier du quartier	85
Carte 08 : Localisation de quartier Nârmak dans la division administrative de Téhéran	95
Carte09: Situation du Quartier Nârmak dans la structure générale de Téhéran	96
Carte 02 : Les Limites du quartier Nârmak	97
Carte 00 : Schéma Graphique du quartier Nârmak	97
Carte 00 : Localisation des espaces verts du quartier Nârmak	105
Carte 01 : Localisation des lieux de culte du quartier Nârmak	109
Carte 01 : Localisation des lieux culturels du quartier Nârmak	113
Carte 01 : Localisation des lieux de rassemblement du quartier Nârmak	116
Carte 06 : La taille des terrains du quartier Nârmak	124
Carte 07 : Les réseaux routiers du quartier Nârmak	128
Carte 08 : Localisation du quartier Shahrak-e Gharb sur les photos aériennes	135

prises en 1955	
Carte 29 : Localisation du quartier Shahrak-e Gharb dans la division administrative de Téhéran	136
Carte 10 : Situation du Quartier Shahrak-e Gharb dans la structure générale de Téhéran	137
Carte 11: Les Limites du quartier Shahrak-e Gharb	140
Carte12: Localisation du quartier Shahrak-e dans la carte Abdolghafar période Qâdjâr	139
Carte 33: Localisation du quartier Shahrak-e Gharb dans la période Pahlavi, 1920	140
Carte 34 : La première division du quartier Shahrak-e Gharb, 1973	154
Carte 35 : La deuxième division du quartier Shahrak-e Gharb l'année 1990	155
Carte 36 : Dimension de terrain du quartier Shahrak-e Gharb	161
Carte 37 : Situation des grands ensembles du quartier Shahrak-e Gharb	162
Carte38 : Modèle de tissu organique du quartier Shahrak-e Gharb	163
Carte 39 : Modèle de tissu irrégulier du quartier Shahrak-e Gharb	164
Carte 40 : La distribution des espaces verts dans le quartier Shahrak-e Gharb	167
Carte 41 : Distribution des lieux de culte dans le quartier Shahrak-e Gharb	169
Carte 42 : Distribution des centres éducatifs dans le quartier Shahrak-e Gharb	171
Carte 43 : Distribution des centres culturels dans le quartier Shahrak-e Gharb	173
Carte 44 : Distribution des lieux de rassemblement dans le quartier Shahrak-e Gharb	175
Carte 45 : Localisation des réseaux routiers du quartier Shahrak-e Gharb	186
Carte 46 : Division schématique de Téhéran à l'époque des Safavides et Zands	204
Carte 47: Localisation du village de Téhéran avant les Safavides vers les années 1750 et ses trois quartiers	205
Carte 48 : Localisation des trois quartiers et Téhéran sous les Safavides	206
Carte 49 : Localisation des trois quartiers et Téhéran à l'époque Qâjâr 1858	210
Carte 50: Location des bâtiments importants à Téhéran et de la première ligne de chemine de fer en ville	212
Carte 51 : Le plus important espace public de Téhéran, la place Masq 1890	213
Carte 52 : Localisation des portes de Téhéran et les rues comme espace public	218
Carte 53 : Localisation des trois quartiers et Téhéran à l'époque Qâdjâr vers 1891	219
Carte 54: Localisation des espaces verts à Téhéran à la fin de la période Qâdjâr	220
Carte 55 : Téhéran et situation des quartiers Shahrak-e, Gharb, Beryânak et Nârmak en 1955	223
Carte 56 : Limite du plan quinquennal et de 25 ans	229
Carte57: Localisation du palais des jeunes et de la maison de scouts avant de	244

revolution Islamique de 1978-1979	
Carte58 : Emplacement des centres culturels municipaux à Téhéran	245
Carte 59 : Localisation de la bibliothèque au Nord de Téhéran avant de la révolution Islamique en 1978-1979	248
Carte 60 : Localisation des galeries et des musées à Téhéran avant de la révolution Islamique de l'année 1978-1979	255
Carte 61 : Localisation des cinémas et salles de théâtre à Téhéran avant de la révolution Islamique en 1978-1979	263
Carte 62 : Localisation du jardin public au Sud de Téhéran avant de la révolution Islamique en 1978-1979	267
Carte 63 : Localisation des maisons de thé (qahveh khâne) de Téhéran avant de la révolution Islamique en 1978-1979	268
Carte 64 : Localisation du Zurkhâne maison de la force au Sud de Téhéran avant de la révolution Islamique en 1978-1979	269
Carte 65 : Localisation du cabaret au Nord de Téhéran avant de la révolution Islamique en 1978-1979	271
Carte 66 : Localisation des cinémas, salles de théâtre, des galeries, des musées et des maisons de scouts avant de révolution islamique	274
Carte67 : Localisation des cinémas, salles de théâtre, des galeries et centre culturel municipal, l'année 2012	275
Carte68 : Bâlâ shahr, pâyin shahr à Téhéran	326

Table des illustrations	
Photo 1 : le village Nârmak qui fait partie de Ray avec une grande population, les habitants sont travailleurs agricoles	93
Photo 2 : La première photo du quartier Nârmak,	97
Photo 3 : La première maquette du quartier Nârmak,	101
Photo 4 : L'école primaire du quartier Nârmak, l'année 1958	101
Photo 5 : La première maquette de la mairie spécifique de Nârmak, l'année 1953	101
Photo 6 : Le première Bâzâr du quartier Nârmak, l'année 1953	101
Photo 7 : Lycée du quartier Nârmak l'année 1953 Photo 60: Le premier plan du quartier Nârmak, La primaire du quartier Nârmak, l'année 1958	101
Photo 8 :L'espace vert de la place, c'est une aire de jeux pour enfants, les sports et un lieu tranquille pour les personnes âgées	107
Photo 9 : Façade de la maison de l'axe de 46 mètres de Nârmak	122
Photo 10 : Façade de la maison de l'avenue Damavand	122
Photo 11 : Façade de l'immeuble moderne	122
Photo 12 : L'immeuble des années, 1990	122
Photo 13 : L'impasse	122
Photo 14 : Façade du pavillon, 1960-1980	122
Photo 15 : Façade de la petite maison	122
Photo 16 : Façade de la maison, 1960-1980	122
Photo 17 : Vue vers la tour Milâd	142
Photo 18 : Division du foncier, l'année 1953	144
Photo 19 : Les immeubles de la cité Pardisan, l'année 1985	145
Photo 20 : le vue de vers sud du centre commercial Golestan	157
Photo21 : Le centre commercial Milad Nur	158
Photo22: Variation des pavillons du quartier Chaherak é Gharb	159
Photo23: Immeuble d'habitation en quatre ou cinq etages du quartier Chaherak é Gharb	165
Photo24 : Vue panoramique des grands ensembles et des Immeubles d'habitation du quartier Chaherak é Gharb	165
Photo25 : Les maisons particulières du quartier Chaherak é Gharb	165
Photo26 : Place San'at (Meidân-e San'at)	183
Photo 27 : L'autoroute Chamran	181
Photo 28 : L'autoroute Niyâyesh	181
Photo 29 :L'autoroute Hemat	181
Photo30 : L'autoroute Yâdegâr-e Emam	182
Photo31 : Le boulevard Daryâ	183
Photo32 : L'Avenue Shahid Hassan Seif (Badakhshân)	184
Photo 33 : L'Avenue Simây-e Iran	185
Photo 34 : Le boulevard Farahzâdi	188
Photo35 : La rue Pâknejâd	188

Photo36: Le boulevard Modiriyat	188
Photo 37 : La place Naqsh-e-jahân vers la Mosquée Jâme'Abbasi (au sud), le palais Royal Aliqâpu(à l'ouest) la, mosquée, Sheikh Lotfollâh (à l'est) l'entrée principale du bâzâr (au nord)	202
Photo 38 : Vue de Téhéran le fort chah Tahmasbi	205
Photo 39 : Localisation de la place Mashq vers 1910	214
Photo 40 : La place Mashq 1900, pendant les cérémonies de Âshurâ	214
Photo 41 : D'après de la cérémonie de l'exécution Mirza Reza kermani	214
Photo42 : Le tableau huile sur toile, place Mashq 1840, pendant la défilée militaire	214
Photo 43 : La peine la plus sévère pour les criminels qui étaient pendus aux portes de la ville en public, 1845	215
Photo 44 : Puntion des coupables en public	215
Photo 45 : Cérémonies d'Âshurâ sur la place Sabze-Meydân, 1865	215
Photo 46 : Bâzâr de Téhéran, période Qâdjâr, 1845	215
Photo 47: Takkye Dolat est détruit sur ordre de Reza chah, 1905	216
Photo 48: Palais de Golestan	216
Photo49 : La rue nommée boulevard Mirdâmâd sous Naseredin Chah,1871	217
Photo 50 : Vue sur le centre-ville	217
Photo51 : La gare centrale de Téhéran	225
Photo52: La façade des Beaux-arts de Téhéran	225
Photo 53: Le palais de Niâvarân au Nord de Téhéran	227
Photo 54 : Palais Ahmad-chahi, entre tradition et modernité	227
Photo 55 : Les cérémonies Âshurâ 1882	240
Photo 56 : Zurkhâne (maison de la force), 1912	240
Photo 57 : Le centre culturel Razi au sud de Téhéran	245
Photo 58 : Le centre culturel Andishe à l'Ouest de Téhéran	245
Photo 59 : La bibliothèque Nationale d'Iran est située à Téhéran avec plusieurs annexes réparties à travers la ville	249
Photo 60 : Un Saqâkhâne dans le Bâzâr de Téhéran	250
Photo 61 : Les statues Saqâkhâne de Parviz Tanavoli, formé à l'école Espicalie en peinture et en sculpture	250
Photo 62 : L'église sainte Maryam dans l'avenue 30 tir	251
Photo 63 : Temple du feu dans le centre-ville de Téhéran	251
Photo 64 : La porte de la synagogue	251
Photo 65 : L'intérieur de la synagogue	251
Photo 66 : Façade principal de l'hosseinye Ershad	252
Photo 67 : Mosquée Al-javad, place Haft-e-tir	253
Photo 68 : Spectacle religieux, Ta ziye khâni	260
Photo 69: Spectacle populaire, Ruhowzi	260
Photo70: Le théâtre de la ville, Téhéran	261
Photo71: Tââlâr-e Vahdat	261
Photo 72 : Les activités nécessaires : attendre un taxi, la place san'at, Shahrak-e Gharb	288

Photo 73 : Les activités optionnelles : avoir du plaisir en regardant les passants, (La place Nobovat, Nârmak)	288
Photo 74: Les personnes âgées qui jouent aux échecs dans l'espace vert du rondpoint 100 du quartier Nârmak	288
Photo 75 : Les relations entre homme et femme dans Jardin Qal'ei hesâr, quartier Beryânak, 2013	288
Photo 76 : Les lieux de rassemblement avec des automobiles de luxe dans le quartier Shahrak-e Gharb	290
Photo 77 : Les lieux de rassemblement du quartier Nârmak, la place 71	291
Photo 78: Montre un jeune homme qui arbore la plaque de l'avenue « Pahlavi » qu'il avait arraché et y avait ajouté « est renversé ».	312
Photo 79 : montre la foule immense présente sur la place Azâdi. Ces deux photos montrent que les espaces publics étaient dominés par le peuple	313
Photo 80 : Centre commercial Milâd-e-Nûr	330
Photo81: Centre commercial Tirajeh	330
Photo82 : Les forces de bassij célébrant la prière collective en tant que symbole de la présence du gouvernement islamique à Shahrak-e gharb	332
Photo81 : La présence permanente de la police afin de contrôler la circulation	332

Table des graphiques	
Graphique 1 : Structures et fonctionnement du pouvoir en République islamique après révolution Islamique (1978-1979)	320
Graphique 2 : Structures et fonctionnement du pouvoir en République islamique après 2005	321

Table des tableaux	
Tablea 1 : Distribution de la terre à Sheharak –è Gharb	152

Chronologie

550-330 av.j-c.	Empire achéménide capitales Suse et Persepolis
331 av.j.c.	Conquête d Alexandre
226-641	Empire sassanide, capitale Ctésiphon.
642	Invasion arabe, bataille de Nahavand, début de l islam en Iran.
Vlle-Xle s.	Intermède iranien : dynastie Bouyide à l'ouest, dynastie Samanide au Khorasan.
1037	Invasion des Turcs seldjoukides, capitales Ispahan et Bagdad.
1220	Invasion des Mongols: Gengis Khan
1256	Dynasties des Il- Khans
1375-1499	Tamerlan et dynastie Timouride.
1502-1736	Dynastie Safavide, qui repose sur le chiisme comme religion d'Etat, capitale Ispahan.
1722	Conquête de la capitale, Ispahan, par les Afghans.
1736-1747	Règne de Nader Shah ; instauration du chiisme, comme religion d'État, capitale Machhad, dynastie des Afshâr 1750-1794
	Dynastie des Zand capitale Chiraz
1796-1925	Dynastie Qadjar, capitale Téhéran
1891-1892	Le grand mouvement de protestation contre la concession du commerce du tabac à un Anglais confirme la puissance de la hiérarchie religieuse.

1906	Révolution constitutionnaliste (Période dite la révolution constitutionnelle, dont les réformes politiques et administratives, La Russie occupe la partie nord de l'Iran)
1908	Découverte du pétrole
1925	Reza Chah Pahlavi (Sous le règne du nouveau souverain, Reza Chah, processus de modernisation et centralisation de l'Etat. les femmes doivent abandonner le tchador pour des vêtements à l'européenne sous peine de sanctions à partir de 1935
1945-1946	Une République d'Azerbaïdjan, puis une république kurde sont proclamées dans le nord-ouest du pays. Elles sont écrasées à la fin de 1946
1938	Inauguration du chemin de fer transiranien
1941	Mohammad- Reza Pahlavi
1946	L'ONU impose à l'URSS de se retirer d'Azerbaïdjan
1951	Nationalisation du pétrole
1953	Le leader du mouvement national, le premier ministre Mohammad Mossadegh, est renversé par un coup d'état monarchiste soutenu par la CIA ; restauration de la monarchie absolue.
1955	l'adhésion au Pacte de Bagdad.
1962	Révolution Blanche du Chah et du peuple (sous la pression des Etats-Unis, le Chah lance un programme de modernisation, la « Révolution blanche », qui comporte une réforme agraire et sociale dont le premier objectif

est d'accroître la centralisation du pouvoir ; le second objectif vise à octroyer le droit de vote aux femmes et crée un enseignement public obligatoire. la hiérarchie religieuse, conduit par plusieurs « sources d'imitation » depuis la mort de l'ayatollah Boroujerdi en 1961, prend la tête de la contestation.

- 1963 Les émeutes généralisées sont durement réprimées. L'ayatollah Khomeiny, incarne la ligne la plus radicale de l'opposition religieuse. Il est exilé en Turquie en 1964. Il gagna Najaf, ville sainte shiite située en Irak, en 1965
- 1967 Le parlement adopte la loi de protection de la famille, révisée en 1975. Elle impose l'accord de l'épouse comme condition à la polygamie, permet à la femme de demander le divorce, donne au tribunal le droit de décider à qui revient la garde des enfants et fixe un âge minimum du mariage (18 ans pour les garçons et 15 ans pour les filles).
- 1973 Conférence de l'OPEP à Téhéran, augmentation du prix du pétrole (Le choc pétrolier accroît les ressources du pouvoir central et indirectement celle de la hiérarchie religieuse, par le biais de la « part de l'Imam » versée par les fidèles aux « sources d'imitation » de leur choix
- 1975 Le Chah signe avec Saddam Hussein les accords d'Alger qui mettent fin à d'anciens litiges en ce qui concerne la partie sud de la frontière entre les deux pays.
- 1975-1976 L'économie iranienne en surchauffe, puis en récession

- 1977 Montée de la contestation intellectuelle et estudiantine. En octobre, les Dix nuits de la poésie de l'Institut Goth.
- 1978 La hiérarchie religieuse joue un rôle croissant dans la mobilisation populaire qui culmine en de grandioses manifestations de rue. Mai, Manifestations dans de nombreuses villes comme Téhéran, Chiraz, Babol, Kashan, Tabriz, etc. 11 août, loi martiale à Ispahan à la suite de la manifestation du 10 août qui a fait plusieurs morts et blessés. Fermeture du Bâzâr des grandes villes en signe de protestation. 19 août : Incendie du cinéma Rex d'Abadan (plus de 300 victimes). 7 septembre, grande manifestation à Téhéran. Les manifestants exigent le départ du Chah. Dans la nuit, la loi martiale est proclamée à Téhéran et dans 11 autres villes. 8 septembre : Vendredi noir. Plusieurs centaines de manifestants trouvent la mort. 6 octobre : L'ayatollah Khomeiny, chassé d'Irak, s'installe en France et se pose en leader charismatique. 4-5 novembre : Émeutes à Téhéran, 6 novembre, proclamation du gouvernement militaire du général Azhari, 10-11 Décembre, manifestations de millions de personnes à Téhéran et dans d'autres villes, à l'occasion du deuil de l'imam Hossein, transformées en manifestations politiques contre le régime impérial. 31 Décembre, démission du général Azhari. Chapour Bakhtiar, un des dirigeants du Front national, est pressenti pour former un gouvernement civil.
- 1979 16 Janvier : Le Chah quitte l'Iran pour l'Égypte, 1 février : Arrivée de l'imam Khomeiny à Téhéran, accueilli par plusieurs centaines de milliers de

	manifestations. 10 février, Victoire de la République islamique 1979, 4 novembre : Prise en otage des diplomates américains
1980	L'Irak envahit le sud de l'Iran .Révolution culturelle, fermeture des universités
1988,	18 juillet : Fin de la guerre irak-iran
1989	Mort de l'ayatollah Khomeiny, Ali Khamenei est élu Guide
1989-1997	Présidence d'Ali- Akbar H. Rafsanjani
1997	Mohammad Khatami élu président, réélu le 8 juin 2001
1999,	26 février : Premières élections municipales au suffrage universel, 8 juillet : Émeutes ésdutiantines à Téhéran et en province
2000	28 février : lors des élections législatives, les réformateurs favorables à Khatami obtiennent la majorité absolue avec 170 des 290 sièges du parlement. Les réformateurs dominent le nouveau parlement
2003	Raz de marée conservateur à l'occasion des élections municipales. Mahmoud Ahmadinejad remporte la mairie de Téhéran lors d'un scrutin marqué par un taux d'abstention de plus de 85%. Octobre 2003 : accord entre l'UE3 et l'Iran. Téhéran accepte d'appliquer le protocole additionnel au traité de non-prolifération (TNP), qui permet des inspections inopinées de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Shirin Ebadi, juriste et militante des droits humains obtient le prix Nobel de la paix.

- 2004 Février et mai, victoire écrasante, lors de l'élection législatives, des conservateurs, qui obtiennent 195 sièges sur 290; le taux de participation est très faible: 50,6%.
- 2005 élection présidentielle; Mahmoud Ahmadinejad l'emporte sur l'ancien président, Hachemi Rafsandjani avec 61,7% des voix. Le taux de participation est de 59,7%.
- 2006 Avril : le président Ahmadinejad annonce que "l'Iran a rejoint les pays nucléaires" avec l'enrichissement d'uranium. Juin : la décision prise par les autorités de rationner l'essence provoque une vague de protestation sociale. Octobre : les États-Unis adoptent de nouvelles sanctions contre l'Iran. Elles visent les Gardiens de la révolution, l'unité d'élite Al Qods, et les trois principales banques du pays.
- 2008 Mars-avril : les conservateurs arrivent largement en tête des élections législatives. 2 juin : Ali Larijani, ancien négociateur en chef de Téhéran pour les questions nucléaires est élu à la présidence du nouveau parlement. 19 juillet, pour la première fois depuis 1979, un haut diplomate américain participe aux pourparlers menés par les Européens avec Téhéran sur le nucléaire. Octobre, grève des commerçants du Bâzâr, qui refusent l'imposition d'une TVA de 3 %. 4 novembre, le Parlement destitue le ministre de l'Intérieur qui s'était prévalu d'un faux diplôme de l'université anglaise d'Oxford. 21 décembre, la police ferme le Centre des défenseurs des droits de l'homme, une ONG créée par le

Prix Nobel de la paix Shirin Ebadi qui défend les prisonniers politiques.

2009

mai : le Conseil des gardiens de la constitution approuve les seules candidatures du président Mahmoud Ahmadinejad, de Mir Hossein Moussavi, Mehdi Karoubi et Mohsen Rezaie pour l'élection présidentielle du 12 juin. Quelques jours avant le scrutin, la campagne de Mir Hossein Moussavi suscite un large engouement.

12 juin : élection présidentielle. Dès le lendemain, le ministère de l'Intérieur annonce la victoire de Mahmoud Amadinejad avec 63% des votes, contre 34% à Mir Hossein Moussavi. La participation a atteint 85%.

12-30 juin : dénonçant des fraudes, les partisans de Mir Hossein Moussavi descendent dans les rues de Téhéran le soir même et les jours suivants dans la plupart des grandes villes. Le Guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, confirme la victoire d'Ahmadinejad et exige l'arrêt des manifestations. Moussavi demande un nouveau scrutin. Interdites par le régime, ces manifestations sont durement réprimées par la police et les milices du régime. Au moins 20 personnes sont tuées et plus de 2000 personnes sont arrêtées selon la Ligue iranienne des Droits de l'Homme.

9 Juillet : 3000 personnes bravent l'interdiction de manifester pour marquer l'anniversaire des émeutes estudiantines de 1999 et contester la réélection de Mahmoud Ahmadinejad, le 12 juin.

Novembre : la police iranienne disperse des partisans de l'opposition qui manifestent à Téhéran contre le régime en marge d'un assemblément officiel pour le 30e anniversaire de la prise de

l'ambassade des Etats-Unis. Décembre : les funérailles de l'ayatollah Montazeri, ancien dauphin de l'imam Khomeiny devenu critique à l'égard du régime islamique, tournent à la manifestation antigouvernementale. Les jours suivants, des affrontements entre forces de sécurité et partisans de l'opposition éclatent à Ispahan et à Najafabad, dans le centre de l'Iran. Décembre : la répression de manifestations de l'opposition à l'occasion de la célébration religieuse de l'Achoura fait plusieurs morts. Plusieurs personnalités de l'opposition sont arrêtées.

2013

14 juin 2013, Hassan Rohani, présenté comme le seul candidat modéré de la campagne présidentielle, est élu président de la République islamique d'Iran au premier tour, avec 50,7 % des suffrages exprimés.

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE	15
PARTIE 1	35
Beryânak- Haft Chenar NârmakShahrak-e Gharb	35
Chapitre 1 : Beryânak- Haft-chenâr, un quartier au sud de Téhéran	43
1.1. Origine du nom de Beryânak- Haft-chenâr	45
1.2. L'emplacement géographique et administratif du quartier dans la distribution de Téhéran	45
1.3. Limites et frontières du quartier.....	47
1.4. La superficie et la population.....	47
1.5. L'historique et les périodes de la formation de ce quartier	48
1.5.1. Le passé des terrains du quartier	48
1.5.2. Les changements structuraux du quartier jusqu'à la Révolution, la formation du premier noyau	49
1.5.3. L'époque des Pahlavi (1925 – 1979).....	
1.5.3.1. Premier Pahlavi (31 octobre 1925 – 16 septembre 1941).....	50
1.5.3.2. Le quartier à l'époque du deuxième Pahlavi (16 septembre 1941- 16 janvier 1979)	51
1.5.4. Après la Révolution islamique	54
1.5.5. Après la Révolution islamique	56
1.5.5.1. Le projet Navâb (1990), projet controversé	57
1.6. Vie quotidienne dans l'espace public du quartier	60
1.7. Les changements dans la vie des habitants.....	61
1.8. Des activités au sein des espaces publics et semi -publics	63
1.8.1. Le jardin public	63
1.8.2. La fabrique de chaussettes (1995-1977) devenue le musée de l'histoire naturelle de Haft-chenâr	66

1.8.3. Les espaces culturels et sportifs	68
1.8.4. Les espaces éducatifs officiels et non officiels	70
1.8.5. Les espaces culturels	70
1.8.6. Le fonctionnement des services quotidiens liés aux espaces publics	73
1.9. La mutation du tissu du quartier Beryânak-Haft-chenâr	75
1.9.1. Typologie du tissu.....	75
1.9.2. Le modèle en bloc et en parcelle	76
1.9.3. Les maisons individuelles	80
1.10. La structure du réseau routier du quartier	84
Chapitre 2 :.....	91
Le quartier Nârmak : Une ville nouvelle pour la classe moyenne dès les années 1950	91
2.1. Genèse du nom de ce quartier	93
2.2. L’Emplacement géographique et administratif du quartier dans la distribution de Téhéran	94
2.3. Limite et frontière du quartier	95
2.4. Nârmak à travers l’histoire,	98
2.4.1 Une étude historique: Du village à la nouvelle ville	98
2.4.2. Apres la révolution islamique.....	102
2.4.2.1. Le changement de nom voies publiques	103
2.5. L’espace public.....	104
2.5.1. Les places comme espaces publics à l’échelle du quartier	104
2.5.2. Les espaces publics religieux au centre de l’attention.....	108
2.5.3. Les espaces publics culturels.....	114
2.5.4. Les espaces ouverts et animés	114
2.6. La mutation du tissu du quartier Nârmak.....	121
2.6.1. Analyse morphologique des cellules et des tissus	121
2.6.2. Forme physique voiries publiques.....	125

2.7. Le réseau routier	126
Chapitre 3 :	131
Shahrak-e Gharb (Shahrak-e Qods), un quartier moderne avec des enjeux socioculturels	131
3.1. Genèse du nom de Shahrak –e Gharb ?	134
3.2. Limites du quartier	136
3.3. Shahrak-e Gharb à travers l’histoire	138
3.3.1. L’historique du développement de Shahrak-e Gharb	140
3.3.2. La construction de la nouvelle ville, sous le deuxième Pahlavi dans les années 1970	141
3.4. Rétrécissement du pouvoir politique et émergence d’une politique urbaine suite à la Révolution Islamique.....	145
3.5. Le mutation du tissu du quartier Shahrak-e Gharb	158
3.5.1. La typologie du tissu urbain	158
3.5.2. Le modèle des parcelles	158
3.6. L’espace public.....	166
3.6.1. Les espaces verts du quartier Shahrak-e Gharb.....	166
3.6.2. Espace religieux, comme espace public	168
3.6.3. Les espaces commerciaux, administratifs et culturels	170
3.6.4. Les espaces publics culturels dans le centre du quartier	172
3.6.5. Les principales voiries : partie de l’espace public et lieu de rendez-vous.....	174
3.7. Les fonctions quotidiennes en relation avec la résidence	176
3.8. L’aspect social de Shahrak-e Gharb au quotidien.....	177
3.9. La structure du réseau routier du quartier	179
3.9.1. Les réseaux routiers	179
3.9.2. Les avenues urbaines	183

PARTIE 2	193
Espace public en mouvement: Enjeux et défis entre révolution, modernisation et Islamisation	193
Chapitre 4 : Les espaces publics iraniens à travers l'histoire et situation des trois quartiers ...	197
.4.1 Les espaces publics iraniens à travers l'histoire et situation de trois quartier	199
.4.2 Téhéran, petit village sous les Séfévides et les Zand (jusqu'à 1785)	202
4.3. Téhéran, capitale Qâjâr (1795-1925) et l'espace public	205
.4.4 Les enjeux de l'espace public sous les Pahlavi (1925-1979)	218
4.4.1. Le premier Pahlavi, Reza Chah	218
4.4.2. Mohammad Reza Shah, le deuxième Pahlavi	224
4.5. Le premier schéma directeur d'urbanisme et les enjeux	227
4.6. Modernisation rapide en Iran au début XXe siècle.....	229
4.7. Modernité et son impact sur l'espace public en Iran	231
Chapitre 5 : Espace public culturel : Entre Composition et Séparation sociale.....	233
5.1. La situation les espaces culturels et culturels à travers l'histoire	235
5.2. L'espace public, l'espace culturel et la modernité.....	237
5.3. L'espace religieux- culturel en tant qu'espace complémentaire	239
5.4. Le palais des jeunes (<i>kâkh-e javânân</i>) ou centre culturel.....	241
5.5. Bibliothèque publique	246
5.6. Les lieux de cultes de différentes religions à Téhéran.....	248
5.7. Les espaces culturels et artistiques	251
5.7.1. Les Galeries d'art.....	251
5.7.2. Le musée.....	252
5.7.3. Les salles de théâtre	257
5.7.4. Le cinéma.....	260
5.7.5. Les grandes salles de concert.....	264
5.8. Les jardins publics et les espaces verts.....	264

5.9. Les espaces publics disparus ou en voie de disparition	266
5.9.1. La maison de thé (qahve- khâne)	266
5.9.2. La maison de force ou zurkhâne	267
5.9.3. Le cabaret	269
5.10. Les enjeux de l'espace public et semi-public, La place des lieux culturels en tant qu'espaces idéologiques	270
Chapitre 6 : La fabrication de l'espace public : Téhéran entre le fantastique et le quotidien	275
Chapitre 6 :	277
6.1. La conception des espaces publics : recomposition entre modèles mondiaux et locaux ..	277
6.2. Ambiguïtés/ Dimensions de l'espace public	281
6.3. La forme de l'espace public	282
6.4. Les activités dans l'espace public.....	284
6.5. Lieu de rassemblement public à Téhéran	287
6.6. Représentation des espaces publics et modernités multiples	290
6.7. Modernités multiples et l'Islam	293
6.8. Les pratiques de la planification urbaine moderne	296
6.9. Le monde au milieu des espaces public de la modernité	298
6.10. La nature des espaces publics et représentations sociales	301
Chapitre 7 :	303
Pouvoir et l'espace public : Téhéran entre l'affirmation de l'Etat modernisation et Islamisation	303
7.1. L'État avant et après révolution islamique en Iran et la politique de l'aménagement de Téhéran	305
7.2. Est-ce que la modernisation entamée sous l'ère Pahlavi a préparé le terrain à la Révolution Islamique ?	307
7.3. Le système hégémonique en Iran par rapport de système	311
7.3.1. Le système patriarcal.....	311
7.3.2. Le système Sultanisme	315
7.3.3. Le système Serviteurs-Maître.....	315

7.4. Le modèle maître-serviteur ou le modèle patron, quel est le modèle de l'Etat en Iran ? .	316
7.5. Les changements physiques	321
7.6. L'espace public cerné.....	322
7.7. Téhéran à travers la République Islamique (1979-2013).....	325
Les causes socioculturelles de la Révolution.....	334